



3 1761 05945907 3





















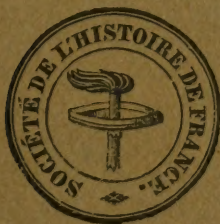
LES  
GRANDES CHRONIQUES  
DE  
FRANCE

PUBLIÉES  
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
(Série antérieure à 1789)

PAR  
JULES VIARD

---

TOME HUITIÈME  
(PHILIPPE III LE HARDI, PHILIPPE IV LE BEL, LOUIS X HUTIN  
PHILIPPE V LE LONG)



A PARIS  
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
5, QUAI MALAQUAIS  
—  
M DCCCC XXXIV

435

Prix :  
40 francs

Exercice 1935  
1<sup>er</sup> volume.  
(Voir au verso.)

*Le Siège social de la Société de l'histoire de France  
est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.*

*Toutes les publications sont en vente à la librairie Champion,  
libraire de la Société, quai Malaquais, n° 5.*

---

## VOLUMES RÉCEMMENT PARUS :

### EXERCICE 1932.

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| 428. Commentaires sur la Gaule Belgique de Fr. de Rabutin, t. I. | } Distribué en février 1933. |
| 429. Grandes Chroniques de France, t. VII.                       | } Distribué en avril 1933.   |
| 430. Annuaire-Bulletin, 1932.                                    |                              |

### EXERCICE 1933.

#### *Série postérieure à 1789.*

- |   |                          |
|---|--------------------------|
| 66. Mémoires d'émigration de l'abbé de Fabry. | } Distribué en mai 1933. |
|---|--------------------------|

#### *Série antérieure à 1789.*

- |  |                           |
|--|---------------------------|
| 431. Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld, t. I. | } Distribué en mars 1934. |
| 432. Annuaire-Bulletin, 1933.                            |                           |

### EXERCICE 1934.

#### *Série postérieure à 1789.*


- |   |                            |
|---|----------------------------|
| 67. Les actes du gouvernement révolutionnaire, t. II. | } Distribué en sept. 1934. |
|---|----------------------------|

#### *Série antérieure à 1789.*

- |   |                           |
|---|---------------------------|
| 433. Sommaire mémorial de Jules Gassot. | } Distribué en déc. 1934. |
| 434. Annuaire-Bulletin, 1934.           |                           |







Digitized by the Internet Archive  
in 2010



LES  
GRANDES CHRONIQUES  
DE  
FRANCE





HF  
G7524V

LES

# GRANDES CHRONIQUES

DE

## FRANCE

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

*(Série antérieure à 1789)*

PAR

JULES VIARD

---

TOME HUITIÈME

(PHILIPPE III LE HARDI, PHILIPPE IV LE BEL, LOUIS X HUTIN  
PHILIPPE V LE LONG)



A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

---

M DCCCC XXXIV

32697'  
9. 5. 36.



## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome VIII des GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, préparé par M. Jules VIARD, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.*

*Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1935.*

*Signé : L. LEVILLAIN.*

*Certifié :*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.





## INTRODUCTION

---

Guillaume de Nangis, qui, à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, était l'historiographe officiel de la couronne<sup>1</sup>, avait à peine achevé sa Vie de saint Louis que Philippe le Hardi s'éteignait à son tour. Si, pour retracer la vie du père, il avait pu copieusement puiser dans les travaux de nombreux historiens et biographes, tels que Vincent de Beauvais, Gilon de Reims, Geoffroi de Beaulieu, Primat ; pour le fils, les sources étaient moins abondantes ; son règne fut moins agité, ses vertus furent moins éclatantes ; il n'attira pas sur lui les regards de ses contemporains avec autant de force que son prédécesseur. On peut dire de sa personne et de son règne qu'ils furent comme le crépuscule de la sainte et glorieuse existence qui venait de s'éteindre.

Au reste, de tous les auteurs que nous avons cités, seul Primat prolongea sa vie plusieurs années encore après Philippe le Hardi<sup>2</sup> ; les autres étaient décédés soit avant saint Louis, comme Gilon de Reims et Vincent de Beauvais, soit peu d'années après lui, comme Geoffroi de Beaulieu. Jusqu'à la découverte, par Paul Meyer, du manuscrit de Jean du Vignay, Guillaume de Nangis

1. « Il estoit notable homme ordonné croniqueur de France. » H.-F. Delaborde, *La vraie Chronique du religieux de Saint-Denis*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LI (1890), p. 98.

2. On pense qu'il vivait encore en 1289 (*Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 5).

était regardé comme le « premier historien » du règne de Philippe III<sup>1</sup>. En dehors de ses *Gesta Philippi Regis*<sup>2</sup> et de sa Chronique on n'avait, en effet, pour étudier ce règne que les renseignements recueillis dans de brèves chroniques contemporaines ou composées peu après<sup>3</sup>, auxquels on devait ajouter ceux que l'on pouvait glaner dans quelques chroniques locales ou étrangères.

La découverte de Paul Meyer non seulement fit sortir de l'ombre un nouvel historien de saint Louis et de Philippe le Hardy, mais révéla encore une des principales sources à laquelle Guillaume de Nangis avait puisé pour composer ses *Gesta Ludovici* et ses *Gesta Philippi Regis*. Nous avons déjà indiqué dans le volume précédent<sup>4</sup> ce

1. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, Introduction, p. L.

2. Les éditions des *Gesta Philippi III* sont celles de Pithou dans les *Historiae Francorum scriptores veteres XI*. Francfort, 1596, p. 471-504. — Duchesne dans ses *Historiae Francorum scriptores*, t. V, p. 516-548. — *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 466-538, avec, en face du texte latin, la partie des *Grandes Chroniques* qui correspond aux années 1270-1285. Enfin, des fragments en ont été publiés par H. Brosien dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 667-674.

3. Telles sont principalement : *La Chronique anonyme des rois de France finissant en MCC LXXXVI*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 81 à 102. La partie intéressant le règne de Philippe III commence à la page 91. — Les *Flores chronicorum* de Bernard Gui, dont des extraits sont publiés *Ibid.*, p. 691-734. Le règne de Philippe III va de la page 701 à la page 708. Bernard Gui le nomme « Philippus quartus », car il compte au nombre des rois de ce nom, Philippe, fils de Louis VI, qui, associé au trône, mourut du vivant de son père. — *La Continuation de Géraud de Frachet. Ibid.*, p. 3-70 ; ce qui se rapporte au règne de Philippe III est compris dans les pages 5-7. — *La Branche des royaus lignages* de Guillaume Guiart. *Ibid.*, t. XXII, p. 173-300. Le règne de Philippe III va de la page 207 à la page 216. — Cf. Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardy*. Introduction, p. III à V.

4. *Grandes Chroniques*, t. VII, Introduction, p. IX à XIII.



qu'il avait emprunté à Primat pour composer sa Vie de saint Louis. L'étude attentive et comparée des vies de Philippe le Hardi écrites par ces deux historiographes mettra bien en lumière les parties des *Gesta Philippi Regis* que Guillaume de Nangis puisa dans Primat. Dans cette étude il ne faudra pas oublier que l'auteur des *Gesta* fut un contemporain de Philippe III et qu'il put soit avoir vu certains faits, soit les avoir entendu rapporter par des témoins ; on ne devra donc pas rejeter *a priori* ce qu'il sera le seul à nous faire connaître<sup>1</sup>.

Si la Vie de saint Louis fut terminée du vivant de son fils et successeur, puisqu'elle lui fut dédiée<sup>2</sup>, celle de Philippe le Hardi, que Guillaume de Nangis dédia à Philippe le Bel, en même temps que la précédente, fut achevée certainement avant 1297, date de la canonisation de saint Louis<sup>3</sup>. D'après Hermann Brosien, elle aurait été composée entre 1286 et 1294<sup>4</sup>.

Comme nous l'avons dit<sup>5</sup>, la rédaction des *Grandes Chroniques*, dans leur première forme, avait donné pour

1. « Pour la vie de Philippe le Hardi, Guillaume de Nangis a beaucoup ajouté au texte de Primat et a disposé de renseignements plus nombreux, dont la source nous est encore inconnue » (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 3). — Cf. *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. H. Géraud, Introduction, p. v : « La vie de Philippe III mérite peut-être encore plus de confiance. Ici l'auteur n'avait pas besoin de guide ni de témoignages ; il écrivait ce qui se passait de son temps, autour de lui, et, pour ainsi dire, sous ses yeux. »

2. L. Delisle, *Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV, p. 217.

3. L. Delisle, *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis*, dans *Mémoires de l'Institut. Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVII, 2<sup>e</sup> partie, p. 291.

4. *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 625.

5. *Grandes Chroniques*, t. VII, Introduction, p. xvii.

l'histoire de saint Louis simplement la traduction des *Gesta Ludovici IX*. Pour l'histoire de Philippe le Hardi, elle procède généralement de même, et, ainsi que l'on pourra s'en rendre compte, elle offre « une traduction quelquefois littérale, plus souvent libre<sup>1</sup> », des *Gesta Philippi Regis*. Ainsi que nous l'avons signalé au cours de notre publication, quelques passages du texte latin ont été omis, d'autres ont été développés ; mais, dans l'ensemble, la leçon des *Grandes Chroniques* est bien le reflet de celle du texte latin. Nous pourrions donc, d'une façon générale, nous servir du texte français pour mettre en parallèle Guillaume de Nangis et Primat. Au reste, la concordance entre les deux auteurs n'existe que de l'année 1270 à l'année 1277, chapitre LXXII de Primat<sup>2</sup>. A partir de cette date, chacun de leurs ouvrages prend son caractère propre. Si l'on compare, en particulier, les chapitres III à VI, IX à XV, XVII, XXI, XXIII et XXIV des *Grandes Chroniques* aux chapitres L, LII, LIII, LVII à LXII, LXIV, LXVI à LXIX de Primat, on se rendra compte que Guillaume de Nangis, dans les chapitres qui correspondent, a suivi presque littéralement Primat<sup>3</sup>. Au commencement de ses *Gesta Philippi Regis*, il l'a beaucoup abrégé. Dans ses chapitres XLI à XLIX en particu-

1. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. LII.

2. H. Brosien, *Wilhelm von Nangis und Primat*, dans *Neues Archiv*, t. IV, p. 453, et A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 102, n° 2534.

3. Dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. II, on constate également que l'ouvrage de Primat « offre plus d'un passage qui se lit textuellement dans Guillaume de Nangis ». Ainsi pour la mort d'Isabelle, femme de Thibaut, roi de Navarre (*Rec. des hist.*, t. XX, p. 482). G. de Nangis emploie la même image que Primat, chap. LVIII (*Ibid.*, t. XXIII, p. 85), et dit qu'Atropos coupa le fil de sa vie.

lier, Primat s'étend sur les derniers moments de saint Louis, sur plusieurs miracles, sur l'avènement de Philippe III ; Guillaume de Nangis a complètement laissé de côté toute cette partie et s'est contenté, pour les débuts des *Gesta*, d'emprunter seulement quelques passages aux chapitres xxxix et xl de son prédécesseur. Si l'on peut signaler encore, au cours de son ouvrage, quelques additions, telles que celles qui correspondent aux chapitres xvi, xx et xxii des *Grandes Chroniques*, ou quelques omissions<sup>1</sup>, il n'en est pas moins évident que, jusqu'à l'année 1277, Primat est la source principale dans laquelle Guillaume de Nangis puisa pour écrire ses *Gesta Philippi*<sup>2</sup>.

A partir de l'année 1278, les deux historiens continuent à faire le récit des mêmes événements ; mais, dans Guillaume de Nangis, ils sont retracés avec une abondance de détails qui n'existe pas dans Primat. On trouve ainsi dans les *Gesta Philippi* un tableau beaucoup plus complet de l'expédition de Charles d'Anjou en Sicile, de celle de Philippe III en Aragon, de la prise d'Elne, du siège et de la prise de Girone, du passage de l'armée française à travers les Pyrénées, et enfin des derniers jours de Philippe le Hardi. Si Guillaume de Nangis nous expose encore comme Primat le différend qui surgit entre les Frères Prêcheurs et l'abbaye de Saint-Denis

1. Cf. les chapitres lv et lvi de Primat avec les passages de Guillaume de Nangis qui correspondent aux chapitres vii et viii des *Grandes Chroniques*. On peut également signaler que ce que G. de Nangis dit sur Pierre de la Broce (chapitre xxvi des *Grandes Chroniques*) est tiré d'une source différente de celle de Primat.

2. Voir dans *Neues Archiv*, t. IV, p. 448-452, les points de ressemblance entre Primat et les *Gesta Philippi* que Brosien fait ressortir.



au sujet du cœur de Philippe III, il s'arrête là et ne donne pas les derniers paragraphes dans lesquels Primat décrit son tombeau et fait connaître sa postérité. Ces paragraphes, au contraire, n'ont pas été négligés par les *Grandes Chroniques* qui les ont soigneusement transcrits à la fin du dernier chapitre de l'histoire de Philippe III le Hardi<sup>1</sup>.

Pour écrire ses *Gesta Ludovici IX*, Guillaume de Nan-gis fit de larges emprunts à la *Vita et sancta conversatio piæ memoriæ Ludovici Regis* de Geoffroi de Beaulieu<sup>2</sup>. Dans ses *Gesta Philippi III*, il ne la négligea pas complètement, mais son emprunt est des plus modiques. A. Molinier<sup>3</sup> dit qu'il y a reproduit « avec sa négligence habituelle » les chapitres XLV à L, dans lesquels le confesseur du saint roi, après avoir annoncé l'arrivée du roi de Sicile devant Tunis, dit comment fut traité le corps de saint Louis après sa mort, et comment ses ossements furent apportés à Saint-Denis. Or, si de ces chapitres nous rapprochons le premier des *Gesta Philippi tertii*<sup>4</sup> qui expose les mêmes faits, nous ne pouvons relever qu'un emprunt évident fait à Geoffroi de Beaulieu, celui des cinq premières lignes de son chapitre XLVII<sup>5</sup>.

Ceux qu'il fit à Martin de Troppau<sup>6</sup> sont plus nombreux. Hermann Brosien<sup>7</sup> avait déjà relevé un emprunt littéral des *Gesta Philippi III* à la continuation de Mar-

1. P. 120-122.

2. Voir t. VII, Introduction, p. vi-vii.

3. *Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 117.

4. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 466-468. — Cf. *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. 6.

5. *Rec. des hist. Ibid.*, p. 24.

6. Voir la note déjà donnée sur lui t. VII, Introduction, p. xiv, note 5.

7. *Neues Archiv*, t. IV, p. 454, note 1.

tin de Troppau<sup>1</sup>; nous pouvons en relever encore plusieurs autres. Ainsi Guillaume de Nangis puisa dans cette œuvre une partie de ce qui concerne le concile de Lyon<sup>2</sup>. Il lui emprunte les premières lignes de l'incidence dans laquelle il parle de la capture d'un poisson semblable à un lion, ainsi que la fin de cette incidence<sup>3</sup>; ce qui est relatif au soulèvement d'Orvieto contre les Français<sup>4</sup> et à la mort du pape Martin IV<sup>5</sup>. Enfin, il y copie textuellement le passage sur la mort du pape Jean XXI<sup>6</sup>.

Maintenant que nous avons passé en revue au moins les principales sources auxquelles puisa Guillaume de Nangis pour composer ses *Gesta Philippi III*, nous examinerons la manière dont les *Grandes Chroniques* les ont traités. Nous pouvons dire que si généralement elles en donnent la substance, elles ne les traduisent pas toujours. Ainsi que nous l'avons relevé au cours de la publication du texte, souvent elles suppriment des phrases

1. Cf. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 516. — *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. 83, et *Monumenta Germaniae historica*, t. XXII, p. 478. — L. Weiland (*Ibid.*, p. 395), dans l'étude qui précède son édition de Martin de Troppau, avait déjà signalé, parmi ceux qui lui firent des emprunts, « Guillelmus de Nangiaco et in Chronico et in Gestis Philippi III Regis ».

2. *Rec. des hist.*; t. XX, p. 494. — *Monumenta Germaniae*, t. XXII, p. 441. — *Grandes Chroniques*, t. VIII, p. 47-49.

3. Depuis « Anno Domini M CC LXXXII » jusqu'à « Solemnis inquisitio ». *Rec. des hist.*, t. XX, p. 520. — *Monumenta Germaniae*, t. XXII, p. 477 et 478, lignes 15-24 et 29-31. — Les *Grandes Chroniques* ne donnent qu'une partie de cette incidence.

4. *Rec. des hist.*, t. XX, p. 516. — *Monumenta Germaniae*, t. XXII, p. 477, lignes 28-35. — Les *Grandes Chroniques*, p. 81-82, l'ont omis.

5. *Rec. des hist.*, t. XX, p. 526-528. — *Monumenta Germaniae*, t. XXII, p. 481, lignes 29-35. — *Grandes Chroniques*, p. 102.

6. *Rec. des hist.*, t. XX, p. 510. — *Monumenta Germaniae*, t. XXII, p. 443. — *Grandes Chroniques*, p. 75.

ou des passages, ou au contraire développent et amplifient le récit de Guillaume de Nangis. Sur les quarante-cinq chapitres consacrés à Philippe le Hardi, nous pouvons en relever seulement douze qui sont la traduction des *Gesta*, et encore quelquefois traduction très libre<sup>1</sup>. Dans la plupart des autres, des phrases ou des passages plus ou moins étendus furent supprimés<sup>2</sup>; dans quelques-uns seulement, le texte de Guillaume de Nangis fut amplifié<sup>3</sup>.

Pour les règnes de Philippe le Bel et de ses fils, les *Grandes Chroniques* n'avaient plus à leur disposition des œuvres telles que les *Gesta Ludovici IX* ou les *Gesta Philippi III*. Guillaume de Nangis, mort entre le commencement de juin et le 22 juillet 1300<sup>4</sup>, laissait sa Chronique universelle<sup>5</sup>, qu'il avait pu pousser jusqu'à l'an 1300, comme le dit son premier continuateur<sup>6</sup>. Ce fut donc principalement à cet ouvrage et à sa continuation que les auteurs des *Grandes Chroniques* eurent recours pour faire connaître l'histoire du règne de Philippe IV le Bel et de ses fils. Nous disons principalement, car on pourra se rendre compte, en comparant, pour la

1. Ce sont les chapitres IV, VII, X, XI, XIII, XVI, XVII, XXVI, XXXIX à XLII.

2. Chapitres I à III, V, VI, XXI à XXV, XXVII à XXIX, XXXI à XXXVIII.

3. Chapitres VIII, IX, XII, XX, XLIII à XLV. Dans les chapitres XIV, XV, XVIII, XIX et XXX, on trouve des parties amplifiées et d'autres supprimées.

4. H.-F. Delaborde, *Notes sur Guillaume de Nangis*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. XLIV (1883), p. 196.

5. *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. H. Géraud, 2 vol. in-8°.

6. « Usque ad annum Domini millesimum trecentisimum inclusive » (*Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. H. Géraud, t. I, p. 327. Cf. Introduction, p. III).



période comprise dans ce tome VIII, le texte des *Grandes Chroniques* au texte de Guillaume de Nangis et de ses continuateurs, ainsi qu'au texte de la continuation de Gérard de Frachet, que, tout en les suivant, elles les abrègent ou les développent en certains points<sup>1</sup> et y insèrent souvent des chapitres ou des paragraphes tirés d'autres chroniques, ou dans lesquels sont donnés des faits survenus depuis peu, que les auteurs des *Grandes Chroniques* purent voir, apprendre par des témoins, ou sur lesquels ils eurent des documents<sup>2</sup>.

La *Chronique latine* de Guillaume de Nangis est une histoire universelle qui commence à la Création et s'étend jusqu'à l'an 1300. Divers continuateurs appartenant à l'abbaye de Saint-Denis, comme Guillaume de Nangis, poussèrent après lui le récit des événements jusqu'à 1340, et, après cette date, le carme Jean de Venette continua cette Chronique jusqu'à l'an 1368<sup>3</sup>.

1. Voici les principaux passages dans lesquels les *Grandes Chroniques* ont résumé les continuations de Guillaume de Nangis et de Gérard de Frachet : p. 245, le sacre de Clément V ; p. 256, arrestation des Templiers ; p. 272-273, exécutions des Templiers et de Marguerite Porete ; p. 285, concile de Vienne ; p. 286, couronnement d'Henri VII ; chapitres LXX et LXXII ; p. 320-321, temps pluvieux, etc. Elles les ont moins souvent amplifiées, comme p. 240-242, dans une partie du récit de la bataille de Mons-en-Pévèle, et p. 322-325, dans l'exposé de la campagne de Flandre.

2. Ainsi : p. 138, la mention de la mort de deux évêques de Paris ; p. 144, le miracle des Billettes ; p. 200, l'incendie de la rue de l'École-Saint-Germain ; p. 229-233, la bataille du convers et du diable. « Si raconte cesti qui fist ceste cronique qui fu present quant ledit convers fist foy et serement » (p. 232) ; p. 250, l'émeute qui éclata à Paris en 1306. Le relevé des accusations portées contre les Templiers (p. 274-276) et contre Enguerrand de Marigny (p. 308-313) fut certainement fait à l'aide de documents.

3. H. Gérard, *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. I, Introduction, p. xvi-xl.

Dans la partie antérieure à 1113, Guillaume de Nangis n'ayant donné qu'une copie d'Eusèbe, de saint Jérôme et de Sigebert de Gembloux<sup>1</sup>, dom Luc d'Achery, son premier éditeur<sup>2</sup>, ne la publia qu'à partir de cette date. Après l'année 1113, Guillaume de Nangis, tout en puisant le récit des événements chez les historiens qui le précédèrent, n'en fit pas moins une œuvre personnelle par la manière de les présenter<sup>3</sup>. Pour l'époque où il vécut, il raconte les faits dont il fut témoin ou qui lui avaient été rapportés ; aussi peut-on dire qu'il est une des principales sources à laquelle on devra recourir pour écrire l'histoire des premières années du règne de Philippe le Bel.

Après la mort de Guillaume de Nangis, les religieux de Saint-Denis, investis de la mission de recueillir et de conserver sous forme d'annales les faits qui se déroulaient dans le royaume, s'attachèrent à continuer sa Chronique<sup>4</sup>. Ils le firent régulièrement jusqu'à l'année 1340. Les calamités qui bouleversèrent alors notre pays interrompirent leur œuvre<sup>5</sup>, que Jean de Venette reprit ensuite. Cette Chronique, écrite en latin, c'est-à-dire dans la langue officielle, devint ainsi comme la base et la

1. H. Géraud, *Ibid.*, Prologue, t. I, p. 1-2.

2. *Spicilege*, in-4°, t. XI, p. 405 ; in-fol., t. III, p. 1. — Le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 544 à 646, donne la Chronique et ses continuations de 1226 à 1328. H. Géraud la donne avec ses continuations jusqu'en 1368.

3. « Subjungens que ab aliis quidem digesta erant, sed non eodem modo ordinata, composui et alia mei temporis compilavi » (H. Géraud, *op. cit.*, t. I, p. 2).

4. H. Géraud, *op. cit.*, t. I, Introduction, p. xv-xviii.

5. Les continuateurs de Guillaume de Nangis disent que 1340 fut une année de calamités, de misère, de honte et de confusion. « Hoc anno calamitatis et miseriarum, ignominiarum et confusionis » (H. Géraud, *op. cit.*, t. II, p. 166).

première forme des *Grandes Chroniques* destinées, suivant l'esprit de saint Louis, leur initiateur, à faire connaître au grand public ignorant le latin les événements de notre histoire<sup>1</sup>.

Tout en travaillant à la continuation de la Chronique de Guillaume de Nangis, les religieux de Saint-Denis voulurent également assurer la continuation d'une œuvre analogue qui jouissait alors d'une grande vogue : la *Chronique de Géraud de Frachet*<sup>2</sup>. S'ils s'occupèrent de cette Chronique, c'est que Guillaume de Nangis

1. Geoffroi de Beaulieu (*Vita sancti Ludovici*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 15) nous apprend que saint Louis prenait le soin de traduire en français les livres qu'il lisait pour ceux de son entourage qui ignoraient le latin. « Quando studabat in libris et aliqui de familiaribus suis erant presentes qui litteras ignorabant, quod intelligebat legendo, proprie et optime noverat coram illis transferre in gallicum de latino. »

2. Voir, sur Géraud de Frachet, la note déjà publiée au t. VII, p. xiv, note 8, et surtout : Quetif et Échard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, p. 259-260. — *Histoire littéraire de la France*, t. XIX, p. 174-176 ; t. XXI, p. 720-721, et t. XXXII, p. 550-567. — Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. III, nos 2508 et 2529. — Le P. Reichert, *Monumenta ordinis Fratrum Prædicatorum : Fratris Gerardi de Fracheto, O. P. vitæ fratrum ordinis Prædicatorum necnon Cronica ordinis ab anno M CC III usque ad M CC LIV*. Louvain, 1896, in-8°, et Jean Lemoine, *Chronique de Richard Lescot*, Introduction, p. xvi et suiv.

Des fragments de la *Chronique de Géraud de Frachet* et de ses continuations ont été publiés dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. X, p. 292 ; t. XXI, p. 1 à 70 ; t. XXIII, p. 178 à 183 ; dans *Monumenta Germaniæ historica*, t. XXVI, p. 588 et 589 ; par le comte Charles de l'Escalopier, dans un petit volume intitulé : *Notice sur un manuscrit intitulé : « Annales mundi ad annum 1264 »*. Paris, Techener, 1842, in-8° de 30 p. — M. Jean Lemoine, dans la *Chronique de Richard Lescot*, qui, elle-même, n'est « qu'une partie des *Continuations de Géraud de Frachet* rédigées à Saint-Denis », a publié, de la p. 179 à la p. 202, la *Continuation de la Chronique de Géraud de Frachet* correspondant aux années 1268-1285.

l'avait déjà mise à profit tant pour sa Vie de saint Louis que pour sa Chronique universelle<sup>1</sup>.

Composée, surtout pour la partie antérieure aux premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'aide de la compilation de Robert d'Auxerre<sup>2</sup>, dont il donne un résumé avec quelques maigres additions, la Chronique de Géraud de Frachet n'a pas non plus, dans sa dernière partie, de 1211 à 1268<sup>3</sup>, une grande valeur ; elle n'offre qu'une courte histoire du XIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les religieux de Saint-Denis, la possédant et la voyant appréciée par l'historiographe officiel, Guillaume de Nangis, se mirent en peine de la continuer de la même manière que celle de leur confrère. La première continuation de Géraud de Frachet, de 1268 à 1285, fut même effectuée du vivant de Guillaume de Nangis, soit entre 1285 et 1293<sup>4</sup>. La partie de la seconde continuation qui s'étend de 1285 à 1300 aurait été rédigée plus tard, peut-être après la mort de Louis X le Hutin<sup>5</sup>, et en tout cas serait postérieure à la Chronique de Guillaume de Nangis. Ces continuations, qui s'étendent jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et dont une notable partie fut rédigée par Richard Lescot, moine de Saint-Denis, peu avant 1360, sont, dit M. Delisle<sup>6</sup>, des « œuvres originales d'une réelle valeur et très utiles à étudier pour une critique des récits de

1. Jean Lemoine, *Chronique de Richard Lescot*, Introduction, p. xxiii à xxv.

2. Mort en 1212.

3. La Chronique de Géraud de Frachet s'arrête à 1266 dans une première rédaction ; elle fut continuée dans une seconde jusqu'à 1268 par l'auteur lui-même, qui mourut en 1271 (J. Lemoine, *op. cit.*, Introduction, p. xvii).

4. J. Lemoine, *Ibid.*, p. xxix.

5. J. Lemoine, *Ibid.*, p. xxxiv.

6. *Histoire littéraire de la France*, t. XXXII, p. 566.



Guillaume de Nangis et des *Grandes Chroniques de France* ». Au reste, on se rendra compte, en comparant la partie des *Grandes Chroniques* comprise dans ce volume à la continuation de Géraud de Frachet, qu'elles l'ont souvent suivi de préférence à la Chronique de Guillaume de Nangis et à ses continuations<sup>1</sup>.

Cependant, comme nous l'avons signalé dans les notes<sup>2</sup>, plusieurs chapitres et paragraphes des *Grandes Chroniques* ont été tirés d'une autre source. Ainsi le récit de la bataille de Woeringen<sup>3</sup>; le passage relatif au défi d'Adolphe de Nassau et à la réponse de Philippe le Bel<sup>4</sup>; enfin, le paragraphe dans lequel les *Grandes Chroniques* retracent la campagne d'Henri VII en Italie après son couronnement<sup>5</sup> semblent tirés de la même source que celle à laquelle puisèrent la *Chronographia*

1. Ainsi sont traduits de la *Continuation de Géraud de Frachet*, plutôt que de la *Chronique de Guillaume de Nangis* ou de sa continuation, les passages suivants : p. 136 et 137, la prise de Tripoli et la guerre de Sicile ; p. 140, les menaces du sultan contre la ville d'Acre ; p. 144, la mention du mariage de Charles de Valois ; p. 147, les paragraphes relatifs à Jeanne de Blois et à Nicolas IV ; p. 154, le chapitre xi ; p. 158, le paragraphe relatif à Raoul de Grandville ; le chapitre xiii ; p. 163 et 164, les paragraphes relatifs à l'attaque de Douvres et à Jacques, roi d'Aragon ; p. 165, le paragraphe sur les Écossais ; les chapitres xvii, xxiv, xxvii, xxviii, xxix, xxxiv ; p. 236, le paragraphe relatif au monastère de Poissy ; p. 252, ... à Robert Bruce ; p. 254-255, ... à Dulcin ; p. 257-258, ... à Bertaut de Saint-Denis ; p. 269-270, ... à Boniface VIII et à l'éclipse ; p. 278, ... à la révolte de Lyon ; p. 294, ... à la guerre de Lorraine ; p. 296, ... à l'exaction ; p. 338-339, ... à l'hérésie de Matteo Visconti ; p. 349, ... à Louis de Bavière et Frédéric I<sup>er</sup> ; p. 356-357, ... à Galeas Visconti et à Philippe de Valois.

2. P. 131, note 2 ; p. 158, note 3 ; p. 266, note 4.

3. P. 131 à 135.

4. P. 158 à 160.

5. P. 266 à 269.

*regum Francorum*, les *Anciennes Chroniques de Flandre*<sup>1</sup> et *Istore et croniques de Flandres*<sup>2</sup>. Cela ne surprendra pas, car la *Chronographia* fut écrite à l'abbaye de Saint-Denis, ainsi que les *Grandes Chroniques*<sup>3</sup>, et les Chroniques de Flandre donnent de ces faits un récit identique à celui de la *Chronographia*.

Dans le volume précédent<sup>4</sup>, nous avons déjà fait remarquer qu'en continuant l'œuvre de Primat ses successeurs avaient abandonné sa méthode. Ils ne se contentent plus de traduire un texte latin, mais souvent ils font une œuvre personnelle. Si déjà, pour le règne de Philippe le Bel, les auteurs des *Grandes Chroniques* montrent plus de personnalité que pour les règnes antérieurs, cette personnalité ne fait que s'accroître dans la suite. Dans les chapitres consacrés à Louis X et à Philippe le Long, ils suivent encore quelquefois Guillaume de Nangis ou Gérard de Frachet, mais ils les traduisent rarement ; souvent ils les résument, ajoutent des faits, tels que les détails qu'ils donnent sur la campagne de Flandre de 1315<sup>5</sup>, sur la paix conclue avec la Flandre en 1316<sup>6</sup>, sur l'abondante chute de neige qui eut lieu à Paris en 1322<sup>7</sup>, ou puisent chez d'autres chroniqueurs. Ainsi la mention du retour des Juifs en 1315<sup>8</sup>, qui n'est ni dans la continuation de Guillaume de Nangis, ni

1. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 329-429.

2. Éd. Kervyn de Lettenhove, 2 vol. in-4°, dans la *Collection des Chroniques belges*.

3. L'abbaye de Saint-Denis était un grand centre de travaux historiques. H. Moranvillé, *Chronographia regum Francorum*, Avant-Propos, p. XLVI.

4. T. VII, Introduction, p. XIX.

5. P. 322-324.

6. P. 330.

7. P. 363.

8. P. 320.

dans celle de Géraud de Frachet, se trouve dans les *Flores chronicorum* et les *Reges Francorum* de Bernard Gui<sup>1</sup>.

Pour le règne de Philippe le Long, ils font de nombreux emprunts au *Memoriale historiarum* de Jean de Saint-Victor, tels que : chapitre I, l'avènement du roi<sup>2</sup>; chapitre III, le paragraphe relatif au comte de Nevers<sup>3</sup>; chapitre V, la conclusion de la paix avec le comte de Flandre<sup>4</sup>. Enfin, les dernières pages du règne de Phi-

1. *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 725. Bernard Gui, né en 1261 ou 1262, fit profession chez les Dominicains de Limoges en 1280, devint évêque de Lodève en 1324 et mourut le 30 décembre 1331. Il écrivit de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous signalerons, comme ayant pu être utilisés par les historiographes français, une histoire des papes : *Flores chronicorum seu Catalogus pontificum Romanorum*, et des opuscules sur les rois de France : *Reges Francorum. Nomina regum Francorum et Arbor genealogie regum Francorum*. Des extraits des *Flores chronicorum* et des *Reges Francorum*, fondus ensemble par leur éditeur Natalis de Wailly, ont été publiés dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 690-734. Voir sur lui et ses ouvrages : *Histoire littéraire de la France*, t. XXXV, p. 189-232, et L. Delisle, *Notice sur les manuscrits de Bernard Gui*, dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVII, 2<sup>e</sup> partie, p. 169-455.

2. P. 333-335.

3. P. 340-341.

4. P. 350-352. Dans ce chapitre, ils ont un peu abrégé le récit de Jean de Saint-Victor, tout en le suivant; quelques paragraphes du chapitre VII ont été aussi tirés du *Memoriale*; cf. p. 360-362. — On ne sait rien de la vie de Jean de Paris ou de Saint-Victor. Suivant le P. Lelong (*Bibliothèque historique de la France*, t. II, p. 166, n° 16985), il se serait appelé Jean Bouin ou Bovin, serait entré à Saint-Victor en 1327 et mort en 1351 (cf. *Rec. des hist. de France*, t. XXI, p. 631); mais, dit Molinier (*Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 193, n° 2854), ces dates paraissent peu admissibles. On a sous le nom de Jean de Saint-Victor un *Memoriale temporum* allant de la Création à 1322. Jusqu'à l'an 1300, l'auteur, qui avait commencé à écrire en 1308, copie la Chronique de Guillaume de Nangis; mais, après cette date jusqu'en 1322, où son travail est brusquement interrompu,

lippe le Long sont presque entièrement occupées par le récit d'un miracle obtenu par l'intercession de saint Denis en faveur du valet d'un écolier suédois. Ce récit est traduit de la *Chronique d'Yves*, moine de Saint-Denis, que le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*<sup>1</sup> a mis à tort sous le nom du copiste Guillaume Lescot<sup>2</sup>.

On peut se rendre ainsi compte qu'à partir du commencement du *xiv<sup>e</sup>* siècle les *Grandes Chroniques* deviennent une œuvre historique de plus en plus originale, dans laquelle on pourra même puiser des renseignements que l'on chercherait vainement ailleurs.

« il devient un auteur original qui a connu personnellement la vérité et qui n'a pas manqué d'indépendance pour la reproduire dans ses récits » (*Rec. des hist.*, t. XXI, p. xiv). Suivant Molinier, son ouvrage constitue l'une des meilleures chroniques du temps. Des fragments en ont été publiés dans Duchesne, *Historiae Francorum scriptores*, t. I, p. 128-133, et les années 1289 à 1322 dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 630-676.

1. T. XXI, p. 208.

2. Frère Yves, moine de Saint-Denis, est l'auteur d'une compilation historique sur la vie de saint Denis et les miracles obtenus au cours des siècles par son intercession. Cette compilation, qui, outre la vie et les actes du saint, comprend une histoire de France abrégée jusqu'au règne de Philippe V le Long, fut commandée à l'auteur à la requête de Philippe le Bel, par Gilles de Pontoise, abbé de Saint-Denis, et présentée à Philippe le Long en 1317. Des fragments de l'œuvre de frère Yves ont été publiés par Duchesne : *Historiae Francorum scriptores*, t. V, p. 287-288, 395, 549. — Le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 45, 540 ; t. XXI, p. 202-211. — Delisle, dans *Bib. Éc. des chartes*, t. XXXVIII, p. 466-476. — Holder-Egger, *Neues Archiv*, t. VIII, p. 184-187. — Voir sur lui : Darenberg et Renan, *Archives des missions*, t. I (1850), p. 429-434. — Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXI, 2<sup>e</sup> part., p. 349-365, et surtout Hauréau, *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 143-151.

---



LES  
GRANDES CHRONIQUES  
DE FRANCE  

---

CAPÉTIENS

---

PHILIPPE III LE HARDI

---

<sup>1</sup>CI COMMENCENT LES CHAPITRES DE L'ISTOIRE DU ROY  
PHELIPPE FILZ DE MONSEIGNEUR SAINT LOYS.

Le premier chapitre de l'istoire du roy Phelippe filz  
de monseigneur saint Loys.

Le secont, comment Gui de Bausoy fu pris des Sar-  
razins.

Le III, comment le roy de Sezille issi à bataille contre  
Sarrazins et en occist III<sup>m</sup>, sanz les noiez.

Le IV, du chastiau de fust que le roy de France fist  
faire pour les Sarrazins afamer.

Le V, du roy de Tunes; comment il vint contre  
François a tout son pooir.

Le VI, de diverses maladies qui avindrent en l'ost  
des crestiens.

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 351.

Le vii, de la pais et des trives du roy de France et du roy de Tunes.

Le viii, comment les François se partirent de Tunes et entrèrent en mer, et de la grant tempeste où il perit tant de gens et tant de nefz.

Le ix, de Édouart filz au roy d'Angleterre.

Le x, de la mort au roy Thibaut de Navarre.

Le xi, comment le roy de France et son ost se parti de Trapes et comment sa femme mourut.

Le xii, comment Gui de Monfort occist Henri filz au roy d'Alemaigne pour ce qu'il avoit son pere occis.

Le xiii, comment le roy passa Lombardie.

Le xiv, de la sepulture le saint roy Loys et de son frere le conte de Poitiers, et de Jehan Tristan, et de Pierre le chambellenc, et de madame Ysabel, la femme le roy Phelippe.

Le xv, comment le roy Phelippe, filz saint Loys, fu coronné à Reins.

Le xvi, de la contenance le roy Phelippe et sa maniere.

Le xvii, comment le conte de Foys se revela contre le roy de France.

Le xviii, de Raoul d'Aucoi qui fu coroné à roy d'Alemaigne.

Le xix, comment le roy Phelippe prist à femme Marie fille le duc de Breban, et de la mort le roy Henri de Navarre.

Le xx, du couronnement la royne Marie.

Le xxi, de la mort Ferrant d'Espaigne.

Le xxii, de la mort Loys, le premier filz le roy Phelippe.

Le xxiii, de la muete que le roy fist pour aler à Sauveterre.

Le xxiv, de Robert d'Artois qui fu envoié en Navarre de par le roy de France.

Le xxv, comment le conte d'Artois ala parler au roy d'Espagne.

Le xxvi, comment Pierre de La Broce fu pris et penduz.

Le xxvii, du soudan de Babiloine.

Le xxviii, de la voie que le roy fist au Mont de Marchant.

Le xxix, du fleuve de Saine.

Le xxx, comment ceulz de Sezille se retornerent contre le roy Charles.

Le xxxi, de la venue au roy d'Arragon en Cezille.

Le xxxii, comment Meschines fu assise du roy Charles.

Le xxxiii, du poisson semblable au lyon.

Le xxxiv, du secours qui vint de France au roy Charles.

Le xxxv, comment le roy Charles vint à Bordiaux contre le roy d'Arragon.

Le xxxvi, de Guy de Monfort.

Le xxxvii, comment le prince de Salerne fu pris.

Le xxxviii, de la mort l'apostoile Martin. Après li fu esleu le pape Honnoré.

Le xxxix, comment le roy Phelippe de France assembla moult grant ost pour aler sus le royaume d'Arragon.

Le xl, comment la cité de Genne fu destruite.

Le xli, comment les François passerent les montaignes de Pirene.

Le xlii, comment le roy de France assist Gironne.

Le xliii, de la mort le roy Pierre d'Arragon la veille de l'Assompcion Nostre Dame.

Le XLIV, comment et en quel maniere Gironne fu rendue.

Le XLV, du trespassement le roy Phelippe de France.

# I.

*Le premier chapitre de l'istoire du roy Phelippe filz monseigneur saint Loys<sup>1</sup>.*

Nous avons du bon roy Loys, de loenge digne, exposé au miex que nous poons les fais et la grant bonté qui estoit en li si comme il parti de ce siecle ou chastel de Cartage; si est nostre propos de exposer les faiz Phelippe son filz qui estoit digne de honneur et de loenge. Ja soit ce qu'il ne fust pas lettrez, estoit douz et debonnaires envers les prelaz de sainte Église et vers touz ceulz qui convoient le service Nostre Seigneur. Et si comme son pere estoit en Auffrique devant la cité de Tunes, a grant ost de nobles hommes et de puissans qui grant propos avoient de bien faire, et de la loy Nostre Seigneur essaucier par les bons exemples qu'il veoient en li, avint qu'il trespassa et que le royaume vint à monseigneur Phelippe son filz à gouverner, en l'an de l'Incarnacion M C C LXX. La nouvelle ala parmi l'ost que le roy estoit mort; si en fu moult troublé le peuple; mais il n'en faisoit mie trop grant semblant en

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ filii sanctæ memoriæ regis Ludovici*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 466-468. Dans ce premier chapitre, les *Grandes Chroniques* ne donnent pas une traduction littérale du récit de G. de Nangis; elles l'abrègent souvent. Cf. *Chronique de Primat traduite par Jean du Vignay*, *ibid.*, t. XXIII, p. 61, et la lettre de Pierre de Condé du 4 septembre 1270, dans L. d'Achery, *Spicilegium*, in-fol., t. III, p. 667.



apert, que ceulz de Tunes ne s'en aperceussent de tel damage qui leur estoit venu.

<sup>1</sup> Si comme il estoient en tel point, il aperçurent la navie au roy de Cezille qui venoit najant a grant force de gent par mer. Si commanda que quant l'en preist terre, que l'en sonnast trompes et buisines et araines, si que son frere le saint roy et les barons en fussent esboudiz et liez de sa venue. Si comme le roy de Cezille prenoit son port, si se merveilla moult pourquoy les genz de l'ost estoient si mat et si pesanz et qu'il ne li firent point belle chiere; car en l'eure qu'il issoit de sa navie, son frere rendi son esperit à Dieu. Si demanda à aucuns que ce pooit estre? et il li fu dit que son frere le roy de France se mouroit et qu'il se hastast tost, et que l'en ne cuidoit pas que il le peust trouver en vie. Quant le roy de Cezille oy la nouvelle, si se pourpensa et adverti que se il faisoit semblant de douleur ne de tristesse, que la compaignie de l'ost s'en porroit trop forment esmaier<sup>2</sup> et espoenter et cheoir en desesperance; et se les Sarrazins s'en apercevoient, il leur donroit matiere d'assaillir. Pour ceste chose, il fist la meilleur chiere et la plus liée que il pot à ceulz qu'il encontra, et vint aussi liéement en l'ost comme s'il alast à unes noces, et se hasta moult de venir à son frere, si le trouva tout chaut, car l'esperit s'en estoit tout maintenant issu. Tout maintenant que il vit son frere deffiné, il se mist à genouz et recommanda l'ame de son frere en depriant à Nostre Seigneur que il eust l'ame de li, et li couvrirent les iex de lermes.

1. Cf. Geoffroi de Beaulieu, *Vita sancti Ludovici*, chap. XLV, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 24.

2. *Esmaier*, émouvoir.

Adonc il se pourpensa que c'est nature de femme que de pleurer; si se dresça et regarda entour li aussi fierement comme s'il en fust à riens. Lors commanda que le corps fust apresté et conroié<sup>1</sup> et oint de precieus oingnemens<sup>2</sup>. Ceulz à qui il fu commandé le cuirent et l'appareillierent si comme l'en devoit faire. Quant il fu cuit et conroié, le roy Charles demanda les entrailles<sup>3</sup> à monseigneur Phelippe son neveu; si les fist porter comme saintes reliques en Cecile, et les fist metre en une abbaïe de l'ordre saint Benoit assez près de Palerne<sup>4</sup>, qui est appelée Mont roial<sup>5</sup>. Les ossemens furent mis en 1 esclin moult bien enbasmé, en riches draps de soie, avec grant foison d'espices souef flairans, et furent gardez bien et chierement tant qu'il furent aportez à Saint Denis en France, là où le bon roy avoit esleu sa sepulture avec les anciens roys de France qui y reposent. Et donna moult de biaux joiaux ou temps qu'il vivoit à l'église de Saint Denis, si comme coronnes d'or et riches aornemens et precieus, et con-

1. *Conroié*, préparé.

2. Guillaume de Nangis donne des détails plus précis sur la préparation à laquelle on soumit le corps de saint Louis : « Clientes vero aulici et ministri, quibus hoc incumbebat officium, corpus regis membratim dividentes aquæ vinique admixtione tandiu decoxerunt, quousque ossa pura et candida a carne quasi sponte evelli potuissent. »

3. D'après G. de Nangis, il ne demanda pas seulement les entrailles, mais aussi les chairs qui avaient été séparées des os par la cuisson : « Carnem tamen corporis ejus excoctam et ab ossibus separatam, necnon et intestina ipsius petiit. » Cf. Geoffroi de Beaulieu, *op. cit.*, chap. XLVII; *ibid.*, t. XX, p. 24.

4. *Palerne*, Palerme (Sicile).

5. Montréal.

ferma touz les privileges que ses devanciers avoient donné à la dite eglise<sup>1</sup>.

## II.

### *Comment Gui de Bausoy fu pris des Sarrazins*<sup>2</sup>.

Tantost que le service du bon roy fu dit et celebré, le roy de Cezille fist tendre ses trez par devers la mer, loing de l'ost de France par l'espace d'une petite liue<sup>3</sup>; et avoit bien III milles entre l'ost de France et de Tunes<sup>4</sup>. Si estoient les Sarrazins coustumiers de chascun jour venir paleter en l'ost, et lançoient saietes et javeloz. Les François qui gardoient l'avant garde et deffendoient l'ost que les Sarrazins ne se ferissent en l'ost soudainement, occioient assés des Sarrazins quant il les pooient de près encontre si comme il couroient deça ou delà, aucune foiz de costé, aucune foiz devant, aucune foiz en trespasant; et estoient les François moult liez quant il pooient joindre à eulz. Aussi faisoient les Sarrazins quant il pooient encontre III ou IIII, ou X ou XII dessevrez de la compaignie des autres, il les occioient; mais se il en veissent C ou CC qui venissent à eulz, maintenant il tournassent en fuie.

1. Les *Grandes Chroniques* ont supprimé la dernière phrase de ce premier chapitre de G. de Nangis, dans laquelle il rappelle les principales reliques possédées par l'abbaye de Saint-Denis.

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 468-469. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 76.

3. Latin : « quasi per milliare ».

4. La phrase latine est plus claire : « Penetralia vero Saracenorum distabant ab exercitu christiano quasi per quatuor milliaria, versus suam civitatem Tunicii. »

La maniere des Sarrazins est telle qu'il ne font fors que les gens esmouvoir en lançant et en getant javeloz. Quant il voient que les gens sont touz près de combatre, si tournent en fuie.

Un jour avint que les Sarrazins aprochierent bien près des crestiens et leur lancierent souvent et menu dars et javeloz, et en navrerent aucuns. Pour ceste chose s'esmurent aucuns nobles chevaliers, si comme Gui de Bausoy et Hue son frere<sup>1</sup>, et aucuns bons combatteurs, et se ferirent es Sarrazins, et Sarrazins saillirent d'un aguet où il estoient muciez; si enclostrent Hue de Bausoy et sa gent. Là fu le chaple grant d'une part et d'autre, et fu pris Gui de Bausoy et Hue son frere<sup>2</sup>; mais il firent avant grant occision de Sarrazins et grant mortalité; si ne porent estre rescous<sup>3</sup>. Car quant la noise fu commenciée et ceulz de l'ost le sorent, si coururent aus armes pour eulz aidier et issirent hors et passerent les fossés qui estoient entre eulz et les Sarrazins. Soudainement un vent se leva fort et horrible avec grans estorbeillons qui le sablon et la poudre leva contremont en l'air et feri les François

1. Primat donne le nom d'un troisième chevalier, Renaud de Precigny, l'un des chevaliers de l'hôtel de saint Louis (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 307).

2. Hugues et Gui de Baucey furent tués au combat du 4 septembre 1270 (cf. *infra*, chap. III) que Guillaume de Nangis confondit sans doute avec un autre combat (Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. VI, p. 301).

3. Les *Grandes Chroniques* ont omis ici une phrase de G. de Nangis : « Retulerunt enim quidam Sarraceni, pace composita, quibus ex nostris ab eis querentibus si tales vidissent; responderunt quod occisi fuerant et multos prostraverant antequam interissent; et unus eorum maxime, qui duobus eruribus abscisis plures occiderat antequam interiret. »



parmi les iex et les avugloit touz, si que il ne savoient chemin tenir. Quant les Sarrazins virent le vent estre si contraire, si pristrent peles et autres instrumens, et leverent le sablon contremont pour miex avugler les François et empeschier; si que à celle journée il ne porent riens faire, ainz retornerent dolenz et corrouciez pour ce qu'il ne porent rescourre Hue de Bausoy et ses compaignons.

### III.

*Comment le roy de Sezille issi à bataille contre les Sarrazins et en occist III<sup>m</sup>, sanz les noiez<sup>1</sup>.*

Autre foiz, avint entour l'eure de prime que Sarrazins s'armerent et vindrent bien près des tentes des François, et commencierent à traire et à lancier en courant amont et aval, en costé et de travers, selon leur usage, pour esmouvoir à combattre; et estoient si grant nombre que à paine les pooit-on nombrer; et couvrirent toute la terre de toutes pars, et espandirent partout aussi comme s'il vousissent tout prendre et tout acouveter, et sonnerent timbres et tabours et demenerent grant noise et grant ton. Par tiex tons et par tiex noises cuidierent espoenter les François. Quant les François virent leurs contenances, si coururent aus

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 470-471. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 75. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas donné la traduction littérale de ce chapitre; elles l'ont souvent abrégé. Voir, sur cette victoire remportée le 4 septembre, la lettre écrite le même jour par Pierre de Condé au trésorier de Saint-Frambourg de Senlis dans *Spicilegium*, t. III, in-fol., p. 667.

armes, desiranz de joindre à eulz et de combatre; si issirent hors des tentes et s'espandirent parmi le plain champ. Quant Sarrazins virent tant de bele gent venir contre eulz si bien armez et si bien atornez, si se doubterent de combatre à genz de si grant vertu; si tournerent en fuie sanz cop ferir. Le roy de Cezile qui loing estoit logié de l'ost, issi hors de ses herberges et avec li les nobles combateurs de sa compaignie, et les suivi de loing en costoiant. Quant il fu près de eulz, si fist semblant de fuir en alant au devant aussi comme se il ne les osast atendre, et fui bien par l'espace d'une mille; et les Sarrazins le commencierent à enchacier à coite d'esperon<sup>1</sup>. Quant le roy ot fui, si fist signe à ses hommes de retourner; et ceulz qui bien l'entendirent retornerent; si enclostrent les Sarrazins et ferirent en eulz aussi comme le lou se fiert entre les brebiz, les glaives es poings et les espées et les coutiaux d'acier. Si en tuerent tant que la trace en estoit grant parmi les champs, que il sambloit que ce fussent moutons qui geussent mors enmi le champ, et crioient et muoient en leurs langages trop horriblement. A ce poindre, furent occis des Sarrazins <sup>iii</sup>m par nombre sanz ceulz qui saillirent en la mer et se naierent. Les autres qui s'enfuirent tresbuschierent es fosses qu'il avoient faites ou sablon et couvertes pour faire cheoir les crestiens et tresbuschier<sup>2</sup>; ne porent eschiver ne

1. *A coite d'esperon*, à toute bride.

2. G. de Nangis dit que ces fosses auraient pu être creusées par les Sarrasins, aussi bien pour recueillir les eaux que pour servir de piège aux chrétiens : « Fecerant enim fossas profundissimas in sabulo aut propter aquas hauriendas, ut moris est apud eos, aut ut nostri, sicut eos insequi contingeret, intus caderent improvisi. »

ne leur en souvenoît pour la grant paour qu'il avoient de mourir; et le sablon et le vent qui les feroit parmi les iex leur tolloit à veoir le chemin qui devoient tenir. Ainsi se vengierent les crestiens de leurs anemis par le sens et par la cautelle au roy de Cecille.

## IV.

*Du chastiau de jüst que le roy de France fist faire pour les Sarrazins affamer<sup>1</sup>.*

Les Sarrazins de Tunes avoient fichiées leurs tentes et leurs paveillons droit à l'encontre des herberges des François, et estoient<sup>2</sup> l'un de l'autre par l'espace de III milles. Si estoient les Sarrazins par devers Tunes. Si estoit entre la cité et les Sarrazins regort de mer et yaues de mer couranz qui s'en aloit en traversant par devers les montaignes, ne ne pooient venir à Tunes sanz passer oultre a navie, car le fleuve estoit large et parfont, pour ce que l'yaue de la mer cheoit dedenz. Et quanqu'il failloit et estoit neccessaire en l'ost aus Sarrazins venoit parmi ce fleuve de la cité de Tunes, si que les Sarrazins n'avoient point de souffroite de viande ne de nulle chose. Les François s'assamblèrent ensemble et penserent comment il pourroient empeschier le passage par où viande venoit aus Sarrazins, ou du tout tolr, si que les Sarrazins, se il pooient, ne peussent ilec demourer ne tenir siege. Si assamblèrent grant foison de bois et de merrien. Quant il fu assemblé, il

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 470-475. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 77.

2. Sous-entendu, éloignés; latin : « distans ».

fu devisié que l'en feroit 1 chastel de fust grant et large, si qu'il peust estre dedens serjans d'armes preuz et hardiz qui bien et viguerousement lançassent et treissent et getassent sus les javeloz aus Sarrazins, si qu'il les peust despecier ou tollir la viande qui venoit de Tunes et sus le rivage de la mer. Par dehors estoient arbalestriers et autres serjans pour deffendre le chastel, et avoient galies toutes prestes pour entrer plus avant en la mer toutes foiz que mestier en seroit.

Quant il orent ainsi ordené leur besoigne, le roy Phelippe manda son charpentier qui moult bien se savoit entremetre de tel besoigne et li commanda qu'il feist 1 chastel hastivement. Et cil fist son commandement et apresta galies toutes armées et bien appareilliées, et fist entrer enz bons serjans et hardiz avec grant foison d'avirons, et coururent parmi la mer contre leurs anemis, et pristrent touz les vessiaux qui portoient la viande aus Sarrazins, et aucuns en trebuchierent et plungierent en la mer. Le chastel eust esté fait et acompli en pou de temps s'il ne fussent acordez ensemble<sup>1</sup>.

## V.

*Du roy de Tunes, comment il vint contre François a tout son pooir<sup>2</sup>.*

Si comme le roy de Tunes estoit en tel point, il

1. La phrase latine de Guillaume de Nangis est plus claire : « Castellum autem ligneum, quod similiter ad eos debellandos constructum fuerat, in loco proposito erigi pax interim composita non permisit. »

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans



manda secours et aide aus autres Sarrazins. Si assambla roys et amiraux et autres princes qui li vindrent en secours. Quant il ot ainsi assamblé tant de Sarrazins comme il pot avoir, si se conseilla comment il pourroit les François destruire ou chacier hors de son pays. Si li fu conseillé qu'il alast sus eulz à bataille rengiée; si les espoenteroit si qu'il s'enfuïroient tantost ne n'oseroient demourer quant il verroient sa puissance. Si se leverent bien matin et s'armerent de toutes armes selon leur usage et leur guise, et amenerent avec eus tout leur pooir et toute leur force à pié et à cheval à bataille rengiée. Quant il aprochierent, il commencerent à glatir et à usler à haute voiz et à menacier François en leurs langages, et sonner trompes et buisines et autres divers instrumens, et s'eslargirent parmi le champ pour ce que les François cuidassent qu'il fussent sanz nombre et si grant foison qu'il ne peussent à eulz durer; et faisoient trop malement grant samblant qu'il vousissent bataille. Quant ceulz qui garderent l'ost virent celle gent venir, si commencerent à crier parmi l'ost : « Aus armes, pour la force de Tunes qui vient sur nous. » Tantost coururent François aus armes et les autres nascions qui avec eulz estoient, et vestirent leurs haubers, et lacierent leurs ventailles, et monterent es chevaux les lances es poings et les escus au col, et pristrent leurs enseignes de diverses couleurs. Le roy de France s'arma, le roy de Cezile, le roy de Navarre, et les dux et les contes et

*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 472-475. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 77-79. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas traduit littéralement ce chapitre et l'ont souvent abrégé.

les autres barons de l'ost, et issirent de leurs herberges bien et hardiement, et se rengierent parmi le champ, et ordenerent leurs batailles. Si comme il devoient aler ne ne doubtoient riens fors que les Sarrazins ne s'enfuissent sanz ferir et sanz lancier, et mistrent les arbalestriers au devant et les gens de pié, et ordenerent après qui seroit premier et qui secont et qui le tiers, selonc ce qu'il leur sambloit bon et profitable à aler contre leurs anemis. Et pour ce que les Sarrazins ne venissent de costé ou d'autre part aus herberges et aus tentes, il laisserent le conte d'Alençon frere le roy de France avec toute sa gent et le maistre de l'Ospital. L'oriflambe Saint Denis fu contremont drescié, dont sorent certainement François que c'estoit certain signe de combatre à leurs adversaires se il ne fuioient.

Quant les Sarrazins virent l'ost des crestiens si noblement armez et si richement, si en furent touz esbahiz, et orent si grant paour qu'il s'enfuirent droit à leurs tentes et à leurs paveillons au plus tost que il porent, ne ne furent onques si hardiz qu'il osassent ilec demourer, ainz s'en passerent outre jusques à la cité de Tunes de tiex en y ot. Quant les François virent ce, si firent crier à ban, de par le roy de France, que nul ne fust si osé qui tendist la main au gaaing, jusques a tant que l'en sauroit le convine et l'estat des Sarrazins et qu'il eussent souveraine victoire. Car aucune foiz avoient esté deceuz les crestiens quant il couroient au gaaing; leurs anemis les espioient tant qu'il estoient troussiez, puis leur couroient sus et les occioient à leur volenté.

Le roy de France et les autres barons passerent tout outre parmi les tentes des Sarrazins et les chacierent

tant qu'il les embatirent es montaignes. Le roy de France et les autres barons virent les montaignes hautes et perilleuses, si ne vouldrent pas plus aler avant pour les armes pesans et pour le travail des chevaux, et pour aucuns aguez qui pooient estre es repostailles des montaignes; si se mistrent au retour<sup>1</sup> et s'en vindrent par les tentes as Sarrazins; si fu commandé que qui vouldroit aler au gaaing qu'il y alast. Tantost les gens à pié et les autres assaillirent les paveillons et les tentes et pristrent quanqu'il trouverent dedens, buefs et moutons, pain et farine, et moult d'autres choses profitables. Si trouverent des Sarrazins malades et enférmes qui ne pooient fuir aussi comme les autres, si les tuerent et puis bouterent le feu dedenz les paveillons; si ardirent quanqu'il estoit dedenz demouré, neis les Sarrazins qu'il avoient occis furent touz ars. Les Sarrazins qui fuiz s'en estoient virent le feu en leurs paveillons, si furent moult embrasé de courrouz et de ire, meismement pour ce qu'il savoient bien que leurs amis estoient mors et afolez. Quant les crestiens orent tout ars et destruit, si s'en retournerent droit à leurs herberges rengiez et serrez, dolenz de ce qu'il n'avoient point eu de bataille.

1. Ici est omis un épisode de cette bataille rapporté par G. de Nangis : « Dum vero talia agerentur, quidam Sarracenorum inter ruinas murorum Carthaginis latitantes, cum vidissent aliquos nostrorum peditum pauperes et nullius nominis garciones inter nostrorum tentoria et Sarracenorum castra incaute discurrere, et lucri cupiditate armorum fragmina colligentes, irruerunt in eos et aliquos occiderunt. »

## VI.

*De diverses maladies qui avindrent en l'ost des crestiens*<sup>1</sup>.

Grant pestilence de maladie commença parmi l'ost des crestiens; les uns avoient dissintere, les autres<sup>2</sup> aguez et continuez<sup>3</sup>, les autres enflez, et les autres moururent de mort soudaine; et les autres qui eschapoient estoient si languereux que a grant paine se pooient il resourdre<sup>4</sup> ne aidier. De ceste pestilence se doloient moult les Sarrazins aussi comme les crestiens ou plus, et gisoient comme pourciaux touz pasmez et touz mors en leurs herberges, et les autres mouroient de mort soudaine par la grant corrupcion de l'air. Quant le roy<sup>5</sup> vit courre ceste pestilence parmi son ost, il se departi de son ost et se muça en souz terrines<sup>6</sup> pour eschiver celle grant pestilence qu'il ne perdist la vie. Les anciens Sarrazins, qui estoient esprouvez en experience, disoient que l'air estoit corrompu des cha-

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 474-477. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 79-81. Ce chapitre n'est pas la traduction littérale du chapitre correspondant de G. de Nangis.

2. Sous-entendu, fièvres.

3. *Les autres aguez et continuez* n'est pas donné par le ms. fr. 17270 de la Bibl. nat. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 475.

4. *Resourdre*, se relever.

5. Le roi de Tunis; latin : « rex Tunarum ».

6. *En souz terrines*, dans des grottes; latin : « sub speluncis subterraneis ».



roignes des chevaux et des gens qui gisoient sus la marine tous corrompuz et touz puanz.

Ainsi comme le roy de Tunes vit celle pestilence et celle grant mortalité de sa gent, et avec ce que crestiens en avoient occis une grant partie, si ne sot que faire ne que dire, ne comment il pourroit durer contre si puissant gent. Si se conseilla à sa gent, meismement à ceulz que il cuidoit estre plus sages, et leur requist et demanda qu'il pourroit faire, ne comment il se pourroit delivrer des François qui li avoient son pays gasté et sa gent occise. Si li fu loué et conseillé qu'il mandast au roy de France que volentiers pacifieroit à lui en aucune maniere souffisant, ou par trives ou autrement. Donc prist le roy de Tunes message et li commanda qu'il alast au roy de France et li deist que volentiers il s'acorderoit à lui et aus autres barons. Le message s'en tourna et vint en l'ost, et monstra signes qu'il estoit messagier. Si li fu envoyé 1 chevalier qui bien savoit parler arabe. Si li demanda le chevalier qui il estoit. Le messagier li dist qu'il estoit messagier de par le roy de Tunes et li dist tout son message et qu'il queroit. Le chevalier le mena à la tente le roy et fist entendant au roy et aus barons qu'il vouloit dire. Le roy de France regarda qu'il ne pourroit pas faire grant profit de demourer en ce pays, meismement pour ce que les Sarrazins ne le vouloient atendre à bataille, et ne finioient de glatir et de abaier aussi comme chiens, et ne faisoient que travailler sa gent et esmouvoir et puis si s'enfuioient contremont les montaignes. Derechief il regarda que s'il prenoit la cité de Tunes par force, que il convendrait qu'il y laissast aucuns de ses barons et de son peuple grant partie, et que tous ceulz qui

demourroient seroient en peril, car il seroient avironnez de toutes pars de ses anemis et son ost en seroit moult amenuisié; meismement que son propos estoit d'aler outre en Surie et de combatre aus Sarrazins que il y trouveroit, et de delivrer les anemis<sup>1</sup> de la foy crestienne. Si fu acordé de tout le plus des barons que la cité fust destruite et les Sarrazins occis, touz ceulz que l'en pourroit trouver, et touz les biens que l'en pourroit trouver par tout le pays. A ce ne s'acorda pas le roy de Cezille ne le roy de Navarre, ne assez d'autres barons, pour la grant foison des besanz d'or qu'il en devoient avoir, si comme le menu peuple murmuroit<sup>2</sup>, et que le roy de Cezille ne s'acordoit à la pais fors pour ce qu'il eust son treu que la ville de Tunes li devoit et li avoit detenu à paier de lonctemps<sup>3</sup>. Ainsi disoit le menu peuple qui ne savoit mie comment l'en devoit exploitier de tel besoin.

1. Dans le ms. 17270, fol. 319 v<sup>o</sup>, on a exponctué *ne*, ce qui donne ainsi *amis*; latin : « *hostes fidei christianæ illis in partibus expugnare* ».

2. Les *Grandes Chroniques* qui ont beaucoup abrégé la fin de ce chapitre ont omis cette phrase dans laquelle G. de Nan-gis aurait rapporté les idées qui animaient alors l'armée chrétienne : « *Verumtamen simplex militia et vulgi communitas spoliis hostium, ut dicitur, inhiantes, et istam compositionem nullatenus acceptantes, ultum iri in hostes fidei, urbem capi, et funditus dirui utilius et honorabilius judicabant.* »

3. Voir, sur le rôle joué par le roi de Sicile en cette circonstance, la lettre de Pierre de Condé du 9 novembre 1270 (*Spicilegium*, in-fol., t. III, p. 667-668).

## VII.

*De la pais et des trives du roy de France et du roy de Tunes*<sup>1</sup>.

Moult fu le roy de France en grant pensée en quel maniere il s'accorderoit au roy de Tunes. Si li fu conseillié qu'il preist les trives en maniere de pais; si fu en tel maniere acordé que le roy de Tunes rendroit et deliverroit touz les despens que le roy de France et ses barons avoient fait en la voie, en fin or pur et net, et que les trives seroient tenues fermement sanz point entrelassier jusques à x ans. Avec tout ce il fu acordé que tous les marcheans qui par mer passeroient, s'il arrivoient au port de Tunes, ou se vent les y aporloit, ou il trespassoient outre, s'en partiroient franchement sanz riens paier. Car avant ce, les marcheanz estoient en si grant servitude que il leur convenoit laisser la x partie de quanqu'il avoient au port de Tunes. Avec ce, il fu devisé et acordé que le roy de Tunes rendroit le treu au roy de Cezille si comme ses devanciers avoient fait et rendu chascun an sanz faillir.

En la cité de Tunes estoit grant foison de crestiens et avoient leurs eglises toutes prestes et edifiées où

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 478-479. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 81-82. Voir, sur le traité conclu entre Abou-Abd-Allah-Mohammed, roi de Tunis, et le roi de France, le *Mémoire sur le traité fait entre le roi de Tunis et Philippe le Hardi en 1270*, publié par Sylvestre de Sacy dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. IX, p. 448-477. Il donne le texte arabe du traité conservé aux Archives nationales (Musée, traités, n° 4) avec sa traduction.

il assambloient pour faire le service Nostre Seigneur; si comme freres de l'ordre saint Dominique et autres assez; si comme marcheans et pelerins et trespassans assez; si comme gens s'espandent parmi le monde. Tantost comme le roy de Tunes sot la venue du roy de France, il les fist touz prendre et mettre en prisons vilaines et diverses; et promist le roy de Tunes que tantost il seroient delivrez et demourroient franchise-ment ou pays sanz nulle servitude de nulle riens. Les convenances dessus dites furent otroiées et escriptes et jurées et afermées d'une part et d'autre au miex que l'en pot et que l'en sot. Et delivra le roy de Tunes grant masse de fin or en paiant de la somme qui estoit otroié. Adonques fu pais criée parmi l'ost et commandé que nul ne feist mal aus Sarrazins sus la vie perdre. Quant la pais fu assurée, aucuns des Sarrazins riches hommes vindrent veoir la contenance des François et des autres crestiens, et se merveillierent moult des nobles armes et du noble atour que il avoient, et des richescs qui estoient en l'ost. Si se humilierent moult et offrirent leurs services et leurs viandes et autres choses se mestier en avoient en l'ost.

Puisque pais fu faite<sup>1</sup>, le roy de France et les autres barons ne vouldrent plus demourer; si pristrent conseil quel part il iroient; si regarderent qu'il ne pooient pas bien acomplir leur pelerinage en maniere que ce fust profit, meismement que leur gent estoit trop foible et touz langoureux de maladies qu'il avoient eues devant Tunes. Et si estoit le legat mort<sup>2</sup> qui les devoit

1. Les articles de la paix furent arrêtés le 30 octobre et le roi de Tunis les approuva le 1<sup>er</sup> novembre (*Spicilegium*, t. III, p. 668).

2. Le légat du pape Raoul de Paris ou de Grosparmi, évêque



adrescier et mener en la Sainte Terre; et especiaument que le roy avoit eu mandement par certains messages, de par monseigneur Symon de Neelle<sup>1</sup>, garde du royaume de France, et de par messire Mathieu, abbé de Saint Denis en France<sup>2</sup>, qu'il se hastast et pensast de venir en sa terre; et quant il seroit revertuez et reconfortez et revenuz en santé, si porroit son veu et son pelerinage acomplir et retourner en la Sainte Terre.

### VIII.

*Comment les François se partirent de Tunes et entrèrent en mer. Et de la grant tempeste où il peri tant de gens et tant de nef<sup>3</sup>.*

Quant il orent pris conseil ensemble si fu commandé que la navie fust aprestée et que l'en y portast touz les harnois et tout ce que mestier leur avoit<sup>4</sup>. Dont se

d'Évreux, puis évêque-cardinal d'Albano, était mort devant Tunis le jeudi 7 août. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VII, p. 277, et non le 10 août, comme nous l'avons dit (*ibid.*, note 2), d'après le *Trésor de chronologie*, col. 1168.

1. Simon, sire de Nesle, qui, en 1234, avait amené de Provence la reine Marguerite, vivait encore au mois de mai 1282, date à laquelle il déposa pour la canonisation de saint Louis (Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 127 à 129).

2. Mathieu de Vendôme, qui succéda comme abbé de Saint-Denis à Henri déposé au mois de mai 1257, mourut le 25 septembre 1286 (Lenain de Tillemont, *op. cit.*, t. IV, p. 115; t. V, p. 124-126, et D. Félibien, *Hist. de l'abbaye royale de Saint-Denis en France*, p. 242-256).

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 478-481. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 82-83. Les *Grandes Chroniques* ont développé le récit de la tempête.

4. L'embarquement commença le mardi 18 novembre, vers

mistrent les maistres notonniers à leurs nefes qui estoient sur le port de Cartage là où la royne de France estoit a tout grant foison de nobles dames. Si appareillierent grant foison de nefes et leurs mas et leurs gouvernaux et se desancrerent; le roy Phelippe et le roy Thibaut de Navarre, et messire Alphons conte de Poitiers, et messire Pierre conte d'Alençon, et messire Robert conte d'Artois, l'evesque de Langres<sup>1</sup> et plusieurs autres riches hommes entrèrent en mer; si orent bon vent et ne leur fu de rien contraire. Lors commencerent les mariniers à sigler et à nagier a grant force d'avirons. Tant alerent par haute mer qu'il arriverent au port de Trapes<sup>2</sup> paisiblement sanz nul contraire de mer ne d'autre chose. Quant il furent arrivez, si issirent hors des nefes et entrèrent en la cité de Trapes. Là se reposerent et atendirent autres navies qui estoient demourées au port de Cartage, qui ne fu pas beneureuse de demourer : car quant il furent en haute mer, Neptunus, i des maistres d'enfer, fu enflé et plain d'orgueil et de desdaing de ce qu'il avoit tant sejouré qu'il n'avoit eu pieça aucune tempeste ne aucun encombrement.

trois heures de l'après-midi : « die martis in octava beati Martini hyemalis circa nonam », et non le 15 comme le dit M. Ch.-V. Langlois, *Philippe III le Hardi*, p. 50. Il fut terminé le mercredi 19 et on leva l'ancre le jeudi 20 au matin (*Spicilegium*, in-fol., t. III, p. 668. Lettre de Pierre de Condé du 31 janvier 1271, au prieur d'Argenteuil).

1. L'évêque de Langres était alors Gui II (1268 à sa mort en mai 1291 ou 1292).

2. *Trapes*, Trapani, Sicile. La flotte entra dans ce port le vendredi 21 novembre, et vers minuit le roi de Sicile descendit à terre. Le roi et la reine de France débarquèrent le lendemain, samedi 22, vers trois heures du soir, « die sabbati circa nonam » (*Spicilegium*, t. III, p. 668).

En mer esmut et hasta touz les esperiz de tempeste et leur commanda qu'il se boutassent es nefes et qu'il les feissent souffler si forment qu'il pourroient. Tantost le vent se feri es ondes de mer et les commencerent à debouter si fort que ce sambloit que ce fussent montaignes qui vousissent monter au ciel. Le temps commença à noircir et obscurcir. Les maistres notonniers virent bien qu'il avoient tempeste; si coururent aus gouvernaux et aus avirons et se commencerent à defendre des venz et de la tempeste au miex qu'il porent. Chose qu'il feissent ne leur pot riens aidier ne valoir, car les malignes esperiz se bouterent en maniere de torbeillons en leurs nefes; si firent du pis qu'il porent en leur venue; il rompirent les mas et les cordes, et les avirons et les gouvernaux firent voler par pieces en la mer. Les nefes demenoient quelque part qu'il vouloient; aucune foiz les faisoient voler si haut qu'il sambloit qu'il vousissent monter aus nues, et puis les descendoient si aval qu'il sembloit qu'il vousissent descendre en abisme; et en ce descendre, la mer entroit en leurs nefes en plusieurs liex et puisoient de toutes pars, et puis les faisoient courre si roidement que lès quartiers et les pieces s'en aloient aval le vent. Les gens qui dedenz estoient perillierent et noierent en depriant à Nostre Seigneur qu'il eust merci et pitié des ames. Atant ne se tint pas Neptunus, ains envoya une partie de sa mesniee au port de Trapes; si rompirent les cordes et les desancrerent, et les firent saillir parmi la mer aussi comme se il jouassent à la pelote, puis les faisoient retourner et hurter si roidement aus autres qu'il en faisoient les pieces voler ou il les desrompoient toutes. Une nef y estoit entre les autres qui *Porte-joie* avoit nom, grant et mer-

veilleuse et fort; les cordes en furent rompues et desancérées; si commença à courre parmi la mer aussi comme se ce fust beste sauvage arragiée qui courust sus aus autres; aussi couroit-elle sus les nef's et les boutoit de si grant ravine que elle les faisoit fondre et plungier en la mer, et couroit de costé et de travers, amont et aval aussi comme se deables l'eussent en conduit. Celle nef *Porte-joie* avoit esté faite pour le corps le roy de France especiaument. Aucunes autres nef's qui venoient de Tunes estoient assez près du port de Trapes, et vouloient arriver et prendre fons, quant la tempeste les surprist et les mena aussi roidement comme se ce fust foudre qui descendist du ciel, au port de Tunes droit dont elles estoient parties. Ceulz qui dedenz estoient se doubterent moult des Sarrazins de Tunes. Mais le roy commanda qu'il preissent port seulement tant que la tempeste fust passée et que l'en leur abandonnast viandes et autres choses dont il se vousissent aidier. En cette tempeste furent mortes environ  $\text{III}^{\text{m}}$  personnes, et furent quassées et rompues  $\text{XVIII}$  grans nef's sanz les petites plaines de chevaux et de richescs et d'autres grans garnisons sanz nombre.

## IX.

*De Edouart filz au roy d'Angleterre<sup>1</sup>.*

Edouart<sup>2</sup> filz au roy d'Angleterre vint au siege de

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 480-483. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 83-84. *Flores historiarum*, éd. Henry Richards Luard, t. III, p. 19 à 21.

2. Édouard, fils d'Henri III, régna de 1272 à 1307. Sur la



Tunes plus tart que nulz des autres; et estoit ja pais faite quant il vint; si ne volt pas retourner en son pays devant qu'il eust esté en la terre de Surie et qu'il eust son veu acompli s'il peust. Il s'en passa outre en la Sainte Terre et amena avec lui chevaliers de France qui bien vouloient souffrir paine pour l'amour de Nostre Seigneur. Si arriva devant le port d'Acre, car à autre port ne pooit-il seurement arriver, pour ce que le port<sup>1</sup> de Jherusalem et toute la terre de Surie estoit surprise et occupée des Sarrazins, fors aucuns chastiaux qui estoient de l'Ospital et du Temple, qui estoient assis sur la rive de la mer en tel maniere et si fors qu'il ne doubtoient point l'assaut des Sarrazins, meismement pour les bons combateurs qui estoient dedenz. Si y avoit autres chastiaux plus avant en la terre<sup>2</sup> où crestiens tornoient à garant quant il ne pooient plus endurer l'assaut des Sarrazins. Ne n'avoit mais en toute Surie que II citez où crestiens peussent demourer, la cité d'Acre et la cité de Tyr; le soudan de Babiloine avoit tout conquis par la force des Sarrazins. Tir est une bonne cité et defensable, et est assise en parfont en la mer, avironnée de toutes pars; et est avec ce de haus murs fermée avec grant foison de grosses tours et de petites enclose, ne ne doute assaut de nulle part, ne pierre ne mangonnel, ne nul autre encombrement, mais que ceulz de dedenz aient

croisade d'Édouard en Syrie, voir R. Röhrich, *La croisade du prince Édouard d'Angleterre (1270-1274)*, dans *Archives de la Société de l'Orient latin*, t. I, p. 617-632, et t. II, p. 407-409.

1. Dans le latin on a mis plus exactement : « totum regnum Hierusalem ».

2. On dit au contraire dans le latin : « alia quædam castella fortissima maritima », ce qui est plus exact.

assez viandes pour eulz soustenir; ne ne pourroit en nulle maniere estre prise se ce n'estoit en traison.

Quant Edouart fu arrivé, ceulz d'Acre alerent encontre et le reçurent moult honnorablement. Illec demoura et sejourna près d'un an, et deffendi la ville des Sarrazins, tant comme il y fu avec l'aide de ceulz de la ville et de l'Ospital et du Temple, bien et souffisamment selon son estat; car il ne fist onques chose de grant renom ne de quoy l'en doie faire memoire, qu'il ne pooit, a si pou de gens comme il avoit, issir hors des murs a bataille contre les Sarrazins, ne le soudan, [ne] contre ceulz d'Egipte<sup>1</sup>. Si comme il sejournoit en Acre, si vint à lui 1 Haccassis et dist que il vouloit parler à lui en secré. Si li fu mené en sa chambre; si tost comme le Haccassis y fu mené, il çacha un coutel envenimé au plus couvertelement qu'il pot et en cuida ferir Edouart droit au cuer<sup>2</sup>; mais Edouart l'aperçut venir; si se traist arriere et fui au cop au plus tost qu'il pot; toute voies fu-il navré au costé<sup>3</sup>. Sa gent, qui entour li estoient pristrent le Haccassis et li tollirent le coutel, et le batirent et le trainerent parmi les chevex contremont le planchier en la sale. Si le mistrent en prison vilaine et obscure, et puis retornerent à leur seigneur et demanderent de quel mort l'en le feroit mourir. Si fu acordé qu'il seroit trainé et puis pendu, mais que l'en li demandast qui l'avoit là envoie. Et il respondi, le Viex de la Montaigne son seigneur et son maistre. De celle plaie fu Edouart malade

1. Latin : « contra soldanum Babylonie, Syrie et Ægypti ».

2. Cet attentat eut lieu le 16 juin 1272.

3. Les phrases suivantes jusqu'à : « De celle plaie », ne sont pas dans le texte latin de G. de Nangis.

longuement et respassa et gari a grant paine. Ainsi qu'il estoit en tel point, nouvelles li vindrent que le roy d'Angleterre son pere<sup>1</sup> estoit trespasé de ce siecle et que les barons d'Angleterre le mandoient pour estre couronné. Il fist aprestier sa navie et entra en mer, et vint en Sezille et fu honoré et receu du roy Charles, et li donna grans dons et li fist grans cortoisies. D'ilec se parti et s'en vint droit en Gascoigne qu'il tenoit adonques en fié du roy de France, et sejourna grant piece de temps avesques Gascon de Biart<sup>2</sup> nobles hons et de grant puissance. Puis se mist au chemin et s'en vint en France et fu honoré de plusieurs barons et de haus homes. Donques se mist au chemin et s'en vint au port de Wissant et passa oultre en son pays. Nostre propos n'est pas de descrire les hystoires des roy d'Angleterre, nous nous en tairons atant se ce ne sont incidences.

## X.

### *De la mort au roy Thibaut sages et bons<sup>3</sup>.*

Si comme le roy Phelippe sejournoit en la cité de Trapes et l'ost se reposoit<sup>4</sup> pour la grant tempeste qu'il

1. Henri III, qui mourut au mois de novembre 1272.

2. Gaston VII, vicomte de Béarn. G. de Nangis nous apprend qu'Édouard eut un différend avec lui, mais que Philippe III l'apaisa : « Altercationem aliquantulum habuit. Sed rege Franciæ Philippo mediante, compromisso lis eorum ad tempus sopita quievit. »

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 482-483. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 84-85.

4. G. de Nangis dit que l'armée se reposa pendant quinze

avoit eue en mer, le roy Thibaut de Navarre<sup>1</sup> acoucha malade au lit de la mort. Après ce que maladie le prist il ne demoura gaires que il mourut. De sa mort fu moult esbrechîé et amenuisié l'ost de France; si en furent les barons et les autres corrouciez et dolenz, car c'estoit le greigneur membre de l'ost après le roy de France et le plus puissant; et estoit sages hons et donnoit bon conseil, et si estoit large et abandonné de donner à ceulz qui en avoient mestier, et especiaument il n'obloït point les povres. Quant l'âme fu partie du corps, il fu commandé que les entrailles fussent mises hors, et qu'il fust cuit et conroié<sup>2</sup> de bonnes espices et de flairans. Les entrailles furent mises en 1 eglise, en la ville de Trapes, et le corps fu enbasmé et envelopé et mis en 1 esclin bien et gentement, et fu gardé avec le corps saint Loys jusques en France; si fu enterré moult honorablement ou chastel de Provins, ou moustier des Freres Meneurs<sup>3</sup>. La royne Marie<sup>4</sup> sa femme, prist si grant doleur en son cuer de la mort son mari et de la mort le saint roy Loys son

jours environ, « quasi per dies quindecim » (cf. *Spicilegium*, t. III, p. 669).

1. Thibaut V, comte de Champagne, fils de Thibaut IV dit le Grand, lui succéda en 1253; il avait épousé, en 1255, Isabelle, fille de saint Louis, et mourut à Trapani le 4 décembre 1270 (*Spicilegium*, t. III, p. 669). Cf. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. IV, p. 421.

2. *Conroié*, garni.

3. Thibaut V aurait été enterré dans le monastère des Cordelières de Provins et non dans celui des Cordeliers, et son cœur fut déposé dans l'église des Frères Prêcheurs de cette ville (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. IV, p. 423-424).

4. Il faudrait Isabelle; c'est G. de Nangis qui le premier commit cette faute; latin : « Uxor autem sua Maria. »



pere<sup>1</sup> et de ses autres amis que elle ne vesqui que un pou de temps après, ne n'ot onques puis joie à son cuer. Si comme elle estoit assez près de Marcelle<sup>2</sup>, la maladie dont elle mourut la prist; si commanda que elle fust enterrée à Provins delez son seigneur. Le royaume et la contée de Champaigne vint à monseigneur Henri<sup>3</sup>, frere du roy Thibaut.

## XI.

*Comment le roy de France et son ost se parti de Trapes, et comment sa femme la royne mourut<sup>4</sup>.*

Le roy de France sejourna à Trapes tant que son ost fu refreché et reposé, puis il commanda que son ost fust arouté et qu'il se meissent droit au chemin vers Palerne<sup>5</sup>, et que le hernois et les autres choses fussent conduites par mer après l'ost. Il n'a d'une cité jusques à l'autre que II journées. Tantost se mistrent en che-

1. On a dans le latin : « luxit eum (son mari) et mortem patris fratrique Johannis comitis Nivernensis ».

2. Latin : « prope Marsiliam ». Isabelle mourut le jeudi avant la Saint-Marc, soit le 23 avril 1271 (Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. IV, col. 1762. Cf. d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. IV, p. 425).

3. Henri III qui succéda à son frère était né à la fin de l'année 1249; il mourut à Pampelune le 22 juillet 1274 à l'âge de vingt-cinq ans (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. IV, p. 429-439).

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 482-485. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 85 et 86, et la fin de la lettre écrite le 31 janvier 1271 par Pierre de Condé au prieur d'Argenteuil, dans *Spicilegium*, t. III, p. 669.

5. *Palerne*, Palerme (Sicile).

min et firent tant qu'il vindrent à Palerne. La cité de Palerne est le maistre siege de toute la terre de Sezille et la maistre cité; et si dient aucuns que Meschines<sup>1</sup> doit estre le maistre chief pour ce que Meschines est plus riche et plus plaine de marcheandises et de gent. Illec sejourna le roy xv jours entiers. Après ce, fu commandé que l'ost s'arroutast et se meist au chemin droit à Meschines. Tant errerent et cheminerent qu'il vindrent à Meschines; si entrèrent ou far<sup>2</sup> et passerent tout oultre a navie, et entrèrent en la terre de Calabre et passerent tout oultre sanz sejourner, puis entrèrent en la terre de Puille<sup>3</sup> et cheminerent tant qu'il vindrent à une cité qui a non Matrenne<sup>4</sup>. Si avint que madame Ysabel, femme le roy, passoit le fleuve qui estoit souz la cité sanz navie; si là hurta le cheval sur quoi elle se seoit si forment, que elle tresbucha et chei à terre. Si se defroya et desrompi toute, et si estoit ençainte et toute plaine d'enfant. Quant elle fu dresciée, elle fu portée à une autre cité qui a non Cousence<sup>5</sup>; et de la douleur et angoisse que elle ot, ala de vie à mort; dont le roy fu moult dolent et courroucié, et touz les barons de France et tous les autres en furent troublez. L'en fist celebrer son service en grant devocion. Après le service, s'acheminèrent et entrèrent en la terre de Labour, et puis en celle d'Espagne<sup>6</sup>, et errerent tant

1. *Meschines*, Messine (Sicile).

2. *Far*, Phare ou détroit de Messine.

3. *Puille*, Pouille.

4. *Matrenne*,auj. Martorano, Italie, prov. de Calabre.

5. *Cousence*,auj. Cosenza, Italie, ch.-l. de la Calabre citérieure.

6. Il faut lire : Campagne; latin : « *Campaniæ* ». Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 485.

qu'il vindrent à Rome<sup>1</sup>. Illec sejourna i pou de temps et requistrent les apostres et les sains, et puis s'en alerent droit à Viterbe<sup>2</sup> là où la court estoit; mais il n'i avoit point de Apostoile, et estoient les cardinalz en grant descort pour faire Apostoile. Pour ceste chose il furent enclos et enserrez en une sale, et leur dist l'en bien que jamais n'istroient jusques atant que il aroient fait nouvel pape. Le roy Phelippe pria et admonnesta pour Dieu et pour le profist de leurs ames qu'il feissent hastivement tel pasteur qu'il fust profitable à sainte Eglise gouverner, et baisa chascun en la bouche en remembrance de pais et de franchise, et qu'il ne meissent en oubli l'amonnestement que il leur avoit dit.

## XII.

*Comment Gui de Monfort occist Henri le filz au roy d'Alemaigne pour la cause qu'il avoit occis Symon de Monfort conte de Lincestre son pere*<sup>3</sup>.

Avant que le roy de France venist à Viterbe, ne qu'il fust en la ville entré, Henri le filz au roy d'Alemaigne vint en la cité. Gui de Monfort sot bien sa ve-

1. Ils allèrent à Rome en passant par Ferentino; latin : « per urbem Ferentini venit Romam ».

2. Cf. la lettre écrite de Viterbe le 14 mars 1271 par Philippe III à Mathieu de Vendôme et à Simon de Nesle, dans *Spicilegium*, t. III, p. 670.

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 484-485, et *Chronique latine*, éd. H. Géraud, t. I, p. 241-242. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 86. *Flores historiarum*, éd. Luard, t. III, p. 21, 29, 30. Voir aussi sur ce meurtre Ch. Bémont, *Simon de Montfort, comte de Leicester*, p. 252 à 255.

nue; si se hasta moult de savoir son repaire et où il estoit à hostel, car il estoit en grant pensée comment il le pourroit occire. La cause pourquoy, c'estoit pour ce que Symon de Monfort conte de Lincestre pere de celui Gui, fu occis en bataille par le conseil de celui Henri. Tant fu espîé de jour et de nuit que Gui le trouva en l'église Saint-Lorent, assez près de son hostel. Si le cuida chacier hors du moustier, si ne pot pour la presse de la gent. Quant il vit qu'il ne le pourroit avoir, si le feri d'un coutel parmi le cors, et chai à terre du grand cop qu'il li donna, puis le traina hors du moustier. Henri li cria merci jointes mains pour Dieu, qu'il ne l'occeist. Et Gui li respondi : « Tu n'eus pas pitié de mon pere ne de mes freres »; si le feri derechief du coutel qu'il tenoit iii foiz ou iiii, tant qu'il le lascia tout mort. Onques la gent Henri ne furent si osez qu'il s'osassent mouvoir, pour la mesnie Gui qui près estoit pour eulz occirre maintenant. Quant ce fu fait, Gui monta et sa compaignie qui touz estoient près de li recevoir; si s'en ala tout droit au conte Rous<sup>1</sup> de Touscane, car il avoit sa fille espousée et devoit tenir toute sa terre après son decés. L'en aporta nouvelles au roy de France de la mort Henri d'Alemaigne, et comment il avoit esté occis; si ot grant despit et desdaing de ce que Gui avoit fait si vilain fait et si vilain murtre en la presence de sa venue, et commanda que s'il venoit à sa court, qu'il fust pris et retenu. Puis souffri Gui grant penitence, quar il en fu enchartré en i fort chastel et y demora tant que l'Apostole li fist grâce et misericorde.

1. Rous, Rosso Aldobrandino. Cf. *Flores historiarum*, éd. Luard, t. III, p. 17.



## XIII.

*Comment le roy passa Lombardie<sup>1</sup>.*

Ne demoura guères que le roy de France se mist au chemin de Viterbe, li et sa gent, et passerent le mont de Flacon<sup>2</sup>, et entrerent en Toscane, et errerent tant qu'il vindrent à Orbevire<sup>3</sup> et monterent le mont de Bergue<sup>4</sup>, et passerent la cité de Florence, et entrerent es plains de Lombardie et vindrent droit à Bouloigne la Grasse<sup>5</sup>. Illec reposerent une journée, et au bien matin s'en partirent et vindrent tout droit à Cremonne<sup>6</sup>. Là trouverent les bourgeois de la ville si orgueilleux et si vilains qu'il ne voudrent pas livrer hostiex aus chambellens le roy pour son propre corps herbergier; ains convint que le roy fust herbergié aux Freres Meneurs. Si leur fu dit et conté des sages hommes qui bien cognoissoient le pooir de France, que trop grant folie avoient faite, et que grans maux leur en pourroit venir. Si se repentirent tantost, et vindrent les maistres et les eschevins de la ville au roy Phelippe et li prierent

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 484-487. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 86-87.

2. Latin : « per Montemflasconem ». Montefiascone, Italie, prov. de Rome.

3. Latin : « Urbeveteri ». Orvieto, Italie, prov. de Pérouse.

4. Latin : « Montebargue », auj. Montevarchi, Italie, prov. d'Arezzo.

5. Latin : « Bononiam ». Bologne, Italie, prov. de Bologne. Dans le texte latin on ajoute qu'ils passèrent aussi « per Modram et Parmam », par Modène et Parme.

6. Crémone, Italie, prov. de Crémone.

qu'il ne s'esmeust ne ne corrouçast, que volentiers feroient ce qu'il li plairoit, et que touz les biens de la ville estoient en son commandement. Le roy fist semblant que riens ne li en fust et qu'il leur pardonnoit. Au matin s'arrouterent les François et s'adrescierent à aler à la cité de Melan. Mais avant que le roy fust hors de la seigneurie de Cremonne, les bourgeois de Melan li vindrent à l'encontre et le reçurent honnorablement tant comme il porent, et le conduirent a grant joie et a grant honneur jusques au palais. Et lui descendu et reposé, il apresterent xii destriers, les plus biaux qu'il porent trouver et les firent touz couvrir de soie, et les firent touz conduire au palais, et les presenterent au roy de par les seigneurs de la ville, et li prièrent moult qu'il vousist estre leur seigneur et qu'il receust la cité en sa garde et en sa deffense. Le roy les mercia moult de l'onneur qu'il li porterent et de la courtoisie qu'il li presentoient à faire; mais des deniers et des autres choses se fist-il excuser<sup>1</sup> et n'en vout nulz prendre.

L'endemain se parti le roy de Melan avec grant convoi des greigneurs de la ville. Si n'ot pas moult alé avant quant le marchis de Monferrat vint à l'encontre de lui, qui a grant joie et a grant honneur le reçut et si offri et ses biens d'estre tout prest à son commandement. Tant chevaucha le roy et sa gent qu'il vint à Vergiaus<sup>2</sup>; ilec sejorna ii jours et puis se mist au chemin, et entra en Savoie et vint à une cité qui a non

1. « Par maistre Fouques de Loudun, homme très bien en-raisonné et très biau parlier » (*Chronique de Primat*, p. 87).

2. Latin : « Vercellensem civitatem. » Verceil, Italie, prov. de Novare.

Susanne<sup>1</sup> qui est assez près des montaignes. Illec demoura iii jours entiers pour prendre repos li et sa gent et les chevaux pour estre plus viguerieux et plus fors à passer les montaignes. Après ce il entrerent es montaignes et passerent les mons de Mongieu<sup>2</sup> a grant paine et a grant labour, et puis il s'arrouterent et entrerent es vaux de Morienne; si tornerent droit à aler à Lyons sus le Rosne, et chevauchierent tant qu'il vindrent à la cité de Mascons en Bourgoigne et passerent tout oultre, et tant firent qu'il vindrent à Cligny<sup>3</sup>, en l'abbaye où le roy fu moult honnorablement receu. D'ilec se partirent et issirent hors de la terre de Bourgoigne et entrerent en Champaigne et vindrent droit à Trois; si passerent toute Champaigne, et errerent tant qu'il entrerent en la terre et en la seigneurie de Paris<sup>4</sup>.

#### XIV.

*De la sepulture le saint roy Loys et de son frere le conte de Poitiers et de Jehan Tristan, et de Pierre le chambellenc, et de madame Ysabel, la femme le roy Phelippe<sup>5</sup>.*

Quant le roy fu venu à Paris qu'il desiroit moult à veoir, il fu commandé que l'en aornast les corps qui

1. Latin : « Susam civitatem. » Suse, Italie, prov. de Suse.

2. Latin : « montes Cinisii », le mont Cenis.

3. Cligny,auj. Cluny, Saône-et-Loire, arr. de Mâcon.

4. Il serait entré à Paris le 21 mai 1271 (Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 54).

5. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 486-489.

avoient esté aportez de si lointaines terres. Quant il furent prèz et aornés, le bon roy Phelippe prist son pere et le conduit droit à Nostre Dame de Paris avec les autres qui estoient mors en la voie de Tunes. Si leur chanta l'en les vigiles hautement et bien, et avoit grant foison de luminaire entour les bieres embrasé, a grant compaignie de noble gent qui toute nuit veillierent jusques au jour. L'endemain à matin<sup>1</sup>, le roy Phelippe prist son pere et le troussa sus ses espaules et se mist en la voie tout à pié à aler droit à Saint Denis. Avec lui furent grant plenté de nobles de France qui avec li estoient. Toutes les religions de Paris issirent hors ordenéement a grans processions, disanz leur service des mors en priant pour l'âme du bon roy qui tant les amoit. Evesques, arcevesques, abbés furent revestuz; les mitres es testes, les croces es poinz alerent après en bonne devocion disanz leurs prieres et leurs oraisons. Tant alerent pas avant autre qu'il vindrent à Saint Denis. Mais avant qu'il venist à la ville, le convent li vint à l'encontre, et furent touz les moines revestuz de chapes de cuer, chascun i cierge ardent en sa main, et reçurent humblement le corps monseigneur saint Loys. Si comme l'en vouloit entrer ou moustier, les portes furent closes contre leur venue. La cause fu pour ce que l'arcevesque de Sens et l'evesque de Paris estoient revestuz de leurs garnemens pour le corps du saint roy recevoir et de ses compaignons. Mais les moines de Saint Denis ne le porent souffrir pour ce

La traduction n'est pas littérale. Des faits sont amplifiés ou retranchés. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 87-88.

1. La *Chronique latine* de G. de Nangis (éd. H. Géraud, t. I, p. 239) dit que cette cérémonie se fit le vendredi avant la Pentecôte, soit le 22 mai 1271.



qu'il vousissent user de leur franchise, et avoir jurisdiction sus l'église aussi comme il ont sus les autres de leur dyocese. Car les moines de Saint Denis sont exemps; ne ne feroient pour l'arcevesque riens ne pour l'evesque, si ne leur plaisoit et se ce n'estoit à leur gré. Le roy fu devant la porte, son pere sus ses espaules, et les barons et les prelaz qui en l'église entrer ne pooient. Donques il fu commandé à l'arcevesque et à l'evesque qu'il s'alassent desvestir et qu'il ne feissent nul empeschement à si haute besoigne. Quant il s'en furent alez, les portes furent overtes et le roy entra enz et les barons et les prelaz. Si commencerent à chanter hautement les services des feuz, bien et dignement, et puis enterrerent les ossements du bon roy Loys d'encosté son pere le roy Loys, assez près de son aiol le roy Phelippe qui tant fu puissant en armes; et mistrent une tumbé de pierre dessus tant que l'en li ot fait une tumbé d'or et d'argent et de noble faiture<sup>1</sup>. Les ossements Pierre le chambelenc furent enterrez au piez saint Loys, en tel maniere qu'il gisoit à ses piez quant il estoit en vie. Madame Ysabel fu enterrée d'autre part assez près du bon roy, et messire Jehan Tristan conte de Nevers d'encosté lui.

Le trespasement au conte de Poitiers devons nous bien raconter et metre en memoire. Car comme le bon conte s'en revenoit de Tunes avec le roy Phelippe son neveu, avint qu'il acoucha malade et enferme, et sa femme, et toute sa mesnie, qu'il ne demoura nul qui se peust aidier en i chastel qui est appelé le Cornet<sup>2</sup>,

1. Voir dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 139-140, le récit d'un miracle qui eut lieu à Saint-Denis peu après l'ensevelissement des os de saint Louis.

2. Le Cornet, auj. Corneto, Italie, prov. de Rome. La *Genea-*

à l'issue de Touscane. Tant se hasta la maladie qu'il pensa qu'il li convenoit partir de ce siecle, et fist et ordena son testament comme bon crestien, et eslut sa sepulture à Saint Denis en France avec son pere et ses autres amis, et donna bonne rente pour celebrer son anniversaire chascun an. Sa gent et sa mesniee le porterent à Saint Denis. Assez tost après l'enterrement delès son frere, la contesse sa femme, qui trop pou vesqui après la mort son seigneur, fu portée à une abbeie de nonnains où elle avoit esleu sa sepulture; et l'abbete si siet à III milles de Meleun sur Saine et est appelée Jarci<sup>1</sup>. La contée de Thoulouse et la contée de Poitiers descendi et vint au roy de France pour ce qu'il n'avoient nul hoir de leurs corps.

## XV.

*Comment le roy Phelippe, filz saint Loys, fu couronné à Reins<sup>2</sup>.*

L'an de grâce mil CC LXXI, droit à l'Assompcion

*logia comitum Tolosanorum* de Bernard Gui (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XIX, p. 228) fait mourir Alphonse de Poitiers à Savone, le 21 août 1271. Cf. Guillaume de Puy-laurens, *Historia Albigensis* (*Ibid.*, t. XX, p. 775). Les *Annales Genuenses* le font mourir à Saint-Pierre d'Arena près de Gênes (Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. VI, col. 553). Cf. Belisaire Ledain, *Histoire d'Alphonse, frère de saint Louis*, p. 100.

1. Jarcy, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger, comm. de Varennes.

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 488-489. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 88-89. Dans la traduction on a souvent amplifié le texte latin.

Nostre Dame<sup>1</sup>, Phelippe le roy de France vint à Reins et fu coronné par la main de l'evesque de Soissons<sup>2</sup>, car il n'i avoit point d'arcevesque à Reins<sup>3</sup>, ainz estoit le siege vagant. Si fu la feste grant, et y furent les barons au roy de France, et grant foison de prelas, et plusieurs autres.

Les roys de France ont acoustumé dès le temps Charlemaine, le grant roy de France et emperere, de faire porter Joieuse devant eulz le jour de leur coronement, en l'honneur et la puissance du roy Charlemaine qui tant de terres conquist et tant Sarrazins mata. Si la doit ballier le roy au plus loyal et au plus preudomme du royaume et de touz les barons, et à celi qui plus aime l'onneur et le profit du royaume et de la corone, qui porte devant li quant il va recevoir son coronement.

Le roy Phelippe regarda entour lui bien et apertement tous ses barons qui entour li estoient; si la tendi à Robert conte d'Artois, et cil la prist et la porta devant lui moult liément celle journée. Celle espée qui a nom Joieuse et la corone et le ceptre royal et les autres aornemens sont gardés ou tresor Saint Denis moult chierement, et bien sont tenuz les moines de

1. On a par erreur donné quelquefois au couronnement de Philippe le Hardi la date du 30 août 1271. Voir un mémoire de Bréquigny dans *Notices et extraits des manuscrits*, t. II, p. 9. L. Delisle, *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis*, p. 37, et Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 55.

2. L'évêque de Soissons était alors Milon de Bazoches (1262 au 24 septembre 1290).

3. Jean de Courtenai, archevêque de Reims, mort le 17 août 1270, ne fut remplacé par Pierre Barbette que le 17 avril 1273.

envoyer les au couronnement, en quelque lieu que il soit.

Quant la feste fu passée, les barons et les haus hommes se departirent, et ala chascun en sa contrée. Le roy se departi et ala droit en Vermendois visiter le pays et soy esbatre. Si comme il estoit ilec, le conte d'Artois li pria et requist qu'il venist deporter soy en son pays et qu'il venist veoir la cité d'Arraz. Le roy li otroia volentiers. Les bourgeois qui sorent sa venue commencerent à faire grant feste et parerent la ville, et mistrent hors le ver et le gris et moult d'autres grans richesses, et reçurent le roy a grant joie et a si grant lieesce comme il porent plus; ne il n'est pas homme qui peust dire que onques mais eust veu plus belle feste ne plus grant. Le conte d'Artois manda les dames et les damoiselles du pays pour faire tresches et queroles<sup>1</sup> avec les fames as bourgeois qui s'estudioient en toutes manieres de dancier et d'espinguer<sup>2</sup>, et se demenoient en toutes manieres à leur pooir qui deust plaire au roy. Quant le roy ot ainsi esté honoré, si li prist talent de retorner en France<sup>3</sup>.

## XVI.

*De la contenance le roy Phelippe et de sa maniere*<sup>4</sup>.

Après ce que le roy fu retourné en France et il fu

1. *Tresches et queroles*, danses et rondes.

2. Le ms. fr. 17270 de la Bibl. nat. donne la forme : « esplinger »; l'un et l'autre signifient : danser, sauter.

3. Le texte latin ajoute qu'il fut à Saint-Denis « in festo Decollationis sancti Johannis Baptistæ », soit le 29 août.

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 490-491.



entré ou siege son pere, si commença à estudier en bonnes meurs et en bonnes euvres. L'en treuve en escripture que la felonnie du pere fait trebuchier ce dessus dessous la maison au filz, et quant le pere est homme sanz felonnie, la maison du filz est plus seure et plus ferme. Ceste grâce fist [nostre Sire au bon saint roy Loys]<sup>1</sup> quant il mist Phelippe son filz en son siege et en son throsne, si comme il fu dit à David. *Si custodierint filii tui testamentum meum et testimonia mea hec que docebo eos, et filii eorum usque in seculum sedebunt super sedem tuam*<sup>2</sup>. C'est à dire, « Se tes enfans gardent mon commandement et font ce que je leur commande à faire, toute leur ligniée sera sage et serra en ton siege et en ton trosne. » Aussi fist le roy Phelippe; il n'oblia pas ce que son pere li commanda quant il fu en sa derreniere volenté et qu'il usast du conseil des sages hommes. Il usa du conseil maistre Macy<sup>3</sup> abbé de Saint Denis qui estoit homme religieux et aorné en sapience, et li bailla toutes les causes et les besoignes de son roiaume en la maniere que son pere le faisoit.

Puis que sa femme fu deviée<sup>4</sup>, il ne vout estre sanz penitence, car il vestoit la haire et le haubert dessus pource qu'il peust miex sa char estraindre et chastier; avec tout ce qu'il geunoit et faisoit grant abstinence de

1. Nous avons donné les mots entre crochets d'après la leçon du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 491.

2. Psaume CXXXI, verset 12.

3. Mathieu de Vendôme. Sur le rôle qu'il joua pendant le règne de Philippe III, voir Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 41.

4. *Deviée*, morte.

viandes; et tout ce faisoit-il, qu'il ne fust souillé des vices de humaine nature. Et toute ceste vie maintint-il toute sa vie jusques à la mort; par quoy l'en pooit dire qu'il menoit mieux vie de moine que de chevalier. Il estoit plain de belles paroles et bien emparlé; si estoit entre ses barons sage et atrempé sanz nul boban et sanz nul orgueil. Par ses bonnes vertus qui en lui resplendissoient, tint-il son roiaume en pais touz les jours de sa vie.

## XVII.

*Comment le conte de Foix se revela contre le roy de France*<sup>1</sup>.

Il avint ou tiers an du regne le roy Phelippe que es parties devers Thoulouse, le conte d'Armignac<sup>2</sup> et Girart, 1 vaillant chastelain d'un chastel qui a non Casebonne<sup>3</sup>, mut contens et haine; si s'entredeffioient et

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 490-493. Cf. Guillaume de Puylaurens, *Historia Albigensium*, *ibid.*, p. 775-776, et *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 89-91. Voir pour tous les faits rapportés dans ce chapitre : Ch.-V. Langlois, *op. cit.*, p. 59 à 61; *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, note II, p. 9 à 14, et Ch. Baudon de Mony, *Relations politiques des comtes de Foix avec la Catalogne jusqu'au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 216-225.

2. Le comte d'Armagnac était alors Géraud V, fils de Roger d'Armagnac, vicomte de Fezenzaguët.

3. Casebonne, Cazaubon, Gers, arr. de Condom, ch.-l. de cant. Guillaume de Puylaurens (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 775) dit qu'il était seigneur du château de Sompuy : « Geraldum de Casalibono dominum castri Summi Podii. » Cf. *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 12 à 17.

assailloient assez souvent l'un l'autre. Si avint que le conte d'Armignac vint tout armé devant le chastel avec sa compaignie, et commença Girart à menacier et laidir de paroles. Quant Girart vit ce, si ne fu pas lié de ce qu'il le venoit laidir et ramosner<sup>1</sup> si près de son chastel. Si issi hors a tant de gent comme il pot avoir et si feri en ses anemis fort et hardiement, et encontra tout premierement le frere au conte<sup>2</sup>; si le feri d'une lance si grant cop qu'il perça tout outre le haubert et li trencha le foye et le cuer, et chei à terre tout mort. Après il courut sus à lui et aus siens, et chaplerent grant piece les uns sus les autres. A la parfin, il tint le conte si court qu'il convint par force qu'il s'enfuist, et Girart s'en torna en son chastel.

Après ce, ne demoura guères que le conte d'Armignac fu entalenté de vengier sa honte et la mort de son frere. Si manda touz les plus nobles et les plus puissans de son linage, entre lesquies le conte de Foiz<sup>3</sup> fu 1 des meilleurs et des plus riches. Si pristrent conseil ensemble qu'il iroient trebuchier le chastel de Casbonne et destruiroient Girart et toute sa mesnie. A Girart fu dit et conté la grant gent qui devoient venir sur li et que le conte de Foiz estoit venu en l'aide au conte d'Armignac. Si vit bien qu'il ne pourroit durer contre si grant gent; si se transmua et se mist en la garde et en la deffense le roi de France, et de ses senechaux et de ses bailliz qui representoient la personne

1. *Ramosner*, railler.

2. Le frère du comte d'Armagnac était Arnaut Bernard, vicomte de Magnoac.

3. Roger-Bernard III, fils de Roger IV, lui succéda le 24 février 1263 et mourut en 1303.

le roy et qui gardoient et deffendoient le pays, et se sousmist du tout à eulz, et qu'il cogneussent du fait et de la cause, et en vouloit estre jugié par eulz. Si s'en vint demourer à 1 chastel qui estoit au roy de France et y fist venir sa femme et ses enfanz et touz ses biens, et cuidoit bien qu'il n'osassent le chastel assaillir pour la doubte au roy de France. Mais le conte de Fois et sa suite ne laisserent onques, pour la gent le roy, à venir vers le chastel, et l'assaillirent de toutes pars; si trebuschierent les murs et abatirent les portes et entrerent enz et occistrent assez de la gent le roy et de la gent Girart, et commencerent à querre Girart amont et aval; mais Girart s'enfui repostement, si qu'il ne le porent trouver.

Ne demoura gueres que les nouvelles en vindrent au roy de France. Quant il l'oy, maintenant le cuer si li engroissa, et conçut grant indignacion de ce fait et meismement [pour ce que ce estoit au commencement]<sup>1</sup> de son regne. Si manda ses barons et assambla son ost si grant qu'il sembloit qu'il deust toute terre faire fremir. Le roy et sa gent furent assamblez à Thoulouse, et fu commandé que l'en entrast en la terre au conte de Fois et que l'en despoullast et gastat tout. Ainsi fu fait comme il fu commandé, et alerent tant qu'il vindrent aus montaignes; si les monterent et vindrent tout en haut, tant qu'il furent bien près du chasteau de Fois. Si tendirent leurs tentes et leurs pavillons tout entour. Le conte de Fois et sa femme et toute sa mesnie, avec grant foison d'Aubigois estoient

1. Les mots entre crochets traduisant le latin : « eo maxime quod in primordio regiminis sui », sont donnés d'après la leçon du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, p. 491.



tout assure, si comme il leur estoit avis et cuidoient que le chastel ne deust estre pris en nulle maniere et que bien se tenist contre touz. Le roy et son ost regarderent qu'il ne pooient pas tant aprochier du chastel si comme il vouldroient. Si s'esmut le roy qui estoit de grant courage et jura que jamais ne se partiroit du siege devant ce qu'il auroit le chastel trebuchié et mis par terre ou que il li seroit rendu. Si se conseilla comment il en pourroit exploitier. Si li fu loé qu'il mandast ouvriers qui trebuchassent la roche, et qu'il feissent la voie large, si que sa gent peussent aler à pié et à cheval. Si commencierent les ouvriers à trenchier la roche et à faire la voie grant et large, si que la gent à pié et à cheval y porent passer.

Quant le conte de Foix vit ce et que le roy estoit si ferme en son propos, il se conseilla qu'il pourroit faire et comment il pourroit eschiver ce peril; si li fu loé qu'il s'acordast au roy hastivement. Il prist messages et les envoya au roy, et li pria et supplia qu'il li pardonnast son mautalent, et qu'il metoit li et touz ses biens en sa merci et qu'il en feist toute sa volenté<sup>1</sup>. Le roy oy les messages et li manda que il venist à lui en telle maniere comme il avoit mandé. Tantost le conte vint devant le roy et s'agenoilla et li requist merci, et le roy li dist qu'il li feroit plus de bien qu'il n'avoit deservi. Tantost fu pris et lié et mené à Biaquesne<sup>2</sup>,

1. La reddition du château de Foix eut lieu le 5 juin 1272 (*Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 17).

2. *Biaquesne*, Beauquesne. Latin : « *Bellusquercus*. » Ce n'est pas à Beauquesne, ni à Beaucaire, comme le laisserait entendre P. Paris (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 34, note 1), que le comte de Foix fut mis en prison, mais à Carcassonne (*Hist. de Languedoc*, t. X, p. 12, § 5).

et demoura là 1 an tout entier. Le roy prist toute sa terre en sa main sa femme et touz ses enfanz, puis retorna en France. Quant 1 an fu acompli, le conte fu mis hors de prison et servi à court avec les autres nobles hommes, et ot la grâce le roy tant qu'il le fist chevalier et li donna armes et l'envoia aus tournoiemens pour aprendre le fait des armes<sup>1</sup>. Après toutes ces choses, le roy rendi au conte de Fois toute sa terre franchement et quitelement et li donna congïé de retourner en son pays.

### XVIII.

*De Raoul d'Auçoï qui fu couronné à roy d'Alemaigne. Incidence<sup>2</sup>.*

L'an de grâce mil CC LXXII, Raoul d'Auçoï<sup>3</sup> fu couronné à roy d'Alemaigne.

Henri<sup>4</sup> le roy de Navarre espousa la suer au conte

1. On a dans le latin : « tantam gratiam apud regem obtinuit, ut ipsum novum militem faceret, et magistros ac custodes in armis traderet ad tyrocinia exercenda ».

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 492-495. Dans ce chapitre, les *Grandes Chroniques* ne suivent guère G. de Nangis; elles omettent certains faits qu'il rapporte et en ajoutent d'autres.

3. *Raoul d'Auçoï*: latin : « Radulphus rufus comes de Assatio. » C'est Rodolphe de Habsbourg qui en 1273 fut élu empereur d'Allemagne.

4. Henri III dit le Gros, fils de Thibaut IV, comte de Champagne et roi de Navarre, épousa en 1269 Blanche d'Artois, fille de Robert d'Artois, frère de saint Louis. Sa fille, Jeanne, épousa Philippe le Bel le 16 août 1284.

d'Artois, de laquelle il engendra madame Jehanne, qui puis fu royne de France.

Le conte d'Alençon<sup>1</sup> espousa la fille au conte de Blois.

<sup>2</sup>En celle année meismes vint l'apostoile Gregoire à Lyons sus le Rosne, droit entour quaresme et fist i concile general où il ot grant assamblée de prelatz et de barons. Le roy de France vint à Lyons et visita l'Apostoile<sup>3</sup> et le salua moult courtoisement et li fist grant honneur si comme à son père espirituel, et parlerent ensemble d'aucunes besoignes qui apartenoient au royaume de France. Quant il orent ordené des choses profitables pour le royaume, l'Apostoile li donna sa beneïçon et li pria moult qu'il gouvernast si son royaume, que ce fust au profist et au salut de s'âme. Le roy prist congié et s'en retourna en France pour ce que l'Apostoile vouloit ilec sejourner et tenoit concile general. Le roy Phelippe li lessa grant foison de chevaliers et de serjans d'armes<sup>4</sup> pour garder l'Apostoile et ses cardinaux et touz ceulz de la court, que nul encombrement ne leur fust fait, et commanda le roy que

1. Pierre, comte d'Alençon, cinquième fils de saint Louis, épousa, en 1272, Jeanne, fille unique de Jean, comte de Blois et de Chartres, et d'Alix de Bretagne.

2. Cf. *Chronique de Primat*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 91, qui a puisé ce qui est relatif au concile de Lyon à une autre source que G. de Nangis. Voir, sur ce concile, Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. XI, 1<sup>re</sup> part., col. 937 à 998.

3. L'entrevue du roi et du pape à Lyon eut lieu probablement à la mi-novembre 1273 (Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 79).

4. G. de Nangis dit qu'ils furent placés sous les ordres d'Imbert de Beaujeu.

l'Apostole eust iii fors chastiaux et defensables en son commandement, qui sont des appartenances de la seigneurie du roiaume de France, assis assés près de la cité de Lyons pour son propre corps garder et deffendre, se besoing en fust<sup>1</sup>.

Ce concile general<sup>2</sup> commença dès kalendes de may et dura jusques à la Magdalene. En ce concile general ot fait moult de bonnes besoignes et profitables. L'en ordena premierement et establi que l'Apostole fust esleu des cardinalz, et en pou de temps, ou que l'en les meist en prison fermée et que l'en leur donnast pou viandes jusques atant qu'il se fussent acordez<sup>3</sup>. Après ce, il fu acordé que la disième partie des biens de sainte Eglise fussent donnez et ottroiez jusques à vi ans, pour soustenir et deffendre la terre d'outre mer. En ce meismes concile, furent cassées aucunes religions qui vivoient d'aumosnes, si comme les freres des Sacs et les freres des Prés et plusseurs autres<sup>4</sup>, et les bigames furent quassés et mis hors de touz privileges de clerc et furent abandonnez à laie justice aussi comme laye gent<sup>5</sup>. En la fin du concile vindrent les messages des Griex courtoisement et bien noblement, et distrent et promistrent qu'il estoient de la court de sainte Eglise, et confesserent le Pere, le Filz et le Saint Esperit, et chanterent en plain concile, à haute

1. Cette dernière phrase relative à ces trois châteaux n'est pas empruntée à G. de Nangis.

2. Ce concile qui fut le quatorzième concile général, présidé par Grégoire X, commença le 7 mai 1274 et fut terminé après la sixième session, le 17 juillet suivant.

3. Labbe et Cossart, *op. cit.*, col. 975 et 976.

4. *Ibid.*, col. 988, § 23.

5. *Ibid.*, col. 984, § 16.



voiz : *Credo in Deum*. Le nombre des evesques et des arcevesques qui en ce concile furent assamblez fu estimé à v<sup>c</sup>, et des abbez croces portans jusques à LX, et d'autres prelaz jusques à mil<sup>1</sup>.

## XIX.

*Comment le roy prist à femme Marie fille au duc de Breban; et de la mort Henri le roy de Navarre*<sup>2</sup>.

Le roy Phelippe ot conseil de soy marier et de prendre femme. Si li fu parlé de plusieurs damoiselles de haute ligniée et de haut parage. Entre les autres dames li vindrent nouvelles de damoiselle Marie fille au duc de Breban<sup>3</sup> pour ce que elle estoit belle et sage et plaine de bonnes meurs; si fu acordé que le roy la preist à femme; si li manda par ses messages. Quant le duc Jehan oy la nouvelle, si fu moult lié et reçut les messages tant honnorablement comme il pot et li envoia sa seur aornée de joiaux et de riche atour, si comme il apartenoit à telle dame. Le roy espousa la dame<sup>4</sup> et l'acueilli a moult grant amour.

1. G. de Nangis ajoute : « Eodem anno, cum rediret de concilio Petrus de Charni archiepiscopus Senonensis, defunctus est, et successit eidem magister Gilo Cornuti præcentor ecclesiæ Senonensis. »

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 494-497. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 91) qui signale seulement ce mariage. Dans la traduction de ce chapitre, on a omis un certain nombre de faits rapportés dans le texte latin.

3. Marie était fille du défunt duc de Brabant, Henri III dit le Débonnaire, et sœur du duc Jean I<sup>er</sup> dit le Victorieux.

4. G. de Nangis donne la date de ce mariage « die martis in-

Pierre de La Broce<sup>1</sup>, maistre chambellenc le roy, moult enllé et desdaing de ce que le roy amoit tant sa femme, ot trop grant envie, et li fu avis qu'il ne seroit plus si privé de lui comme il estoit devant, et que la grant hautesce où il estoit monté pourroit bien abaissier. Si pourpensa de jour en jour comment il pourroit appeticier l'amour qui estoit entre le roy et la royne, ne ne regardoit pas le lieu dont il estoit venu, ne le bas estat où il avoit esté. Car quant il vint à la court le roy Loys, il estoit 1 povre chirurgien et estoit né de Touraine; si monta tant en haut que le roy Phelippe en fist son chambellenc et que il ne faisoit riens fors par son conseil; ne les barons ne les prelaz ne faisoient riens à court si ne li faisoient grans presens et grans dons. Ceste chose desplut moult aus barons et orent grant indignacion de ce qu'il avoit si grant puissance devers le roy et faisoit si sa volenté, ne ne demandoit riens au roy, tant fust grant chose, qui de riens li fust escondit. Il requist au roy que maistre Pierre de Banay cousin sa femme fust evesque de Baiex<sup>2</sup>; et tantost le roy vult et commanda qu'il fust evesque. Le chapitre de Baiex ne l'osa contredire pour la doubtance du roy. Le roy maria ses filz et ses filles là où il vult commander et tout à sa volenté.

*Incidence*<sup>3</sup>. — Henri<sup>4</sup> conte de Champaigne et roy de

fra octabas Assumptionis beatæ Mariæ » (21 août) et dit qu'il fut célébré à Vincennes (cf. *Chronique latine*, t. I, p. 245).

1. Sur Pierre de La Broce, son influence et sa disgrâce, voir Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 13 à 32.

2. Pierre de Benais fut évêque de Bayeux de 1276 au 23 janvier 1306, date de sa mort.

3. Pour cette incidence, cf. *Chronique de Primat*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 93.

4. Henri III, roi de Navarre, mourut à Pampelune le 22 juil-

Navarre mourut celle année meismes; sa femme demoura veuve et ot une fille de lui qui avoit non Jehanne<sup>1</sup> et estoit si petite que elle gisoit ou bercueil. Quant elle vit la mort son seigneur, si se hasta moult de porter son enfant en France pour la doubtance de ceulz de Navarre qu'il ne li feissent ennui ou aucun contraire. Le roy Phelippe, l'enfant doucement et volentiers reçut et le fist nourrir à sa court à Paris avec ses enfanz tant que elle fust en aage qu'il la peust donner à aucun haut homme à mariage<sup>2</sup>. Pour ceste chose faire et acomplir au profit de l'enfant, le roy envoya maistre Huistace de Biau Marchais<sup>3</sup> en Navarre et li commanda qu'il receust en son nom et comme tuteur

let 1274 (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. IV, p. 437).

1. Jeanne, fille d'Henri III et de Blanche d'Artois, était née le 14 janvier 1273 à Bar-sur-Seine (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. IV, p. 440).

2. Jeanne de Navarre épousa Philippe le Bel le 16 août 1284. Au reste, G. de Nangis dit très bien que dans la suite elle épousa le fils aîné du roi : « aut dispensatione summi pontificis, sicut rei postea declaravit exitus, cum filio suo primogenito ».

3. Sur Eustache de Beaumarchais, qui, en 1265, était bailli des montagnes d'Auvergne, qui fut ensuite sénéchal de Poitou de 1268 à 1272, puis sénéchal de Toulouse et d'Albi de 1272 à sa mort survenue dans la seconde moitié de 1294, et en même temps gouverneur de Navarre, de 1275 à 1277, voir : Marcellin Boudet, *Dans les montagnes d'Auvergne de 1260 à 1325, Eustache de Beaumarchais, seigneur de Calvinet et sa famille, Aurillac*, in-8° de 219 p. Travail paru d'abord en 1899 et 1900 dans la *Revue de la Haute-Auvergne*. Cf. Francisque Michel, *Histoire de la guerre de Navarre en 1276 et 1277, par Guillaume Anelier de Toulouse*, in-4° (*Collection des Documents inédits*). Voir à la table, p. 691 à 695. Voir aussi *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIV, 1<sup>re</sup> part., p. \*259 à \*261, \*266.

et garde de l'enfant les hommages des barons de Navarre. Messire Huistace se hasta moult de faire sa volenté; si vint au plus tost qu'il pot en la contrée de Navarre et monstra le commandement au roy de France aus barons et aus bourgeois du pays, et s'arresta premierement en la cité de Pampelune et fist ilec sa garnison des François et de sa gent, et s'en ala par chastiaux et par les citez en faisant le profit et l'onneur du roy au miex qu'il pot et qu'il sot en recevant les homages et les seremens des barons du pays.

## XX.

### *Du couronnement la royne Marie<sup>1</sup>.*

Prelas et barons du royaume de France et d'Alemaigne s'assamblèrent et vindrent à Paris et pluseurs autres nascions pour ce que la royne Marie devoit estre couronnée. Si fu l'assemblée moult grant et moult belle de haux princes et de grans barons. L'arcevesque de Reins<sup>2</sup> chanta la grant messe. Après ce qu'il ot chantée et celebrée, il mist la coronne sus le chief la royne Marie et la sacra et benei selon ce que il ont acoustumé en France; et fu droitement le jour de la feste saint Jehan Baptiste, l'an de grâce M CC LXXV<sup>3</sup>. La

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 496-497. Primat, dans sa *Chronique* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 91), signale seulement ce couronnement qu'il place au 15 août 1275 au lieu du 24 juin. Dans la traduction, certaines parties de ce chapitre sont amplifiées.

2. L'archevêque de Reims était Pierre Barbette (janvier 1274-3 octobre 1298).

3. 24 juin 1275.



feste fu moult grant et moult belle, que à paine le pourroit nul raconter. Les barons et les chevaliers furent vestuz de draps de diverses couleurs; une foiz estoient en ver et l'autre en gris, en vert ou en escarlate et en plusieurs autres couleurs; les fermaux d'or es poitrines et sus les espaules de grosses pierres precieuses si comme esmeraudes, safirs et jacinthes, pelles, rubis et plusieurs autres pierres precieuses de plusieurs autres manieres. Si avoient anniaux d'or es dois aournés de riches dyamans et de riches thopases; et estoient leurs chiez aornez de riches treçoirs et de riches guimples toutes tissues à fin or et couvertes de pelles et autres pierres.

Les bourgeois de Paris firent feste grant et sollempnel et encourtinerent la ville de riches draps et de diverses couleurs et de pailles et de cendaux. Les dames et les pucelles s'esbaudioient en chantant diverses chançons et divers motez. Quant la feste fu passée, l'arcevesque de Sens<sup>1</sup> vint devant le legat Symon<sup>2</sup>, prestre et cardinal de l'église Sainte Cecile et dit au legat, en complaignant, qu'il li feist droit de l'arcevesque de Rains qui li fesoit tort et injure de ce qu'il avoit coronnée la royne Marie de France en sa dyocese, et que à li n'appartenoit riens de ce faire se ce n'estoit en sa province, en la cité de Reins; et monstra l'arcevesque de Sens une epistre<sup>3</sup> qui piece a fu acom-

1. L'archevêque de Sens était alors Gilles II Cornut (15 décembre 1274-20 juin 1292).

2. Simon de Brie qui, en 1281, devint pape sous le nom de Martin IV.

3. Voir dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XV, p. 144, n° cxiv, cette lettre d'Yves de Chartres écrite en

plie et confermée par Yvon l'evesque de Chartres, en laquelle il estoit contenu que l'arcevesque de Reins ne se doit entremettre du coronnement au roy de France de nulle riens hors de sa province. Si fu respondu de par le roy de France à l'arcevesque, que à tort et sanz cause il se plaingnoit, car la chapelle le roy qui est à Paris où la royne fu coronnée est exempte et n'est de riens en sa jurisdiction.

## XXI.

*De la mort Ferrant d'Espagne<sup>1</sup>.*

Celle année meismes, mourut Ferrant l'ainsné filz au roy de Castelle<sup>2</sup>. Cil Ferrant avoit espousée Blanche fille au roy Loys<sup>3</sup> en tel forme et en tel maniere que se Blanche avoit hoir du filz au roy d'Espagne, que le royaume venroit après la mort du pere et de l'aïeul aus enfanz de la dicte Blanche entierement. Quant Ferrant fu mort, Blanche sa femme demoura veuve atout ii enfans que elle ot de lui, Ferrant et Alphons, qui

1108 à propos du sacre de Louis VI le Gros qui avait eu lieu à Orléans. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 145-148.

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 496-500. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 91 à 93), dont le texte est plus conforme au texte latin de G. de Nangis que celui des *Grandes Chroniques* qui ont supprimé plusieurs passages.

2. Don Fernando de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X, roi de Castille, mourut au mois d'août 1275, pendant une expédition contre les Maures (*Langlois, op. cit.*, p. 100).

3. Saint Louis. Le mariage entre Blanche et don Fernando, arrêté dès 1266, ne fut conclu qu'en 1269 (Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 94-99).

par droit devoient tenir après la mort de leur aieul le royaume d'Espagne, si comme il avoit esté en convenant entre le saint roy Loys et le roy de Castelle; pour ce furent ces choses ottroïées et afferméés des II roys et des barons d'Espagne; car le roy saint Loys avoit aucun droit au royaume d'Espagne de par madame Blanche sa mere qui fu fille au roy de Castelle qui jadis fu. De toutes les convenances que le roy de Castelle avoit jurées à tenir, n'en fist riens, ains manda les barons de son royaume et leur pria qu'il feissent hommage à Sanse son filz<sup>1</sup>, et qu'il estoit enferme de son corps et paralitique et qu'il ne pooit le royaume maintenir ne gouverner.

En celle maniere desherita les enfans de son premier filz<sup>2</sup>, ne à Blanche leur mere il n'en donna rente ne douaire, ne autre chose dont elle peust vivre. La bonne dame demoura toute esbahie et toute esgarée entre les Espaignolz qui guéres ne l'avoient chiere.

Le roy de France sot bien le povre estat où sa suer estoit, et comment ses nevez estoient desheritez; si fu trop durement dolent et courrocié; si se conseilla comment ne en quel maniere il pourroit avoir sa suer ne oster de la chaitiveté où elle estoit. Si envoya au roy d'Espagne monseigneur Jehan d'Acre<sup>3</sup>, bouteiller de

1. « Secundo natum » ajoute G. de Nangis.

2. Après la mort de leur père don Fernando, le roi Pierre d'Aragon emmena ses deux enfans, Ferrant et Alphonse, dans le royaume de Valence et les mit au château de Xativa (*Chronique de Ramon Muntaner*, chap. XL).

3. Le texte latin nous fait mieux connaître Jean de Brienne dit d'Acre, fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, empereur de Constantinople : « Johannem militem dictum de Accon, filium Johannis quondam regis Hierusalem, buticularium Fran-

France, et li manda qu'il gardast bien que le douaire sa seur Blanche ne fust par li ne par autre empeeschié, et que le droit que ses neveux devoient avoir ou royaume de Castelle leur fust gardé; et se il ne vouloit ce faire, au moins qu'il envoiast sa suer et ses ii enfans, et qu'il leur feist avoir sauf conduit tant qu'il fussent retornez en France.

Au roy d'Espaigne vindrent les messages et li raconterent mot à mot ce que leur seigneur leur avoit commandé; mais il refusa tout et dist qu'il n'en feroit riens, et fu enflé et corroucié de ce que le roy de France li avoit mandé. Les evesques<sup>1</sup> qui bien aperçurent la tricherie du roy, requistrent que puisque autre chose n'en vouloit faire, qu'il en laissast aler Blanche et ses ii enfans au roy de France son frere. Cil qui fu courroucié et enflé d'aucunes paroles qu'il li avoient dit, respondi tout estroussèment<sup>2</sup> aussi comme par despit qu'il l'enmenassent quel part qu'il voudroient, qu'il n'en faisoit force. Quant il orent ainsi estrivé<sup>3</sup> par paroles de ramposne<sup>4</sup>, les messages s'en partirent et se mistrent au chemin et enmenerent Blanche.

Le bouteillier se doubta moult que le roy ne leur feist aucuns ageuz ou aucun encombrement, si se hasta

ciæ, suum et regis Hispaniæ Alphonsi consanguineum. » Cf. P. Anselme, *Hist. généal. de la France*, t. VIII, p. 518.

1. G. de Nangis ne parle pas d'évêques, mais seulement des messagers du roi de France : « Hoc autem regis Franciæ nuntii attendentes, et ejus pertinacem animum ac perfidiam intelligentes. »

2. *Estroussèment*, brusquement.

3. *Estrivé*, disputé.

4. *Ramposne*, reproche.



moult de chevauchier et d'aler par nuit et par jour tant qu'il vint à i pas qu'il ne pooit eschiver, et passerent tout oultre sanz nul peril, car les espiees au roy d'Espaigne ne se sorent tant haster qu'il peussent venir au devant. Ainsi eschaperent des mains à leurs anemis sanz perte et sanz domnage. Aucuns des barons d'Espaigne virent que le roy leur seigneur aloit encontre son serement de ce qu'il avoit en convenant au roy de France, si ne vouldrent faire hommage à Sanse son filz qui ja estoit en possession du royaume d'Espaigne; entre lesquies Jehan Monge<sup>1</sup> en fu l'un. Pour la rayson de ce, le roy d'Espaigne li tolli toute sa terre; et cil Jehan Monge s'en vint en France au roy Phelippe et li dist qu'il estoit prest et appareillié d'aler contre le roy d'Espaigne et de li grever tant comme il pourroit, comme cil qui estoit parjure et qu'il avoit faussé son convenant. Le roy Phelippe qui bien sot la verité, le reçut moult honnorablement et li donna grans dons et li fist aministrer grant somme d'argent pour faire ses despens. Ja soit ce que le roy fust moult esmeu d'aler encontre le roy d'Espaigne, ne vout-il pas assamblar son ost jusques a tant qu'il fust conseil-lié aus prelaz et aus barons de son royaume, et qu'il eust autres messages envoieiz au roy d'Espaigne pour savoir s'il fust hors de son mauvais propos.

*Incidence*<sup>2</sup>. — Robert conte d'Artois ala visiter

1. Dans le texte latin il est appelé : « Johannes Nunnii », Primat l'appelle *Jehan Dognes*; c'est don Juan Nunès qui après la mort de don Fernando émigra en France et fut pris à la solde de Philippe III (Langlois, *op. cit.*, p. 100 et 367).

2. Dans G. de Nangis, cette incidence débute ainsi : « Eodem anno quo supra obiit papa Gregorius X, cui successit In-

Charles le roy de Sezille son oncle et demoura avec lui une piece de temps en Puille et en Calabre, tant qu'il li prist talent de retourner en France. A Rome vint pour visiter les apostres; sa femme qu'il ot avec lui amenée acoucha malade et mourut et fu enterrée en l'eglise saint Pere l'apostre. Le conte Robert qui moult fu dolent de la mort sa femme, car elle estoit plaine de grant bonté et sage et bien enseignée et de grant parage<sup>1</sup>; il enfanç en demoura au conte, Phelippe et Robert<sup>2</sup>, et une fille qui puis fu femme Atelin de Bourgoigne<sup>3</sup>.

Ainçois que le conte d'Artois fust retourné en son pays, le roy de France donna sa seur, qui fu femme au roy Henri de Navarre, à Ymont<sup>4</sup> frere le roy Edouart d'Angleterre par le conseil la royne Margue-

nocentius V, frater Ordinis Prædicatorum, prius Petrus de Tarentia in Burgundia nominatus. »

1. G. de Nangis ajoute : « ut pote filia cujusdam baronis Franciæ Petri de Cortenaio militis nobilissimi, regum Francorum sanguine derivati ». La première femme de Robert II d'Artois, Amicie de Courtenay, qui mourut à Rome en 1275, était, en effet, la fille unique de Pierre de Courtenay, seigneur de Conches, et de Perrenelle de Joigny (P. Anselme, *op. cit.*, t. I, p. 383).

2. G. de Nangis nous apprend ce que devinrent ces deux enfants. « Philippum qui postea duxit in uxorem filiam Johannis comitis Britanniæ Blancham neptem Edoardi regis Angliæ, et Robertum qui non longe postea mortuus est puer. »

3. Latin : « Othelinus comes Burgundiæ. » Cette fille fut Mahaut, comtesse d'Artois, morte le 27 ou le 28 novembre 1329, qui avait épousé Othon IV, comte de Bourgogne.

4. Blanche d'Artois, fille de Robert I<sup>er</sup>, comte d'Artois; après la mort de son premier mari, Henri III, roi de Navarre (voir *supra*, p. 50 et 51), elle épousa Edmond d'Angleterre, comte de Lancastre, frère d'Édouard I<sup>er</sup>.

rite sa mere. Quant le conte d'Artois le sot, si li des-  
plut moult et en fu forment corroucié, car il pensoit  
bien que le roy d'Angleterre n'avoit nul amour au roy  
de France.

<sup>1</sup>En ce contemple, Amauri, clerc<sup>2</sup>, filz le conte Si-  
mon de Monfort qui avoit esté occis, si comme nous  
avons dessus dit, menoit par mer une seur<sup>3</sup> qu'il avoit,  
au conte de Gales, pour ce que le prince de Gales la  
devoit prendre à femme. Si comme il estoit en haute  
mer, les espies au roy d'Angleterre li vindrent au de-  
vant et les emmenerent pris et liez devant le roy. Le-  
dit Edouart le fist metre en prison<sup>4</sup> et le tint longue-  
ment. Quant Loelin, le prince de Gales le sot, si en fu  
moult dolent; si manda au roy d'Angleterre qu'il li  
rendist sa femme, et s'il ne le vouloit faire, il seroit  
son anemi et son contraire en toutes manieres. Le roy  
Edouart li manda qu'il venist à lui comme son homme,  
et il auroit conseil qu'il en devoit faire. Leolin ne  
voulut de riens obeir à son commandement, ainz assem-  
bla ses gens et garni ses chastiaux et ses marches, et  
meismement une montaigne fort et defensable garnie

1. Cf. *Chronique de Primat*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 98.

2. Amauri, dernier fils de Simon de Montfort, comte de Leicester, et ainsi petit-fils de Simon de Montfort, chef de la croisade contre les Albigeois, était entré dans les ordres en 1268. Il mourut en 1292 (Charles Bémont, *Simon de Montfort, comte de Leicester*, p. 255-258).

3. Alienor, fille de Simon de Montfort et d'Alienor, fille de Jean sans Terre, avait été fiancée par son père à Llewellyn, prince de Galles, qui l'épousa le 13 octobre 1278; elle mourut en couches le 21 juin 1282 (*Ibid.*, p. 256).

4. Amauri fut enfermé au château de Corfe (*Ibid.*, p. 256).

de chastiaux et de forterescs que l'en appelloit Senandone<sup>1</sup>. Au roy Edouart fu tout conté et dit comment il garnissoit et comment il occioit touz les Anglois qui venoient en sa terre. Il assambla tout son ost et se feri en Gales et chaça Loelin jusques en Senandone et gasta et ardi tout le pays. Plus avant ne pot aler pour la montaigne qui estoit enclose de mareschieres et de paluz tout entour, et pour l'iver qui estoit fort et aspre. Illec demoura et assit la montaigne et par mer et par terre; et les Galois se deffendirent bien asprement et se ferirent par maintes foiz aus Anglois, et en tuerent assez et emmenerent souvente foiz la proie au roy d'Angleterre. A la parfin les tint le roy si court que Loelin vint à li à merci<sup>2</sup>; mais ce ne fu pas sanz grant perte de sa gent pour l'yver qui estoit fort et plain de pluie et de vent. Si fu acordé que Loelin auroit sa femme et que les hoirs qui estoient de lui ne seroient seigneurs de Gales aussi comme leurs devanciers avoient esté, et que Loelin seroit sanz plus tenu pour prince tant comme'il vivroit. En telle maniere rendi à Loelin sa femme, et l'espousa en sa presence, et puis rendi, pour ce qu'il estoit clerc, Amaurri aus prelas d'Angleterre, et leur commanda le roi qu'il fust bien gardé et que s'il issoit hors sanz son congié, qu'il les puniroit et en soufferroient paine. Mais il fu puis delivré par le commandement l'Apostole, et vint en France demourer<sup>3</sup>.

1. *Senandone*, Snowdon, montagne du pays de Galles.

2. Llewellyn se soumit en 1276 (Ch. Bémont, *op. cit.*, p. 256).

3. Amauri séjourna pendant quelque temps à Paris, puis se retira en Italie (*Ibid.*, p. 258).



## XXII.

*De la mort Loys le premier filz le roy Phelippe*<sup>1</sup>.

En l'an de grâce mil CC LXXVI, avint que Loys le premier filz le roy Phelippe mourut, et fu empoisonné si comme aucuns dient. Le roy en fu en souppeçon, et ceste souppeçon mist en son cuer Pierre de La Broce son maistre chambellenc; car il maintenoit et disoit en derriers que ce avoit fait la royne et que elle feroit, se elle pooit, mourir les autres pour ce que le royaume peust venir aus enfanz qui estoient de son corps. La court de France en fu toute esmeue, et en murmurerent plusieurs tant que le roy de France le sot. Quant le roy oy telles paroles, si fu moult pensis qui pooit avoir fait tel traïson, et se pena moult en quel maniere ne comment il le pourroit savoir. Si li fu dit

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 502-503. La traduction française n'est pas littérale. Voir, à propos des enquêtes faites à la suite de la mort de Louis, fils de Philippe le Hardi, les documents publiés par J. de Gaulle dans le *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de France*, 1844, p. 87-100. — Le premier de ces documents qui est une déposition du légat Simon contre Pierre de Benais, évêque de Bayeux, expose avec plus de détails les mêmes faits que G. de Nangis. Le deuxième est un rapport adressé par l'évêque de Liège au roi dans lequel il fait connaître ce qu'avait dit Isabelle de Sparbeke, la béguine de Nivelles. Le troisième est une lettre adressée au mois d'août 1278 par la reine Marie de Brabant au pape Nicolas III, lui demandant la punition de l'évêque de Bayeux qui s'était réfugié à Rome. Le premier seul de ces documents a été publié à nouveau par L. Delisle, dans le *Cartulaire normand*, n° 927. Cf. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 22-27.

et conté qu'il avoit à Nivelles une devine<sup>1</sup> qui merveilles disoit des choses passées et avenir, et estoit en habit de beguine et se contenoit comme sainte femme et de bonne vie. Et si avoit à Laon 1 autre devin qui estoit vidame de l'église de Laon, qui par art de nigromance savoit moult de choses secretes. Et plus avant vers Alemaigne, estoit 1 convers, qui avoit esté Sarrazin, qui grant maistre et sage se faisait en tiex besoignes, et moult disoit de choses qui sont avenir. « Par Dieu », dit le roy, « aucun trouvera l'en qui nous dira nouvelles de ce fait ». Si appella son clerc qui bien estoit privé et homme secré, et li pria qu'il alast vers Laon et à Nivelles, pour savoir lequel de ces prophètes estoit tenuz au plus sage, et qui miex et plus certainement diroit la verité de ce que l'en li commanderoit.

Le clerc ala à Laon et à Nivelles, et enquist et demanda le plus sagement qu'il pot, lequel estoit tenu à plus sage de tel besoigne. Si trouva que la beguine estoit la plus renommée que les autres et que elle estoit trop miex creue que les autres de ce que elle disoit. Au roy de France s'en retourna et conta tout ce qu'il avoit trouvé. Le roy manda l'abbé de Saint Denis qui avoit non Maci<sup>2</sup>, car il se fioit moult en lui, et Pierre,

1. G. de Nangis présente tous ces devins comme des imposteurs : « Erant duo pseudoprophetæ in Francia, vicedominus Laudunensis ecclesiæ, et quidam Sarabita pessimus, quædam beguina Nivellensis tertia pseudoprophetissa. Qui nulla religione approbati, Deo mentiti, per arctam vitam quam deforis ostendebant, habere prophetiæ spiritum dicebantur. Sed vere spiritus mendax in eorum ore factus multos decepit, et ad credendum eis quamplurimos provocavit. »

2. Mathieu de Vendôme.

evesque de Baiex qui estoit cousin Pierre de La Broce de par sa femme, et leur commanda qu'il alassent à celle beguine et qu'il enqueissent de ceste besoigne diligeaument de son filz.

Au chemin se mistrent et vindrent à Nivelles; si comme il furent descenduz, l'evesque se parti de la compaignie à l'abbé et fist semblant qu'il vouloit dire son service. Si s'en ala à celle devine<sup>1</sup> et li fist plusieurs demandes de l'enfant le roy qui avoit esté empoisonné, et li pria moult que elle n'en deist riens à l'abbé de Saint Denis en France qui avec li estoit envoyé. L'abbé vint après et li demanda de l'enfant, comment il en estoit alé. Et elle respondi : « J'ay parlé à l'evesque vostre compaignon et li ay bien dit la verité de quanqu'il m'a demandé; ne plus ne autre chose ne m'en demandez que nulle riens ne vous en diroie. » Quant l'abbé oy telles paroles, si en fu moult corroucié, et pensa qu'il y avoit traïson. Lors s'en retournerent et vindrent là où le roy estoit. Le roy parla premierement à l'abbé et li demanda qu'il avoit trouvé de celle femme et qu'elle avoit dit? Et l'abbé respondi que l'evesque y estoit premier alé que li; et quant il y ala après, elle ne li vout riens dire. Le roy manda tantost l'evesque et li demanda qu'il avoit fait et comment celle femme avoit parlé à lui où il l'avoit envoyé? L'evesque respondi : « Certes, monseigneur, ce que elle m'a dit est en confession, si que pour nulle riens ne vous en oseroie desclorre ne dire. » Quant le roy oy teulz paroles, si fu irié et plain de mautalent, et li dist : « Par mon chief, Dans evesque, je ne vous avoie

1. Cette béguine de Nivelles s'appelait Isabelle de Sparbeke.

pas envoyé pour la confesser. Et par Dieu qui me fist, je en sauray la vérité, ne atant ne le lairai pas. » Le roy manda Thibaut evesque de Dol en Bretagne<sup>1</sup>, et frere Arnoul de Huisemale<sup>2</sup>, chevalier de l'ordre du Temple, et leur enjoit et commanda qu'il alassent à celle devine hastivement et qu'il parlassent à li eulz n ensemble. Lors se hasterent moult les messages et vindrent à la beguine, et li distrent qu'il estoient messages le roy de France et que pour Dieu elle leur deist la verité de ce que il li demanderoient. Pluseurs demandes firent, es quelles elle respondi. Quant vint en la fin, si leur dist : « Dites au roy de France monseigneur, qu'il ne croie pas les mauvaises paroles sus sa femme, car elle est bonne envers li et loyal, et envers tous les siens de bon cuer entierement. » Les messages s'en vindrent au roy leur seigneur et li raconterent toutes les paroles que elle leur avoit dit bien et loyaument, et toute la pure verité, dont pensa le roy qu'il avoit aucuns en son service et en sa court qui ne li estoient ne bons ne loyaux. Sagement se contint et fist semblant à sa chiere et à sa contenance qu'il ne l'en fust riens.

### XXIII.

*De la muete que le roy fist pour aler à Sauveterre<sup>3</sup>.*

Le roy Phelippe ne mist pas en oubli la felonnie et

1. Thibaut de Pouancé qui n'était pas encore évêque quand le roi lui confia cette mission. Il occupa le siège de Dol du mois de juillet 1280 au 30 mars 1301 (*Gallia christiana*, t. XIV, col. 1054-1055).

2. Le texte latin le nomme *de Visemale*.

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans



la desloyauté que le roy d'Espagne<sup>1</sup> avoit faite à sa suer. Si li envoya messagiers et li manda qu'il li envoïast ses neveux et qu'il assenast douaire souffisant à leur mere; et s'il ne vouloit ce faire, il li mandoit bien qu'il courroit sus sa terre et qu'il en prendroit vengeance. Les messagiers vindrent au roy d'Espagne, et le requistrent de par leur seigneur qu'il envoïast les enfans au roy de France leur oncle et qu'il tenist les convenances qu'il leur avoit juré et promis. Quant le roy ot oy les messages, il respondi paroles d'orgueil et de boban, et dist qu'il n'en feroit riens de quanque le roy de France li mandoit. Les messages le deffierent et li distrent bien qu'il en verroit encore sa terre gas-tée et arse. Lors se mistrent au chemin et rapporterent nouvelles de ce qu'il avoient trouvé.

Le roy manda tantost touz les haus hommes de son royaume, et il vindrent de toutes pars; neis plusieurs barons d'Alemaigne vindrent pour veoir et pour la grant amour qu'il avoient au roy de France, si comme le conte de Bar, le duc de Breban, le conte de Juilliers, le conte de Lucembourc<sup>2</sup> et plusieurs autres.

Quant le roy ot apresté sa besoigne, il vint à son patron, le corps saint monseigneur saint Denis et prist congié à li, et demanda l'oriflambe<sup>3</sup>. L'abbé li mist en

*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 502 à 505. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 97-98). Voir sur cette campagne Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 105-106.

1. Alphonse X, roi de Castille.

2. G. de Nangis dit que le duc de Bourgogne se joignit aussi au roi : « Ducem Burgundiae qui de jure tenebatur », mais il ne parle pas du comte de Luxembourg.

3. Ce fut vers la fin de juillet 1276 que Philippe III alla chercher l'oriflamme à Saint-Denis (Langlois, *op. cit.*, p. 105).

la main et dist que Nostre Seigneur li donnast victoire et force de abessier l'orgueil de ses anemis. Tantost s'arrouta l'ost et passa tout oultre<sup>1</sup> parmi Poitou et parmi Gascoigne. Quant il vindrent à l'entrée de Gascoigne, là s'arrestèrent pour ordener de leur besoigne. Si comme il estoient ilec, les messagiers au roy d'Espagne vindrent au roy; mais il fu avant vii jours passez qu'il peussent parler au roy. Quant il vindrent devant eulz, si commencierent à parler grossement aussi come en menaçant et li distrent qu'il ne fust si hardi qu'il entrast en Espagne. Pour chose qu'il deissent, le roy ne s'esmut ne ne leur dist paroles vilaines et honteuses, ains leur respondi qu'il proposoit d'aler en Navarre et de passer avant, oultre s'il pooit. Les messages le deffierent de par le roy d'Espagne leur seigneur, puis se retornerent droit en leur pays. Tant ala l'ost avant qu'il vint à une ville que on appelle Sauveterre<sup>2</sup>, en la terre Gascoin de Biart<sup>3</sup>, assez près d'Espagne<sup>4</sup>. Là s'assemblerent toute la gent au roy de France de toutes pars; si furent si grant multitude

1. G. de Nangis dit qu'il passa aussi par Orléans et par le Berri : « iter arripiens per Aurelianensem urbem et Bituricam regionem, finesque Pictavorum peragrans, versus partes Hispaniæ cum suo exercitu acceleravit ». Il était à Orléans le 23 août, en septembre à Tours et à Angoulême (Langlois, *op. cit.*, p. 106).

2. Sauveterre, Basses-Pyrénées, arr. d'Orthez, ch.-l. de cant.

3. *Gascoin de Biart*, Gaston, vicomte de Béarn.

4. G. de Nangis dit : « Tandem in extremis partibus regni sui prope portus Cysereos in terra Gasconis de Biardo ad quandam villam, quæ Salvaterra nuncupatur, suum exercitum quasi innumerabilem congregavit. » Philippe III fut à Sauveterre en octobre (Langlois, *op. cit.*, p. 106).

et si grant foison qu'il n'estoit riens qu'il les peust nombrer<sup>1</sup>. Viande commença à faillir et à appeticier en l'ost, ne ne porent avoir chevance pour les chevaux, car il furent mal pourveuz avant qu'il venissent au port ne qu'il peussent les montaignes passer; si attendirent et sejournerent, et endementres yver vint et commença à aprochier, les venz à haucier et grant froidure à venir plaines de pluies et de noiz et de gelée. Si comme l'ost estoit en tel point, aucuns traitres s'aprochierent du roy et li firent entendant qu'il seroit bon de retorner, et qu'il donnast congïé à sa gent jusques au printemps, et que ses garnisons fussent plus sagement ordenées, pourveues et atirées. Moul fu grant damage et grant perte quant l'ost n'ala outre, car il eussent prise toute Espagne à leur volenté.

## XXIV.

*De Robert d'Artois qui fu envoié en Navarre de par le roy de France*<sup>2</sup>.

Pou avant que le roy meust à aler en Sauveterre, nouvelles vindrent que Huistace de Biaumarcheis estoit assis ou chastel de Pospelune et des barons de Na-

1. Guillaume Anelier (*Histoire de la guerre de Navarre en 1276 et 1277*, éd. Francisque Michel, vers 4795) dit que l'armée de Philippe III le Hardi était évaluée à trois cent mille hommes :

« E lo reis ag ab siz aytantz de compaynners  
Que, segont que audi dire, foro ccc millers. »

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 504-508. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 94 à 96).

varre, pour ce que Huistace, qui la terre gardoit de par le roy de France les vouloit corriger d'aucunes mauvaises coustumes qu'il maintenoient ou pays. Si envia hastivement Robert conte d'Artois et Ymbert de Biaugeu<sup>1</sup>, et leur commanda qu'il secourussent hastivement son chevalier et sa gent qui de par li y estoient alez, et qu'il prissent en leur aide ceulz de Thoulouse et de Carcassonne et de Pierregort<sup>2</sup>, et qu'il appellassent en leur aide Gascon de Biart et le conte de Foix<sup>3</sup>. Le conte d'Artois se hasta moult de faire la volenté le roy et mena avec lui jusques à xx<sup>m</sup> hommes, que à pié que à cheval. Tant alerent que il vindrent à i chastel qui a non Mollans<sup>4</sup>; si s'arrestèrent ilec tant qu'il fussent conseiliez comment ne par quel voie il pourroient entrer en Navarre.

Endementres qu'il estoient en ce point, un prince de Navarre qui avoit non Sanses<sup>5</sup> s'apperçut et s'avisa que il avoit mespris de ce qu'il avoit esté contre le roy de France; si ne vult plus estre contraire à la gent le roy ne faire nul encombrement. Garse Morans<sup>6</sup> s'estoit corroucié de ce qu'il s'estoit ainsi torné devers le roy de France; si le fist espier comment il le pourroit trouver en tel point qu'il le peust occirre. Si avint que

1. Humbert de Beaujeu, seigneur de Montpensier, connétable de France, mourut en 1285 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 89).

2. G. de Nangis ajoute Beaucaire « et Belliquadri ».

3. Roger-Bernard III, comte de Foix.

4. *Mollans*, auj. Morlaas, Basses-Pyrénées, arr. de Pau, ch.-l. de cant.

5. Don Pedro Sanchiz, seigneur de Cascante.

6. G. de Nangis désigne Garcia Almoravit comme « regis Franciæ adversariorum principem et capitaneum ».



Pierre Sanse estoit couchié en son lit; tant fit Garse qu'il le trouva en son lit et l'occist, et les chevaliers qui estoient de sa mesniee<sup>1</sup>. Quant sa femme et ses enfans sorent sa mort, si manderent à monseigneur Huistace qu'il les aideroient en toutes manieres, mais il leur promist qu'il leur aideroit à vengier la mort Pierre Sanses.

Ainsi comme il estoient en tel brigue et en tel descort, le conte d'Artois se tenoit près des pors, a grant foison de gent à pié et à cheval, et ala tant que il laissa les pors<sup>2</sup> et s'en vint par les mons de Pierregort<sup>3</sup> et passa tout oultre par la terre d'Arragon, et entra ou royaume de Navarre, li et tout son ost. Tant chevaucha et ala qu'il vint devant la cité de Pampelune droite-ment la veille de la Nostre Dame en septembre<sup>4</sup>; si assist la ville tout entour et son ost.

Garse Morans qui avoit occis Pierre Sanses, estoit en la cité maistre et capitaine de touz. Avec li estoient plusieurs barons de Navarre<sup>5</sup> qui, par plusieurs foiz, avoient assailli messire Huistace; et messire Huitace

1. G. de Nangis donne le nombre de ceux qui furent tués avec lui « cum quinque aliis personis ». Sur la mort de don Pedro Sanchiz, voir G. Anelier, *Histoire de la guerre de Navarre*, éd. Francisque Michel, vers 4130 à 4160.

2. Latin : « portus Cysereos ».

3. Latin : « per montes Pyreneos », par les montagnes des Pyrénées.

4. G. de Nangis donne une autre date « eam die Jovis ante nativitatem beatæ Mariæ Virginis tunc obsedit », soit le 3 septembre 1276, au lieu du 7; Primat a suivi la leçon de G. de Nangis. Cf. Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 103, qui donne aussi la date du 3 septembre.

5. G. de Nangis donne le nom de l'un d'eux, « Gonsalves ».

leur donnoit souvent grant assaut et les faisoit souvent reculer.

Quant le conte d'Artois vit qu'il ne vouloient issir hors ne venir à bataille contre lui, si fist ses engins<sup>1</sup> drescier et fist ruer de jour en jour pierres et mangonniaux qui abatoient tout avant eulz quanqu'il trouvoient, maisons, sales et palais. Si orent ceulz de dedenz grant paour, qu'il ne sorent que faire, ne n'avoient nulle esperance de sauveté, se ce n'estoit par fuite; et vindrent à Garse Morant, et li demanderent qu'il pourroient faire; et il leur dist qu'il ne s'esbaississent de riens et que le matin il chaceroit les François du siege. Quant ce vint à l'anuitier, il fist grans queroles et grans tresches, et chanter à haute voiz pour donner cuer à ses bourgeois qui trop forment s'espoentoient; si disoit et afichoit qu'il avoit trop grant desir de combatre à ses anemis. Si comme vint entour mie nuit que la nuit fu bien obscure, et le peuple fu acoisié<sup>2</sup>, Garse Morant et Golsant<sup>3</sup>, et les autres plus nobles de Navarre issirent de la cité le plus secrément qu'il porent et tournerent en fuie. Garse n'osa demourer en Navarre pour le linage Pierre de Sanses, ains s'enfui tant comme il pot au roy de Castelle<sup>4</sup> qui le

1. L'ingénieur qui fit ces engins se nommait Bouquin. Il trahit ensuite le comte d'Artois et passa dans la ville de Pamplune où il fut pris et mis à mort (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 93).

2. Acoisié, reposé.

3. Gonsalve d'après la leçon du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 507. Ce nom ne figure pas dans le texte latin à cet endroit.

4. Primat donne le nom de la ville où il était : « Saint Domin de la Chauciee »,auj. San Domingo de la Calzada (Vieille-Castille).

reçut et prist à garantir contre ses anemis. Le peuple de Pampelune fu moult troublé et les bourgeois esbahis quant il sorent que ceulz qui les devoient garantir s'estoient fuiz. Les nouvelles en vindrent au conte d'Artois des traitres qui ainsi s'en estoient alez, si en fu corroucié, car il avoit enpensé qu'il les presenteroit au roy de France. Les eschevins de Pampelune manderent au conte d'Artois que volentiers s'accorderoient à lui. Quant le conte oy ce, il envoya le connestable.

Si comme il parloient ensemble en quel forme il feroient pais et en quel maniere<sup>1</sup>, la pietaille couroient aus armes et aus murs et aus defenses de la cité pour ce que l'en parloit de pais. Si entrerent maugré leur capitaine qui les encontredirent tant comme il porent<sup>2</sup>; si roberent et pristrent quanqu'il porent trouver, et occistrent hommes et femmes, aussi comme se ce fussent Sarrazins, et prenoient à force les pucelles et les veuves femmes, et se coucherent avec elles et puis les despueillerent et tollirent quanqu'il avoient, et n'es-pargnierent ne eglise ne moustier; ains s'en vindrent à la tombe le roy Henri qui gisoit en l'église Nostre Dame. Si cuidierent que elle fust d'or ou d'argent; si la despecierent toute et esrachierent par pieces et par morsiaus. Le conte d'Artois fist crier à ban par tout l'ost et en la cité, qu'il se tenissent en pais et qu'il

1. G. de Nangis dit que les habitants de Pampelune se réfugièrent dans la cathédrale : « Et propter hoc pavore exterriti ad magnam ecclesiam beatæ Mariæ confugerant. »

2. G. de Nangis dit que les hommes formant cette « piétaille » n'étaient pas des Français : « Nec fuerunt isti valoris homines nec nati de Francia, sed de terra Gasconis de Biardo, et Fuxinensis comitis Albigenses ». Cf., sur le pillage de Pampelune, G. Anelier, *op. cit.*, vers 4685 à 4775.

souffrissent de mau faire, ou il les puniroit des cors. Adonques se restraintrent et tindrent de mal faire, pour la doubtaunce qu'il avoient du conte d'Artois qui si forment les menaçoit. Le conte d'Artois rassura les bourgeois et les prist en sa garde et en sa defense, et leur rendi tant comme il pot de ce qu'il leur avoit tollu. Quant la cité fu prise, le conte d'Artois la fist garnir de ses gens et les fist entrer es forterescs pour defendre et garder la cité de leurs anemis. D'ilec se parti et ala par tout le royaume de Navarre et prist tout en sa main, ne ne fu nul qui li osast contredire, ne qui contre li peust durer.

## XXV.

*Comment le conte d'Artois ala parler au roy d'Espagne<sup>1</sup>.*

Quant Pampelune et toute la terre de Navarre fu en la main au conte d'Artois, nouvelles en vindrent au roy d'Espagne; si se doubta moult de li et de son royaume; si manda au conte d'Artois, comme à son chier cousin, salut et bonne amour, et li manda que volentiers parleroit à li et le verroit. Le conte d'Artois reçut les messages moult courtoisement et les fit demourer avec lui tant qu'il se fust conseillé. Tantost prist 1 message et envia au roy de France ce que le roy d'Espagne le requeroit, et que riens ne voudroit faire sanz son congié. Le roy de France li manda que bien li plaisoit qu'il y alast, comme cil qu'il tenoit pour bon et pour loyal et que bien se fioit en li. Quant le conte

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 508-511. Dans la traduction du texte latin des parties ont été modifiées.



d'Artois ot congié, si se mist en chemin et ala au roy d'Espagne; si le reçut liement et grant feste li fist, et parlerent ensemble de moult de choses, et moult li pria le roy qu'il feist la paiz de li et du roy de France. Le conte li promist que volentiers il le feroit<sup>1</sup>.

Si comme il estoient ensemble, vint 1 message qui aporta tout l'estat et tout le secré et tout le pensé au roy de France. Quant le roy ot oy les messages, si dit au conte d'Artois : « Biau cousin, je ne sui pas sanz amis à la court le roy de France, et aussi me deussiez vous valoir et aidier par raison de linage. J'ai tiex amis qui bien me scevent mander tout son convine, et qu'il veult faire et qu'il a enpensé. »

Ainsi furent ensemble ne scai quans jours le roy et le conte, et se deduirent ensemble et esbatirent tant que le conte demanda congié, et le roy li donna volentiers et le convoia et li fist honneur et courtoisie tant comme il pot. Le conte d'Artois s'en vint tout droit en Navarre et pensa moult que le roy d'Espagne savoit bien l'estat et le secret du roy de France; si chei en souppeçon que ce venist de Pierre de La Broce. Lors se conseilla à ses amis se c'estoit bon qu'il s'en alast en France ou il demourast. Si li fu loé que il pourroit seurement laisser la terre à garder aus chevaliers de Pierre Sanses et à monseigneur Huitace de Biau Marcheis et aler en France si li plesoit. Le conte prist les seremens des chevaliers Pierre Sanses et leur pria moult de garder la terre en tel maniere qu'il eussent

1. A la suite de ces pourparlers, deux conventions furent signées à Vittoria en novembre 1276, entre Alphonse X et Robert d'Artois (Ch.-V. Langlois. *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 107-108).

honneur. Atant se departi et chevaucha tant qu'il vint en France, et dit et raconta au roy Phelippe ce que il avoit oy et veu du roy d'Espagne. Le roy pensa bien que ce venoit d'aucuns de ses privez qui estoient<sup>1</sup> en son service. Pour ceste chose, il fu moult en doubte aus quieux gens ne aus quieux personnes il se pourroit conseillier ne dire son secret.

*Incidence*<sup>2</sup>. — Assez tost après vindrent en France les messages du royaume de Tarse, et denoncierent au roy Phelippe, de par le roy de Tarse leur seigneur, que s'il vouloit aler outre-mer sus Sarrazins, que volentiers l'aideroit en toutes les manieres que il pourroit, et de gens et de conseil et de toutes autres choses dont il pourroit aidier. Ces messages qui vindrent de Tarse n'estoient mie Tartarins, ains estoient Georgiens. Si sont près voisins aus Tartarins et sont en leur subjection et en leur commandement, et croient en Nostre Seigneur Jhesu Crist. Il vindrent à Saint Denis en France celebrer la Pasque par le commandement le roy comme bons crestiens et parfaiz, selon ce que il le monstroient et le faisoient à savoir. Quant il orent sejouriné en France tant comme il leur plut, si s'en repairerent et s'en retournerent et alerent en Angleterre, et distrent au roy d'Angleterre ce meismes qu'il avoit dit au roy de France.

L'an de grâce mil CC LXXVII, l'apostole Jehan<sup>3</sup> qui

1. De son hostel et de son service : leçon du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 509, qui rend mieux le sens du texte de G. de Nangis : « cogitavit illum per quem sui status hospitii ita sciebatur, aut prope se morari in servitio, aut de suo consilio interesse ».

2. Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 417-418.

3. Jean XXI, appelé auparavant Pierre, était né à Lisbonne.

devant estoit nommé Pierre l'Espagnol, se ventoit assez de foiz, quant il estoit aveques ses plus privez, qu'il devoit vivre assez longuement et que bien le savoit selon la science de geometrie et d'astronomie; mais il ala tout autrement qu'il ne disoit, car si comme il sejournoit à Viterbe, il fist faire une chambre d'en costé le palais; si comme il ala veoir la besoigne comme elle se faisoit, une solive trebucha d'en haut et chei sus lui et le deffroissa et quassa tant qu'il mourut dedenz les vi jours de celle froisseure, et fu enterré en l'eglise saint Lorent, en la cité meismes.

## XXVI.

*Comment Pierre de La Broce fu pris et penduz<sup>1</sup>.*

En ce temps meismes avint que 1 message qui portoit unes lettres acoucha malade en une abbaïe; si le sousprist si le mal qu'il vit bien qu'il le convenoit mourir. Si appella ceulz de l'abbaïe et leur fist prometre et jurer qu'il ne baudroient les lettres à homme vivant, fors à la propre personne le roy de France. Quant le messagier fu mort, 1 moine de laiencz prist les lettres par le congié à son prieur et les porta tout droit au roy de France, à Meleun-sur-Saine, là où il estoit. Le roy

Élu pape à Viterbe le 8 septembre 1276 et couronné le 20, il mourut dans la même ville le jeudi 20 mai 1277.

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 510-513. Cf. *Chronique anonyme finissant en 1286*, *ibid.*, t. XXI, p. 95-96. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 99-100. Primat semble n'avoir pas puisé son chapitre sur Pierre de La Broce à la même source que G. de Nangis.

reçut le moine liement et li fist bonne chiere, puis prist la boiste et entra en une chambre pour estre plus privéement et appella aucuns de ses plus prisvez, et fist ouvrir la boiste et regarder de quel seel elle estoit seellée. Si trouva l'en que c'estoit le seel Pierre de La Broce. Si furent les lettres leues; mais ce qui estoit dedenz escript ne vult l'en pas descrire ne faire savoir. Moul se merveillierent ceulz qui les lettres lurent de ce qui estoit dedenz.

Tantost le roy se parti de Meleun et s'en vint à Paris, et sejourna ilec iii jours. D'ilec se parti et s'en ala au bois de Vincenes. Là fu mandé Pierre de La Broce et pris et mené en prison. Après tantost il fu envoyé à Yenville<sup>1</sup> et fu mis en la maistre tour. Nouvelles vindrent à l'evesque de Baiex que Pierre son cousin estoit pris; si s'en ala au plus tost qu'il pot à court de Rome et se mist en la garde l'Apostole et en sa defense. Ne demoura guères après que Pierre de La Broce fu amené à Paris; si furent mandez plusieurs des barons de France pour veoir et pour oïr le jugement de Pierre de La Broce, et pourquoy c'estoit et comment il l'avoit deservi. Quant les barons furent assemblé, Pierre fu tantost livré au bourrel de Paris qui pent les larrons<sup>2</sup>, à un bien matin, ainz souleil levant; si le convoierent au gibet le duc de Bourgoigne et le duc de Brehan et le conte d'Artois, et plusieurs autres nobles barons.

1. Latin : « Janvilla in Belsia. » C'est donc Janville, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, ch.-l. de cant.

2. Pierre de La Broce fut pendu le 30 juin 1278 (*Chronique anonyme finissant en 1328*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 147).



Le peuple de Paris s'esmut de toutes pars, et coururent hommes et femmes après, car il ne le pooient croire en nulle maniere que homme de si haut estat fust devalé au bas<sup>1</sup>. Le bourriau li mist la corde entour le col et li demanda s'il vouloit riens dire, et il dist que nenil. Tantost le bourrel osta l'eschiele et le lascia aler entre les larrons. Nul ne se doit fier en sa grant hautesce ne en son grant estat, car la roe de fortune qui ne se tient en 1 point ne en un estat l'aura tost devalé et mis au bas<sup>2</sup>. Touz ceulz que Pierre de La Broce avoit mis à court ne de riens avanciez furent boutez hors du service, ne nul n'en demoura que l'en peust savoir.

1. Cette phrase n'est pas dans le texte latin.

2. Dans sa *Chronique latine* (éd. H. Géraud, t. I, p. 249), G. de Nangis dit que la mort de Pierre de La Broce fut causée par la jalousie : « invidia quorundam contra se excitata ». Cette opinion fut partagée par d'autres contemporains. Dante, dans le *Purgatoire*, chant VI, vers 10-24, dit qu'il fut mis à mort :

« ... per astie et per inveggia,  
come dicea, non per colpa commisa »,

et il accuse la reine Marie de Brabant d'avoir été l'instigatrice de son supplice. Une chronique de Touraine (André Salmon, *Recueil de chroniques de Touraine*, p. 196) dit : « et per barones, per invidiam judicatus, et contra voluntatem regis ». On peut voir encore, sur le supplice de Pierre de La Broce, *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 126, 147-181 ; t. XXII, p. 348. Achille Jubinal, *La complainte et le jeu de Pierre de La Broce*, Paris, 1835, in-8°. Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 29 à 32. *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 10-12.

## XXVII.

*Du soudan de Babiloine<sup>1</sup>.*

Bondodar<sup>2</sup>, le soudan de Babiloine avoit destruit la cité d'Anthioche, puis se tourna devers les crestiens et leur fist assez de maux et de griex. En ce temps meismes que Pierre de La Broce fu destruit, les Tartarins furent corrouciez pour ce que Bondoudar menoit si grant maistrerie en la terre d'outre-mer; si assaillirent Turquie et li manderent bataille. Le soudan assambla tant de gent comme il pot avoir et vint contre eulz à bataille. Les Tartarins leur coururent sus et en detrenchierent et occistrent la greigneur partie. Le soudan meismes fu navré à mort et se fist porter à Damas; ilec mourut de plaies qu'il ot eues. Son filz<sup>3</sup> fu esleu à soudan après la mort de son pere; mais il ne la tint gueres en pais, car pluseurs amiraux firent conspira-

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 512-513. Cf. *Chronique de Primat*, *ibid.*, t. XXIII, p. 99. Les *Grandes Chroniques* ont omis la première partie de ce paragraphe de G. de Nangis relative à l'élection du pape Nicolas III et aux mesures qu'il prit contre Charles, roi de Sicile. La *Chronique de Primat* (*ibid.*, p. 100) a reproduit ce passage.

2. Bibars-el-Boundoucdar, sultan d'Égypte, intronisé le 24 octobre 1260, mort à Damas le 1<sup>er</sup> juillet 1277. Voir, sur les événements rapportés dans ce chapitre, Marino Sanudo, *Liber secretorum fidelium crucis. Orientalis historiæ*, t. II, p. 228. Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 418-419.

3. Le fils de Bibars, Mohammed Bérékeh-khan, ou Baréca, lui succéda à l'âge de dix-neuf ans. Forcé d'abdiquer le 27 août 1279, on lui assigna pour résidence la principauté de Karac où il mourut en mars 1280.

cion contre lui et l'assistrent en 1 chastiau que l'en appelle le Crat<sup>1</sup>, qui siet assez près de Babiloine. Tant crut et monteplia le descort entre eulz que l'une partie occist l'autre.

## XXVIII.

*De la voie que le roy de France fist au Mont de Marchant<sup>2</sup>.*

Le roy Phelippe assambla grant foison de ses barons et s'en ala en Gascoigne, à une ville qui a non le Mont Marchant<sup>3</sup>. D'autre part vint le roy d'Espagne avec de ses plus nobles de son pays et commencierent à parler de l'injure et du descort que le roy d'Espagne faisoit à madame Blanche et à ses enfanz. Le roy d'Espagne estoit à sejour à Baionne<sup>4</sup>, si comme messages aloient

1. La *Chronique de Primat* l'appelle « le Car ». C'est la principauté de Karac qui appartient aux chrétiens jusqu'en 1189. Elle comprenait les terres et les oasis situées à l'est et au sud de la mer Morte jusqu'à la frontière d'Égypte et à la mer Rouge.

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 513-515. Les *Grandes Chroniques* ont encore omis la première partie de ce paragraphe de G. de Nangis relative aux fêtes données en 1279 par le roi de France en l'honneur de Charles, prince de Salerne, fils de Charles, roi de Sicile, qui était venu en France, et à la blessure reçue par Robert, comte de Clermont, frère de Philippe III, dans un tournoi fait à Paris lorsqu'il fut armé chevalier.

3. *Mont Marchant*, auj. Mont-de-Marsan, Landes, ch.-l. de dép. Philippe le Hardi arriva dans cette ville le 29 novembre 1280 (Langlois, *op. cit.*, pièce justif. n° XVII, p. 436).

4. Alphonse X, roi de Castille, vint à Bayonne le 24 novembre (Langlois, *ibid.*).

et venoient d'une part et d'autre<sup>1</sup>, et si comme les ii roys estoient aussi comme à court, les messages vindrent et aporтерent commandement, de par l'Apostole, que les ii roys feissent pais et s'acordassent ensemble bonnement sus paine de sentence d'escommenient, si que ce fust au profist et à l'onneur de sainte Eglise<sup>2</sup>. Quant le roy de France oy tiex paroles, si ne vout qu'il en fust plus parlé, ains se parti tantost du Mont de Marchant et s'en ala droit à Thoulouse<sup>3</sup>. Si vint le roy d'Arragon<sup>4</sup> au devant pour li faire honneur<sup>5</sup>. Le roy le reçut moult liement et li donna grans dons et li fist grant courtoisie. Quant le roy d'Arragon ot sejourné avec le roy de France tant comme il li plot, si prist congié<sup>6</sup> et s'en vint à sa terre et trouva sa femme qui avoit non Constance, fille Mainfroy le dampné et l'escommenié; <sup>7</sup>si li dist comment et en

1. G. de Nangis nous apprend que le différend entre le roi de France et le roi d'Espagne devait se régler à Dax, « congregabantur hinc inde per plures dies regales et solemnes nuncii pro dicto negotio expediendo apud Aquas ». Sur ces pourparlers, voir Langlois, *op. cit.*, p. 122-123.

2. G. de Nangis fait connaître les envoyés du pape Nicolas III : « Destinavit ad hoc solemnes nuncios ministros generales fratrum Prædicatorum et Minorum. »

3. Philippe le Hardi quitta Mont-de-Marsan le 20 décembre et n'alla à Toulouse qu'après avoir célébré la Noël à Moissac (Langlois, *op. cit.*, p. 123).

4. Pierre III, roi d'Aragon.

5. Sur le congrès de Toulouse, voir Langlois (*Ibid.*). Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, t. I, p. 163-164. *Hist. de Languedoc*, t. X, p. 24, note v.

6. « Ingratus tanto honore et beneficiis » (G. de Nangis).

7. Les *Grandes Chroniques* ont mal traduit cette dernière phrase de G. de Nangis. Constance donna à Pierre, roi d'Ara-



quelle maniere il pourroit avoir le royaume de Cezille; et le roy Pierre li demanda se elle avoit oy nulle certaine nouvelle de Palerne et de Meschines; et celle si respondi que s'il les vouloit aidier, qu'il le recevroient à seigneur et à roy, et seroient de tout leur pooir contre le roy Charles, ne jamais ne le tendroient à seigneur.

## XXIX.

*Du fleuve de Saine. Incidence<sup>1</sup>.*

Selon le temps de grâce mil CC IIII<sup>xx2</sup>, le fleuve de Saine issi hors de son chanel et s'espandi par tout le pays, et vint a si grant navie à Paris, que elle rompi la maistre arche de grant pont et quassa et froissa des

gon, le conseil de s'allier aux Siciliens, et les envoyés des Siciliens lui demandèrent son aide contre le roi Charles, « consilio uxoris suæ Constantiæ reginæ Manfredi quondam damnati filiæ, Siculis, qui jam contra regem Sicilia Karolum conspiraverant, confœderatus est. Nam missi Siculorum, Panormitanorum maxime et Messenensium, ad ipsum tunc convenerant, dicentes quod si contra regem Karolum vellet cum ipsis insurgere, et eosdem tueri, de cetero ipsum in regem et dominum reciperent et haberent ».

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 514-515. Cf. *Chronique de Primat* (*ibid.*, t. XXIII, p. 101). Il ne parle que de la crue de la Seine et a omis l'élection de Martin IV. Les *Grandes Chroniques* ont omis dans ce paragraphe de G. de Nangis la mention de la mort de Nicolas III, celle des troubles qui éclatèrent à Rome après sa mort, celle de l'expédition envoyée en Romagne par Martin IV contre Guido de Montefeltro, et enfin celle des dissensions survenues à Orvieto.

2. G. de Nangis fixe la date de cette inondation : « circa principium mensis januarii ». « Environ la Typhaingne » (*Chronique de Primat*).

autres jusques à vi, et rompi de petit pont la greigneur partie, et enclost Paris de toutes pars, si que nul n'i pooit aler ne venir fors que par navie<sup>1</sup>.

L'an de grâce M CC III<sup>xx</sup> et I, monseigneur de Mont Pincien en Brie, prestre et cardinal de Sainte Cezille, fu sacré à Apostoille et fu appellé Martin<sup>2</sup>.

### XXX.

*Comment ceulz de Cezille se retournerent contre le roy Charles<sup>3</sup>.*

Celle année meismes, Pierre d'Arragon roy fu moult en volenté des malices sa femme et la crut de quanque elle disoit. Elle affermoit certainement et faisoit entendant à son baron que elle estoit hoir du royaume de Cezille, et que ceulz de Cezille le tenoient pour trop

1. G. de Nangis donne des détails plus précis sur les effets de cette inondation : « Ita circumquaque inundavit civitatem Parisiensem, quod nequiret a parte villæ Sancti Dionysii absque navigio ingredi, et ex alia parte infra muros usque ad crucem Hemondi per totam plateam Maberti vasa navalia discurrebant » (cf. Maurice Champion, *Les inondations en France depuis le VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, t. I, p. 27-30).

2. Martin IV, dont le nom était Simon de Brion, serait né à Mainpincien, paroisse d'Andrezel (Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Mormant). Il fut élu pape à Viterbe le 22 février 1281 et sacré le 23 mars à Orvieto.

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 516-518. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 101). Il place l'expédition du roi d'Aragon au chap. LXXII, avant les vèpres siciliennes (chap. LXXIII), et dans Primat, comme dans les *Grandes Chroniques*, le passage dans lequel Guillaume de Nangis montre que les prétentions de Constance sur le royaume de Sicile sont mal fondées est omis.

failli pour ce que il ne se offroit à eulz à estre leur seigneur, comme ceulz qui l'en requeroient chacun jour. <sup>1</sup>Quant le roy ot oy et sceu et escouté tiex paroles, si envoya ii chevaliers en Cecile pour veoir la contenance et la maniere du pays. Si furent moult bien receuz et honnorez des plus haus hommes du pays et de la contrée, et promistrent et jurerent qu'il recevraient le roy comme leur seigneur. Quant les messages orent fourni leur besoigne, si s'en retournerent et amenerent avec eulz des plus haus hommes et des plus renommez de Cezille pour miex affermer et enteriner la besoigne. Si tost comme la chose fu affermée et asseurée d'une part et d'autre, ceulz de Palerne et de Meschines et de toutes les autres bonnes villes, seignierent les huis des François par nuit, et quant il vint au point du jour qu'il porent entour eulz veoir, si occistrent touz ceulz qu'il porent trouver, ne ne furent espargnié ne viex ne jeune que touz ne fussent mis à l'espée; neis les femmes ençaintes des François furent toutes occises que nulle ne demoura<sup>2</sup>. Aucun en y avoit qui par grant felonnie les acovroient par les testes<sup>3</sup>, et en sachoient les geunes creatures et les getoient es paroiz et leur

1. Tout ce qui suit jusqu'à *si occistrent* n'est pas tiré de G. de Nangis qui donne en cet endroit une longue suite de considérations sur les prétentions de Constance au royaume de Sicile.

2. Vêpres siciliennes; massacre des Français en Sicile, le 30 mars 1282. Cf. Muntaner, chap. XLIII. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 535 et 552 à 555; de Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples*, t. IV, p. 40-57. *Chronicon Siciliæ*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. X, col. 830-833.

3. *Acovroient par les testes*, doit être une mauvaise lecture pour « aovroient par les costés ». Latin : « *latus aperientes* ».

faisoient issir les entrailles. Le roy appareilla sa navie et tant de gent comme il pot avoir pour aidier à ceulz de Cezille contre le roy Charles, se mestier en fust<sup>1</sup>. Si envia endementres à Romme et requist à l'Apostole qu'il li feist secours et aide, et qu'il li otroiast les disiemes de sainte Eglise en son roiaume, et que son propos estoit d'aler oultre mer sus les Sarrazins. L'Apostole qui ja se doubtoit de li, ne ne savoit s'il disoit voir ou non, li respondi que moult volentiers li aideroit et feroit aidier de ses biens de la crestienté et de sainte Eglise; mais qu'il commençast la besoigne et qu'il peust apercevoir la fin où il tendoit.

## XXXI.

*De la venue au roy d'Arragon en Cezille<sup>2</sup>.*

Quant Pierre d'Arragon ot oy et veu la volenté l'Apostole, il entra en mer, et furent les voiles desciez. Les vens ne furent de rien contraires; si s'en vint tout droit au port de Tunes, par devers les destroiz des

1. Les *Grandes Chroniques* ont supprimé dans cette dernière partie tout ce qui, dans G. de Nangis, fait ressortir la fourberie de Pierre, roi d'Aragon. « Sed ne perciperetur ejus quam conceperat iniquitas, misit ad Romanam curiam solemnes nuncios; fingendo significans, quod cum sumptuoso et sollicito apparatu ad Dei ecclesiæ servitium et exaltationem catholicæ fidei versus Africam super barbaros suæ potentia brachium dirigebat. » Cf. Muntaner, chap. XLIV à LIX.

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 518-519. Primat, dans sa *Chronique* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 101), a suivi pour ce chapitre non les *Gesta Philippi* de G. de Nangis, mais sa *Chronique*. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 255-256. Cf. *Chronicon Siciliæ*, dans Muratori, *op. cit.*, t. X, col. 833, cap. XL.



montaignes; si trouva ilec grant foison de Sarrazins qui li voudrent deffendre le port, car il cuidoiēt qu'il vousissent prendre terre; si se combatirent à lui. A yce poindre, il perdi iii<sup>m</sup> hommes par nombre. Ilec demoura et attendi<sup>1</sup> ne scai quant jours, et manda à ceulz de Meschines et de Palerne qu'il ne doublassent de riens le roy Charles, car il avoit bien si grans gens et tant de force qu'il estoit certain d'avoir la victoire et la seigneurie. Si comme ces choses estoient en ce point, nouvelles vindrent au roy de Cezille que touz les François avoient esté occis qui estoient en Cecille et que toute Cecille estoit tournée contre li, et que le roy d'Arragon estoit assés près de Cezille. Il manda tantost toutes ces choses à l'Apostole Martin et à son neveu le roy de France. L'Apostole ala tantost à Orbetine<sup>2</sup> et assambla tantost tout le peuple du pays et leur amonnesta et dist que nul ne fust contre le roy Charles ne de riens contraire, que le royaume tenoit et devoit tenir de l'eglise de Rome, et que en l'aide de ceulz de Cecile ne de leur commandemens, ne fussent de riens obeissans en nulle maniere; et ce commandoit-il et vouloit que ce fust sus paine de sentence d'escommeniement. Quant il ot ainsi sermoné et amonnesté le peuple, si envoya i de ses cardinalz en la contrée et ou païs, maistre Girart de Parmes, évesque de Sainte Sabine<sup>3</sup>, pour ce qu'il rappelast ceulz de

1. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas traduit toute la phrase de G. de Nangis : « In partibus vero illis quæ viciniores sunt Siciliæ diebus aliquibus declinans, expectavit ut, oportunitate captata, commodius iniquitatem quam conceperat parturiret. »

2. Orbetine, Orvieto.

3. Gérard Bianchi, chanoine de Parme, promu cardinal des

Cecille à pais et à concorde envers le roy Charles. Si comme le cardinal vint vers le rivage de la mer<sup>1</sup>, ceulz de Mechines et de Palerne li furent à l'encontre que il ne voudrent en nulle maniere qu'il passast, et li distrent que le roy d'Arragon estoit entré en Cecile et avoit tout le pays tourné à li pour la rayson de sa femme qui droit hoir doit estre de la terre. Le cardinal vit bien que ceulz de Cecile tenoient le roy d'Arragon pour leur seigneur<sup>2</sup>, et que nulle pais ne nulle amour ne trouverroit en culz; si s'en torna et raporta à l'Apostole comment les choses estoient alées : et avec tout ce, la plus grant partie de Calabre s'estoit à eulz acordée.

Douze Apôtres en 1278, puis évêque de la Sabine, fut légat en Espagne et en Sicile, et mourut en 1302. Les lettres par lesquelles Martin IV lui confia la mission de pacifier la Sicile sont datées d'Orvieto le 5 juin (jour des nones) 1282 (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 539). Sur cette mission, voir A. de Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*, t. IV, p. 73-76, et Léon Cadier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles I<sup>er</sup> et Charles d'Aragon*, p. 60 et 61.

1. Les *Grandes Chroniques* omettent de dire, comme G. de Nangis, que les Siciliens avaient d'abord bien accueilli les envoyés du cardinal, mais qu'ensuite, à l'instigation de Pierre d'Aragon, ils refusèrent de les recevoir : « Sed ecce, cardinali ad littus maris civitatis Messanensis oppositum adveniente, dum nonnulli Siculi et specialiter Messanenses ejus nuncios libenter admitterent, dominium Romanæ ecclesiæ recognoscentes et publice invocantes, Petrus Aragoniæ rex intrans Siciliam, ipsos et ceteros terræ Siciliæ in tantum incitavit, quod cardinalis nuncios recipere de cetero denegarunt. »

2. Cf. Muntaner, chap. LX à LXIII.

## XXXII.

*Comment Meschines fu assis du roy Charles<sup>1</sup>.*

Si comme ces choses estoient en ce point, le roy Charles envoya son filz, prince de Salerne, pour avoir secours et aide contre ses anemis. Avec ce, il assambla tant de gent comme il pot avoir<sup>2</sup>; si passa le phar de Meschines<sup>3</sup>. Les bourgeois et le peuple furent surpris et esbahiz de sa venue, ne n'estoient pas bien garniz d'armes ne d'autres choses deffensables; si fu bien dit et raconté au roy et à sa gent qu'il pourroit de legier prendre la ville. Mais le roy ot pitié de destruire si noble cité, qu'il envoya à ceulz dedenz messagiers et leur fist dire qu'il seroit assez debonnaire et leur par-

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 518-521. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 101). *Chronicon Siciliæ*, dans Muratori, *op. cit.*, t. X, col. 833 et 841, cap. xxxix et xli.

2. G. de Nangis dit qu'en outre il se fit accompagner par le cardinal Gérard de Parme : « et assumpto secum domino Girardo de Parma Romanæ ecclesiæ cardinali. »

3. Charles d'Anjou, qui, dès le 8 avril 1282, avait pris toutes les mesures pour préparer son expédition contre la Sicile, avait traversé le détroit et campait à quelques lieues de Messine déjà le 25 juillet suivant (L. Cadier, *op. cit.*, p. 56). D'après l'itinéraire du roi Charles I<sup>er</sup> dressé par Paul Durrieu (*Les archives angevines de Naples; Étude sur les registres du roi Charles I<sup>er</sup>*, t. II, p. 188), il aurait été dans le camp au siège de Messine du 28 juillet au 17 septembre. Du 19 septembre au 24, il est encore soit au siège, soit à Reggio, et il reste dans cette dernière ville du 29 septembre jusqu'au 12 janvier 1283. Pour le siège de Messine, cf. de Saint-Priest, *op. cit.*, t. IV, p. 64-104.

donroit de legier son mautalent<sup>1</sup>. Les bourgeois requistrent et demanderent espace tant qu'il eussent parlé ensemble; le roy leur ottoia volentiers. Endementres il se garnirent d'armes et manderent secours par toute la terre de Cezille. Quant il furent garniz, si ne voldrent faire chose que le roy leur requist. Le roy avoit mauvairement retenu ce proverbe que on dit en France : « Qui ne fait quant il peut ne fait quant il veult. » Le roy commanda que la cité fust assaillie; mais nulle riens ne mesfirent<sup>2</sup>, tant que le roy ot conseil du conte de Charras de Laceurre<sup>3</sup>, qui puis fu prouvé pour traître et come il aparut puis le decès du roy Charles qu'il s'en alast et retornast à Calabre. Lors se traist le roy arrieres et se mist es plaines Saint Martin<sup>4</sup>, que ceulz de Puille ne de Calabre ne se tournassent contre li, et ylec atendroit tant que son filz fust retourné de querre le secours de France, et fist des-

1. G. de Nangis parle ici de l'action du cardinal Gérard de Parme : « Cardinalis enim fideliter laborabat, quantum poterat, ut ad pacem traherentur. » Sur les tentatives de conciliation de Charles d'Anjou avec les Messinois, voir Léon Cadier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles I<sup>er</sup> et Charles II d'Anjou*, p. 56-61.

2. G. de Nangis dit que des assauts furent repoussés pendant plusieurs jours : « Pluribus vero per dies aliquot ad urbem assultibus factis, cum in vanum Gallici laborarent, et plus amitterent quam lucrarentur. » Cf. Muntaner, chap. Lxiv à Lxxi.

3. Dans sa *Chronique latine* (éd. Géraud, t. I, p. 286), G. de Nangis rapportant le supplice que lui infligea Charles II, roi de Sicile, le nomme : « comes Acherarum (ou Acerrarum) in Appulia ». C'est donc le comte d'Acerra,auj. Italie, prov. de Caserte, à quinze kilomètres de Naples, sur l'Agno.

4. Auj. San Martino dans la Calabre ultérieure.



pecier toutes les nefz qui estoient sus le rivage du Far garnies d'armes et d'autres biens pour secourre la terre d'outre mer, qu'il ne venissent par aucune aventure es mains de leurs anemis.

Quant le roy Charles ot laissié le siege de Meschines, le roy d'Arragon, plain d'orgueil et de bouban se fist coronner du royaume de Cezille en despit de lui, et li manda par ses lettres que il issist hors de son royaume, et qu'il ne fust si hardi, sus la vie perdre, que plus y demourast. Les nouvelles en vindrent à l'Apostole; si se conseilla à ses cardinaulz qu'il pourroit faire du roy d'Arragon qui tant estoit contraire à sainte Eglise; si l'escommenia et condampna du royaume d'Arragon, et le donna à Charles conte de Valois, filz au roy Phelippe de France, et en fist lettres seellées de touz les seaux des cardinalz de Rome<sup>1</sup>.

### XXXIII.

#### *Du poisson semblable au lyon<sup>2</sup>.*

Il avint, ou mois de fevrier l'an de grâce MCC III<sup>xx</sup> et I que 1 poisson fu pris en la mer, qui avoit semblance de lyon. Il fu aporté devant l'Apostole à Or-

1. Les bulles par lesquelles Martin IV dispose de la couronne d'Aragon en faveur du second fils du roi de France, Charles de Valois, sont datées d'Orvieto le 6 des calendes de septembre, l'an III de son pontificat, soit le 27 août 1283 (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 555-558; Rymer, *Fœdera*, éd. 1816, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 632-634. Cf. *Gesta comitum Barcinonensium*, dans *Marca hispanica*, p. 565, et J. Petit, *Charles de Valois*, p. 4-5).

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 520-521.

beuite<sup>1</sup>, et disoient les mariniers quant il fu pris, qu'il getoit merueilleusement horribles et espoentables cris.

En ce temps meismes, il fu si grant descort à Paris entre les nascions des Anglois et des Piquars escoliers, que l'en cuidoit bien que l'estude se deust departir du tout de Paris; et furent mis en prison ou Chastellet de Paris pour la doubtaunce qu'il ne s'entre occieissent<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Le soudan de Babiloine<sup>4</sup> se combati aus Tartarins; si fu occis de sa gent jusques à L<sup>m</sup>, et le chacierent viii journées dedenz sa terre. Le soudan rassambla sa gent et tout son pooir et se combati derechief aus Tartarins, et tant se combatirent que les Tartarins furent vaincuz et perdirent de leur gent environ xxx<sup>m</sup>.

<sup>5</sup> En celle saison et en ce temps, commença saint Loys à faire miracles ou royaume de France.

1. Orvieto. G. de Nangis donne une description plus complète de ce « poisson » qui sans doute était un phoque : « piscis marinus in effigie leonis..., cujus pellis pilosa, pedes breves, cauda leonina et ceterum corpus erat leoninum », et il ajoute plus loin : « quod a multis signum dicebatur fieri prænoticum futurorum ».

2. G. de Nangis ne dit pas que les écoliers furent emprisonnés au Châtelet, mais que les Anglais contraignirent les Picards à quitter Paris. « Nam domos Picardorum Anglici confringentes tanta debacchatione in ipsos irruerunt, quod nonnullos occidentes, ceteros de civitate Parisiensi ad suas partes fugere compulerunt. » Cf. *Chronique latine*, éd. Géraud, t. I, p. 256. Sur ce conflit, voir aussi Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. III, p. 456-457.

3. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas donné ici un article de G. de Nangis relatif à l'attaque de la ville de Forlì par des troupes du pape Martin IV, le 30 avril 1282, et au combat livré le lendemain 1<sup>er</sup> mai devant cette ville.

4. Sur ces luttes entre le soudan d'Égypte et les Tartares, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 531-532.

5. G. de Nangis ne dit pas que saint Louis commença à faire

## XXXIV.

*Du secours qui vint de France au roy Charles<sup>1</sup>.*

Pierre conte d'Alençon, frere le roy de France, et Robert le conte d'Artois, le duc de Bourgoigne, le conte de Dammartin, le conte de Bouloigne, le seigneur de Monmorenci et moult d'autres nobles hommes, avec grant foison de gent à pié, vindrent en ce temps meismes pour secourre le roy Charles de Cecile, et passerent tout oultre à banieres despouilliées<sup>2</sup> parmi Lombardie sanz nul encombrement. Tant chevauchierent qu'il vindrent es plaines Saint Martin où le roy estoit. Le roy fu moult lié de leur venue; si s'appareilla et ordena tantost ses batailles et s'en ala tout oultre à bataille rengiée parmi tout oultre Calabre jusques à la Gatonne<sup>3</sup>, et se mist en grant paine de trouver ses anemis. Ses adversaires qui bien savoient la venue des François ne s'oserent combatre ne aprochier de eulz, ains fuioient, dès qu'il les veoient venir, aus forteresces

des miracles, mais que l'on commença à faire l'enquête sur sa vie et ses miracles. Au reste, des miracles furent constatés dès le jour de son enterrement. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 139-140, et *ibid.*, p. 121-189. Voir Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 211-219, pour les informations faites sur les miracles de saint Louis avant sa canonisation en 1297.

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 522-523. Cf. *Chronique de Primat (Ibid.)*, t. XXIII, p. 102).

2. Latin : « vexillis duplicatis ».

3. Latin : « usque Alagatonne »,auj. Catona, Italie, prov. de Reggio di Calabria.

et as chastiaux. Les autres qui estoient en leur naviee se bouterent es galiees, et puis tournoient en fuie.

Le roy d'Arragon qui bien savoit le pooir le roy Charles et la hardiesce des François<sup>1</sup>, si se pourpensa comment, ne par quel barat, il pourroit celi conchier ou decevoir, car il n'avoit talent d'aler contre li à bataille; si li manda s'il estoit si osé ne si hardi que volentiers se combatroit à lui corps à corps, et qu'il preist c chevaliers des plus hardis qu'il pourroit trouver qui se combatroient contre c des plus esleuz de son royaume; et que ce fust le premier jour de juign, es landes de Bourdiaux<sup>2</sup>; et qui seroit vaincez que jamais n'oroit honneur ne ne portast couronne<sup>3</sup>. Quant le roy de Cecile oy ce, si en fu tout lié et respondi tantost que bien le vouloit<sup>4</sup>. Les convenances furent jurées et promises de chascune partie. Tantost manda le roy Charles tout l'affaire au roy de France et li manda qu'il feist faire c armeures de fer, les plus nobles, les plus belles et les meilleurs que l'en pourroit trouver ne soutillier. L'Apostole Martin qui bien sot la

1. Latin : « non ignorans regis Karoli probitatem, et succursum sibi de Francia advenisse ».

2. Latin : « in planis Burdegalis ».

3. G. de Nangis ajoute : « Non veniens vero ad diem prædictum in dicto loco sic præparatus, similes pœnas et etiam perjurium incurrebat. » Viennent ensuite six lignes de déclaration sur la fourberie du roi d'Aragon.

4. Sur cette provocation en duel de Pierre d'Aragon et ses suites, voir Muntaner, chap. LXXIII et LXXXIX à XCII; Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 549 à 552; *Gesta comitum Barcinonensium*, dans *Marca hispanica*, col. 562-563 et 578 à 594, et *Chronique de Jean d'Outremeuse*, t. V, p. 430-432. Cf. de Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples*, t. IV, p. 108-122.



besoigne n'en fu pas lié, car il se doubta moult que le roy d'Arragon ne le faisoit, fors par boisdie.

## XXXV.

*Comment le roy Charles vint à Bordiaux contre le roy d'Arragon*<sup>1</sup>.

Quant le roy de France ot oy et entendu ce que son oncle li mandoit, si se merveilla moult comment le roy d'Arragon osoit emprendre si grant besoigne contre le roy Charles ne contre ses nobles combateurs qui tant de biaux fais de chevalerie avoient fais. Si fist tantost aprestre ce qu'il li avoit mandé et se garni de chevaux et d'armes, et fist à savoir à sa baronnie la besoigne comme elle aloit, et leur manda qu'il fussent avec li à l'encontre de son oncle, au jour nommé qui estoit assenné aus II parties. Le roy Charles bailla en garde sa terre au prince de Salerne son filz<sup>2</sup>, au conte d'Alençon et au conte d'Artois; si s'en vint droit à Rome. L'Apostole le blasma moult forment de celle besoigne qu'il avoit ainsi empris, et les cardinaulz li monstrenterent et li distrent qu'il pooit bien la chose laisser ester. Quant l'Apostole vit qu'il n'en lairoit riens à faire, si li bailla Jehan Collet<sup>3</sup>, prestre et cardinal de

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 522-525. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 102). *Chronicon Siciliæ*, dans Muratori, *op. cit.*, t. X, col. 842, cap. XLIV.

2. Ce fut le 12 janvier 1283, par lettres datées de Reggio, que Charles I<sup>er</sup> remit l'exercice du pouvoir à son fils et partit pour la France (P. Durrieu, *op. cit.*, t. II, p. 188, et L. Cadier, *op. cit.*, p. 78).

3. Jean Cholet, chanoine de Beauvais, promu cardinal par

Sainte Cecille et li donna plain pooir de escommenier et de condampner le roy d'Arragon, s'il ne faisoit satisfacion des injures qu'il faisoit à sainte Eglise.

L'an de grâce mil CC IIII<sup>xx</sup> et III, vint le roy Charles es landes de Bourdiaux, ou lieu et en la place qui avoit esté acordée et jurée des II parties, en la presence le roy de France et de ses barons, et se offri et presenta par devant le seneschal de Gascoigne<sup>1</sup> qui tenoit la court, contre le roy d'Arragon. Mais le roy d'Arragon ne vint ne ne contremenda ne ne s'escusa de riens, fors que tant que la nuit devant estoit venu au seneschal repostement, ne n'avoit avec lui que II chevaliers et li dist qu'il venoit aquitier son serement, et qu'il n'oseroit plus demourer pour la doubance du roy de France; ne plus n'en fist, ains s'emparti tantost<sup>2</sup>.

Le roy Charles et ses barons atendirent celle journée sa venue et toute la nuit et toute la sepmaine<sup>3</sup>. Quant le roy de France vit ce, si en fu moult corroucié; si commanda à Jehan Nougne<sup>4</sup> qui des parties

Martin IV en 1281, n'accompagna pas Charles d'Anjou dès le mois de mars 1283, comme le dit G. de Nangis, mais fut envoyé à Philippe III, vers le mois de juin, à Bordeaux (Langlois, *op. cit.*, p. 145). Voir, sur le cardinal Jean Cholet, *Hist. litt. de la France*, t. XX, p. 113-129.

1. Jean de Grailli, sénéchal anglais de Gascogne, « senescalio regis Angliæ cujus erat terræ dominium » (G. de Nangis).

2. Cf. Muntaner, chap. xc, et de Saint-Priest, *op. cit.*, t. IV, p. 139-140.

3. Charles quitta Bordeaux avec le roi de France le 10 ou le 11 juin 1283 (P. Durrieu, *op. cit.*, t. II, p. 188).

4. Latin « Johannes Nunnii », *Chronique latine* (éd. Géraud, t. I, p. 259), Johannes Nunnius; c'est Don Juan Nunès (cf. *supra*, p. 57).

d'Espagne estoit venu, si comme nous avons dessus dit, qu'il entrast en Arragon<sup>1</sup> et qu'il preist chevaliers et serjans tant comme il voudroit. Celui Jehan Nougne s'en ala en Navarre et se feri ou royaume d'Arragon, et ardi et prist et roba tout avant lui. Hommes et femmes s'enfuirent devant li et laisserent leurs biens et leurs maisons qui garde ne s'en donnoient de telle venue. Tant ala avant, li et sa gent, qu'il trouverent une tour<sup>2</sup> bien garnie de biens; si se ferirent enz et roberent quanqu'il trouverent, qu'il n'i laisserent riens; puis bouterent le feu dedenz et la trebuchierent à terre. Bien est la verité que s'il fussent alez plus avant, il eussent pris tout le royaume, car le roy Pierre ne s'en donnoit de garde ne n'estoit de rien pourveu<sup>3</sup>.

### XXXVI.

#### *De Gui de Montfort. Incidence<sup>4</sup>.*

Ainsi comme entour celle saison meismes, Gui de Monfort filz le conte de Lincestre fu mis hors de pri-

1. Sur cette expédition qui se termina à la fin de l'année 1283, voir Muntaner, chap. cxi, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 804. Cf. Langlois, *op. cit.*, p. 145-146. Le 28 juillet, Pierre, roi d'Aragon, informait Denis, roi de Portugal, que les Français se préparaient à l'attaquer (de Saint-Priest, *Histoire de la conquête de Naples*, t. IV, p. 231).

2. La tour d'Ull (Muntaner, chap. cxi).

3. La dernière phrase de G. de Nangis n'a pas été traduite : « Sed Philippo et Karolo regibus de Gasconia reversis in Franciam cum legato, rex Franciæ consilio habito pro gente sua, misit, et ut ab incepto desisterent, demandavit. »

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 524-525.

son<sup>1</sup> où il avoit esté longuement pour Henri d'Allemagne qu'il avoit occis ou moustier Saint Lorent à Viterbe, et li commanda<sup>2</sup> que il alast contre Guy de Freutemont<sup>3</sup> qui<sup>4</sup> vouloit oster et soustraire aucunes terres qui apartenoient à l'eglise de Rome. Gui de Monfort se appareilla et vint contre Gui de Freutemont. Quant Gui de Freutemont sot sa venue, si le doubta moult pour le grant pooir qui estoit en li; si li rendi toute la terre qui apartenoit à l'eglise de Rome et se sousmist et mist du tout à faire la volenté de l'Eglise et de son commandement. Et par ceste maniere conquist Gui de Monfort toute la terre qui apartenoit à l'Eglise<sup>5</sup>, fors une cité qui est appelée Urbane<sup>6</sup>. Le conte Gui de Monfort assist la cité; si comme il tenoit le siege, nouvelles li vindrent que le pere sa femme<sup>7</sup> estoit mort; si se parti du siege et s'en vint contre le conte de Saint Flore<sup>8</sup> qui sa terre troubloit et empeeschoit de tant comme il pooit<sup>9</sup>.

1. G. de Nangis désigne la prison : « in prisione ecclesiæ Romanæ ».

2. Le pape Martin, latin : « a papa Martino ». Par une bulle du 11 mai 1283, Martin IV le nomma capitaine général de l'armée papale en Romagne (Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. V, p. 886. Cf. Bémont, *Simon de Montfort*, p. 255).

3. Guy de Freutemont, latin : « Guido de Monte Feltri », Guido de Montefeltro, chef des Gibelins.

4. Ms. *qu'il*.

5. Latin : « terra Romaniolæ ».

6. Latin : « Excepta Urbinati civitate. » Urbino, Italie.

7. G. de Nangis donne son nom : « Defuncto Thusciæ comite Rubeo »; c'était Rosso Aldobrandino. Cf. *supra*, p. 32.

8. Le comte de Saint-Flore est le comte de Fiora en Toscane, dans la province de Sienne.

9. Les *Grandes Chroniques* ont omis ici deux phrases de



En ce meismes temps, Pierre le conte d'Alençon<sup>1</sup> qui estoit en l'uille pour garder la terre, trespassa de ce siecle et reçut mort, et fu enterré en une abbaïe de moines blans que le roy Charles fonda, qui est appelée Mont Roial. Les os et le cuer furent aportez aus Freres Meneurs à Paris<sup>2</sup> et mis en sepulture. Madame Jehanne contesse de Blois<sup>3</sup> sa femme demoura veuve, plaine de sainte vie et de grant bonté.

Le roy de France tint celle année parlement à Paris<sup>4</sup> des barons de France pour ce que il sceussent que le royaume d'Arragon estoit donné et ottroïé à Charles son filz par la court de Rome. Messire Colet, cardinal, preescha de la croiz pour aler sur le roy d'Arragon<sup>5</sup> si comme homme dampné et escommenié qu'il estoit<sup>6</sup>.

G. de Nangis faisant connaître ce que Gui de Montfort fit en Toscane.

1. Pierre, comte d'Alençon, fils de saint Louis, qui en 1282 était venu en Italie au secours de Charles d'Anjou, fut tué en Sicile le 6 avril 1284 (Langlois, *op. cit.*, p. 143).

2. Ses os furent déposés chez les Frères Mineurs et son cœur chez les Frères Prêcheurs « illud apud Fratres Prædicatores » (G. de Nangis).

3. Jeanne, fille unique de Jean de Châtillon, comte de Blois et de Chartres, avait été mariée à Pierre, comte d'Alençon, au mois de février 1264; elle mourut le 29 janvier 1292 (Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 242 et 244).

4. Sur cette assemblée qui ouvrit ses séances à Paris le 20 février 1284, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, p. 576-578; Rymer, *Fœdera*, éd. de 1816, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 639. Cf. Langlois, *op. cit.*, p. 149-151.

5. Pendant l'année 1284, la croisade contre l'Aragon fut prêchée dans toute la France (Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 151-152).

6. G. de Nangis ajoute : « Et tunc rege Franciæ cruce signato,

## XXXVII.

*Comment le prince de Salerne fu pris<sup>1</sup>.*

Puis que le roy Phelippe fu croisié pour aler en Aragon, le roy Charles<sup>2</sup> prist congié et li dist qu'il estoit temps de retourner à son filz et aus barons qui l'atendoient, et le roy li donna volentiers et de gré; si se mist au chemin et vint en Prouvence. Ilec prist messagers et leur bailla lettres esquelles il estoit contenu qu'il mandoit salut à son filz Charles, et li mandoit especiaument que pour riens du monde il ne se combatist à ses anemis en mer, et qu'il avoit grant nombre de galies au port de Marseille qui toutes estoient appareilliées de venir prochainement à lui. Si comme les messagers en aloient hastivement par mer, les espies de Cecile leur vindrent à l'encontre, si les pristrent et trouverent les lettres qu'il portoient, et trouverent toute la priveté et le secré du roy Charles, et qu'il vouloit faire, et comment. Dont se hasterent moult viii<sup>3</sup> galiees d'armes et de gent; si vindrent bien près de Naples et commencierent à crier et à menacier pour savoir s'il peussent à ce esmouvoir les Fran-

multi tam nobiles quam ignobiles ad hujus expeditionem itineris consimiliter crucis signaculum assumpserunt. »

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 526-527. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 102-103); *Chronicon Siciliæ*, dans Muratori, *op. cit.*, t. X, col. 844, cap. XLVIII.

2. G. de Nangis ajoute : « qui fere per annum in Francia fuerat commoratus ».

3. Latin : « xxvii. »

çois qu'il venissent à eulz pour combatre. Le prince qui ilec estoit demouré pour ce que le conte d'Artois estoit alé en Calabre pour certaine cause, si fu moult esmeu de leur cri et de la noise qu'il demenoient<sup>1</sup>. Si prist trop grant hardiesce en lui et entra avec les François combatteurs en mer; mais il ne s'oserent ainsi aidier de bataille comme s'il fussent en terre<sup>2</sup>; si furent tantost pris et menez en Meschines et moult bien enprisonnés et gardez de jour et de nuit. La nouvelle en vint à Constance<sup>3</sup>, la femme au roy d'Arragon, qui demouroit à Palerne avec ses enfanz, Jaques et Mainfroi. Si les fist mener bientost près de Naples et dire à ceulz qui menaient le prince par la mer<sup>4</sup> : « Rendez nous la seur madame Constance que vous tenez, ou nous coperons tout maintenant la teste au prince. » Adonc en y ot 1 qui prist une hache et mist la teste au prince sus le bort de la nef aussi comme s'il li vousist couper. La femme au prince qui trop grant paour ot que l'en ne coupast la teste à son baron, si leur manda que volentiers la leur rendroit;

1. G. de Nangis ajoute : « ac de adventu patris inscius ».

2. Le sens du latin n'a pas été complètement rendu. « Sed quia belli navalis gens sua ignara extitit, et potius fraude nautarum, ut aiunt, deceptus. » Ce fut le 5 juin 1284 que le prince de Salerne fut pris par l'amiral sicilien Roger de Loria (L. Cadier, *op. cit.*, p. 103, et de Saint-Priest, *op. cit.*, t. IV, p. 148 et suiv.).

3. Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile, et son héritière, avait épousé en 1261 Pierre III, roi d'Aragon; elle mourut à Rome en 1298.

4. C'est à sa femme qu'elle le fit voir depuis la mer, « fecit eum festinanter prope Neapolim ducere, et de mari ejus ostendere uxori ».

mais pour Dieu que son seigneur ne reçut mort : si la rendi et delivra<sup>1</sup>.

Au quart jour après que le conte fu pris, vint le roy Charles à Naples<sup>2</sup>, et trouva que la greigneur partie de ceulz de Naples s'estoient jà tournez contre li et avoient jà boutez les François hors de la cité<sup>3</sup>. Quant le roy fu entré en la cité, il sot toute leur mauvaistié ; si les chastia moult horriblement, car il les fist pendre et traîner et mourir de divers tormens, puis se parti d'ilec et vint en Calabre, là où son neveu estoit, le bon conte d'Artois, et convoita moult comment il peust passer le phar pour asseoir Meschines ; mais il ne li fu pas loué pour les vens qui estoient commenciés et estoient grans et horribles, et pour l'yver. Si fist venir ses nefes au port de Brandis<sup>4</sup>, que elles ne fussent prises de ses anemis. Ne demoura guères que une maladie le prist dont il mourut<sup>5</sup> l'an mil CCIII<sup>xx</sup> et III ; fu conroïé et appareillié et fu enterré en la cité de Naples, en la maistre eglise. Nouvelles en vindrent à l'apostole Martin qui en fu moult dolent pour la grant loyauté et la valeur qui estoit en lui ; si se revesti et celebra son service. Quant la chose fu ainsi avenue, l'en fist

1. G. de Nangis ajoute : « sed virum suum aut pro ipsa aliquem non recepit ».

2. Charles avait abordé à Gaëte le 6 juin avec une flotte de quarante galères (L. Cadier, *op. cit.*, p. 103-104).

3. Des séditions éclatèrent alors non seulement à Naples, mais aussi dans la Terre de Labour, en Calabre, dans la Basilicate, dans les Abruzzes (L. Cadier, *op. cit.*, p. 106 à 109).

4. *Brandis*, Brindisi.

5. Latin : « septimo die mensis januarii ». C'est à Foggia que Charles d'Anjou mourut le 7 janvier 1285. Cf. *Chronique de Primat*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 103.



tuteur et deffenseur le conte d'Artois de tout le royaume de Cecile<sup>1</sup>. Tant comme il fu ou pays, les anemis ne furent onques si osés qu'il y meissent le pié ne n'oserent onques venir à bataille contre li, et dist l'en communement que se il ne fust ou pays demouré, que toute Puille et toute Calabre fust tournée en celle année meismes.

Le premier filz le roy Phelippe, qui Phelippe avoit non, espousa madame Jehanne fille le roy Henri de Navarre et conte de Champaigne<sup>2</sup>.

### XXXVIII.

*De la mort l'apostole Martin. Apres lui, fu esleu le pape Honnoré<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup>L'an de grâce mil CC IIII<sup>xx</sup> et V, le jour de l'Annon-

1. G. de Nangis ajoute que le pape lui fit aussi parvenir de l'argent « *magnum summam pecuniæ in suæ gentis sustentationem et regni Siciliæ subsidium destinavit* ». Charles I<sup>er</sup>, qui déjà le 10 août 1284 avait créé Robert d'Artois vicaire général de la Sicile, le nomma à sa mort régent du royaume. Ce choix fut ratifié par Martin IV qui, par une bulle du 16 février 1285, lui adjoignit le cardinal Girard de Parme (L. Cadier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles I<sup>er</sup> et Charles II d'Anjou*, p. 112 et 113).

2. Ce fut le 16 août 1284 que Philippe le Bel épousa Jeanne, fille et héritière de Henri le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne, mort depuis 1274. La *Chronique latine* de G. de Nangis ajoute qu'il fut fait chevalier le jour de l'Assomption. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 569. Cf. *Chronique de Primat, ibid.*, t. XXIII, p. 103.

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 526-529.

4. Avant la mention de la mort de Martin IV, G. de Nangis parle d'une grande tempête qui sévit en France le 24 novembre

ciacion Nostre Dame, qui fu le jour de Pasques, l'apostole Martin chanta la messe. Si comme il l'ot chantée, une trop grieve maladie le prist, pour quoi il entendoit bien mourir. Ses phisiciens le vindrent veoir; si cognurent moult obscurément et moult trouble la cause de la maladie; si affermerent et distrent que nul signe de mort n'apparoit en lui, et il mourut le mercredi ensuivant<sup>1</sup>, entour la quinte heure de nuit. Il apparut bien que Nostre Seigneur l'amoit, car pluseurs malades et enfermes qui le requeroient de bon cuer, garissoient de leurs maladies. Après li, fu fait Apostole messire Jerosme de l'ordre des Freres Meneurs<sup>2</sup>; si fu appelé Honnoré, et moult volentiers et moult doucement administra, et envoya au conte d'Artois et à sa suite des biens de l'Eglise pour parfaire et pour garder la besoigne qu'il avoit emprise<sup>3</sup>.

## XXXIX.

*Comment le roy Phelippe de France assambla moult grant ost pour aler ou royaume d'Arragon*<sup>4</sup>.

Assez tost après, en l'an de grâce mil CCIII<sup>xx</sup> et

1284 et de la mort du comte de Joigni tué en Italie au siège d'Urbain.

1. 28 mars 1285, à Pérouse.

2. Les *Grandes Chroniques* reproduisent l'erreur de G. de Nangis qui a confondu Honorius IV avec son successeur Nicolas IV. Le nom d'Honorius IV, avant son élection, était Jacques Savelli, et il n'était pas de l'ordre de Saint-François, tandis que celui de Nicolas IV, frère mineur, était Jérôme.

3. G. de Nangis ajoute : « Eodem temporis concursu comes Burgundiæ Othelinus duxit in uxorem filiam comitis Attrebatensis Roberti, qui tunc in Apulia morabatur. »

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans

VI<sup>1</sup>, Phelippe le roy de France assembla entour la Pen-  
thecoste, en Tholousain<sup>2</sup>, si grant multitude de gent,  
que c'estoit merveille à veoir, pour ce qu'il vouloit  
entrer en Arragon qui avoit esté donné et ottroïé à  
Charles son filz. S'entente estoit d'avoir tantost beso-  
gnié ou royaume d'Arragon, et puis de passer tout  
oultre ou royaume d'Espagne pour la grant injure que  
le roy Alphons, le roy d'Espagne, li avoit faite de  
Blanche sa seur. Avec le roy ala messire Jehan Collet  
cardinal de Rome et toute la noble chevalerie de  
France. Si fu moult bien l'ost garni par devers la mer  
de galies et de vitailles et de toutes autres choses qui  
mestier leur avoient<sup>3</sup>. Le roy laissa la royne Marie sa  
femme à Carcassonne avec grant foison de nobles  
dames qui aloient après leurs barons. Si s'en ala à  
Nerbonne; ilec atendi tant que toute sa gent fu as-  
samblée<sup>4</sup>; si fu commandé que touz ississent de Ner-

*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 528-530.  
Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 103).

1. Il faut lire : 1285. G. de Nangis dit seulement : « Anno  
posterius annotato », « el mois de mars » (*Chronique de Primat*).

2. Philippe le Hardi arriva dans le Toulousain avant la Pen-  
tecôte qui, en 1285, tomba le 13 mai. Il prit l'oriflamme à Saint-  
Denis en mars, arriva le 24 à Saint-Martial de Limoges où il  
demeura pendant huit jours, fut à Toulouse en avril et entra le  
30 avril à Narbonne (Langlois, *op. cit.*, p. 154; Lecoy de la  
Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume  
de Majorque*, t. I, p. 209).

3. « Sane classis regia gentibus, armis ac victualibus munita  
regem tam ingens per æquora sequebatur, quod alter Neptunus  
posset non immerito appellari » (G. de Nangis. Cf. Langlois, *op.  
cit.*, p. 154, et Lecoy de la Marche, *op. cit.*, p. 207-208).

4. « Expectavit enim ibidem aliquantulum gentem suam, quæ  
affluens e diversis partibus debebat in eadem urbe ex edicto  
regio congregari » (G. de Nangis).

bonne et alassent tous armez, à banieres desployées touz près de combatre. Si entrèrent premierement en la terre au roy de Maillorgue<sup>1</sup> frere Pierre le roy d'Arragon, qui se tenoit à la partie au roy de France et de sainte Eglise. Si tost comme il sot la venue, si s'en vint contre le roy au plus honorablement qu'il pot et envoya ses ii neveux<sup>2</sup> à la ville de Parpignan, et leur fist honneur et feste grant.

Au roy d'Arragon vindrent messages en Cezille où il estoit, et li denoncierent que le roy de France venoit en son royaume d'Arragon a si grant gent que nulz ne les pooit nombrer ne esmer. Si dist à Constance que elle gardast bien le prince de Salerne et sa terre, et il iroit deffendre sa terre contre le roy de France. Il se mist en mer, si ot bon vent, si entra en sa terre, si garni les entrées par devers ses adversaires de gent et d'armes au miex que il pot. Quant Constance fu demourée, si se mist en moult grant paine de garder la terre et le pays et de savoir la volenté et le couvine de ceulz de Cecille. Si s'aperçut bien que ceulz de Cecille se reconciliaissent volentiers à leur seigneur<sup>3</sup>; si se pourpensa qu'il estoient plains de fauseté et qu'il n'estoient pas estables. Si fist metre le prince en une galie et l'envoia en Arragon, où il fu moult estroitement gardé une grant piece de temps.

1. Jacques I<sup>er</sup>, roi de Majorque.

2. Les deux neveux du roi de Majorque étaient Philippe et Charles, fils de Philippe le Hardi et de sa première femme Isabelle, sœur de Jacques I<sup>er</sup>.

3. G. de Nangis est plus précis : « Sed quia Siculi principem Salernæ Karolum, quem captum tenebant, de urbe Messana ad quoddam castellum Siciliæ transtulerant, volentes cum ipso, sicut sibi dictum fuerat, reconciliari, timens Siculorum infidelitatem... fecit eum in terram suam Arragoniæ transportari. »



## XL.

*Comment la cité de Genne fu destruite*<sup>1</sup>.

Tant ala l'ost de France qu'il vindrent à Parpignan; si se conseilla le roy par quel part il pooit miex entrer en Arragon. Si li fu conseillé<sup>2</sup> que son ost alast tout droit à Genne<sup>3</sup> l'orgueilleuse, pour ce que elle se tenoit à Pierre de Arragon, et elle estoit et devoit estre à la seigneurie le roy de Maillorgues, et que l'en se tournast celle part. Celle terre est assise en la terre de Roussillon et en la contrée. Quant le roy de France sot que le roy d'Arragon avoit tollu et soustrait à son frere celle terre, si commanda que l'en alast celle part. Ceulz de Gennes s'apperçurent bien et virent que l'ost venoit vers la cité; si serrerent les portes et coururent es murs et aus deffenses, et monstrentent qu'il la vouloient tenir et deffendre.

Tantost que le roy fu venu, l'en commanda que l'en alast à l'assaut<sup>4</sup>. Ceulz dedenz se deffendirent bien et viguereusement, si que nulle riens celle journée ne

1. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 530-531.

2. « Visumque est genti suæ, et maxime regis Majoricarum, ut creditur, hortatu » (G. de Nangis).

3. *Genne*, auj. Elne, Pyrénées-Orientales, arr. et cant. de Perpignan. Le nom de Genne lui fut donné sans doute par erreur de graphie. Elne, du latin *Helena*, était appelé au xiii<sup>e</sup> et au xiv<sup>e</sup> siècle par les Français du nord *Eaune* ou *Jaune*, la confusion de l'I et du J et de l'u avec n a donné Janne, d'où Genne (cf. Longnon, *Les noms de lieu de la France*, n° 559, et Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 222, note 2).

4. Dès le 22 mai, et peut-être quelques jours plus tôt, la ville d'Elne fut investie (Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 223).

perdirent. Mais l'endemain par matin les François coururent à l'assaut. Quant ceulz de la ville virent ce, si requistrent et manderent que le roy leur donnast respit jusques à iii jours<sup>1</sup>, tant que il eussent parlé ensemble et qu'il fussent tout d'un acort, et puis si liverroient la ville au roy et à son commandement. Le roy leur ottroia volentiers. Endementres qu'il avoient les trives et qu'il ne furent point assailliz, il vindrent au plus haut de la ville et mistrent le feu sus une tour, que le roy d'Arragon le peust veoir, qui n'estoit pas moult loing d'ilec, car il avoient esperance qu'il les vendroit secourir. Quant le roy aperçut leur barat, si commanda tantost à l'assaut.

Le legat sermonna et prescha aus François et prist touz les pechiez sus li, qu'il avoient onques faiz en toutes leurs vies, mais que il alassent sus les anemis de la crestienté bien et hardiement et qu'il n'i espargnassent riens, comme ceulz qui estoient escommeniez et dampnez de la foy crestienne. Quant les François oïrent ce, si crièrent à l'assaut à pié et à cheval, et geterent et lancierent à ceus dedenz. Tant aprochierent des murs qu'il leverent leurs eschieles contremont, et hurterent aus murs tant qu'il en firent trebuschier une grant piece et un grand quartier. Il brisierent les portes et abatirent les murs en plusieurs lieux; si se bouterent enz de toutes pars; si commencerent à crier à mort et à occirre hommes et femmes sanz espargnier. Quant le peuple de la cité se vit si surpris, si commencerent à courre vers la maistre

1. « Fingentes se velle ad invicem de reddenda civitate consilium habituros » (G. de Nangis).

eglise où il cuidierent avoir garant<sup>1</sup>; mais riens ne leur valut, car les portes furent tantost brisiées. Si ferirent en eulz les François, ne n'espargnient homme ne femme, ne viel ne jeune, que tout ne meissent à mort, fors que 1 tout seul escuier qui avoit non le bastart de Roussillon qui monta haut sus le clochier du moustier; et avec lui avoit ne scai quans compaignons qui se defendoient merveilleusement bien et asprement. Si comanda le roy qu'il fust espargnié se il se vouloit rendre. Tantost il se rendi et pria que l'en li sauvast la vie. En tel maniere fu la cité destruite et le peuple affolé et mort<sup>2</sup>. Bien estoient ceulz de Gennes deceuz et engigniez qui s'estoient apuiez à l'art de seu<sup>3</sup> qui faut au besoing; qui s'estoient de riens fiez au roy d'Arragon.

## XLI.

*Comment les François passerent les mons de Pirene<sup>4</sup>.*

Si tost comme la cité de Gennes fu destruite, il et

1. « Sed quia sanctæ matris ecclesiæ et ministrorum ejus præceptum contempserant, damnato et impio præbentes auxilium, ipsis nec loci sanctitas suffragium contulit, aut fortitudo potuit prævalere » (G. de Nangis).

2. Sur le sac d'Elne qui eut lieu le 25 mai 1285, voir Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 156, et Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*, t. I, p. 223-230.

3. *A l'art de seu*, à la branche de sureau. « Sic ergo stultus et insipiens populus, qui se super baculum arundineum conquisandum cito, Petrum de Arragonia, innitebat, sua superbia et insipientia deletus » (G. de Nangis).

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 530-533.

son ost se mistrent droit à la voie pour aler vers les mons de Pirenne<sup>1</sup>. Adonc se conseillierent les barons par où il pourroient plus legierement passer les montaignes et au moins de peril; car les montaignes estoient si hautes qu'il sembloit qu'il tenissent au ciel; ne au pas de l'Escluse<sup>2</sup> ne pooient riens faire, ne passer, qui estoit le droit chemin qui peust entrer enz. Mais les Arragonnois avoient mis au devant tonniaux touz plains de sablon et de gravelle, et de grosses pierres, si que en nulle maniere, les gens n'i pooient passer fors que en peril de mort. Et avec tout ce, ceulz d'Arragon avoient leurs tentes et leurs paveillons sus les montaignes, dont il porent veoir apertement l'ost des François de toutes pars, et cuidoient bien que les François deussent passer par ce pas de l'Escluse qui tant estoit perilleus<sup>3</sup>. Si comme il estoient en grant pensée qu'il feroient, le devant dit bastart<sup>4</sup> dist qu'il savoit 1 passage loing du pas de l'Escluse par où tout l'ost pourroit seurement passer sanz nul peril. Le roy le sot; si fist faire samblant à sa gent comme s'il voussissent passer par le pas, si que ceulz d'Arragon qui estoient sus les montaignes les peussent veoir. Le roy

1. Du 3 au 6 juin l'armée de Philippe le Hardi campa près d'Elne, à Palau-del-Vidre, Pyrénées-Orientales, arr. de Céret, cant. d'Argelès (Langlois, *op. cit.*, p. 157; Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 243, et *Hist. de Languedoc*, n. éd., t. IX, p. 106).

2. Le pas de l'Escluse (arr. et cant. de Céret), situé entre le Boulou et Bellegarde (comm. de l'Escluse), est dominé par le col de Panissars. Sur le passage des Pyrénées par Philippe le Hardi, voir Lecoy de la Marche, *op. cit.*, p. 238 à 244, et *Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 107, note 1.

3. Le 7 ou le 8 juin, les Français tentèrent de franchir le col de Panissars (Langlois, *op. cit.*, p. 157, et *Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 108, note 4).

4. « Qui captus apud Januam fuerat » (G. de Nangis).



prist avec lui de ses chevaliers et de sa gent d'armes et se mist au chemin avec le bastart de Roussillon, et vindrent au lieu où le bastart avoit dit et devisié, et si n'estoit loingn de l'ost que par une mille. Le bastart ala devant et le roy après parmi une voie si estrange, plaine d'espines et de ronces qu'il sembloit que onques homme n'i eust habité<sup>1</sup>. Tant alerent a grant paine et a grant travail qu'il vindrent au dessus des montaignes, et par ilec firent passer tout l'ost sanz avoir nul damage, que ce sembloit bien que ce fust impossible.

Ceus d'Arragon qui le pas de l'Escluse gardoient, regarderent par devers les montaignes; si aperçurent l'ost de France qui jà estoit au dessus; si furent touz esbahiz et orent si grant paour qu'il tornerent en fuie, ne ne porent riens porter, tant se hasterent! Les François vindrent à leurs paveillons et pristrent quanqu'il trouverent, et puis tendirent leurs tentes au plus haut des montaignes; mais de boire et de mengier orent-il pou. Si se tindrent ilec III jours et se reposerent pour le grant travail qu'il avoient eu<sup>2</sup>. Si comme il orent passé ce pas et il furent reposez, le roy commanda que l'en alast droit à une ville qui a nom Pierrelate<sup>3</sup>. Quant il aprochierent de la ville, ceulz qui bien les aperçurent

1. Le col de la Massane.

2. Le col de Massane dut être franchi probablement dans la nuit du 8 au 9 juin, en tout cas avant le 11, jour où les troupes royales se trouvaient dans les premières vallées du comté d'Ampurias (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 453. Cf. Lecoy de la Marche, *op. cit.*, p. 243-244).

3. *Pierrelate*,auj. Perelada, Espagne (Catalogne), prov. de Gironne. Sur la prise de cette ville, dans laquelle les Français entrèrent probablement le 20 juin, voir Lecoy de la Marche, *op. cit.*, p. 246-249.

fermerent les portes, et firent semblant qu'il avoient grant volenté de eulz tenir contre les François. Tantost la ville fu assise et tendirent leurs tentes le soir. L'endemain fu acordé qu'il assaillissent pour ce que l'en disoit que le roy d'Arragon estoit en la ville.

Quant ceulz de Pierrelate virent la grant puissance, si leur fu avis qu'il ne se pourroient tenir ne deffendre. Si atendirent tant que l'ost des François fu acoisié<sup>1</sup>, si s'en issirent par devers les courtilz entour mie nuit, et bouterent le feu en la ville pour ce qu'il vouloient que les biens qui demourroient en la ville fussent perduz et ars et que les François n'en peussent avoir profit ne amendement. Les François virent le feu de leurs tentes; si s'armerent dès maintenant et vindrent courant là où le feu estoit. Si ne trouverent qui de riens leur fust à l'encontre; si pristrent la ville, si la mistrent en la seigneurie et en la puissance le roy de France. Endementres qu'il se contenoient ainsi, le roy de Navarre, le premier filz au roy de France<sup>2</sup>, assailli bien et asprement une ville qui a non Figuières<sup>3</sup> et la tint si court qu'il vindrent à sa merci, et il les envia à son pere le roy de France<sup>4</sup> à faire sa volenté.

## XLII.

*Comment le roy de France assist Gironne<sup>5</sup>.*

Quant Pierrelate fu prise et Figuières, si fu com-

1. *Acoisié*, reposé.

2. Philippe, plus tard Philippe IV le Bel.

3. *Figuières*,auj. Figueras, Espagne, prov. de Girone.

4. « Apud Petramlatam » (G. de Nangis), à Perelada.

5. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 532-535.

mandé que l'en chevauchast droit à une ville qui a nom Gironne<sup>1</sup>. L'ost s'arrouta et errerent tant qu'il vindrent à 1 petit fleuve<sup>2</sup>; si ne porent passer pour ce qu'il estoit creuz des yaues qui descendoient des montaignes, si s'arrestèrent ilec et demourerent iii jours. Quant il fu descreu et apeticié, si passerent oultre et aprochierent tant comme il porent de la cité de Gironne<sup>3</sup>. Quant ceulz de la cité virent les François venir, si bouterent le feu es faubourgs et ardirent tout; pour ce le firent que la cité fust plus fort et miex defensible contre ses anemis. Les François aprochierent de la cité et tendirent tentes et paveillons, et avironnerent la ville tout entour. Par maintes foiz assaillirent la ville et souvent, et si n'i forfirent onques la moitié d'un festu, car la ville estoit trop merveilleusement fort, et la gent qui estoit dedenz se deffendoient trop merveilleusement bien. Le chevetaine de touz eulz estoit appellé Raimont Rogier<sup>4</sup> qui estoit chevalier au conte de Foïs. Cil deffendoit la ville si bien que touz les François le tenoient à bon chevalier et à vaillant.

Le conte de Foïs et Raymont Rogier aloient sou-

1. *Gironne*, auj. Girone, en espagnol Gerona, Espagne (Catalogne), ch.-l. de la prov. de Girone.

2. « Qui inter eos et civitatem discurrebat » (G. de Nangis), probablement le Ter.

3. La rivière fut franchie le 27 juin et le siège de Girone commença le 28 (Lecoy de la Marche, *op. cit.*, p. 253).

4. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas bien traduit G. de Nangis et ont confondu Raimond Folch, vicomte de Cardone, le défenseur de Girone, avec Raimond Roger. « Habebant enim quendam capitaneum Remondum de Cerdona militem comitis Fuxi, et Remondi Rogeri cujusdam militis in Francorum exercitu militantis consanguineum. »

vent parler en la cité à Rayment de Cerdonne et faisoient samblant qu'il y aloient pour le profit le roy ; mais ce ne pot-on savoir certainement, ains disoit le commun de l'ost qu'il y aloit plus pour le profist de la ville<sup>1</sup>. Le roy de France vit bien que tous les assaux que l'en faisoit ne pooient de riens empirier la ville ; si fist aprestier 1 engin si sutil et si bon qu'il peut desrompre et abatre les murs de la cité.

Quant l'engin fu fait, ceulz de la ville espierent tant qu'il fu nuit, et issirent de la cité et vindrent à l'engin et bouterent le feu dedenz. Quant l'engin fu embrasé, il ruerent dedenz le maistre qui l'avoit fait pour ce qu'il ne vouloient mie qu'il en feist jamais 1 autre tel. Quant le roy le sot, si en fu si courroucié qu'il dist que jamais ne laisseroit le siege jusques a tant qu'il auroit prise la ville. Si comme il estoit devant la cité, laquelle il cuidoit bien affamer, son ost commença forment à empirier et soustenir labour de chaut et de pueur de charoignes parmi les champs mortes, et les mouches qui les mordoient toutes plaines de venin. Si commencerent à mourir en l'ost, hommes et femmes et chevaux, et l'air y devint si corrompu que à paine y demouroit nul homme sain.

<sup>2</sup>Pierre d'Arragon estoit en aguet repostement comment et en quel maniere il peust grever ceulz qui

1. Sur le siège de Girone, voir Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 253 à 271.

2. La phrase latine est plus claire : « Petrus etiam de Aragonia latens in insidiis, eos qui ad portum Rosarum pro victualibus exercitus asportandis ibant et revertebantur, sæpe damnicabat in pluribus, si contigisset quod conductum peroptimum non haberent. »



aportoient le sommage<sup>1</sup> en l'ost; si avenoit souvent qu'il venoient sanz conduit, et tantost il les prenoient et metoient à mort et emportoient le sommage. Le port de Rose<sup>2</sup> qui estoit à III milles de l'ost, là avoit le roy sa navie qui administroit l'ost de tout quanqu'il failloit pour vivre.

### XLIII.

*De la mort le roy Pierre d'Arragon, la veille de l'Assompcion Nostre-Dame<sup>3</sup>.*

Pierre le roy d'Arragon estoit en moult grant pensée et en moult grant aguet comment il peust soustraire et oster la vitaille qui venoit du port de Rose en l'ost au roy de France. Si avint 1 jour qu'il assambla sa gent à pié et à cheval, et furent bien par nombre III<sup>c</sup> à cheval et II<sup>m</sup> à pié, et s'en vint celle part où il cuidoit miex trouver le sommage, et se tint ilec muicié repostement tant qu'il peust trouver ou attendre ce qu'il queroit. Une espie apperçut bien tout son affaire et son contenance, et s'en vint hastivement au connestable de France qui avoit nom Raoul d'Eu<sup>4</sup>, et Jehan de Harecourt<sup>5</sup> qui estoit mareschal de l'ost, et

1. *Le sommage*, l'approvisionnement.

2. Rose,auj. Rosas, Espagne (Catalogne), prov. de Girone.

3. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 534-537. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 104).

4. Latin : « Radulpho de Nigella Franciæ constabulario. » C'est Raoul II de Clermont, seigneur de Nesle, qui, en 1285, succéda comme connétable à Humbert de Beaujeu.

5. Jean II, seigneur de Harcourt, qui mourut le 21 décembre 1302.

leur dist la place et le lieu où il estoient en aguet. Quant il orent ce oy, si pristrent avec eulz le conte de la Marche<sup>1</sup> et bien jusques à v<sup>e</sup> armeures de fer, et vindrent là où le roy d'Arragon estoit en aguet<sup>2</sup>. Quant il furent près, si cognurent bien que le roy d'Arragon<sup>3</sup> avoit trop greigneur nombre de gent qu'il n'estoient; et avec tout ce, il ne cuidoiert pas, ne ne savoient que le roy de Arragon fust en la compaignie. Si ne sorent que faire, ou de combatre ou de laisser; quant Mahieu de Roye<sup>4</sup>, chevalier preus et sage leur dit : « Seigneurs, veez là voz anemis que nous avons trouvez, et il est la veille de l'Assumpcion à la douce vierge pucelle Marie qui à la journée d'ui nous aidera. Prenez bon cuer en vous, car il sont escommeniez et dessevrez de la foy de sainte Eglise. Il ne nous convient pas aler oultre mer pour sauver noz âmes, car ci les poons nous sauver. » Adonc s'acorderent touz à ce qu'il disoit et coururent sus à leurs anemis moult fierement.

1. Le conte de la Marche était alors Hugues XIII, fils aîné de Hugues XII, qui lui succéda en 1270 et mourut le 1<sup>er</sup> novembre 1302.

2. « In aurora » (G. de Nangis), au point du jour.

3. D'après G. de Nangis, ce serait le roi d'Aragon qui aurait attaqué les Français : « Petrus vero ipsos venire percipiens, quia pauci ad suorum numerum videbantur, in damnum sui ipsius, vel potius mortis dispendium, eosdem invadere festinavit. » Cf. *Chronique latine*, éd. Géraud, t. I, p. 265 : « Quos videntes Arragonii, quia pauci ad eorum numerum videbantur, protinus irruerunt in ipsos. » Voir sur ce fait d'armes Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 260-263, et Langlois, *op. cit.*, p. 160-161.

4. Ce passage relatif à l'intervention de Mathieu de Roye n'est pas tiré des *Gesta Philippi* de G. de Nangis.

Si commença la besoigne forte et aspre, et s'entre-donnerent moult de grans colées. Le fais de la bataille chei sus les Arragonnois; il tornerent en fuie, mais les François les tindrent court et les enchacierent de près; si en navrerent moult; si en demoura ou champ de mors jusques à c, sanz ceulz qui furent navrez en fuiant. Le roy Pierre fu navré à mort et eust esté pris et retenu, quant il meismes copa les renes de son cheval et se mist à la fuie. Ne demoura gaires qu'il mourut de la plaie qui li fu faite<sup>1</sup>. Les François se partirent du champ et s'en vindrent à leurs tentes et garderent combien il leur failloit de leur gent; si trouverent qu'il n'i avoit occis que n tant seulement. De ce furent il moult liez et conterent au roy comment il avoient ouvré et quelle maniere de gent il avoient trouvé. Le roy en fu trop durement lié et mercia la douce Dame de l'honneur et de la victoire que Nostre Sires avoit donné à sa gent. Encore eust-il esté plus lié, s'il eust sceu que le roy Pierre eust esté navré et mort.

#### XLIV.

*Comment et en quel maniere Gironne fu rendue<sup>2</sup>.*

Si comme le siege estoit devant Gironne, viande commença à apeticier à ceulz de la cité. Le conte de Foix et Raimont Rogier savoient bien toute leur couvine, comment il leur estoit et qu'il ne se pooient plus tenir ne durer. Si s'en vindrent au roy et li

1. Pierre III, roi d'Aragon, mourut plusieurs mois après, le 10 novembre 1285.

2. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 536-537.

distrent que s'il li plaisoit, on parleroit à ceulz de la cité et aus chevetains savoir mon s'il se voudroient rendre ne venir à merci. Le roy leur ottroia par le conseil de ses barons. Si s'en alerent en la cité et entrerent enz et conterent leur rayson et qu'il queroient. Quant il orent parlé ensemble, le conte de Fois et Raymont Rogier vindrent au roy et li distrent de par ceulz de la cité, que il leur donnast trives jusques atant qu'il eussent mandé au roy d'Arragon s'il les voudroit secourre ne deffendre; et se il ne leur vouloit aidier, ou ne pooit, il rendroient volentiers la cité et se metroient du tout en son commandement. Le roy leur donna volentiers, et envoierent tantost au roy d'Arragon qu'il les venist secourre et aidier, ou il convenoit qu'il rendissent la cité, ne ne la pooient plus tenir contre le roy de France, car il n'avoient de quoy vivre ne de quoy il fussent soustenuz. Les messages trouverent que le roy Pierre estoit mort et pluseurs autres de ses nobles hommes : si en furent touz esbahiz et courrouciez. Arrieres s'en retournerent et conterent à Raymont de Cerdonne et à autres pluseurs des barons comment le roy leur seigneur estoit mort, et de la bataille qu'il avoit faite contre les François, et avoit perdu de tous les meilleurs chevaliers qu'il eust jusques à cent. Quant ceulz de la cité sorent la nouvelle, si manderent au roy que volentiers se rendroient, sauves leurs vies; mais que ce fust en tel maniere qu'il emportassent leurs biens paisiblement et tout leurs hernois et toutes leurs choses. Le roy qui pas ne savoit la povreté de la vitaille qu'il avoit, si acorda par le conseil au conte de Fois et Raymont Rogier. Tantost comme la pais fu faite et ordenée, les François en-



trerent ens<sup>1</sup> et regarderent amont et aval comment il leur estoit; si ne trouverent pas laienz vitailles dont il peussent vivre III mois<sup>2</sup>. Par ce l'en puet veoir apertement que le roy fu deceu et tray, dont le conte de Foix et Rayment Rogier furent très faux et très mauvais<sup>3</sup>; car il savoient bien tout l'estat de la cité et comment il leur estoit.

#### XLV.

##### *Du trespassement le roy Phelippe et de sa sepulture<sup>4</sup>.*

Après ce que la cité fu rendue, le roy commanda que elle fust garnie et enforcié de gens d'armes et de vitaille; car il avoit propos de soy yverner es parties de Thoulouse. Ceci fu loué au roy par aucuns qui gueres n'amoient son profit que il donnast congïé à la greigneur partie de son navie qui estoit au port de Rose<sup>5</sup>. Si comme pluseurs des galies se furent parties, la gent et ceulz d'environ coururent sus à celles qui leur es-

1. La ville de Girone ouvrit ses portes le 7 septembre 1285 (Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 271, et Langlois, *op. cit.*, p. 162).

2. G. de Nangis dit qu'il y avait une telle pénurie de vivres que : « cives in brevi fame defecissent ».

3. G. de Nangis n'accuse pas aussi expressément de trahison le comte de Foix et Raimond Roger : « Propter quod patenter ostenditur, aut regem Franciæ fuisse proditum, aut Fuxi comitem et Remondum Rogeri simplices et deceptos, qui bene statum civium minime advertissent. »

4. Guillaume de Nangis, *Gesta Philippi regis Franciæ*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 536-539. Cf. *Chronique de Primat* (*Ibid.*, t. XXIII, p. 104 et 105).

5. Sur le désarmement d'une partie de la flotte de Philippe III, voir Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 267.

toient demourées, et pristrent armes et quanqu'il avoit dedenz et firent grant bataille et fort contre les autres<sup>1</sup>; et occistrent et mistrent à mort grant foison des François, et pristrent à force l'amiraut des galies qui avoit à nom Enguerran de Baiole, noble chevalier et vaillant; et Aubert de Longueval fu occis, chevalier esprouvé en armes qui se mist trop avant sus les Arragonnois; car il se fioit es autres chevaliers qui assés près de lui estoient, mais le seigneur de Harcourt<sup>2</sup>, qui estoit mareschal de l'ost, le laissa occirre pour ce qu'il le haioit.

Quant la gent le roy virent et aperçurent qu'il ne pourroient pas ilec longuement demourer, si rachaterent Enguerran une somme d'argent, et puis bouterent le feu en toutes les garnisons, et embraserent toute la ville de Rose. Si comme il estoient au chemin<sup>3</sup> et il s'en aloient, si grant ravine de pluie les prist que à paine se porent il soustenir ne à pié ne à cheval, ne en leurs paveillons ne porent il demourer, tant estoient grevez.

Le roy Phelippe fu moult dolent et courroucié de ce qu'il avoit pou ou noient fait en Arragon; car il li estoit bien avis qu'il deust avoir pris tout Arragon et toute Espagne, à ce qu'il avoit tant de bonne chevalerie et au grant peuple qu'il avoit amené avec li. Si fu moult pensis dont ce pooit venir, ou par mauvais

1. Sur la bataille de Rosas qui eut lieu le 4 septembre 1285, voir Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 268, et Langlois, *op. cit.*, p. 161 et 162.

2. Jean II, seigneur d'Harcourt.

3. Le camp devant Girone fut levé le 13 septembre. Sur la retraite de l'armée française, voir Langlois, *op. cit.*, p. 163 et 164, et Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 272-278.

conseil ou par fortune. En ce qu'il estoit en tel pensée, si chei en une fievre si que il ne pot chevauchier, ainz convint qu'il fust porté en letiere. La fievre crut et monteplia pour l'air qui tant estoit desatrempé et plain de pluie; si li engreja et devint plus fort malade.

Tant alerent et chevauchierent qu'il vindrent au pas de l'Escluse qui est toute avironnée des montaignes qui sont appellées les Mons de Pierre<sup>1</sup>. Haut au dessus des montaignes estoient les Arragonnois qui estoient en aguet comment il pourroient grever les François. Quant aucun pou s'en esloignoient de l'ost, ou x ou xii, tantost leur couroient sus et les occioient et ravissoient quanqu'il pooient tenir ou trouver<sup>2</sup>. A grant douleur et a grant paine vindrent jusques à Perpignan; ilec s'arrestèrent pour reposer. Le roy Phelippe fu forment malade et enferme; si ne vout pas tant attendre qu'il perdist son sens et son avis, ainz fist son testament comme bon crestien et ordena. Après, il reçut en grant devocion le sacrement de sainte Eglise. Tantost comme il ot receu toutes ses droitures, il rendi la vie et s'aquita du treu de nature qui est une commune debte à toute creature<sup>3</sup>. Les barons de France furent moult dolenz et corrouciez de sa mort, car de jour en jour courage et volenté li monteplioit de bien faire et de grever ses anemis.

Nul ne pourroit penser la douleur que la royne sa

1. G. de Nangis dit seulement : « Transeunt es igitur per passum Eclusæ montes Pyrenæos. »

2. Voir, sur deux de ces combats qui eurent lieu le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre, Lecoy de la Marche, *op. cit.*, t. I, p. 276-277, et Langlois, *op. cit.*, p. 164.

3. Philippe le Hardi mourut à Perpignan le 5 octobre 1285 (cf. *Hist. de Languedoc*, t. X, note vii, p. 40-42).

femme ot ou cuer, ne les pleurs ne les larmes que elle rendi. Tant mena grant duel et si longuement, que à paine pooit elle avoir remede de sa vie<sup>1</sup>. Le roy fu conroïé si comme l'en doit à tel prince<sup>2</sup>. Les entrailles furent enterrées en la maistre eglise de Nerbonne; les ossemens en furent aportés à Saint Denis en France et furent mis en sepulture d'encosté son pere le saint roi Loys. Mais ainçois qu'il fussent mis en sepulture, dissencion et grant descort mut entre les moines de Saint Denis et les Freres Prescheurs de Paris. La cause si fu pour ce que le roy Phelippe, le filz du bon roy, avoit donné et otroïé aussi comme despourveement à 1 frere de l'ordre des Prescheurs le cuer son pere, pour ce qu'il fust ensepuluré en l'eglise des Prescheurs de Paris. Les moines de Saint Denis le vouloient avoir et disoient, puisqu'il avoit esleu sa sepulture à l'eglise de Saint Denis, que son cuer ne doit pas ailleurs reposer ne gesir. Mais le jeune roy ne vult pas estre desdit à son commencement; si commanda qu'il fust baillié et delivré aus Freres Prescheurs de Paris. Pour ceste chose furent meues pluseurs questions à Paris entre les maistres de theologie : à savoir mon se le roy pooit donner ne otroier le cuer son pere propre sanz la dispensacion de son evesque souverain<sup>3</sup>.

<sup>4</sup>Après ce, les os furent enterrés à Saint Denis en

1. « Vix potuit per annos plurimos consolationis remedium a quoquam recipere vel habere » (G. de Nangis).

2. G. de Nangis donne plus de détails : « Exequiis ergo regis Philippi expletis, et ossibus per excoctionem a carne sejunctis, carnem quidem et viscera apud Narbonam in majori ecclesia sepelientes. »

3. Latin : « absque dispensatione duntaxat summi pontificis », c'est-à-dire sans autorisation du Souverain Pontife.

4. Cette dernière partie n'est pas tirée de G. de Nangis.



France delez son pere le roy Loois et joignant sa femme Ysabiau d'Arragon royne de France; lesquielz Phelippe et Ysabiau<sup>1</sup> sont maintenant esleveez de terre par ii piez ou environ, en belle tumbre de marbre bis, en biaux ymages d'alebastre richement et merveillement ouvrez de très noble et gentil euvre, lesquieux aucuns venans en l'église Saint Denis en France, pueent veoir aussi gentement mis à la destre partie du moustier en une huche delez saint Loys.

Duquel cuer au roy Phelippe, il fu après déterminé par pluseurs theologiens, que le roy ne les moines ne le pourroient donner sanz la dispensacion du pape. Et lors après, Phelippe successeur de son pere fu coroné à Reins, entre li et la royne Jehanne sa femme, en roy de France, le jour de la Thifaine<sup>2</sup>. Icelui Phelippe qui mourut en Arragon ot ii femmes, dont la première fu la royne Ysabel fille le roy d'Arragon, dont il ot iii enfanz : Loys qui mourut en s'enfance<sup>3</sup>, et Phelippe le biaux qui regna après lui, et Challes conte de Vallois. Yceste royne Ysabel mourut au retourner de Tunes, et furent ses os enterrés en l'église monseigneur Saint Denis en France, si comme je vous ay devant dit. L'autre royne que ce roy Phelippe ot après la royne Ysabel, fu la royne Marie fille le duc de Breban; duquel roy demourerent à la royne iii enfanz : Loys<sup>4</sup> le conte de la cité de Euvrex; Marguerite<sup>5</sup> la

1. D. Félibien, dans son *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 551, donne l'építaphe de la reine Isabelle.

2. Le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 1286.

3. Cf. ci-dessus, chap. xxii.

4. Louis de France, créé comte d'Évreux par Philippe le Bel en avril 1307, mort le 9 mai 1319.

5. Marguerite épousa Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre.

royne d'Angleterre et madame Blanche qui fu mariée au duc d'Otherriche<sup>1</sup> qui fu filz au roy Aubert d'Allemagne. xv anz regna ycelui roy Phelippe et fu enterré en l'eglise monseigneur Saint Denis en France delez son pere le roy saint Loys, en la maniere que je vous ai dit dessus.

Ci fenist l'istoire du bon roy Phelippe filz saint Loys.

1. Rodolphe, duc d'Autriche, fils d'Albert d'Autriche, de la maison de Habsbourg.

## PHILIPPE LE BEL

---

### CI COMMENCENT LES CHAPITRES DU ROY PHELIPPE LE BIAU SON FILZ.

Le premier chapitre du roy Phelippe le biaux filz le roy Phelippe qui fu filz saint Loys, qui regna en France roy xxviii ans.

Le secont, comment le roy de Chipre fu couronné.

Le tiers, de la bataille de Lucembourt.

Le iv, comment le prince de Salerne fu delivré de prison.

Le v, comment les crestiens rompirent les trives aus Sarrazins.

Le vi, comment Acre fu destruite par le soudan de Babiloine.

Le vii, comment pape Nichole envia ses messages aus barons de France, et de leurs responses.

Le viii, comment la gent au roy d'Angleterre entrerent soudainement en Normandie et ailleurs.

Le ix, comment la bataille fu du conte d'Armignac et du conte de Foiz.

Le x, comment le roy Edouart s'esmut.

Le xi, comment le conte de Flandres s'alia au roy d'Angleterre, et le conte d'Aucerre tray.

Le xii, comment Charles de Valois ala en Gascoigne.

Le xiii, comment Charles, frere au roy de France

fist pendre plusieurs Gascoins devant le chastel de Rion; et après, comment il l'assist.

Le xiv, de la navie au roy de France qui s'esmut pour aler en Angleterre.

Le xv, comment le roy d'Escoce fu pris et amené au roy d'Angleterre; et après, parle de plusieurs incidences.

Le xvi, de la bataille du centiesme et du cinquantesme.

Le xvii, de la prise Jehan de Saint Jehan et de plusieurs autres.

Le xviii, du renoncement Robert filz au conte de Flandres à l'ommage le roy de France.

Le xix, comment Aufour d'Espaigne rendi tout pour delivrer son oncle de prison.

Le xx, comment le conte de Bar entra en Champagne armé.

Le xxi, comment le roy Phelippe assist Lille de Flandres.

Le xxii, comment Robert conte d'Artois se combati à Furnes contre les Flamens.

Le xxiii, comment le pape Boniface envia au roy de France le regale.

Le xxiv, comment pape Boniface vult que ceulz qui se confesseroient aus Freres Prescheurs, qui se reconfesseroient à leurs prestres.

Le xxv, comment saint Loys fu levé de terre.

Le xxvi, de la mort Phelippe filz Robert conte d'Artois.

Le xxvii, comment le filz au roy de Cezile envia en Cezile, et de la prise au prince de Tarente.

Le xxviii, de la pais entre le roy Phelippe de France



et Edouart d'Angleterre, par aucunes condicions fu pais faite.

Le **xxix**, comment le roy des Tartarins fu cressienné.

Le **xxx**, du parlement le roy de France et de Aubert d'Alemaigne.

Le **xxxi**, comment Charles de Valois prist Douai et Bethune et desconfist Robert filz du conte de Flandres.

Le **xxxii**, comment le conte de Flandres et ses ii filz se rendirent.

Le **xxxiii**, du grant pardon de Rome.

Le **xxxiv**, comment le duc d'Ostrieche prist Blanche la fille au roy de France à femme, et de l'asolucion Raoul de Lor.

Le **xxxv**, comment Charles de Valois prist à femme l'empereriz.

Le **xxxvi**, comment les Sarrazins de Leuthere furent occis.

Le **xxxvii**, comment le soudan de Babiloine soust mist à lui la Sainte Terre.

Le **xxxviii**, comment Charles de Valois ala à Rome.

Le **xxxix**, comment le roy de France reçut les homages de ceulz de Flandres.

Le **xl**, comment l'evesque de Pavie fu mis en prison.

Le **xli**, de l'occision de Bruges et de la fuite Jaque de Saint Pol.

Le **xlii**, ci parle de la bataille de Courtrai.

Le **xliii**, des prelaz de France qui envoierent à court de Rome.

Le XLIV, de l'ost de France qui fu à Arraz sanz riens faire.

Le XLV, ci devise de l'acort entre le roy de Cezille et Federic.

Le XLVI, du cardinal le Moine qui vint en France.

Le XLVII, de la bataille de Saint-Omer.

Le XLVIII, des messages aus Tartarins.

Le XLIX, de la bataille de Lille et de l'accusement le pape.

Le L, comment le message fu mis en la prison le roy.

Le LI, de l'ost qui fu à Perone et retorna sanz riens faire.

Le LII, de la mort le pape Boniface.

Le LIII, comment le roy visita la terre d'Aquitaine et le pays environ.

Le LIV, ci parle de la bataille du convers et du deable.

Le LV, du conte de Flandres et de son filz qui furent menez en Flandres.

Le LVI, de la fausse beguine qui se faignoit estre de sainte vie et de plusieurs incidences.

Le LVII, de la bataille de Mons-en-Pevre; coment les Flamens furent desconfiz.

Le LVIII, de la mort Jehanne femme Phelippe le roy de France.

Le LIX, du coronnement le pape Climent.

Le LX, comment le chief saint Loys fu apporté à Paris.

Le LXI, comment le commun de Paris s'esmut.

Le LXII, du coronnement le roy de Navarre.

Le LXIII, des Templiers qui furent pris par tout le royaume de France.

Le LXIV, comment Henri de Lucembourg fu roy des Romains.

Le LXV, la condempnacion des Templiers.

Le LXVI, comment le roy de France envoya contre l'arcevesque de Lyons.

Le LXVII, des fais le pape non coupable.

Le LXVIII, comment les enſanz le roy furent faiz chevaliers.

Le LXIX, de la mort Henri emperere de Rome.

Le LXX, de la mort le maistre du Temple.

Le LXXI, de la taille et maletoute faite en France par Engorran de Marigny.

Le LXXII, de l'ost de France qui s'en revint sanz riens faire.

Le LXXIII, de la mort Phelippe le Biau roy de France.

Le LXXIV, comment Engorran de Marigni fu pris et mis en prison.

Le LXXV, des articles qui furent proposés contre Engorran de Marigni.

Le LXXVI, de la mort Engorran de Marigni.

Le LXXVII, de la mort Marguerite femme le roy de Navarre.

## I

*Comment Edouart filz au roy d'Angleterre fist hommage au roy de France.*

Après le roy Phelippe qui fu filz monseigneur saint Loys, regna en France Phelippe le biaux son filz, et regna XXVIII anz, et commença à regner l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Jhesu Crist mil CC III<sup>xx</sup> et

VI<sup>1</sup>. Et en ceste année<sup>2</sup>, Auphons filz au roy d'Arragon<sup>3</sup>, commença à regner ou royaume d'Arragon après la mort son pere; et Jaques<sup>4</sup> son frere, avec sa mere Constance<sup>5</sup>, occupa la terre de Cecille, contre l'inibicion et le commandement de l'église de Rome. En ce temps ensement<sup>6</sup>, pape Honnoré<sup>7</sup>, la sentence que son devancier avoit prononcée contre Pierre d'Arragon et Auphons son filz et Jaques, et Constance leur mere, en icelle fermeté et en tel enditement conferma.

1. C'est en 1285, Philippe le Hardi étant mort le 5 octobre de cette année.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, éd. du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 571. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 268-269.

3. Alphonse III, fils de Pierre III, roi d'Aragon, né en 1265, lui succéda en 1285, se fit couronner à Saragosse le jour de Pâques 1286 et mourut le 18 juin 1291.

4. Jacques II le Juste, second fils de Pierre III, roi d'Aragon, qui lui laissa par testament le royaume de Sicile, devint roi d'Aragon en 1291 après la mort de son frère Alphonse et mourut le 2 novembre 1327.

5. Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile, avait épousé en 1261 Pierre III, roi d'Aragon; elle mourut en 1298.

6. G. de Nangis dit : « Circa Pentecosten. »

7. Sur le rôle joué en Sicile par Honorius IV après son élection qui eut lieu à Pérouse le 2 avril 1285, voir Léon Cadier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles I<sup>er</sup> et Charles II d'Anjou*, p. 122. *Les réformes du pape Honorius IV*. On pourra voir, dans les *Registres d'Honorius IV* publiés par Maurice Prou, les différentes mesures prises contre la femme et les fils de Pierre d'Aragon. Cf. n° 494, sentence d'excommunication du 11 avril 1286 prononcée contre Constance et Jacques, n°s 392 et 393, lettres du 30 avril 1286, n°s 768 et 769, lettres du 23 mai 1286, n° 807, lettre du 18 novembre 1286.

En ce meismes an, Edouart filz au roy d'Angleterre fist hommage<sup>1</sup> au roy de France de la duchiee d'Aquitaine et de toutes autres choses qu'il avoit ou royaume de France, et que de ce roy y tenoit et possedoit. Et puis celui Edouart s'en vint à Bourdiaux la maistre cité de Gascoigne et y tint i grant parlement<sup>2</sup>, ou quel lieu il reçut pluseurs messages d'Espagne, et fu souppeçonné qu'il ne chaçassent aucune trayson envers le roy Phelippe de France de son roiaume. Mais toute voies procura ycelui Edouart la delivrance du prince de Salerne<sup>3</sup>, son cousin, qui estoit pris des Ceciliens, envers Aufour le roi d'Arragon qui tenoit ycelui en sa prison.

Et en cest an ensement, ou moy de septembre, trespassa de ce siecle l'abbé Mahi de Saint Denis en France<sup>4</sup>, et principal conseiller du roiaume de France. Lequel abbé Mahieu, le moustier de Saint Denis, de moult de temps commencié de merveillable et constant euvre par i pou de la moitié, une partie jusques au derrenier consumma et parfist. Et s'abbaïe, en laquelle sont moult de choses edefiées, avoit trouvée de-

1. Latin (éd. Géraud) : « Parisius. » D'après une note publiée par Rymer, *Fœdera*, éd. 1816, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 665, Édouard I<sup>er</sup> aurait fait son hommage à Paris « in camerâ juxta palatium Regis Franciæ », le 5 juin 1286 « die mercurii in septimana Pentecostes ».

2. « In Natale Domini », ajoute G. de Nangis.

3. Voir dans Rymer, *op. cit.*, p. 677 (25 juillet 1287), les conditions auxquelles Charles, prince de Salerne, fut délivré par l'intermédiaire d'Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre.

4. Mathieu de Vendôme, qui, en 1258, avait succédé à Henri Mallet comme abbé de Saint-Denis, mourut à Beaune le 25 septembre 1286 (D. Félibien, *Hist. de l'abbaye royale de Saint-Denys*, p. 242-256).



gastée, aussi comme de noviaux murs et de maisons et de sales et de belle et noble euvre rappareilla et la rendi en son temps aussi amendée et enrichiée; et en moult de bonnes rentes l'acrut et leva. Par l'endoctriement duquel et meismement de sa religion, les moines esmeuz et entechiez furent pluseurs à ce establiz et faiz abbez en divers moustiers. Après lequel fu abbé de Saint Denis monseigneur Regnaut Giffart de la nascion de Paris<sup>1</sup>.

## II.

### *Comment le roy de Chipre fu couronné<sup>2</sup>.*

En l'an de grâce après ensuivant, mil CC III<sup>xx</sup> et VII, à Acre, la cité de Sirie, le roy de Chipre<sup>3</sup> se fist, ou prejudice du roy de Cecille<sup>4</sup>, coronner en roy de

1. La mention du successeur de Mathieu de Vendôme et le début de ce paragraphe nous font connaître la famille de manuscrits de la *Chronique latine* de G. de Nangis utilisée par les *Grandes Chroniques* (cf. éd. Géraud, t. I, p. 269, notes 1 et 2). Ce sont les manuscrits qu'ont suivis les éditeurs du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, éd. du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 571. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 269-270.

3. Henri II qui succéda à Jean I<sup>er</sup>, mort en 1285.

4. G. de Nangis, dans sa *Chronique latine* (éd. Géraud, t. I, p. 250), nous apprend qu'en 1278, Marie, fille de Bohémond IV, prince d'Antioche, et petite-fille par sa mère d'Amauri de Lusignan et d'Isabelle, reine de Jérusalem, retirée en France, avait cédé à Charles, roi de Sicile, tous ses droits sur le royaume de Jérusalem, moyennant une somme de 4,000 livres tournois qui lui serait payée chaque année pendant sa vie sur les revenus du comté d'Anjou.

Jherusalem. Et pour ce que ycelle chose, les Templiers et les freres de l'Ospital l'avoient souffert, leurs choses et touz leurs biens qu'il avoient par Puille et par le royaume de la terre de Cezille, furent touz pris en la main le roy<sup>1</sup>.

### III.

#### *De la bataille de Lucembourg<sup>2</sup>.*

En celui an, quant messire Henri de Lucembourt fu mort<sup>3</sup>, si li demoura iii filz<sup>4</sup>, desquieux l'ainsné estoit conte de Lucembourg<sup>5</sup>, et avoit à femme la fille mon-

1. G. de Nangis (éd. Géraud) dit que cette confiscation fut faite par Robert, comte d'Artois, « tutor heredum principis Salernæ Karoli capti ».

2. Le récit de la bataille de Woeringen, des *Grandes Chroniques*, est le même que celui des *Istorie et Croniques de Flandres* (éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 189-190). Celui des *Anciennes chroniques de Flandre* (dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 346-348) ne diffère guère des précédents que par certains détails ajoutés, et celui de la *Chronographia regum Francorum* (éd. Moranvillé, t. I, p. 32-34) semble bien provenir de la même source que celui des chroniques précédentes. G. de Nangis, dans sa *Chronique latine* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 572, et éd. Géraud, t. I, p. 273), ne consacre que quelques lignes à cette bataille, ainsi que Gilles le Muisit (éd. H. Lemaître, p. 14 et 15). Jean d'Outremeuse (*Ly myreur des histors*, éd. Borgnet, t. V, p. 461 à 466) semble avoir puisé le récit de cette bataille et de ses causes à d'autres sources.

3. Il est fait allusion à Henri III de Luxembourg, mort le 24 décembre 1274.

4. Henri III de Luxembourg eut quatre fils et deux bâtards (*Art de vér. les dates*, t. III, p. 120).

5. Henri IV, comte de Luxembourg, qui succéda à son père et fut tué le 5 juin 1288 à la bataille de Woeringen. Il avait

seigneur Jehan d'Avesnes, de laquelle y ot le très noble empereur, Henri conte de Lucembourt<sup>1</sup>. Et ses ii freres, par l'enortement de leurs ii seurs, la contesse de Flandres<sup>2</sup> et la contesse de Hainaut<sup>3</sup>, se traistrent à leur oncle le conte de Guelre<sup>4</sup>, et li requistrent que pour Dieu, il leur vousist aidier encontre le duc Jehan de Brebant<sup>5</sup>, qui par force leur tolloit la conté de Lembourt<sup>6</sup>, et ne leur en vouloit faire nulle rayson.

Tantost le conte de Guelre, qui ceste chose prist à cuer, manda partout ses parens et amis, et assambla

épousé Béatrix, fille de Baudoin d'Avesnes, seigneur de Beaumont (*Ibid.*, p. 121).

1. Henri V, comte de Luxembourg, succéda à son père Henri IV et, élu roi des Romains le 15 novembre 1308, fut couronné empereur le 29 juin 1312. Il fut l'empereur Henri VII.

2. La comtesse de Flandre, sœur de Henri IV, était Isabelle qui avait épousé Gui de Dampierre.

3. Philippine, sœur de Henri IV, qui avait épousé Jean d'Avesnes, comte de Hainaut et de Hollande.

4. Renaud I<sup>er</sup> dit le Bellicieux (1271-1326); sa seconde femme était Marguerite, fille de Gui de Dampierre, comte de Flandre.

5. Jean I<sup>er</sup>, dit le Victorieux (1261-1294).

6. Waleran IV, duc de Limbourg, mort à la fin de 1279, n'eut qu'une fille, Ermengarde, qui épousa Renaud I<sup>er</sup>, comte de Gueldre. Ermengarde étant morte sans enfants en 1282, le duché de Limbourg fut revendiqué par Adolphe, comte de Berg, comme plus proche héritier, qui vendit ensuite ses droits à Jean, duc de Brabant. Après un commencement d'hostilités entre le comte de Gueldre et le duc de Brabant, il fut conclu un accord, en vertu duquel le duché de Limbourg resterait au comte de Gueldre pour sa vie, après quoi il reviendrait au duc de Brabant. A la suite de nouveaux conflits, le 16 mai 1288, le comte de Gueldre ayant cédé tous ses droits à Henri IV, comte de Luxembourg, le duc de Brabant l'attaqua et le battit le 5 juin 1288 à Woeringen.

si très grant ost que ce fu merveille à veoir ; et estoit s'entencion de destruire la duchiee de Brebant, car il tenoit le conté de Guelre pour 1 des plus grans d'Alemaigne. Quant le duc de Brebant sot que si grant gent venoient sur lui, tantost assembla ce qu'il pot avoir de gent et se traist vers Lembourt, à une ville que on appelle Ouronne<sup>1</sup>.

Quant le conte Gui de Flandres<sup>2</sup> vit les grans assamblées des 11 parties, si parla à sa femme et à la contesse de Hainaut, lesquelles soustenoient de corps et d'avoir leurs freres, et eust moult volentiers traité de pais, car moult faisoient leurs freres par leur conseil. Et les contesses respondirent au conte : « Sire, pour Dieu ne vous en mellés, encore n'est-il mie temps de parler de la pais ; ne encores ne sont pas feves meures. » Et le conte n'en parla plus. Si aprochierent les 11 oz qui haioient l'un l'autre de mortel haine. Quant les batailles furent rengiées les unes contre les autres, le conte de Guelre commanda à ses banieres qu'il alassent avant, et le duc de Brebant si fist les siennes aussi aler avant. Ilec commença la bataille fort et crueuse, et dura grant piece. Mais à 1 poindre que le conte de Lucembourt fist, fu abatu de son cheval et ilec fu tué. Combien que le conte de Guelre eust plus de gent assez que le duc de Brebant n'avoit, ainsi comme Dieu le vout, se torna la desconfiture sus lui, et furent les 111 filz de Lucembourc<sup>3</sup> mors en la bataille

1. *Ouronne*, latin *Eurona*. Woeringen, sur les bords du Rhin, entre Cologne et Düsseldorf.

2. Gui de Flandre est Gui de Dampierre, fils de Guillaume de Dampierre et de Marguerite de Flandre (1280-1305).

3. Ces trois fils de Luxembourg étaient des fils de Henri III ;

et plusieurs autres chevaliers; et y fu pris l'arcevesque de Couloigne<sup>1</sup>. Et quant le conte de Guelre vit la desconfiture, si s'en tourna en fuie; mais Gui de Saint Pol<sup>2</sup> vit qu'il s'enfuioit, le suivi, li le xii<sup>e</sup> de compaignons et le prist en fuint, et l'amena en prison au duc. Quant le duc ot celle victoire et conquis Lembourc par bataille, tantost fist esquarteler les armes de Lembourt aus siennes et laissa son cri de Louvain et cria : « Lembourc à celi qui l'a conquis. »

Quant le conte Gui de Flandres oy les nouvelles, tantost vint à la contesse qui rien n'en savoit et li dist : « Sire avez vous oy nulles nouvelles? » Le conte respondi : « Certes dame, oil, mauvaises, les feves sont meures, car voz freres sont touz mors. » Tantost s'encourut en sa chambre faisant le plus grant dueil du monde. Mais les amis qui virent la guerre mal seant firent traitier de la pais; et après le lonc traité fu la chose acordée et la pais faite par tel maniere que Henri, le filz au conte de Lucembourc<sup>3</sup> qui avoit esté mort en la bataille, prendroit à femme la fille au duc de Brebant. Et en ot ledit Henri i filz et une fille; et fu

Waleran, sire de Ligny et de Roucy, et deux bâtards, tous trois frères de Henri IV qui fut tué aussi.

1. Sigfried de Westeburg qui occupa ce siège du 7 avril 1275 à sa mort, 7 avril 1297.

2. Guy III, comte de Saint-Pol, deuxième fils de Hugues V et de Marie d'Avesnes (9 avril 1248-12 mars 1289).

3. Béatrix, comtesse de Luxembourg, veuve de Henri IV tué à la bataille de Woeringen, de concert avec Marie de Brabant, reine douairière de France, et avec la comtesse de Flandre, fit épouser à Henri V, son fils, Marguerite, fille aînée du duc de Brabant. Le contrat de mariage fut signé à la fin d'avril et le mariage célébré le 28 mai 1292.



le filz appellé Jehan<sup>1</sup>, et ot à femme la royne de Behaigne, et la fille<sup>2</sup> fu mariée au roy Charles de France. Et le conte de Guelre et l'arcevesque de Couloigne se rançonnerent de grant avoir et partant furent delivrez. Ceste bataille fu faite à Ouronne en Brebant, l'an de l'Incarnacion M CC III<sup>xx</sup> et VII, selon aucunes croniques, et selon les autres M CC III<sup>xx</sup> et VIII. <sup>3</sup>En ce meismes an, les Grejois se departirent de la subjection du pape et de toute la court de Rome, et firent 1 pape nouvel et cardinalz nouviaux.

<sup>4</sup>En ce meismes an, en la cité de Triple, fu veue d'un abbé de Cistiaux et de 11 moines avec lui une vision merveilleuse en la main d'un escrivain sus le corporal, là où 1 moine avoit devant soy le corps Jhesu Crist consacré; et estoit escript de la dicte main sus le corporal une pronosticacion de pluseurs choses avenir moult merveilleuse et forment obscure.

1. Jean qui, en 1309, épousa Élisabeth, seconde fille de Wenceslas, roi de Bohême, et fut tué le 26 août 1346 à la bataille de Crécy.

2. Marie de Luxembourg, sœur de Jean, roi de Bohême, qui, le 21 septembre 1322, épousa Charles IV le Bel et mourut en 1324.

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 571. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 270).

4. Cette mention n'est pas tirée de la *Chronique latine* de G. de Nangis; on peut la rapprocher de ce que rapporte Aubri de Troisfontaines à l'année 1240 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 628).

## IV.

*Comment le prince de Salerne fu delivré de prison*<sup>1</sup>.

Après, en l'an de grâce ensivant MCC III<sup>xx</sup> et VIII, Charles le prince de Salerne, environ la Purification à la benoite Virge Marie<sup>2</sup> mere Nostre Seigneur, fu delivré de la prison au roy d'Arragon, en tel maniere qu'il li rendroit une grant somme de peccune<sup>3</sup>, et qu'il feroit la pais de ses Arragonnois à son pooir envers l'eglise de Rome et le roy de France procureroit; laquelle chose s'il ne pooit procurer dedenz iii ans, si comme il en estoit contraint à jurer, retourneroit arrieres jusques atant que il eust ces choses acomplies. Si fu pourforcié à baillier hostages; c'est à savoir : iii de ses filz et XL<sup>4</sup> nobles hommes qui pour li de mourroient.

En cel an meismes<sup>5</sup>, une cité d'oultre mer qui est appellée Triple, fu prise du soudan de Babiloine<sup>6</sup> et

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 572. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 274).

2. Vers le 2 février 1289. Charles II d'Anjou fut délivré le 29 août 1288.

3. La somme pour sa rançon était fixée à cinquante mille marcs d'argent (Rymer, *Fœdera*, éd. 1816, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 677).

4. Rymer, *Ibid.*, donne le chiffre de soixante « sexaginta ».

5. Bernard Gui, dans ses *Flores chronicorum* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 709), place cet événement en 1289 « in fine mense Aprilis, dum letaniæ fierent sancti Marchi ». Cette ville fut prise le 26 avril (*Annales Genuenses*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. VI, col. 598).

6. Kelaoun-Melek-el-Mansour.

destruite, où il y ot moult de crestiens occis et les autres furent achaitivez. De laquelle prise, la cité d'Acre et ceulz dedenz furent moult espoentez; si requistrent lors trives à 11 ans du soudan, et il les orent par son octroi<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> En ice meismes an, environ l'Ascension Nostre Seigneur, l'en fist assamblar 1 grant multitude de galies pour guerroier les Cicles de la cité de Neapole<sup>3</sup>, et y ot 1 chevalier de Puille appelé Regnaut de Agnelle<sup>4</sup>, lequel chevalier, par le conseil et commandement du conte d'Artois entra en mer es dictes galies avec grant quantité de gent d'armes, et fist siege devant Cathineuse<sup>5</sup>, une cité de Cezille et la prist et la garni de ses gens, et puis fist retourner ses galies à Neapole, qui estoient vuides, afin que pluseurs gens d'armes, qui à lui devoient venir, trouvassent vaissiaux plus près, car il avoit pou de gent, tant pour metre en garnison comme pour combatre; si atendoit aide; mais endementres qu'il attendoit son aide, les Siciliens assiegerent ledit chevalier<sup>6</sup> en la cité où il estoit. Adonc se

1. Cf. Girard de Frachet (*Ibid.*, t. XXI, p. 9).

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 572. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 272-273).

3. Les *Grandes Chroniques* ont mal traduit le latin. C'est à Naples que fut réunie la flotte pour combattre les Siciliens « galeis circa Ascensionem Domini apud Neapolim ad expugnandum Siculos congregatis ».

4. Latin : « Reginaldus de Avella », Reinaud d'Avella.

5. Latin : « Cathinensem urbem. » Catane, Sicile, ch.-l. de la prov. de Catane.

6. Cette phrase traduite du latin : « et interim dum se parant, Siculi dictum militem obsidentes », nous fait connaître la famille de manuscrits de la *Chronique* de Guillaume de Nangis

commença le chevalier à deffendre viguerusement ; mais en la fin il fu si asprement mené qu'il se rendi, sauve sa vie et touz ses biens. Si venoit en son aide le conte de Bregne<sup>1</sup>, Gui de Monfort, Phelippe filz du comte Gui de Flandres<sup>2</sup> et pluseurs autres batailleurs du royaume de France ; lesquies furent rencontrez des Siciens en mer et se combattirent. Mais les François furent desconfiz et furent pris de Rogier de Laure<sup>3</sup>, lequel estoit admiraut des Siciens, et les fist metre en diverses prisons. Mais tost après il furent rachetez touz, excepté Gui de Monfort<sup>4</sup> que l'en ne vout delivrer pour nul pris. Et disoit-on que c'estoit à la priere le roy d'Angleterre qui avoit le dit Gui de Monfort en haine ; et mourut prisonnier.

<sup>5</sup>En ce meismes an mourut Ranulphe évesque de Paris<sup>6</sup>, et puis après li fu Adneulphe<sup>7</sup>, lequel mourut dedenz 1 an.

suivie par les *Grandes Chroniques* (cf. *Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 272 et 273, note 1).

1. *Le comte de Bregne* est Hugues de Brienne, fils de Gautier IV de Brienne et de Marie de Lusignan.

2. Philippe, fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre et de sa première femme Mathilde.

3. Roger de Loria, amiral aragonais.

4. Sur Gui de Montfort, voir Ch. Bémont, *Simon de Montfort, comte de Leicester*, p. 253-255.

5. Cette mention n'est pas tirée de la *Chronique latine* de G. de Nangis.

6. Ranulf d'Homblonière, évêque de Paris, mourut le 12 novembre 1288.

7. Adenulfus de Anagnia, prévôt de l'église de Saint-Omer, chanoine de Paris, fut élu, confirmé par Honorius IV, mais mourut avant d'être sacré (*Gallia Christiana*, t. VII, col. 119. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 633).

## V.

*Comment les crestiens rompirent les trives aus Sarrazins<sup>1</sup>.*

Après, en l'an de grâce mil CC IIII<sup>xx</sup> et IX, mil v<sup>c</sup> soudoiers en secours de la Terre Sainte, du pape furent envoiez en Acre, lesquelz tantost, contre la volenté de ceulz du Temple, armez avec belle compaignie de chevaliers, issirent d'Acre et rompirent les trives du soudan ottroïées, et puis coururent vers les manoirs et les chastiaux des Sarrazins; et sanz misericorde, les Sarrazins, à chascun siège, et dux et autres qu'il trouverent, occistrent, qui se cuidoient reposer seulement et paisiblement sus les trives baillées entre eulz et les crestiens.

Et en ycel an, Charles prince de Salerne delivré de la prison au roy d'Arragon, vint à Romme, et ilec, le jour de Penthecoste<sup>2</sup> fu coronné en roy de Cezille du pape Nichole, et fu absoulz du serement qu'il avoit fait au roy des Arragonnois.

En ycel an aussi, l'occupeur de Sezille<sup>3</sup> avec grant ost entra en là terre de Calabre et assist la cité de Jayete<sup>4</sup>, auquel le roy Charles courut hastivement et

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 572-573. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 274-275. Cf. Girard de Frachet, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 9. Voir aussi Bernard Gui, *Flores chronicorum*, *ibid.*, p. 709.

2. 29 mai 1289.

3. Jacques II, fils de Pierre III, roi d'Aragon.

4. *Jayete*, auj. Gaëte, Italie (Campanie), ch.-l. d'un district de la prov. de Caserte.



delivra ceulz qui estoient assegiez; car comme il s'appareillassent d'une part et d'autre pour bateillier, si vint 1 chevalier de par le roy d'Angleterre qui procura trives entre eulz 11 jusques à 11 ans.

<sup>1</sup> Et après, en ce meisme an, le soudan de Babiloine, quant il cognut et sot ce que les crestiens avoient fait vers Acre à ses serjans, si fu moult dolent et manda maintenant à ceulz d'Acre que s'il ne li rendoient ceulz qui avoient destruit et occis de sa gent, que dedenz l'an leur cité admeneroit à termine et à ruine, et trebucheroit autressi comme il avoit fait Triple; laquelle chose il ne voudrent faire, et pour ce, il encoururent en l'ire et en courrouz merveilleusement du soudan.

Et en ycel an ensement, Loys<sup>2</sup>, l'ainsné filz du roy Phelippe le roy de France, de Jehanne la royne sa femme, royne de Navarre, fu né en la quarte none d'Octembre.

## VI.

*Comment Acre fu destruite par le soudan de Babiloine<sup>3</sup>.*

Après, en l'an de grâce ensuivant M CC III<sup>xx</sup> et X, au temps d'icelui roy de France, en l'an de son regne III<sup>e</sup>, avint ce qui s'ensuit ci après. Quant le terme fu

1. Cf. Girard de Frachet, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 9. Voir de Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, t. I, p. 486-487.

2. Louis X le Hutin naquit le 4 octobre 1289.

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 573-574. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 276-278. Cf. *Chronique* de Girard de Frachet, t. XXI, p. 9. Voir dans Martène et Durand, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, t. V, col. 757-784; *Excidium urbis Aconis*.

aprochié que le soudan de Babiloine avoit menacié ceulz d'Acre à guerroier, si s'en issi de Babiloine pour aler à Acre et se hasta moult avec grant multitude infenie de gent mescreant. Mais comme il fu jà en mi voie, il fu contraint d'une grant maladie et chai malade au lit de la mort<sup>1</sup>. Et lors, pour ce n'oublia pas sa besoigne qu'il avoit emprise, ainçois envoya vers Acre vii admiraux, des quieux chascun de eulz avoit dessouz li iiii<sup>m</sup> hommes à cheval et xx<sup>m</sup> hommes à pié bien armez. Environ mi mars vindrent à Acre, et l'assaillirent et travaillierent de moult divers assaux jusques à l'autre moitié de l'autre mois ensuivant. Mais riens digne de memoire n'i firent; et lors endementres, comme le soudan regardast et aperçut la mort venir à li prochaine, si appella touz ses amis et touz les admiraux de son ost, et fist souslever son filz, qui ilec estoit present, en son lieu prince, soudan et gouverneur principal de toute sa gent; et ce fait, assez tost après mourut.

Adonc le noviau soudan<sup>2</sup>, quant il ot son pere mis en terre, dès maintenant, avec i merveilleux et innombrable ost, esmut sa voie envers Acre et aprocha à une lieue près de la cité, et ilec fist tendre et fichier ses tentes, et ses instrumens fist apliquier entour la cité et assaillir les crestiens qui dedenz estoient, du quart jour de may<sup>3</sup>, par x jours continuellement, envoiant et gettant dedens la cité grosses pierres a per-

1. Kelaoun-Melek-el-Mansour mourut à la fin du mois d'octobre 1290 (de Mas-Latrie, *op. cit.*, t. I, p. 487).

2. Malec-Aschraf-Khalil. Sur le siège de Saint-Jean-d'Acre, voir de Mas-Latrie, *op. cit.*, p. 487-497.

3. 4 mai 1291.

rieres et a engins, dont il y furent dommagié et y firent grant damage, et lessierent avoir à ceulz de la cité moult pou de repos; pour laquelle chose il furent moult durement espoenté. Et lors firent transporter en Chypre, par la navie, les tresors de la cité avec les merceries et les saintes reliques, les vielz hommes et les vielles femmes et les petiz enfanz, et touz ceulz qui à bataillier n'avoient mestier. Et moult en y ot que quant il s'apperçurent qu'il y avoit discorde et contenz entre eulz, de la cité si s'en departirent tant à pié comme à cheval avec touz leurs biens que avec eulz emporterent. Et ainsi ne demourerent en la cité d'Acre que XII<sup>m</sup> hommes ou environ; desquielz il en y avoit v<sup>c</sup> à cheval et le demourant à pié, nobles batailleurs.

Adonques au xv jour du moys de may, les maistres des Sarrazins donnerent a grant empointe 1 grant assaut à ceus qui gardoient les murs et les deffenses de la cité, que à par 1 pou que les gardes au roy de Chypre<sup>1</sup> ottroiant, se la nuit très obscure ne fust venue, et une empointe d'aucune deffense ne fust venue d'autre part, ne les eust secouruz, certainement les adversaires fussent entrez en la cité. Adonc en celle nuit, le roy de Chipre bailla sa garde à deffendre au menistre de la chevalerie des Tyois<sup>2</sup>. Et si comme il disoit qu'il devoit revenir l'endemain au matin prochain avec touz les siens, et à par 1 pou avec III<sup>m</sup> d'autres, s'enfui par mer laidement et vilainement. Et lors, l'endemain, les Sarrazins venans de toutes pars pour la cité assaillir, quant il virent pou de deffendeurs

1. Henri II de Lusignan, roi de Chypre après Jean I<sup>er</sup> de 1285 à 1324.

2. Burcard.

de la garde au roy de Chipre, qui aus quarniaux ne aus deffenses fussent, si s'atournerent ilec de toutes pars pour la cité assaillir, et emplirent les fossés tout entour de bois et d'autres choses, et percierent tantost les murs. Adonc entrèrent communement en la cité et dechacierent et bouterent les crestiens par 1 pou jusques ou milieu de la cité. Mès ainçois ot fait de ça et de là grant abateis et occision de leur gent, et furent deboutez et chaciez hors de la cité en la vesprée d'ice-lui jour par le mareschal<sup>1</sup> et le ministre de la chevalerie de l'Ospital<sup>2</sup>. Et ensement le firent le jour ensui-vant ainsi. Et adecertes le tiers jour ensement ensui-vant, les Sarrazins venans de toutes pars à l'assaut et vindrent en la cité et entrèrent par la porte Saint An-thoine, et les Templiers et les Hospitaliers<sup>3</sup> se comba-tirent viguerousement, et les craventerent de touz poins et occistrent le peuple. Et ainsi les desloiaux mescreans pristrent la cité<sup>4</sup> et la trebuchierent et destruirent avec les murs et les tours et les maisons et les eglises jusques aus fondemens, tout ce dessus dessouz, dont ce fu très grant damage. Et lors, les patriarches et les menistres de l'Ospital qui navrez estoient à mort furent au repaire<sup>5</sup> et avec pluseurs autres, et perirent en la mer. Et ainsi Acre, la cité qui estoit le secours et l'aide de crestienté en ycelles parties d'outre mer, par leurs pechiez, et ce requerans, fu destruite des ane-

1. Mathieu de Clermont, maréchal de l'Hôpital.

2. Jean de Villiers, grand maître de l'Hôpital.

3. Sur l'action des Templiers et des Hospitaliers à la porte Saint-Antoine, cf. *Excidium urbis Acconis*, col. 781-782.

4. Saint-Jean-d'Acre fut pris le 28 mai 1291.

5. Ce repaire était une barque, un dromon, « tracti a suis in dromundo ».



mis de la foy; car il ne fu de touz les crestiens qui à ces angoisses secourut, dont ce fu duel et pitié.

Et en ycest an ensement, Charles le conte de Valois, frere le roy Phelippe le Biaux, à Charles le roy de Cezille quita le droit qu'il avoit ou royaume d'Arragon et de Valences. Et lors espousa une des filles à ce roy Charles<sup>1</sup> ou chastel de Corbueil, ou jour de l'endemain de l'Assompcion à la benoite Virge Marie, que l'en dist à la mi-aoust. Pour le quel mariage faire et ensement le quitement des royaumes fait du conte Charles, donna yceli roy de Cezille à ycelui Charles, les contez d'Angou et du Maine à perpetuité tenir.

<sup>2</sup>En yce meismes an, en la kalende de juignet, il ot 1 juif à Paris, en la parroisse de Saint Jehan en Greve,

1. Charles de Valois épousa Marguerite, fille de Charles II, roi de Sicile, à Corbeil, le 16 août 1290; elle mourut le 31 décembre 1299 (Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 236). D'après les clauses du contrat de mariage daté de Senlis le 18 août 1290, il fut stipulé que Marguerite apportait en dot à Charles de Valois les comtés d'Anjou et du Maine en échange de sa renonciation aux royaumes d'Aragon et de Valence et au comté de Barcelone (Dumont, *Corps diplomatique*, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 420. Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 1236. Cf. J. Petit, *op. cit.*, p. 18).

2. Ce paragraphe n'est pas emprunté à la *Chronique latine* de G. de Nangis, dans laquelle on ne parle pas de ce miracle qui eut lieu à Paris le jour de Pâques 1290 (2 avril). On pourra voir dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 127 (*Extrait d'une chronique anonyme finissant en MCCC LXXX*), une mention du même miracle qui offre des points de ressemblance avec le récit des *Grandes Chroniques*. Cf. *ibid.*, p. 132-133; *ibid.*, t. XXII, p. 32. Villani, *Historie Florentine*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XIII, p. 336, chap. cXLII, rapporte le même fait. Cf. D. Félibien, *Hist. de Paris*, t. I, p. 458.



lequel fist tant par devers une femme crestienne, que elle li aporta le corps de Jhesu Crist en une oeste sacrée, laquelle elle avoit receue en la sepmaine pe-neuse, en la acommingant<sup>1</sup>, et la bailla au juif. Quant le juif l'ot par devers soy, si mist la dicte oeste en plaine chaudiere de yaue chaude, le jour du vendredi aouré. Et quant ladicte oeste fu en l'yaue boullant, il la commença à poindre de son coutel; et lors devint l'yaue aussi comme toute vermeille. Et après ce, il osta ladicte oeste de la chaudiere et la commença à battre d'une verge, laquelle chose fu toute prouvée contre le juif par l'évesque Symon Matiffart<sup>2</sup>. Si avint que, du conseil et de l'assentement des preudeshommes qui à Paris estoient regens en theologie et en decret, ledit juif fu condampné à mourir et fu ars devant tout le peuple. Et estoit appelé le Bon Juif, et sa femme avoit à non Bellatine, laquelle avoit une fille de l'aage de xii ans ou environ, que ledit evesque Symon fist baptizier, et la fist demourer avec les Filles Dieu à Paris.

## VII.

*Comment pape Nichole envoya ses messages aus prelaz et aus barons de France, et de leurs responses*<sup>3</sup>.

En l'an de grâce ensuivant mil CC III<sup>xx</sup> et XI, pape

1. *En la acommingant*, en recevant la communion.

2. Simon Matifas de Bucy, évêque de Paris, février 1290 à sa mort, 22 juin 1304.

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 574. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 278-280.

Nichole<sup>1</sup>, quant il ot sceu et cogneu la destruction de la cité d'Acre d'outre mer, si se conseilla par ses lettres apparanz aus prelaz du royaume de France, qu'il li demonstrassent quelle chose ce seroit miex profitable et neccessaire au recours et au recouvrement de la Sainte Terre, et les depria humblement que à ce esmeussent le roy de France, les barons et les chevaliers, et eulz meismes, et nommément le menu peuple, pour la Sainte Terre recouvrer. Aus quieux commandemens et prieres les arcevesques et les prelas très doucement ottroians, chascun maistre par sa dyocese, les évesques, les abbés, les prieurs et les sages clers assambla. Et lors, quant leur concile fu ainsi assemblé et celebré, si manderent au pape ce qu'il avoient fait et conseil-lierent en ceste maniere : c'est à savoir, qu'il en con-vendrait premierement les princes et les barons de toute crestienté ensemble comméuz à pais et à concorde rap-peller ; et meismement rapaisier les Griex, les Ceciliens et les Arragonnois ; et ainsi dès maintenant ce fait, se le souverain l'ottroioit ou jugoit estre chose necces-saire, la croiz, de son auctorité, par tout l'empire de crestienté seroit preschiée et à prendre admonnestée.

En ycest an les Valentinés en Haynaut se rebel-lerent contre leur conte<sup>2</sup> pour ce qu'il s'efforçoit de les grever sanz cause ; et se tindrent grant piece contre li, et bouterent les gens dudit conte hors de leur ville,

1. Voir dans *Les registres de Nicolas IV*, par Ernest Langlois, les nos 6778 à 6805, lettres du mois d'août 1291, par lesquelles le pape exhorte le roi de France et tous les fidèles à prendre la croix, à aller au secours de la Terre Sainte et à lui venir en aide. Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IX, p. 95 et 96.

2. Le comte de Hainaut, Jean d'Avesnes, fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre.

et en firent protecteur et advoué Guillaume le filz au conte de Flandres<sup>1</sup>.

Et en ce meismes an, puis que Jehanne contesse de Blois et d'Alençon fu morte<sup>2</sup>, son cousin, c'est à savoir Hue de Saint Pol<sup>3</sup> et son frere<sup>4</sup>, et messire Gauchier de Chastillon<sup>5</sup>, partirent ensemble l'eritage de la dicte dame. Et depuis, ledit Hue conte de Saint Pol laissa à Gui<sup>6</sup> son frere ladicte conté de Saint Pol, et fut fait ledit messire Hue conte de Blois.

En ce meismes temps, le pape Nichole mourut<sup>7</sup>, et fu l'eglise de Rome vacant par 11 ans et plus de pasteur.

Et en ycest an meismes, Raoul de Sacouy<sup>8</sup> roy

1. Guillaume, deuxième fils de Gui de Dampierre et de Mathilde, fille de Robert, seigneur de Béthune et de Termonde. Philippe le Bel prit en outre la ville sous sa protection (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 133, et *Chronique de Jean des Preis, dit d'Outremeuse*, t. V, p. 482).

2. Jeanne, comtesse de Blois, mourut le 19 janvier 1292.

3. Hugues VI de Saint-Pol, fils aîné de Guy III et de Mahaut de Brabant, veuve de Robert, comte d'Artois, tué à la Massoure, était cousin germain de Jeanne.

4. Il faudrait : *et ses frères*. On a dans le texte latin : « et fratres ipsius ». Il s'agit, en effet, des frères de Hugues VI, soit Gui qui fut Gui IV, comte de Saint-Pol, et Jacques, seigneur de Leuse et de Condé.

5. Gaucher de Châtillon qui fut connétable de France, fils d'Hugues V de Châtillon, comte de Saint-Pol et de Blois, et de Marie d'Avesnes (P. Anselme, t. VI, p. 90).

6. Gui, seigneur d'Encre, devint ainsi Gui IV, comte de Saint-Pol.

7. Nicolas IV mourut à Rome le 4 avril 1292; son successeur, Célestin V, ne fut élu pape à Pérouse que le 5 juillet 1294 après une vacance de deux ans et trois mois.

8. C'est Rodolphe de Habsbourg qui est ainsi appelé.

d'Alemaigne mourut, et fu après li roy d'Alemaigne Adelphe<sup>1</sup>.

### VIII.

*Comment la gent au roy d'Angleterre entrèrent soudainement ou païs de Normendie et ailleurs<sup>2</sup>.*

Après, en l'an de grâce ensuivant M CC III<sup>xx</sup> et XII, Edouart, le roy d'Angleterre, de malice et de fraude qu'il, avant et de grant piece avoit conceu, si comme aucuns disoient, fist 1 grant appareil en faignant que il vouloit aler hastivement en la Terre Sainte, et là endroit profiter. Et par ses hommes de Baionne, une cité de Gascoigne, et autres pluseurs de son royaume, a nefz et a galies, a appareil batailleurs, en grant multitude, fist les subjez du roy Phelippe de France, de la terre de Normendie et des autres lieux, par mer et par terre, felonnessement assaillir et traisteusement envair, en occiant moult de eulz et en prenant moult grant foison et détenant de leurs pluseurs nefz, et fraignant et despeçant, et les maistres des galies aveques leurs biens et leurs merceries en Angleterre menerent et transporterent; et ensemment les devant dis hommes du roy d'Angleterre envaïrent traitreusement et fausement une ville du royaume de France que on appelle La Rochelle<sup>3</sup>, et y firent pluseurs assauz en occiant

1. Adolphe, comte de Nassau.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 574-575 (cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 280-282). Cf. Girard de Frachet, dans *ibid.*, t. XXI, p. 10.

3. Les Anglais ravagèrent aussi l'île de Ré (*Histoire de la*

aucuns de la ville; et en ycelle ville firent plusieurs dommages. Laquelle chose comme elle venist en la cognoissance au roy de France, si manda au roy d'Angleterre et aus tenans son lieu en Gascoigne, que le devant nombre des maufauteurs hommes qui ainsi avoient sa gent occis et mehaigniez, envoiasent à Pierregort<sup>1</sup> en sa prison, pour faire de eulz ce que rayson devroit et justice requeroit. Auquel mandement, le roy d'Angleterre et sa gent furent negligens d'obeir, et par contumace et en despit le refuserent. Pour laquelle chose, le roy de France fist par son connestable Raoul, seigneur de Neele<sup>2</sup>, en sa main toute Gascoigne saisir, ainsi comme appartenant au fié de son royaume, et fist semondre Edouart le roy d'Angleterre à venir en son parlement.

<sup>3</sup>Et en ycest an ensement, comme Jehan le conte de Hainaut, delez la confinité de sa terre, les gens et les sougiez du roy de France et les eglises en sa garde establies molestat et grevast, ne ne les vousist, as prieres ne au commandement du roy amender, Charles de Valois, frere au roy Phelippe de France, assemblea à Saint Quentin en Vermendois grant ost et grant gent encontre le conte, par le commandement du roy Phe-

*Rochelle* par Amos Barbot, dans *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XIV, p. 110.

1. Latin : « Petragorum », Périgueux.

2. Sur les mesures prises et les subsides demandés par Raoul de Clermont, seigneur de Nesle, connétable de France, pour mettre la Guyenne sous la main du roi, voir *Hist. de Languedoc* (n. éd.), t. IX, p. 172-177.

3. Voir Guillaume l'Écossais dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 203. Cf. Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 25.



lippe ; lequel Charles, comme il deust de bataille assaillir, Jehan le conte de Haynaut la puissance du roy de France doubtant, vint sanz armes devotement à Charles et s'en vint à Paris avec lui au roy, et tout ce qu'il avoit meffait envers lui et envers ses soujez, atout son bon plaisir li amanda et à sa plaine volenté.

Et en ce meismes an, en la cité de Roen<sup>1</sup> en Normendie, pour les exactions que on appelle male toute desquelle le peuple estoit moult durement grevé, contre les maistres de l'Eschequier, maistres du roy de France, s'esmut et s'esleva, et dès maintenant les cueilleurs de celle peccune batirent et blecierent, et les deniers par places espandirent, et ou chastel de la cité les menistres et les maistres assistrent. Mais après ce, par le maire ou baillif et les plus riches hommes de la ville, furent apaisiez et se retraistrent. Et lors en y ot pluseurs de eulz penduz et mis par diverses prisons du royaume de France, et y furent emprisonnez.

## IX.

*De la bataille du conte d'Armignac et du conte de Fois*<sup>2</sup>.

En l'an de grâce M CC III<sup>xx</sup> et XIII, le conte d'Arminac, contre le conte Rayment Bernart de Fois, le-

1. Sur cette émeute et sur ses causes et ses suites, voir A. Chéruel, *Histoire de Rouen pendant la période communale*, t. I, p. 192-198.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 575. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 282-283.

quel avoit appelé de traison à Gisors environ la Penthecoste, devant Phelippe le roy de France et les barons, fu contraint à combatre encontre ledit conte de Foix en champ seul à seul<sup>1</sup>. Mais aus prieres du conte Robert d'Artois, la besoigne et le descort d'iceulz le roy de France prist sur lui, et de la bataille qu'il avoient ja commenciée les fist retraire.

Et adecertes, en cest an, Edouart le roy d'Angleterre pluseurs foiz et sollempnelment à la court le roy de France fu semons, pour les injures et les malefaçons lesquelles ses hommes avoient faites aus hommes du royaume de France et de Normendie et d'ailleurs. Venir ne vout, ainçois au commandement le roy de France despit et contredit. Mais pour ce que à fausse conscience et à conseil plain de fraude peust l'iniquité qu'il avoit commenciée parfaire, dist l'en qu'il manda au roy de France que il li quittoit quelconque chose qu'il tenoit de li en fié ne poursivoit, car il cuidoit et esperoit en ce, et plus par force d'armes acquerre, et pour ce seulement sanz hommage de quiconques, dès ore en avant mais tenir.

<sup>2</sup>Et en cest an ensement, ou mois de juignet, Noion, une cité de France fu toute arse et embrasée, fors les abbaies de Saint Eloy et de Saint Berthelemi.

Et aussi, en ycest an meismes, Henri d'Espaigne<sup>3</sup>,

1. Sur ce duel qui eut lieu à la Pentecôte 1293 entre Bernard VI, comte d'Armagnac, et Roger-Bernard, comte de Foix, voir *Hist. de Languedoc* (n. éd.), t. IX, p. 148.

2. Les *Annales* de Saint-Wandrille (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*), t. XXIII, p. 426, signalent aussi cet incendie. Cf. Abel Lefranc, *Hist. de la ville de Noyon*, p. 158.

3. Henri d'Espagne, fils de Ferdinand III le Saint roi de Castille, sénateur de Rome en juillet 1267, avait été fait pri-

lequel le roy de Cecille avoit tenu en prison, s'en ala à son neveu Sansion le roy d'Espaigne<sup>1</sup>.

Et en yee meismes an, Guillaume l'evesque d'Aucuerre<sup>2</sup> mourut, auquel succéda en ladiete eveschié Pierre evesque d'Orliens, et renonça à l'eveschié d'Orliens; et fu Federic, le filz au duc de Lorraine, qui en discorde avoit esté, esleu esvesque d'Aucuerre après la promocion du devant dit Pierre qui pris avoit l'eveschié d'Aucuerre.

## X.

*Comment le roy Edouart s'esmut, et comment le conte d'Aucuerre fu destruit pour ses meffiaiz<sup>3</sup>.*

Après, en l'an de grâce mil CC IIII<sup>xx</sup> et XIV, Edouart le roy d'Angleterre contre le roy Phelippe de France apertement et puissanment s'esmut, et esleva en Gas-

sonnier par Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile, après la défaite de Conradin (G. de Nangis, t. I, p. 234. Cf. Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. VI, p. 98-130).

1. Sanche IV, roi de Castille.

2. Guillaume de Grez qui était évêque d'Auxerre depuis le 10 octobre 1279 mourut le 29 janvier 1293. Après sa mort le chapitre d'Auxerre élit une première fois Ferri, fils du duc de Lorraine et prévôt de Saint-Dié au diocèse de Toul, puis Pierre de Grez, chanoine d'Auxerre. Les chanoines divisés en appelèrent au pape et Boniface VIII transféra du siège d'Orléans à celui d'Auxerre Pierre de Mornay qui fut installé le 4 février 1296 (*Gallia christiana*, t. XII, col. 312, et Lebeuf, *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, t. I, p. 416).

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 575-576. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 286-287.

coigne par navie moult très grant foison de sa gent<sup>1</sup>, lesquies une ville du roy dicte la Rochelle en Poitou qui de la part le roy de France se tenoit, destruirent tout en occiant la gent et l'embraserent et bruierent par feu<sup>2</sup>. Et puis d'ilec vers Bordiaus nagierent les Anglois et le chastiau de Blaives<sup>3</sup> sus la mer occuperent et pristrent, et les gens du roy dechacierent et getterent vilainement en occiant aucuns par la tricherie des Gascoins. Et comme après il venissent à Bourdiaux, ne ilec, pour Raoul de Neelle connestable de France, qui dedenz estoit, ne peussent aucune chose attemper ne faire, lors vers la cité de Baionne retournerent leur navie, laquelle par la traison de ceulz qui estoient enz la cité reçurent dès maintenant en abandon, et assaillirent longuement les François qui en la forteresce du chastel estoient et à la fin, après ce, d'ilec les enchacierent<sup>4</sup>.

Et en ycelui an aussi, le conte d'Aucuerre<sup>5</sup> en Puille, lequel le roy Charles, le roy de Cecille, avoit establi garde de sa conté de Prouvence, fu trouvé et esprouvé très pesme sodomite et traître de son seigneur, et fu

1. Les Anglais, dont la flotte était sous le commandement de Jean II, duc de Bretagne, débarquèrent à l'embouchure de la Garonne vers la fin du mois de décembre 1294 (*Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 182).

2. D'après le texte latin ce ne serait pas la ville de la Rochelle, mais l'île de Ré que les Anglais auraient ravagé « *quæ insulam dictam de Ré versus Ruppellam in Pictavia de parte regis Franciæ se tenentem depopulans, totam incendio conflavit* ».

3. Le latin ajoute : « *et tres villas vel oppida* ».

4. Les Anglais prirent Bayonne le 1<sup>er</sup> janvier 1295 (*Hist. de Languedoc*, t. IX, p. 183).

5. *Aucuerre*, *auj.* Acerra, Italie, prov. de Caserte.

pris par le commandement du roy, et fu, de son derriere jusques à la bouche, en une broche de fer ardent transfichié, et après fu ars. Adonques en ycelle gehine recognut comment Charles, le roy de Sezille, pere d'ycelui Charles avoit retrait par traïson de la cité de Messines qu'il avoit assegiée, et comment après, Charles prince de Salerne son filz avoit laïssié prendre; et comment il destourna les Siciliens que ycelui prince pris vouloient delivrer en honneur royal, et les Arragonnois aussi de leur terre chacier les desloua.

## XI.

*Comment le conte de Flandres s'alia au roy d'Angleterre<sup>1</sup>.*

<sup>2</sup>En cet an enssement, Gui le conte de Flandres, ocultement et celément, contre son seigneur le roy de France au roy d'Angleterre alié, vint avec sa fille à Paris<sup>3</sup>, laquelle il vouloit envoyer en Angleterre pour espouser au roy d'Angleterre Edouart. Lors par le commandement le roy Phelippe roy de France, avec ycelle furent détenuz en garde. Mais ycelle fille après

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 576. Cf. éd. H. Géraud, t. I, p. 287.

2. Voir pour ce chapitre : Funck-Brentano, *Les origines de la guerre de cent ans. Philippe le Bel en Flandre*, p. 144-151; *Philippine de Flandre à la cour de France*.

3. Gui de Dampierre vint à Paris en octobre 1294; il retourna en Flandre en février 1295, après un séjour à Paris de quatre mois et demi (*Ibid.*, p. 150, note 2). Philippine demeura en France pendant les années 1295-1296 (*Ibid.*, p. 147).



ce demoura avec les enfans le roy pour estre enseignée et nourrie avec eulz, et le conte assez tost après fu delivré.

## XII.

### *Comment Charles de Valois ala en Gascoigne*<sup>1</sup>.

Et ensement en cest an, Charles de Valois, frere Phelippe le roy de France, en Gascoigne, a moult grant ost, fu de par son frere destiné et envoié. A Rions<sup>2</sup>, i chastel très fort, lequel les Anglois par la traïson des Gascoins detenoient, arriva; lors par siege et avec sagent viguereusement et appertement l'assega. Et adcertes ilec estoient Jehan de Saint Jehan<sup>3</sup> et Jehan de Bretagne<sup>4</sup> et moult d'autres de par le roy d'Angleterre Edouart, nobles batailleurs.

<sup>5</sup>Et en cesti an, Jehan duc de Brebant, qui semons avoit esté aus noces de une des filles au roy d'Angleterre, laquelle Henri conte de Bar<sup>6</sup> prenoit à femme,

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, 576. Cf. éd. Géraud, t. 1, p. 288.

2. G. de Nangis (éd. Géraud, p. 288) indique où ce château est situé : « Riontium, castrum fortissimum super Girondam situm »; c'est Rions, Gironde, arr. de Bordeaux, cant. de Cadillac. Charles de Valois y mit le siège le 25 mars 1295 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 29) et le prit le 8 avril suivant, le vendredi de Pâques (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 183).

3. Jean de Saint-Jean était lieutenant du roi d'Angleterre en Guyenne.

4. Jean II, duc de Bretagne.

5. G. de Nangis (*Ibid.*, p. 575. Cf. éd. Géraud, p. 284 et 285).

6. Henri III, comte de Bar, qui à la fin de septembre 1293

lequel due en joustant contre 1 chevalier qui estoit nommé Bourgondes<sup>1</sup>, fu feru du cop de lance jusques à la mort, et mourust dedenz vi jours<sup>2</sup> en 1 chastel qui est appellé Bar en Lorraine.

Et en ycel an meismes, depuis que l'église de Rome ot vagué de pasteur par l'espace de ii ans, de iii mois et de ii jours, il y ot 1 pape qui fu appellé Celestin<sup>3</sup>. Ycestui Celestin fu de la nascion de Puille et fu moine et pere d'une petite religion, laquelle par lui avoit esté instituée, et estoit appellé Saint Benoit es montaignes, et là menoit moult aspre vie et vie d'ermite. Icestui Celestin estoit appellé frere Pierre de Mouron avant qu'il fust esleu pape, et estoit homme de grant humilité et de grant renommée et de piteuse et sainte conversacion. Si avint en ce temps que les cardinalz qui moult estoient obstinez en l'eslection d'un pape, si comme il sembloit, et une journée se fussent assamblez en consistoire, non pas pour eslire, car en trai-

avait épousé à Bristol Éléonore, fille d'Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre.

1. *Les Anciennes chroniques de Flandre* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 349, note 2) nomment ce chevalier Pierre de Beaufremont. Cf. *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 34. La *Chronique* de G. de Nangis dit seulement : « a quodam milite interfectus » sans donner son nom, ni les autres détails sur sa mort que donnent les *Grandes Chroniques*.

2. Jean I<sup>er</sup> de Brabant mourut dans la nuit du 3 mai 1294 et son corps fut porté aux Cordeliers de Bruxelles.

3. Célestin V, auparavant Pierre Mouron, fondateur de l'ordre des Célestins, fut élu pape à Pérouse à environ soixantedix-neuf ans, le 5 juillet 1294. Sacré à Aquila le 29 août, il abdiqua à Naples le 13 décembre suivant et mourut en 1296, le 19 mai. Voir, sur lui, *Acta Sanctorum*, mai, t. IV, p. 419 à 536.

tant de l'eslection, onques n'avoit esté faite dudit frere Pierre mencion. Si avint que d'aventure, 1 cardinal, en plein consistoire, commença à raconter de la sainte vie et de la renommée dudit frere Pierre. Et adonques, par divine inspiracion, si comme l'en croit, touz les cardinalz a 1 seul veu et a une voiz, avec grant effusion de larmes, se consentirent audit frere Pierre, et fu esleu en pape, et avoit bien largement LXX anz d'aage<sup>1</sup>; mais encore estoit-il sain et haitié et assez fort. Il n'estoit pas grant clerc, mais il estoit de très grant discrecion. Ycestui pape ordena XII cardinalz<sup>2</sup> oultre le nombre qui y estoit, et la decretale que son predecesseur avoit fait sus l'eslection du pape, laquelle estoit demourée en suspense, il la confirma et vout que elle fust tenue et gardée.

*Item.* Environ l'Advent Nostre Seigneur, ledit pape, en plain consistoire, devant touz, renonça à tout office et benefice de papalité. Après lequel, fu Boniface le viii<sup>e</sup> né de Champaigne, lequel fu le c iiii<sup>xx</sup> et xvii<sup>e</sup> pape. Or avint que ledit Celestin, qui pape avoit esté, s'en vouloit retourner au lieu dont il estoit venu. Mais le pape Boniface, son successeur<sup>3</sup>, ne le vout pas souffrir, mais le fist honnestement et a très grant diligence, en honneste lieu<sup>4</sup> estre gardé.

1. Latin : « ætatis, ut putabatur, annorum septuaginta et amplius ».

2. Il créa treize cardinaux au mois de septembre 1294. Cf. Ciacconius, *Vitæ et res gestæ pontificum romanorum*, t. II, col. 284-294.

3. Boniface VIII fut élu pape à Naples le 24 décembre 1294 et sacré à Rome le 2 janvier 1295. Il mourut à Rome le 11 octobre 1303.

4. Célestin V mourut au château de Fumone, dans le royaume de Naples.

<sup>1</sup> Et en yce meismes an, Raoul de Grantville<sup>2</sup>, de l'ordre des Prescheurs, lequiel par le commandement du pape Celestin déposé, avoit esté à Paris consacré en patriarche de Jherusalem, lequiel, quant il vint à Rome, fu de par le pape Boniface degradé.

<sup>3</sup> En ycelui an mourut le roy d'Alemaigne; si s'assemblerent les esliseurs à Coulongne et s'acorderent touz et eslurent i vaillant homme; mais il n'estoit mie moult riche, et fu appellé Adulphe<sup>4</sup>. Tantost comme il fu coroné à Es, si fist assamblar les barons d'Alemaigne et leur monstra que le roy de France avoit grant partie de l'Empire par devers li, laquelle chose il ne pooit faire par le serement qu'il avoit à l'Empire fait. Et tantost eslurent ii chevaliers et leur baillierent les lettres du roy et les envoierent par devers le roy de France à Corbeul. Illec li presenterent les lettres

1. G. de Nangis (*Chronique latine*, p. 576. Cf. éd. Géraud, p. 287).

2. Raoul II de Granville, dominicain, patriarche latin de Jérusalem, révoqué puis rétabli, était en fonctions le 16 mai 1295, mort en novembre 1304 (cf. Chapotin, *Histoire des Dominicains de la province de France*, p. 747-748).

3. La fin de ce chapitre n'est pas tirée de la *Chronique latine* de G. de Nangis. Elle dit seulement : « Romanorum rex Adulfus, regi Angliæ Eduardo pecunia contra regem Franciæ confederatus, fecit regem Franciæ ex parte suâ post octabas Nativitatis Dominicæ diffidare; sed auxiliariis sibi deficientibus, nequivit perficere quod optabat. » Cf. *Anciennes chroniques de Flandre*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 350, et *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 44 à 46, qui donnent le même récit que les *Grandes Chroniques*.

4. Après Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne, qui mourut à Spire le 15 juillet 1291, Adolphe de Nassau fut élu roi des Romains le 1<sup>er</sup> mai 1292 à la diète de Francfort.



de par le roy d'Alemaigne, lesquelles estoient sus ceste forme.

« Adulphe, par la grâce de Dieu roy des Romains, touz diz accroissanz, à très grant prince, seigneur Philippon roy de France. Comme par vous les possessions, les droitures, les jurisdictions et les traitiez des terres de nostre empire, par empeeschement noient convenable, sont detenuz par moult de temps et folement sont fortraites, si comme il apert clerement en divers lieux, nous signifions à vous, par ces presentes lettres, que nous ordenerons à aler contre vous avec toute nostre puissance en persuivement de si grant injure nous ne nous poons souffrir. Donné à Maubeuge la seconde kalende de novembre, l'an de l'Incarnacion MCCIII<sup>xx</sup> et XIII<sup>li</sup>. »

Quant le roy de France ot receues ses lettres, si manda son conseil par grant deliberacion, et leur bailla la responce de leurs lettres<sup>2</sup>. Tantost les chevaliers se

1. La lettre originale conservée aux Archives nationales (J. 610, n° 14) est datée de Nuremberg, le 2 des calendes de septembre. Elle est publiée dans la *Chronographia*, t. I, p. 45, note 1.

2. Une réponse de Philippe le Bel, datée de Paris le mercredi avant la mi-carême (9 mars 1295), conservée aux Archives nationales (J. 610, n° 14 bis), est différente de celle qu'ont donnée les *Grandes Chroniques*, les *Anciennes chroniques de Flandre* et la *Chronographia* (cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 111, note 1, et surtout *Chronographia*, t. I, p. 45, note 1, où elle est publiée intégralement). Le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 350, note 4, explique que la lettre du mois de mars, conçue en termes mesurés, mais postérieure de plus de six mois au défi d'Adolphe de Nassau, n'est pas la preuve qu'une réponse plus vive n'aurait pas été donnée immédiatement après la provocation de l'empereur d'Allemagne.



departirent de court et vindrent à leur seigneur et li baillierent la lettre de response. Il brisa le seel de la lettre qui moult estoit grande; et quant elle fu ouverte, il n'i trouva riens escript, fors : « Troup ale-mant. » Et ceste response fu donnée par le conte Robert d'Artois, avec le grant conseil du roy. Si avint que le roy d'Angleterre, qui guerre avoit au roy de France, envoya par devant ledit Adulphe roy des Romains, en li requérant que par une somme de deniers il se vousist aler avec li contre le roy de France; lequel Adulphe li ottoia, car il avoit bien en memoire la response des lettres qu'il avoit envoïées au roy de France, comme dessus est devisié. Si envoya deffier le roy de France de par li, Mais quant il cuida assembler grant quantité de gens d'armes pour acomplir ce que promist avoit, pluseurs li faillirent, qu'il ne vouloient pas estre avec le roy d'Angleterre. Si ne pot parfaire ce qu'il avoit empris en son entencion. Mais après une piece de temps se fist la pais entre le roy de France et ledit Adulphe<sup>1</sup>, par ceste maniere que ledit Adulphe auroit à femme la seur au roy de France, et par tant fu la pais confermée.

### XIII.

*Comment Charles frere du roy de France fist pendre pluseurs Gascoins devant le chastel de Rion, et comment il l'assist<sup>2</sup>.*

L'an de grâce ensivant mil CC IIII<sup>xx</sup> et XV, Raoul

1. Dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 661, on donne la leçon : « et ledit Adulphe roy des Romains, la veille de la Penthecouste ».

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist.*

le seigneur de Neelle, connestable de France, qui de Bourdiaux, en l'ayde de Charles le frere le roy de France Phelippe, à Rions venoit de<sup>1</sup> une ville des Anglois garnie que l'en appelloit Podency<sup>2</sup>, à laquelle avoit tenu le siege par VIII jours, fist convenances as Anglois qui avec les Gascoins la deffendoient, qui s'en iroient seurement, leurs vies sauves. Et lors, ce fait, si la reçut le jour des grans Pasques<sup>3</sup>, dont lascia aler les Anglois, et amena les Gascoins par nombre LX, à Rions, à messire Charles, lesquieux celi Charles, au xv<sup>e</sup> jour<sup>4</sup> après Pasques, fist touz en gibez devant les portes de Rions pendre et encrouer au vent. Et quant ceulz du chastel virent ce, et cognurent ce, et sorent que à Podency les Anglois eussent tray, lors envers la gent du roy d'Angleterre qui dedenz le chastel estoient avec eulz, s'esmurent à grant despit et desdaing. Pour laquelle chose Jehan de Saint Jehan et Jehan de Bretagne, come la nuit fu venue, en leurs nefz fuians, par mer s'en eschaperent. Mais il furent ensuivis des Gascoins, et pluseurs des Anglois, ainçois qu'il entrassent es nes, furent occis. Adonc, au vendredi ensuivant<sup>5</sup>, les François apercevans en celle nuit avoir eu discordes et contens au chastel et que

*des Gaules et de la France*, t. XX, p. 576-577. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 288-290.

1. Le mot « de » est donné par le ms. fr. 17270 de la Bibl. nat.

2. *Podency*, latin : « Podenciacum »,auj. Podensac, Gironde, arr. de Bordeaux, ch.-l. de cant.

3. Le 3 avril 1295.

4. On a dans le latin : « feriâ quintâ Paschæ » ; c'est donc le jeudi après Pâques, soit le 7 avril.

5. Le 8 avril.

pou estoient aus deffenses, assaillirent le chastel apertement, et dès maintenant y entrèrent et pristrent et occistrent moult des Gascoins, et si sousmistrent la ville et le chastel, et toute la seigneurie en la seigneurie au roy de France.

Après ce, Charles conte de Valois, après la prise du chastel de Rions, assist la ville de Saint Sever<sup>1</sup> et l'assailli tout le temps d'esté<sup>2</sup> par divers assaulz, et fist tant que par force il la fist venir abandon. Mais après ce, quant il s'en fu retourné en France, la gent de la ville tricheresse, reprenant l'esperit de rebellement, de la feauté et seigneurie de France se rassailirent<sup>3</sup>.

Et en yce temps, Sanxion le roy de Castelle<sup>4</sup> mourut, duquel n enfans petiz d'age, qu'il avoit engendré de une nonnain<sup>5</sup> qu'il avoit joint à lui par mariage, Henri son oncle<sup>6</sup>, duquel nous avons dit dessus qui es-

1. Saint-Sever, Landes, arr. de Mont-de-Marsan, ch.-l. de cant., anc. ch.-l. d'arr.

2. Charles de Valois était déjà devant Saint-Sever le 29 avril 1295 et on l'y trouve encore le 2 juillet suivant (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 183-184. Voir aussi J. Petit, *Charles de Valois*, p. 30).

3. Latin : « a fidelitate regis Franciæ pollicita resiliivit » s'échappa de la féauté du roi de France.

4. Sanche IV, roi de Castille, mourut à Tolède, le 25 avril 1295.

5. Sanche IV avait épousé en secondes noces sa parente « consanguinea sua » Marie de Molina. La qualification de *nonnain* dans les *Grandes Chroniques*, *monacha* dans G. de Nangis (éd. Géraud), provient, sans doute, d'une erreur de copiste qui put écrire *monacha* pour *molina*. Cf. P. Paris, *Grandes Chroniques*, t. V, p. 113, note 2, et *Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 290, note 1.

6. Ce fut Ferdinand IV, né le 6 décembre 1285, qui succéda

toit eschapé de la prison au roy de Sezille, garda et deffendi comme tuteur.

#### XIV.

*De la navie au roy de France qui s'esmut pour aler en Angleterre*<sup>1</sup>.

En celui an meismes<sup>2</sup>, la navie au roy de France, à Douvre, i port d'Angleterre appliquant, tout ce qui estoit hors des murs ravi, et comme ycelui grant [ost<sup>3</sup>] peust de legier toute Angleterre prendre et occuper, si fu devée à aler oultre de l'auctorité Mahi de Momorenci<sup>4</sup> et de Jehan de Harecourt<sup>5</sup> mareschaux de

à son père Sanche III sous la tutelle de la reine Marie sa mère. Henri, fils de Ferdinand III et frère d'Alphonse X, était l'oncle paternel de Sanche IV et grand-oncle de ses enfants.

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 577. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 291-292.

2. L'édition Géraud de la *Chronique* de G. de Nangis précise la date : « circa festum santi Petri ad vincula », soit vers le 1<sup>er</sup> août. Cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 25.

3. Nous avons rétabli ce mot d'après le ms. fr. 17270 de la Bibl. nat.; latin : « exercitus ».

4. Mathieu IV de Montmorency, fils de Mathieu III et de Jeanne de Brienne-Ramcrupt, amiral et grand chambellan de France, mourut vers la fin de 1304 ou de 1305 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VII, p. 733).

5. Jean II de Harcourt, fils de Jean I<sup>er</sup> et d'Alix de Beaumont, maréchal de France, fut lieutenant général de l'armée navale du roi avec Mathieu IV de Montmorency. Il mourut le 21 décembre 1302 (*Ibid.*).

ceste navie, et furent deboutez à eulz retorner sanz rien faire.

Et adectes, en ycest an, la royne Marguerite<sup>1</sup>, femme monseigneur saint Loys mourut à Paris et en l'église Saint Denis, devant son seigneur, fu honnorablement enterrée. Et ycelle royne Marguerite, ainçois que elle mourut, establi et fonda à Paris, devant Saint Marcel, une abbaïe de seurs meneurs<sup>2</sup> où elle, très honnorablement et longuement vesqui.

Et en ycest an ensement Aufour le roy d'Arragon<sup>3</sup> mourut; et lors, Jaques, l'occupeur de Sezille, son frere, se transporta en Arragon et reçut la hautesce de la dignité royal; lequel, quant il ot fait pais au roy de Cecille, Charles, si espousa une de ses filles<sup>4</sup>, et les ostages que Aufour son frere, le roy nouvellement mort, avoit receu du roy de Sezille delivra; et l'autre son frere Federic occupa Sezille<sup>5</sup> après lui.

1. La reine Marguerite mourut le 24 décembre 1295.

2. Sur la fondation du monastère des Cordelières de Saint-Marcel, voir Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 235 à 239, et Jaillot, *Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. IV. *Quartier de la place Maubert*, p. 75 à 82.

3. Alphonse III, fils de Pierre III, roi d'Aragon, et de Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile, mourut à Barcelone le 18 juin 1291.

4. Jacques II fut couronné roi d'Aragon le 6 septembre 1291 à Saragosse et le 1<sup>er</sup> novembre 1295 épousa Blanche, fille de Charles II d'Anjou, roi de Naples, et de Marie de Hongrie, fille d'Étienne V, roi de Hongrie.

5. En quittant la Sicile, Jacques laissa le gouvernement de l'île à Constance, sa mère, et à Frédéric, son frère.



## XV.

*Comment le roy d'Escoce fu pris et amené au roy d'Angleterre. Et parle après de pluseurs incidences*<sup>1</sup>.

Après, en l'an de grâce ensuivant, mil CC III<sup>xx</sup> et XVI, les Escos, au roy de France aliez, envahirent le royaume d'Angleterre et degasterent. Aussi comme il s'en revenoient d'iceli envaïssement, Jehan leur roy<sup>2</sup> tray d'aucuns fu pris et au roy d'Angleterre envoyé.

Et en ycest an ensement, Aufour et Ferrant, filz Blanche, fille du saint roy Loys de France, et [de] Ferrant, l'ainsné filz au roy de Castelle, de lonc temps mort, qui du droit de la dignité royal et de excellence à eulz deue, par Aufour<sup>3</sup> leur aieul, estoient du tout en tout privez et degetez, et pour ce en France estoient aussi comme essilliez; quant il entendirent du roy<sup>4</sup> leur oncle qui mort estoit, si pristrent leur erre et requistrent et envaïrent Espagne, et firent convenances à Jaques le roy d'Arragon<sup>5</sup>. Et lors, par l'aide de lui et de son frere Pierre, et ensement du filz Jehan

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 577. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 292-293.

2. Ce roi d'Écosse est Jean Bailleul ou Baillol qui, obligé de se rendre à Édouard I<sup>er</sup>, le 24 juin 1296, après la bataille de Dunbar, renonça au trône d'Écosse par l'acte de Kincardin (2 juillet 1296), fut envoyé à la tour de Londres, puis se retira en France, où il mourut en 1305.

3. Alphonse X, roi de Castille.

4. Latin : « regis Sancionis ». Sanche IV, fils d'Alphonse X.

5. Jacques II, roi d'Aragon, fils de Pierre III et de Constance.

le Petit<sup>1</sup>, baron d'Espagne, le roiaume de Legions premierement envayrent et à eulz du tout en tout le sousmistrent; lequel Aufour l'ainsné, à Jehan<sup>2</sup> son oncle, qui en s'aide estoit venu par mer, ottroia et donna à tenir de lui en fie. Par lequel fait il atrait merveillement les cuers de sa gent à lui.

En celi meismes an, mourut Celestin le pape qui s'estoit deposé. Et en ycel an, Pierre<sup>3</sup> et Jaques<sup>4</sup> de la Colompne cardinaux, afermoient la deposicion du pape Celestin avoir esté indeuement faite, et que la promotion de Boniface estoit injuste et irraysonable, et par ce maintenoient la cour de Rome estre en erreur. Quant le pape Boniface sot ce, si les priva de la dignité de cardinalté et de touz biens et benefices de sainte Eglise<sup>5</sup>.

<sup>6</sup>En ce meismes an, Florent le duc de Hollende<sup>7</sup>, et assez tost après, son filz<sup>8</sup>, furent d'un chevalier trai-

1. Latin : « Johannis Minimi », mauvaise lecture pour « Johannis Nunnii », Jean Nuñez.

2. Jean, troisième fils d'Alphonse X, roi de Castille, fut tuteur d'Alphonse XI, fils et successeur de Ferdinand IV.

3. Pierre de Colonna, Romain, avait été créé cardinal-diacre de Saint-Eustache, en 1288, par Nicolas IV.

4. Jacques de Colonna, créé cardinal-diacre de Sainte-Marie *in Via lata* en 1278, par Nicolas III.

5. Sur la rébellion des cardinaux Pierre et Jacques de Colonna contre Boniface VIII, voir Ciaconius, *Vitæ et res gestæ Pontificum romanorum*, t. II, col. 297-298.

6. G. de Nangis, *Ibid.*, p. 578. Cf. éd. Géraud, p. 296.

7. Florent V, comte de Hollande, fut tué le 28 juin 1296.

8. Jean I<sup>er</sup>, fils de Florent V, qui lui succéda sous la tutelle de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, mourut le 10 novembre 1299, sans enfants, et Jean d'Avesnes devint comte de Hollande.

teusement tuez, laquelle mort, Jehan conte de Haynaut vult vengier par droit d'affinité et de linage, et fist tant qu'il conquist à soy Frise et Hollande.

Et en iceli meismes an, la cité de Paule<sup>1</sup> fu separée de l'eveschiée de Thoulouse, et y ot propre evesque en la dicte cité de Paule, par l'auctorité du pape Boniface.

## XVI.

### *De la bataille du centiesme et du cinquantesme<sup>2</sup>.*

Et en ycest an ensement, une exaction que l'en appelle maletoute, par le roiaume de France, premierement seulement des marcheanz, derechief le centiesme et le cinquantesme de touz les biens de chascuns, tant de clers comme de lais, pour la guerre en yce temps decourant entre le roy Phelippe de France et le roy d'Angleterre, fu commenciée; pour laquelle chose pape Boniface fist 1 decret<sup>3</sup> par la sentence que se les roys ou les barons de toute crestienté, dès lors en avant, des prelaz ou des abbez ou du clergié, sanz le conseil de l'eglise de Romme, telles exactions prenoient, ou les evesques, abbés ou clergié, telles choses leur donnoient, la sentence et escommeniement par

1. Il faut lire : Pamiers. Bernard de Saisset, abbé du monastère de Saint-Antonin de Pamiers, aurait été nommé évêque le 23 juillet 1295 (Eubel, *Hierarchia catholica medii ævi*, p. 94).

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 577. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 293-294.

3. La bulle *Clericis laicos*. Voir Dupuy, *Histoire du différend entre le pape Boniface VIII et Philippe le Bel*, p. 3 et 4, et preuves, p. 14.

yce fait encourroient; de laquelle, fors ou peril de la mort, ne pourroient de nul estre absolz, fors que du pape de Rome ou de son commandement especial.

## XVII.

*De la prise Jehan de Saint Jehan et de pluseurs autres*<sup>1</sup>.

Et en ycesti an ensement, Emons<sup>2</sup> le frere au roy d'Angleterre, qui estoit envoié en Gascoigne contre la gent au roy de France mourut à Baionne; après la mort duquel endementres que les villes et les chastiaus et les gens au roy d'Angleterre, de sa partie tenans, appareilloient à garnir de vitaille, Robert d'Artois, qui i pou devant fu envoié du roy de France, ilec estoit là venu<sup>3</sup>. Quant il entendit ce par ses espies, si les empeescha isnelement; car comme il fussent vii<sup>c</sup> à cheval et v<sup>m</sup> à pié, le gentil conte, avec sa gent qu'il amenoit toutevoies batailleurs, si fors envai leur ost que les Gascoins fuirent, et les enchaça, et des greigneurs d'Angleterre à mort craventa bien c ou environ. Et ilec fu pris Jehan de Saint Jehan et Guillaume le jeune de Mortemer aveques autres nobles d'Angleterre, et furent envoyez aussi comme chaitis en France; et donc le conte de Lincole et Jehan de Bretaigne

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 578. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 294-296.

2. Edmond, comte de Lancastre, frère du roi d'Angleterre, Édouard I<sup>er</sup>.

3. Sur l'expédition de Robert d'Artois en Gascogne en 1296, voir *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 195-196. Cette expédition avait pour objet de délivrer Dax assiégée par les Anglais.

furent chacies de bataille et laissierent et perdirent toute leur garnison avec leur appareil de bataille que il menoient. Et pour certain, se la nuit n'eust fait la bataille cesser, et les bois si près du lieu de la bataille n'i fussent, nul de tant de multitude de gent n'en fust eschapé. Adonc, ne fu dès lors en avant qui envers le conte d'Artois ou les François osassent contre eulz en bataille aler ne venir.

### XVIII.

*Du renoncement Robert filz au conte de Flandres à l'ommage le roy de France<sup>1</sup>.*

En ycest an ensement, Gui le conte de Flandres, par Robert son filz déceu<sup>2</sup>, si comme l'en dit, appareilla apertement à soy mouvoir et eslever contre son seigneur le roy de France Phelippe, et li manda par ses presentes lettres à Paris<sup>3</sup>, que nulle chose il ne tenoit de lui en fié, ne en autre quelconque maniere [il ne se reputoit<sup>4</sup>] estre à lui sougiet.

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 578. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 296-297.

2. G. de Nangis (éd. Géraud, p. 296) dit : « suasu filii sui Roberti, ut creditur, regi Angliæ confœderatus ». Un traité d'alliance offensive et défensive contre le roi de France fut, en effet, négocié entre les cours d'Angleterre et de Flandre pendant le mois de décembre 1296 et conclu le 7 janvier 1297 (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 198-201).

3. G. de Nangis (id.) ajoute : « per duos abbates ». En effet, le 9 janvier 1297, Gui de Dampierre chargea les abbés de Floreffe et de Gembloux de porter à Philippe le Bel un mémoire qu'ils lui remirent le 20 janvier (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 201-204).

4. Bibl. nat., ms. fr. 17270, fol. 344.



Et en ycest an ensement, ou moys de Decembre, en la veille<sup>1</sup> de saint Thomas apostre, avint aussi à Paris que le fleuve de Saine s'escrut en telle maniere, que de nul aage ne remembrance d'omme ne treuve l'en en escript si grant croissance ne ravine d'yaue à Paris avoir ondoié, car toute la cité fu si de toutes pars raemplie et ensement aainte et avironnée, que de nulle part en la ville, sanz navie, l'en ne pooit entrer, ne par i pou, par toutes les rues ne pooient aucuns aler sanz aide de batiaux. Et lors, pour la pesanteur de l'yaue et la grant ravine du fleuve, les ii pons de pierre, avec les moulins qui dessus estoient fondez et faiz, et chastellet de petit pont, de tout en tout trebuchierent et cheirent. Et lors esconvint i pou, par viii jours, des viandes de hors apporter es nefes et es batiaux pour secourre à ceulz de la cité.

## XIX.

*Comment Aufour d'Espagne rendi tout pour delivrer son oncle de la prison<sup>2</sup>.*

En l'an de grâce après ensuivant, mil CC III<sup>xx</sup> et XVII, Aufour et Ferrant freres, et neveux le saint roy Loys, viguerousement et forment envaïssans et don-tanz Espagne, embatirent paour à touz leurs anemis de leur nom et de leur advenement, ausquieix vint lors

1. 20 décembre 1296. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 15, 134, et Maurice Champion, *Les inondations en France depuis le VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*, p. 30-31.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 578. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 297.

leur oncle, messire Jehan, qui escrut et efforça moult et eulz et leur gent ; car par ycelui reçurent abandon villes et chastiaux pluseurs ; lequel Jehan, comme follement, après alast sus les anemis, si fu pris. Aufour, le sien neveu noble et gentil, ne le pot autrement ravoir, se toutes les choses qu'il avoit conquises ne rendist et restablist. Et lors, par la grant liberalité et franchise de son cuer trait et demené, pour ycelui rendi tout, estimant greigneurs estre les richescs d'amis que avoir des choses de ce monde escoulouriables<sup>1</sup> et deffaillables copie<sup>2</sup> ne habondance. Lequel Jehan, le vice d'ingratitude encourant, s'en vint droit à ses anemis, et le royaume de Legions qu'il prist du don son neveu rendi aus anemis. Ainsi adonques Aufour, quant il ot toutes ces choses perdues, par son grant courage, seurmontant toutes choses adverses, en ramenant à memoire le très haut linage des rois de France dont il estoit descendu, comme il n'eust ville ne chastel où il trovast retour<sup>3</sup>, lors, contre l'opinion des siens qui conseil li avoient donné de retourner en France ou en Arragon, aus champs devant i chastel se mist et arresta, et fist tendre ses très et fichier ses tentes, miex voulant, pour droit et pour justice et son droit requérant, mourir que retorner sans honneur et sanz victoire. Lequel, le seigneur du chastel, apercevant sa sagesse, li et sa gent, par sa pitié introduit et mena en son chastel, par l'aide duquel, Aufour, après ce, fist moult de dommages à ses anemis. <sup>4</sup>Et ende-

1. *Escoulouriables*, glissantes. Latin : « *rerum labentium* ».

2. *Copie*, jouissance. Latin : « *copia* ».

3. *Retour*, asile. Latin : « *ubi diverteret* ».

4. G. de Nangis (éd. Géraud, p. 293).

mentres qu'il estrivoit à ses anemis et moult forment les guerroyoit, Ferrant son frere s'en vint en France requerre aide, et d'ilec ala à la court de Rome pour aide et secours aussi querre; mais d'une part et d'autre pou de profist en raporta.

## XX.

*Comment le conte de Bar entra en Champaigne a armes<sup>1</sup>.*

En ycest an, Henri conte de Bar qui avoit la fille au roy Edouart d'Angleterre espousée, avec grant multitude de gent armée, en la terre de la contée de Champaigne qui apartenoit par droit heritage à tenir à Jehanne<sup>2</sup> royne de France, comme anemi entra et occist moult d'ommes, et meismement une ville embrasa et ardi<sup>3</sup>. Ausquix foulz efforcemenz reprimer et retargier fu envoyé par Phelippe roy de France Gauchier de Cressi, seigneur de Chastillon<sup>4</sup>, qui avoit en sa compaignie les Champenois, qui par force et

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 578-579. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 298.

2. Jeanne, fille de Henri III, comte de Champagne, femme de Philippe le Bel.

3. C'est l'abbaye de Beaulieu (Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Triaucourt) qu'il dévasta (Ch. Aimond, *Les relations de la France et du Verdunois, de 1270 à 1552*, p. 74).

4. Gaucher de Châtillon, comte de Crécy, créé connétable de Champagne vers 1286, fut pourvu de la dignité de connétable de France après Raoul de Clermont, tué à la bataille de Courtrai le 11 juillet 1302 et mourut en 1329 (le P. Anselme, *Hist. général.*, t. VI, p. 90).

par feu, la terre au conte de Bar degasta<sup>1</sup>; et ainsi le fist retorner pour sa terre garder.

## XXI.

*Comment le roy Phelippe assist Lille de Flandres*<sup>2</sup>.

Et en ycest an meismes, Phelippe le Bel roy de France, contre Gui le conte de Flandres qui de sa feauté estoit departi, assembla à Compiègne moult grant ost, et ilec, en la feste de Penthecoste<sup>3</sup>, Loys<sup>4</sup> son frere conte de la cité d'Évreux et l'autre Loys<sup>5</sup> ainsné filz Robert conte de Clermont, avec vi<sup>xx</sup> autres, fist nouviaux chevaliers; et ce fait, d'ilec s'en ala en Flandres, et maugré les anemis entra en la terre apertement et viguerusement, et assist Lille en la vigille monseigneur saint Jehan Baptiste<sup>6</sup>. Et lors fu destruite

1. M. Aimond (*op. cit.*, p. 75) dit que Gaucher de Châtillon battit le comte de Bar probablement à Vaubecourt (Meuse, arr. de Bar-le-Duc, ch.-l. de cant.).

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 579. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 299-300.

3. 2 juin 1297.

4. Louis, fils de Philippe III le Hardi et de sa seconde femme Marie de Brabant, créé comte d'Évreux en avril 1307 par son frère Philippe le Bel, fut la souche des comtes d'Évreux, rois de Navarre.

5. Louis, fils de Robert de France, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis et de Béatrix de Bourgogne, fille d'Agnès de Bourbon, devint sire de Bourbon après la mort de sa mère, le 1<sup>er</sup> octobre 1310.

6. 23 juin. C'est à cette date que commença le siège de Lille qui dura jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1297, jour où la ville se rendit. Voir, sur tous les événements survenus pendant cette période, Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 237-259.

une abbaïe de nonnains que l'en appelloit Marquete<sup>1</sup>. Et environ Lille jusques à IIII lieues, François par fer et par feu tout degasterent. Et lors ensement, Guy conte de Saint Pol<sup>2</sup> et Raoul seigneur de Neelle<sup>3</sup>, conestable de France, et Guy<sup>4</sup> son frere mareschal, avec tout plain d'autres, esloignierent leur gent environ IIII lieues sus le fleuve<sup>5</sup> de la ville de Commesse<sup>6</sup> et se combatirent à leurs anemis, et de eulz v<sup>e</sup> en vainquirent et plus, et pluseurs en occistrent, et leurs tentes retindrent, et pristrent pluseurs soudoiers du royaume d'Alemaigne, chevaliers et escuiers de grant renom, lesquelz avec eulz amenerent au roy de France presentement.

## XXII.

*Comment Robert, conte d'Artois, se combati à Furnes contre les Flamens<sup>7</sup>.*

En ce meismes temps, pape Boniface canoniza à sa

1. Marquette, Nord, arr. et cant. de Lille.

2. Gui IV, comte de Saint-Pol.

3. Raoul de Clermont II, seigneur de Nesle, connétable de France, tué à la bataille de Courtrai, le 14 juillet 1302.

4. Gui de Clermont I<sup>er</sup> dit de Nesle, maréchal de France, tué aussi à la bataille de Courtrai.

5. La Lys.

6. Latin : « super fluvium villæ de Comminis ». C'est donc Comines, Nord, arr. de Lille, cant. de Quesnoy-sur-Deule. Sur le combat du pont de Comines qui eut lieu le 16 juillet 1297, voir Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 241, et *Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 13-14.

7. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 579-580. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 300-302.



vie<sup>1</sup> le saint roy Loys, et en ycest an ensement comme le roy Phelippe le Biaux fust devant Lille, Robert noble conte d'Artois, laissa Gascoigne à nobles et loyaux hommes du royaume de France, et lors vers Saint Omer<sup>2</sup>, sa terre propre se reçut et revint, et appella avec li son filz Phelippe<sup>3</sup> avec grant plenté de chevaliers nobles hommes, lequel conte Robert envay Flandres de celle part. Contre lequel, Guy conte de Flandres envoya, tant à cheval comme à pié, grant multitude de gens d'armes, et de costé la ville de Furnes<sup>4</sup> se combatirent contre le conte. Lors ilec, les batailles ordenées de une part et d'autre decourans, fu moult la bataille aspre et merveilleuse. Mais les Flamens, comme il fussent vi<sup>c</sup> à cheval et xvi<sup>m</sup> à pié, de la gent au conte d'Artois, furent touz occis. Car le gentil conte noblement se prouva, si que moult tant chevaliers comme escuiers, avec Guillaume de Juilliers<sup>5</sup> et

1. Latin : « apud Urbem veterem ». C'est à Orvieto que le 11 août 1297, « tertio idus augusti », Boniface VIII canonisa saint Louis et non à Siennne comme l'indique P. Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. V, p. 121. Dans la leçon des *Chroniques de Saint-Denis*, donnée par le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 664, on a : « en la Ville vielle ». Cf. la bulle de canonisation publiée par Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 244-247.

2. Robert II, comte d'Artois, qui déjà le 13 juillet était à Lens, fut le 4 août à Saint-Omer (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 250, note 4).

3. Philippe, fils de Robert d'Artois et de sa première femme Amicie de Courtenai, mourut le 11 septembre 1298 des blessures qu'il avait reçues au combat de Pont-à-Vendin.

4. La bataille de Furnes fut livrée le 20 août 1297 (*Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 4, et *Chronique artésienne*, *ibid.*, p. 15. Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 250-254).

5. Guillaume de Juliers, petit-fils de Gui de Dampierre par

Henri conte d'Abemont<sup>1</sup> furent pris, lesquieux, comme à Paris en charettes et ailleurs, par diverses prisons fussent envoiez, à la loenge et à la victoire de noble homme, Robert conte d'Artois, chevalerie esmerée avoient mis devant leur visage la banierre et l'enseigne au bon conte, et lors le conte d'Artois prist la ville de Furnes abandon<sup>2</sup>, et après ce occupa Cassel avec toute la valée. Adonc<sup>3</sup>, endementres ceulz de Lille qui moult estoient grevez et travailliez de divers assaux de la gent au roy de France, il veissent à pierres souventes foiz les murs quasser, ne Robert<sup>4</sup>, l'ainsné filz au conte de Flandres, qui avec eulz estoit ou chastiau, n'osast contre les François issir à bataille, si firent lors convenances au roy de France, que de leurs biens ne de leurs vies ne fussent privez, ne ne fussent soumis ne mausmis; il sousmistrent eulz et leurs biens au

sa mère Marie, qui avait épousé Guillaume, fils aîné de Guillaume IV, comte de Juliers. Il mourut quelques jours après de ses blessures à Saint-Omer (*Annales Gundenses*, p. 4).

1. Latin : « comes Albimontis ». Henri de Blamont (Meurthe-et-Moselle, arr. de Lunéville), seigneur lorrain, l'un des principaux conseillers de Gui de Dampierre; son fils avait été pris au combat du pont de Comines (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 244, note 8).

2. La ville de Furnes fut occupée après la bataille (*Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 16).

3. Lille, qui avait été investi le 23 juin 1297, capitula le 1<sup>er</sup> septembre suivant (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 239 et 254, note 3, et *Chronique artésienne*, p. 13 et 16).

4. Robert de Béthune, fils aîné de Gui de Dampierre et de sa première femme Mathilde, fille de Robert, seigneur de Béthune, lui succéda en 1305 sous le nom de Robert III, et mourut le 17 septembre 1322.

roy de France<sup>1</sup>. Mais Robert, qui pou de chevaliers avoit, issi de la ville, et à Bruges où son pere estoit, tout oiseux, se reçut. Adecertes, le roy d'Angleterre Edouart estoit venu avec le conte de Flandres; si fu deceu, si comme aucuns dient que pour certain il li avoit mandé qu'il tenoit pris le conte Robert d'Artois et Charles de Valois, le frere au roy de France, les-quieux il devoit tenir à Bruges en prison, si comme il disoit; ou pour ce que plus sauvement peust estre creu, ycelui roy d'Angleterre estoit là venu pour aidier le conte de Flandres en sa guerre. Et lors quant le roy de France oy les nouvelles de l'avenement au roy d'Angleterre, si garni Lille de sa gent et s'esmut pour aler vers le chastel de Courtray<sup>2</sup>, lequel dès maintenant il prist abandon. Et d'ilec après se hasta pour aler Bruges asseoir. Et endementres, Edouart roy d'Angleterre et Gui le conte de Flandres laisserent Bruges, et avec les leur à Gant<sup>3</sup>, pour la forteresce du lieu se reçurent. De laquelle chose ceulz de Bruges furent espoentez, et au roy, humbles et devoz coururent, et eulz et leur ville<sup>4</sup>, en sa puissance sousmistrent, en laquelle ville le roy de France fist 1 pou son ost prendre recreacion, et puis prist isnelement son erre<sup>5</sup> pour aler vers

1. Voir, sur les conditions de la capitulation de Lille, Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 258.

2. Philippe le Bel vint à Courtrai le 3 septembre (*Chronique artésienne*, p. 17).

3. Édouard fit son entrée à Gand avec le comte de Flandre le 4 septembre (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 264).

4. Il est fait allusion ici aux conventions d'Ingelmunster (Belgique, Flandre occidentale, arr. de Roulers, cant. d'Iseghem) du 18 septembre 1297 (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 260-264).

5. « Esmut isnelement son ost » (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

Gant. Mais si comme il s'en alast ainsi, à une petite villete li vindrent messages de par le roy d'Angleterre requerans trives<sup>1</sup>, auquel, pour l'yver prochain venant et pour l'amour du roy de Sezille, qui pour ce venoit en France, à paines jusques à 11 ans, à lui et au conte de Flandres ottoia trives. Et lors, ce fait environ la feste de Touz Sains, le noble roy de France Phelippe le biaux retourna en France.

### XXIII.

*Comment le pape Boniface envoya au roy de France le regale<sup>2</sup>.*

Et en ycest au ensement<sup>3</sup>, quant les prelas du royaume de France furent à Paris assemblez, si leur monstra le roy Phelippe lettres<sup>4</sup> contenans comment à li, pape Boniface, et à son premier hoir successeur, avoit ottoié à prendre et à lever les dismes des eglises, toutes foiz que leur conscience les jugeroit et creroient estre neccessaire, ou le vouldroient; et de-rechief, comme yceli pape, en l'aide de ses despens

1. Ce sont les trêves qui furent conclues le 9 octobre 1297, en l'abbaye de Vyve-Saint-Bavon sur la Lys, près de Gand, entre les rois de France et d'Angleterre. Le texte de ces trêves est donné par Rymer, *Fœdera*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 879, et Limburg-Stirum, *Codex diplomaticus Flandriæ*, t. I, p. 208, n° 62. Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 267-270.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 580. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 302-303.

3. G. de Nangis (éd. Géraud) fait connaître le jour : « Octavo die ante Nativitatem Domini. »

4. La bulle *Romana mater ecclesia* du 23 février 1297 (Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 237. Cf. Boutaric. *La France sous Philippe le Bel*, p. 97).

qu'il avoit fais en la guerre<sup>1</sup>, toutes les rentes de l'Eglise que l'en appelle regale<sup>2</sup>, les escheoites et les obvencions d'un an des prouventes, des prevostez, des dyacrez, des doiennez, des benefices d'eglise et de quelconques autres dignitez ecclesiastes, par tout le royaume de France, la guerre durant, et vacant, excepté les eveschiez, les moustiers et les abbaïes. Après, en ycest an ensement, pape Boniface, aucunes constitucions nouvelles, lesquelles avec courage diligent et aveques grant cure, pour l'estat et pour le profit de l'universe Eglise, avoit fait compiler et ordener par sages gens en droit canon et en droit de citoien<sup>3</sup>, ou moys de may le tiers jour en plain consistoire et devant touz qui presenz estoient, à lire bailla. Et lors, quant ces constitucions furent parleues souventes foiz par grant diligence et des cardinalz approuvées, fist son decret. Ycelui pape ordenna que au cinquiesme livre, si comme au temps present le po vez encore veoir, fust ajousté [le sixieme]<sup>4</sup> es decretales<sup>5</sup>.

<sup>6</sup> Et en ycest an meismes, les II devant diz cardinalz deposez par le pape Boniface, se transporterent en une cité de Tuscie, laquelle est appellée Nepesie<sup>7</sup>; contre

1. Sous-entendu : lui octroyait.

2. Pour toutes ces impositions sur le clergé concédées par Boniface VIII à Philippe le Bel, voir Boutaric, *op. cit.*, p. 285.

3. Latin : « in jure canonico et civili ».

4. *Le sixième* est donné par la leçon du *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 665.

5. Le sens du texte latin n'a pas été bien rendu : « Decrevit ipse pontifex ut libro quinto Decretalium adjuncta facerent sextum librum. »

6. G. de Nangis, éd. Géraud, p. 298-299.

7. *Nepesie*,auj. Nepi, Italie, prov. de Rome.



lesquies, pape Boniface fist croiserie et envia i grant ost de ceulz de Ytalie, et escommenia les ii devant diz de la Columpne et les reputa et condampna tant comme scismatiques<sup>1</sup>.

<sup>2</sup>Et en yce meismes an, en la vielle cité, saint Loys, jadis roy de France, fu par le pape Boniface canonizié.

<sup>3</sup>En ycest an meismes, Aubert duc d'Austrie<sup>4</sup>, en bataille tua Adulphe, le roy d'Alemaigne, et fu roy d'Alemaigne après li, et regna xii anz ou environ.

#### XXIV.

*Comment le pape Boniface vult que ceulz qui se confesseroient aus Freres Prescheurs, qui se reconfesseroient à leurs prestres<sup>5</sup>.*

En l'an de grâce ensuivant, mil CC IIII<sup>xx</sup> et XVIII<sup>6</sup>,

1. Cette phrase donne la traduction de la leçon publiée par Géraud. Dans le *Rec. des Hist.*, on dit seulement : « inde (de Nepi) fugere cardinales compulit columnenses, qui apud Columnæ oppidum venientes, ibidem denuo sunt obsessi ».

2. G. de Nangis, éd. Géraud, p. 300. *Rec. des Hist.*, p. 579, cf. *supra*, p. 175, note 1.

3. G. de Nangis, éd. Géraud, p. 304.

4. Albert I<sup>er</sup> d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg, élu empereur le 23 juin 1298, tua le 2 juillet suivant son compétiteur, Adolphe de Nassau, à la bataille de Goelheim (cf. Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 254). Il régna jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1308, date où il fut tué par son neveu, Jean d'Autriche, prince de Souabe.

5. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 580. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 303-304.

6. Le 21 avril, « in privato consistorio » dit G. de Nangis (éd. Géraud).

le privilege donné aus Freres Meneurs et aus Freres Prescheurs<sup>1</sup> de confessions oïr, de pape Boniface fu en vain rapellé, et fist son decret ycelui pape, que celui qui se confesseroit à ces freres, confessast et regehist ycés meismes pechiez à son propre prestre.

## XXV.

*Comment saint Loys fu levé de terre<sup>2</sup>.*

En ycest an ensement, ci-devant nommé saint Loys, jadis glorieux roy de France, qui en l'an devant prochain avoit esté escript ou cathologue des sains et canonizié avec très grant lieesce et exaltacion du roy de France Phelippe le Biaux et des princes de tout le royaume et prelaz, avec grant multitude de peuple, à Saint Denis en France assamblez à l'endemain de la saint Berthelemi<sup>3</sup> l'apostre, de terre fû eslevé; passé a xxviii anz que ou royaume de Tunes dessouz Cartage, s'endormi en sa derriere fin, en Nostre Seigneur. Lequel saint roy, glorieux confesseur de Nostre Seigneur de con<sup>4</sup> grant merite fust et eust esté envers Dieu, les miracles premierement faiz le demonstrent<sup>5</sup>; et toutes voies plus especiaument après

1. Ce privilège leur aurait été concédé par Martin IV (G. de Nangis, éd. Géraud).

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 580. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 305.

3. 25 août 1298. Voir sur cette cérémonie Joinville, *Histoire de saint Louis*, éd. N. de Wailly, chap. cXLVII, et Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 219-222.

4. De con, de quel.

5. Voir, dans *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 121 à 189, les miracles relevés pour la canonisation de saint Louis; dans *Mémoires*

l'exaltacion de son corps eslevé de terre, en diverses parties du monde est demonstré. Car ainsi grant grâce de curacion de malades curer et garir s'eserut. Et si n'estoit nul qui de li requerre a fiance, et loyaument santé et aide li requist, que sanz demeure n'aperceust la requeste qu'il avoit requise.

## XXVI.

### *De la mort Phelippe filz Robert le conte d'Artois<sup>1</sup>.*

En ycest an ensement, mourut Phelippe<sup>2</sup> le filz au noble conte d'Artois Robert, et qui plus de filz n'avoit ; et en l'eglise des Freres Prescheurs à Paris, fu enterré et enseveli. Et ycelui, de sa femme Blanche<sup>3</sup>, fille de Jehan duc de Bretaigne, laissa n filz et n filles. Une<sup>4</sup> en fu mariée après à Loys conte de la cité d'Evreux, frere le roy de France ; et adecertes, l'autre prist à

*de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 1 à 71 ; H.-F. Delaborde, *Fragments de l'enquête faite à Saint-Denis en 1282, en vue de la canonisation de saint Louis*, et Guillaume de Saint-Pathus, *Les miracles de saint Louis*, édités par Percival B. Faÿ (*Les classiques français du moyen âge*, publiés sous la direction de Mario Roques, fasc. 70).

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 306.

2. Philippe, seigneur de Conches, fils de Robert II, comte d'Artois, et d'Amicie de Courtenay, mourut le 11 septembre 1298.

3. Blanche était fille de Jean II, duc de Bretagne, qui mourut à Lyon le 18 novembre 1305.

4. Marguerite, fille de Philippe d'Artois, épousa, en 1301, Louis de France, frère de Philippe le Bel, qui le créa comte d'Evreux en avril 1307. Elle mourut le 24 avril 1311.

femme Gace filz Raymon Bernart conte de Foix<sup>1</sup>. Et aussi en icest an, Robert conte d'Artois prist la tierce femme a mariage, la fille Jehan conte de Hainaut<sup>2</sup>.

En ycest an ensivant, en la feste saint Andri apostre, avint en une cité d'Italie, en laquelle le pape demouroit pour le temps, laquelle est appelée Reate<sup>3</sup>, si grant et horrible mouvement de terre, que l'en cuidoit que les murs de la ville et les maisons deussent cheoir, et s'enfuioient les gens de la cité aus champs.

<sup>4</sup>En yce meismes an, Raoul<sup>5</sup> le filz aîné au roy d'Alemaigne Aubert, prist a femme Madame Marguerite<sup>6</sup> seur au roy de France Phelippe de par son pere.

## XXVII.

*Comment le filz au roy de Cezille envoia en Cezille, et de la prise au prince de Tarente<sup>7</sup>.*

Après, en l'an de grâce ensuivant mil CC III<sup>ms</sup> et

1. Gaston I<sup>er</sup>, fils de Roger-Bernard III, comte de Foix, épousa Jeanne d'Artois, fille de Philippe d'Artois.

2. Robert II, comte d'Artois, épousa, en 1298, Marguerite, fille de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut; elle mourut le 18 octobre 1342.

3. *Reate*, aj. Rieti, Italie, prov. de Pérouse.

4. G. de Nangis. *Rec. des Hist.*, p. 582, éd. Gérard, p. 310 (an. 1300).

5. Rodolphe, duc d'Autriche, élu roi de Bohême en 1307, fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup> d'Autriche, épousa Blanche, fille de Philippe III le Hardi et de sa seconde femme, Marie de Brabant.

6. Il faut lire Blanche.

7. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Gérard, t. I, p. 306-307.

XIX, le duc de Calabre Robert<sup>1</sup> filz Charles le roy de Cecille, a galies a gens armés et appareilliez en Cecille entra, et ilec occupant pluseurs chastiaux, des gens en yceulz de maintenant entroduit et mist; duquel la be-neurée hautesce comme son frere prince de Tarente, que l'en appelloit Phelippe<sup>2</sup>, attendist, endementres que ycelui l'ensivoit sanz conseil, avec toute sa gent, en mer des Seziliens fu pris.

## XXVIII.

*De la paix entre le roy Phelippe de France et Edouart d'Angleterre, par aucunes condicions<sup>3</sup>.*

En ycest an ensement, entre le roy Phelippe et le roy Edouart d'Angleterre, par aucunes condicions fu pais<sup>4</sup> faite. Et lors ycelui roy d'Angleterre, Marguerite<sup>5</sup>, seur au roy de France, à Cantorbire espousa; de laquelle il engendra 1 biau filz qui ot a nom Thomas<sup>6</sup>.

1. Robert, fils de Charles II, roi de Naples, succéda à son père en 1309 et mourut le 19 janvier 1343.

2. Philippe, prince de Tarente, qui, au mois de juillet 1313, épousa Catherine de Valois, fille de Charles de Valois et de sa deuxième femme Catherine de Courtenay, et mourut le 26 décembre 1332 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 121-123, 244).

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 307.

4. C'est le 26 juin 1299 (vendredi après la Saint-Jean) que ce traité de paix fut conclu à Montreuil (Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, p. 402).

5. Marguerite de France, fille de Philippe III le Hardi, qu'Édouard I<sup>er</sup> épousa en secondes noces.

6. Thomas, comte de Norfolk.



## XXIX.

*Comment le roy des Tartarins fu crestienné<sup>1</sup>.*

En ycest an ensement, le roy des Tartarins, Cassahan qui grant Champ<sup>2</sup> estoit appelé, merveilleusement et par miracle, si comme l'en dit, à la foy crestienne avec grant multitude de sa gent, fu converti par la fille le roy d'Armenie, qui estoit crestienne, qu'il avoit espousée. Lors avint que i innombrable ost et merveilleux assambla contre Sarrazins, et ot son mareschal de tout son ost le roy d'Armenie crestien. Et premierement vers Halappe se combati à eulz, et après à Camel, et non pas sanz grant occision et abateiz de sa gent, et de leur fait en raporta victoire. Et puis, quant il ot son ost rappareillié et rassemblé et ses forces reprises, si ensuivi les Sarrazins jusques à Damas, où le soudan avoit cueilli et amené grant ost. Et lors, ycelui roy des Tartarins ot ilec, encontre le soudan et ses Sarrazins moult merveilleuse bataille et aspre. c<sup>m</sup> des Sarrazins et moult plus furent detrenchiez et occis; et le soudan, chacié de la bataille avec pou de sa gent en Babiloine se reçut. Et ainsi les Sar-

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 307-308.

2. G. de Nangis l'appelle « Magnus Canis ». Sur l'évangélisation des peuples de l'Orient et sur les luttes que les Tartares et les Arméniens soutinrent contre les Sarrazins, voir Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 278-282. Cf. Marino Sanuto, *Liber secretorum fidelium crucis Orientalis historiæ*, t. II, p. 241-242, et Villani, *Historie Fiorentine*, dans *Rerum italicarum scriptores*, t. XIII, col. 365-366.

razins furent, par la volenté de Dieu, du regne de Sirie gettez: et ycelle sainte terre fu sousmise en la main des Tartarins et en leur subjection. Et à Pasques ensivant, si comme l'en dist, en Jherusalem le service de Dieu les crestiens avec exaltacion de grant joie celebrerent.

### XXX.

*Du parlement le roy de France et de Aubert d'Allemagne<sup>1</sup>.*

En celui an aussi, Aubert le roy des Romains et Phelippe le Biaux roy de France, environ l'Advent Nostre Seigneur<sup>2</sup>, ou Val de Coulour ensemble assamblés<sup>3</sup>, les nobles de l'un et de l'autre royaume, aliance, ilec assamblés confermerent, où ilec otroianz le roy Aubert et les barons et les prelas du royaume d'Allemagne, fu dit et avoir esté octroié que le royaume de France, qui seulement jusques au fleuve de Muese, en

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 308.

2. Autre leçon de G. de Nangis (éd. Géraud) : « Circa festum sancti Andreæ. » Vers le 30 novembre.

3. Sur ces conférences qui eurent lieu le 8 décembre 1299 dans la prairie de Quatrevaux, près du village de Rigny-Saint-Martin (Meuse, arr. de Commercy, cant. de Vaucouleurs, voir A. Leroux, *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378* (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*), p. 103 et suiv., et Ch. Aimond, *Les relations de la France et du Verdunois*, p. 76-79. Cf. abbé Clouët, *Histoire de Verdun et du pays verdunois*, t. III, p. 42-49, et Alfred Hessel, *Jahrbücher des deutschen Reichs unter König Albrecht I von Habsburg*, p. 82.

yces parties s'estent, des ore mais en avant, jusques au Rin esloignast les termes de sa puissance. Et ilec ensement, à Henri<sup>1</sup> conte de Bar furent ottroïées trives du roy de France à un seul an.

### XXXI.

*Comment Charles de Valoys prist Douay et Bethune, et desconfist Robert filz du conte de Flandres*<sup>2</sup>.

En ycest an ensement, quant le terme des trives fu passé, qui estoit entre le roy de France et le conte de Flandres, Charles conte de Valois fu envoié de son frere le roy de France Phelippe en Flandres, après la Nativité Nostre Seigneur<sup>3</sup>, atout grant ost des François. Et lors comme là endroit fust venu, dès maintenant reçut Douay<sup>4</sup> et Bethune abandon. Et après vers Bruges<sup>5</sup> avec sa gent retenant, delez<sup>6</sup> le Dan i port de mer<sup>7</sup>, contre Robert filz au conte de Flandre ot aspre

1. Henri III, comte de Bar, qui était prisonnier du roi de France depuis 1297, fut élargi par un traité du 3 juin 1301 et mourut en 1302.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 581. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 308-309.

3. Charles de Valois partit de Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1300 pour rejoindre l'armée réunie à Lens (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 44, et Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 333).

4. Douai se rendit le 6 janvier (J. Petit, *op. cit.*, p. 45, et Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 334). La *Chronique artésienne* (éd. Funck-Brentano, p. 31) donne la date du 7 janvier.

5. « A toute sa gent assés près du Dam » (Bibl. nat., ms. fr. 17270, fol. 343).

6. Charles de Valois arriva à Bruges le 16 janvier (J. Petit, p. 46, Funck-Brentano, *Ibid.*).

7. La ville de Damme défendue par Guillaume de Crèvecœur,

bataille. Comme d'une part et d'autre plusieurs fussent navrez, toutes voies les Flamens fuirent de bataille<sup>1</sup>, et à Gant tantost se reçurent.

Et en yce temps, Ferri<sup>2</sup>, l'evesque d'Orliens, fu occis d'un chevalier, lequel avoit sa fille corrompue, si comme l'en disoit, laquelle estoit par avant vierge. Auquel succéda maistre Bertaut de Saint Denis<sup>3</sup>, doctor en theologie, renommé entre touz en son temps; lequel estoit paravant arcediacre de Reins.

### XXXII.

*Comment le conte de Flandres et ses deus filz se rendirent*<sup>4</sup>.

Après, en l'an de grâce ensivant M CCC, Charles de Valois, frere le roy Phelippe de France, quant il ot debatu<sup>5</sup> Dan le port de Flandres, comme il ordenast à asseoir Gant, Gui le conte de Flandres, lors aperce-

fits de Gui de Dampierre, se rendit le 29 ou le 30 avril 1300 (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 340).

1. Sur toute la campagne de Charles de Valois, voir Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 334 à 341, et *Chronique artésienne* (*Ibid.*, p. 31-34).

2. Ferri, évêque d'Orléans, était fils de Ferri III, duc de Lorraine, et de Marguerite de Navarre. Il aurait été tué le 4 juin 1299; mais son obit est du 12 juin (*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1470. Cf. Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 120).

3. Bertaut ou Bertrand de Saint-Denis aurait été nommé évêque d'Orléans le 23 décembre 1299 et serait mort le 1<sup>er</sup> août 1307 (Eubel, *Ibid.* Cf. *Gallia christiana*, *ibid.*).

4. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 309.

5. « Pris » (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

vant son orgueil, à celi Charles, avec ses II filz Robert et Guillaume, s'en vint humblement li et ses filz<sup>1</sup>, et le remenant de sa terre rendi en la main de Charles conte de Valois par aucunes convenances entregettées. Lesquieux amenez à Paris, au roy de France requistrent pardon de leurs meffaiz et misericorde, et il la reçurent très piteusement. Mais jusques au temps d'avoir misericacion et pardon, furent mis par divers lieux en prison souz garde.

### XXXIII.

#### *Du grant pardon de Rome<sup>2</sup>.*

Et adecertes, en cest an<sup>3</sup>, pape Boniface fist indulgence et pardon general, et ottroia planiere indulgence de touz les pechiez à touz vrais repentanz et confès venanz par l'espace de ce present an, et par chascun an centiesme à venir, aus eglises des benois apostres

1. Ce fut le 8 mai 1300 que Charles de Valois reçut à Ardenbourg le comte de Flandre, Gui de Dampierre, ses deux fils, Robert de Béthune et Guillaume de Crèvecœur, accompagnés d'un certain nombre de chevaliers. Amenés à Paris le 24 mai, ils furent d'abord internés au Châtelet, puis Gui fut relégué à Compiègne, Robert à Chinon, Guillaume à Issoudun, et leurs compagnons en divers lieux (*Chronique artésienne*, p. 33-34. *Annales Gandenses*, p. 12. *Chronographia*, t. I, p. 88). Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 341-348; Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. II, p. 608-619; J. Petit, *op. cit.*, p. 48-50.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 310.

3. Sur le Jubilé de l'an 1300, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 284-287, et Villani, *op. cit.*, dans Muratori, t. XIII, col. 367-368.



saint Pere et saint Pol, à la cité de Rome par veu de pelerinage humblement et devotement.

## XXXIV.

*Comment le duc d'Ostheriche prist Blanche la fille au roy de France à femme, et de l'absolucion Raoul de Lor<sup>1</sup>.*

En ycest an ensement, Raoul duc d'Ostheriche<sup>2</sup>, filz Aubert roy des Romains, espousa à Paris Blanche la seur au roy de France Phelippe le Biaux. Et aussi en ycest an, Raoul de Lor qui depieça pour les Siciliens, envers le roy de Sezille et ses gens avoit guerroié, fu maintenant absoulz du pape<sup>3</sup> et fu fait amiraut de la navie au roy de Sezille, et lors, xx galiees des Sicilliens en mer assailli et debati, et v<sup>e</sup> de eulz et plus occist.

## XXXV.

*Comment Charles de Valois prist à femme l'empereriz<sup>4</sup>.*

En ycest an ensement, Charles de Valois, quant sa

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 340.

2. Rodolphe, fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup> d'Autriche, épousa vers la fin du mois de mai 1300 (*Chronique artésienne*, p. 34), comme il avait été convenu à l'entrevue de Vaucouleurs, Blanche, fille de Philippe III le Hardi et de sa seconde femme Marie de Brabant. Élu roi de Bohême en 1307, il mourut sans postérité le 4 juillet de cette année.

3. Cf. Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 289 et 292.

4. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des*

premiere femme fu morte, si prist après la seconde; c'est à savoir Katherine<sup>1</sup> fille Phelippe filz Baudoin emperour de Grece, jadis essilliez et deboutez; à laquelle Kateline atouchoit le droit de l'empere de Constantinoble.

## XXXVI.

*Comment les Sarrazins de Leuthere furent occis<sup>2</sup>.*

Adecertes en ycest an, les Sarrazins de Leuthere<sup>3</sup>, une cité de Puille, qui ilec du temps de l'emperere de Rome Federic assemblé, sus le treu des roys de Se-cille vivoient selon leurs loys, de Charles roy de Ce-cille furent livrez à mort qui crestiens ne voudrent estre.

## XXXVII.

*Comment le soudan de Babiloine sousmist à lui toute la Sainte Terre<sup>4</sup>.*

Et aussi en ycest an, le soudan de Babiloine, quant

*Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Gé-  
raud, t. I, p. 310.

1. Charles de Valois épousa à Saint-Cloud, le 28 janvier 1301, Catherine de Courtenai, fille de Philippe de Courtenai et de Béatrice, fille de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile. Philippe était fils aîné de Baudouin II, dernier empereur latin de Constantinople.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Gé-  
raud, t. I, p. 311.

3. *Leuthere*,auj. Lucera, Italie, prov. de Foggia.

4. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des*

il ot repris son pooir et rassamblée sa gent les Sarrazins, les crestiens et les Hermines<sup>1</sup> du royaume de Jherusalem et de Syrie enchaça par force, et la terre soust mist en sa seignourie<sup>2</sup>.

<sup>3</sup>En ycelui an meismes, le jour d'un vendredi aouré, les Juis de la province de Madaburges si firent tant par dons et par promesses par devers une nourrice, que elle leur livra i petit enfant de l'aage de 11 ans et demi ou environ à faire leur volenté; et estoit ledit enfant filz d'un chevalier puissant homme. Quant les Juis orent le petit enfant receu de ladicte nourrice pour en faire leur volenté, si le crucifierent et le firent mourir. Quant le pere sot la mort de son enfant, si fu moult corroucié et fist semondre touz ses amis pour vengier la mort de son filz. Dont il avint que le dit chevalier sot que les Juis estoient assamblés; si s'en ala par nuit où il estoient a toute sa compaignie, et fist garder que nul n'en eschapast de touz ceulz qui estoient assemblés, et tantost fist mettre le feu en toutes les maisons là où il estoient assamblez, et ilec furent ars ccc Juis ou environ, et aucuns crestiens avec eulz, lesquies il tenoient prisoniers en leurs maisons pour debtes. Si avint que le prince de celle region sot que l'en avoit ainsi ars les Juis et aucuns crestiens; si en fu corroucié et dampna ledit chevalier pere dudit enfant et touz ceulz

*Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 582. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 311.

1. Latin : « Armenios », les Arméniens.

2. Sur la reprise de la Syrie par les Sarrasins en l'année 1300, cf. Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 299-300.

3. Ce paragraphe n'est pas tiré de la *Chronique latine* de G. de Nangis.

qui participanz avoient esté de la mort des Juis, par certain temps à estre essilliez et povres, et vivre d'aumosnes.

### XXXVIII.

#### *Comment Charles de Valois ala à Rome<sup>1</sup>.*

Après, en l'an de grâce ensuivant mil CCC et I, le frere le roy de France, Loys conte de la cité de Evreux<sup>2</sup>, la fille Phelippe filz au noble conte d'Artois, qui Marguerite avoit non, espousa. Et en ycest an en-sement, Charles conte de Valois, avec moult de nobles, environ la Penthecoste, se parti de France<sup>3</sup> et vint à Rome, ordenant après de l'empire de Constantinoble guerroyer qui à sa femme apartenoit, se le pape l'ot-troioit; lequel conte Charles, du pape Boniface et des cardinaux, avec très grant honneur et reverence fu receu, vicaire et deffendeur de l'eglise de Rome fu establi; et par tout l'an les adversaires de l'eglise de Rome en Touseane guerroya.

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 584. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 328.

2. Louis, fils de Philippe le Hardi et de sa seconde femme Marie de Brabant, créé comte d'Évreux par Philippe le Bel en 1307, épousa, en 1301, Marguerite, fille de Philippe d'Artois, seigneur de Conches.

3. Charles de Valois partit au mois de mai 1301, fut reçu le 3 septembre suivant à Anagni par Boniface VIII, qui lui donna pleins pouvoirs pour pacifier l'Italie, et après une campagne en Toscane, en Calabre et en Sicile, revint à Paris vers la Chan-deleur 1303 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 52-88).

## XXXIX.

*Comment le roy de France reçut les hommages de ceus de Flandres*<sup>1</sup>.

En icest an aussi, Phelippe le Biaux, le roy de France, visita le conté de Flandres<sup>2</sup>; et de ceulz des chastiaux et des villes, et des nobles du pays reçut les feaultés et les hommages. Et puis Jaque de Saint Pol<sup>3</sup> chevetaine, laissa garde de tout le pays, et ce fait, il s'en retourna en France.

<sup>4</sup>Et en ycest an, le conte de Bar Henri, quant il cognut et sot ce que Phelippe le Biaux roy de France, ordenoit pour envoyer grant ost en sa terre degaster, si s'en vint à lui humblement et devotement, requerrant pardon de ses forfaiz<sup>5</sup>, et li offri pour l'amende,

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 584. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 328-329.

2. Philippe le Bel effectua son voyage en Flandre dans le courant des mois de mai et juin 1301 (*Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 13-15. Cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 356-364).

3. Jacques de Saint-Pol, oncle de la reine, était le troisième fils de Gui de Châtillon, comte de Saint-Pol, et de Mahaut de Brabant. Il fut tué à la bataille de Courtrai (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 354-356).

4. Ce paragraphe relatif au comte de Bar n'est pas tiré de la continuation de G. de Nangis, mais d'un manuscrit qui prolongea sa chronique jusqu'à l'année 1303. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 312, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 584, note 4.

5. Henri III, comte de Bar, pour expier ses torts envers Philippe le Bel, devait aller en Chypre. Autorisé, en échange, à accompagner Charles de Valois en Sicile, il mourut pendant cette expédition vers la fin de 1302 et fut enterré dans la cathédrale de Naples (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 58 et 86).



se il la vouloit prendre, que il iroit avec Charles de Valois [à Constantinople]<sup>1</sup> ou ailleurs, en la terre d'outre mer atout cc hommes, par l'espace de II ans, ou au terme, tel comme sa benigne volenté le rappelleroit.

Et en ycest an vraiment, une comete, par pluseurs jours, ou moys de septembre, enz ou royaume de France fu veuee, droit à l'anuitier, dresçant et estendant sa queue vers Orient.

Et en ycest an, le roy d'Angleterre contre les Escos en Escoce pou ou noient tout le temps de esté profita; si s'en revint sanz riens faire, inglorieux et sanz honneur.

## XL.

### *Comment l'evesque de Pavie fu mis en prison*<sup>2</sup>.

Et aussi, en ycest an, premier<sup>3</sup> evesque de Pavie<sup>4</sup>, qui du roy de France paroles coutumeliuses et plaines de blasme et de diffame, en moult de lieux avoit semé, et pluseurs, si comme l'en disoit, avoit fait espuier<sup>5</sup> et

1. Latin : « Constantinopolim iret, vel alibi. »

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 584, note 5. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 313-316.

3. « Meismes » (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

4. « Primus episcopus Apamiensis » (G. de Nangis). C'est donc l'évêque de Pamiers, Bernard de Saisset, abbé de Saint-Antonin de Pamiers, qui devint évêque de cette ville le 23 juillet 1295 (Eubel, *Hierarchia catholica mediæ ævi*, p. 94). Voir, sur l'érection de l'abbaye de Pamiers en évêché, *Histoire de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 187, et t. X, p. 49, note ix. Cf. *Gallia Christiana*, t. XIII, col. 156, et l'abbé Vidal, *Les origines de la province ecclésiastique de Toulouse*, dans *Annales du Midi*, t. XV (1903).

5. *Espuier*, appuyer, peser.

esmouvoir contre la majesté. Pour ce fu appellé à la court le roi, et jusques atant que ce fust espurgié, souz le non de l'arcevesque de Nerbonne, de sa volenté, fu en sa garde détenu<sup>1</sup>. Et jasoit que contre cel evesque les amis du roy de France fussent griefment esmeuz, toutes voies le roy, de sa benignité, ne souffri pas yce-lui en aucune chose estre molesté ne malmis<sup>2</sup>; sachant et entendant, de grant courage estre, injures en sa souveraine poesté souffrir, ne enseurquetout le prince estre blescié, aucun estre blescié, glorieux.

Et en ycest an ensement, ou moys de février<sup>3</sup>, l'arcediacre de Nerbonne<sup>4</sup> envoié de par le pape Boniface, vint en France, denonçant de par yce pape au roy de

1. Ce fut autour du mois d'octobre 1301 que Bernard de Saisset fut placé sous la garde de Gilles Aycelin, archevêque de Narbonne (*Gallia christiana*, t. VI, col. 85).

2. Latin : « sciens et intelligens magni animi esse injurias in summa patientia pati nec impune læso principe gloriosus (*legendum gloriosius*) quicquam esse ».

3. « Circa Purificationem beatæ Virginis Mariæ » (G. de Nangis, éd. Géraud). Cf. *Memoriale historiarum Johannis a Sancto Victore*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 638.

4. Jacques des Normands, archidiacre de Narbonne et notaire apostolique, fut chargé, en qualité de nonce, de porter au roi la célèbre bulle « Ausculta fili », datée du 5 décembre 1301, et plusieurs autres bulles. Cf. Félix Rocquain, *Philippe le Bel et la bulle « Ausculta Fili »*, dans *Bibl. Éc. des Chartes*, t. XLIV (1883), p. 393-418. Voir aussi Dupuy, *Histoire du différend entre le pape Boniface VIII et Philippe le Bel*, et dans Georges Digard, *Les registres de Boniface VIII*, t. III, col. 328, n° 4424, le texte de la bulle *Ausculta Fili*; voir aussi n°s 4422, 4423, 4425. Les lettres relatives à la mission de Jacques des Normands, datées des 16, 18 et 19 décembre 1301, sont publiées sous les n°s 4439 à 4443 (col. 347 à 351).

France, qu'il rendist ycelui evesque sanz delay, et li monstra les lettres esquelles le pape de Rome mandoit au roy de France que il vouloit qu'il sceust, tant es temporelles choses comme es spirituelles, estre soumis en la dicion du pape de Rome; et ensement au roy dit, si comme es lettres estoit contenu, que des eglises, des ore mais en avant, ne des provendes vacans en son royaume, jasoit ce qu'il eust la garde de eulz, les usufruitz, les profiz ou les rentes à lui ne preist ne presumast détenir, et que tout gardast aus<sup>1</sup> successeurs des mors. Et avec tout ce rappelloit ycelui souverain pape de Rome, toutes les faveurs, grâces et indulgences, lesquelles, pour l'aide du royaume de France, au roy avoit ottroïé pour la rayson de la guerre, en deneant li que aucune collacion de provendes ou de benefices ne entreprist à lui usurper, tenir et poursuivre; laquelle chose, des ore en avant, le faisoit le pape tout ce vain et faux et tenoit et disoit, ou ce se non eulz et en yce autrement consentanz, herites les reputoit. Et lors, ycelui arcediacre devant dit, message du pape Boniface, semont touz les prelaz du royaume de France aveques aucuns abbez et maistres en theologie et de droit de canon et citoien<sup>2</sup>, de venir à Rome es kalendes de novembre<sup>3</sup> prochain venant, personelment eulz devant le pape comparoir.

1. « Es » (Bibl. nat., ms. fr. 2813).

2. Latin : « magistris in theologia ac jure canonico et civili ».

3. Ce concile se tint à Rome aux fêtes de la Toussaint 1302, « tertio kal. novembris », soit le 30 octobre (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 327). Voir, dans Georges Digard, *op. cit.*, col. 335-337, nos 4426 et 4427, les lettres de convocation à ce concile du 5 décembre 1301.

Et en ycest an, ensement, ou moys de jenvier<sup>1</sup>, l'eclipse de la lune du tout en tout horriblement fu faite.

Et après ce, Phelippe roy de France rendi au message le pape l'evesque de Pavie, et leur commanda que hastivement de son royaume departissent. Et après ce, en la mi quaresme ensuivant, ycelui roy de France Phelippe le Biaux assembla à Paris<sup>2</sup> touz les barons et chevaliers et les maistres de tout le royaume de France, avec touz les prelas et touz les Meneurs, et premierement des personnes ecclesiastes et convint et commanda de qui leur temporel ecclesiaste, et barons et chevaliers leurs fiez appelloient ne disoient à tenir; car adectes la magesté royal doubtoit, pour ce que le pape li avoit mandé tant de temporelz comme des espirituelz li estre à li sousmis, que ne vousist le pape de Romme dire que le royaume de France fust tenu de l'eglise de Rome. Et comme touz les prelas et ecclesiastes deissent avoir tenu du royaume de France, lors le roy leur en rendi grâces, et promist que son corps et toutes ses choses qu'il avoit exposeroit et mettroit pour la liberalité et franchise du royaume en toute ma-

1. Dans sa chronique, G. de Nangis (éd. Géraud, p. 313) dit : « in festo sancti Mauri », soit le 15 janvier. Il y eut, en effet, une éclipse totale de lune dans la nuit du 14 au 15 janvier 1302 à neuf heures et demie du soir.

2. Les trois ordres furent convoqués à Paris pour le 8 avril 1302 (n. st.), « die dominica ante Ramos palmarum » (Georges Picot, *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, p. 2), et l'assemblée se tint à Notre-Dame, le mardi 10 avril (*Ibid.*, p. 6. Cf. Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, p. 71). Voir, sur cette assemblée, G. Picot, *op. cit.*, Intr., p. viii à xii.

niere garder. Et adectes, en toutes manieres, les barons et les chevaliers, par la bouche noble conte d'Artois, après ce respondirent disans que de toute leur force estoient près et appareilliez pour la coronne du royaume de France encontre touz adversaires estriver et deffendre. Et ainsi, quant ycelui concile fu deslié et feni, fist lors crier la magesté royal que or ne argent, ne quelconque marcheandise du royaume de France ne fussent transportez. Et cil qui contre ce feroit, tout perdroit, et toutes voies, a tout le moins en grant amende ou en grant paine de corps seroit puni. Et dès lors en avant, fist le roy les issues et les pas, et les contrées du royaume de France très sagement garder.

<sup>1</sup> Et en ycest an ensement, quant les filz de Sanxion, le roy d'Espaigne pieça mors<sup>2</sup>, furent legittimez par le pape Boniface<sup>3</sup>, Ferrant l'ainsné<sup>4</sup> tint le royaume paternel. Mais Aufour et Ferrant<sup>5</sup> neveux au roy Loys de France, de sa fille, debatans viguerousement et forment leur droit, ycelui laissierent petitement regner en repos ne paisiblement, mais touz jours contre li guerroioient.

<sup>6</sup> En ycest an meismes resplendissoient en France

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 584, éd. Géraud, t. I, p. 316, note 1. Cf. *Continuation*, *ibid.*, p. 329.

2. Sanche IV, roi de Castille, mourut le 25 avril 1295.

3. Les enfants de Sanche IV furent déclarés légitimes par une bulle du 6 septembre 1301.

4. Ferdinand III, successeur de Sanche IV.

5. Alphonse et Ferdinand, petits-fils de saint Louis par leur mère, Blanche, qui avait épousé don Fernando de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X, roi de Castille. Cf. *supra*, p. 170.

6. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-*



II nobles dames veuves; c'est à savoir Blanche<sup>1</sup> jadis fille monseigneur saint Loys, laquelle habitoit et demouroit en sainte conversacion à Saint Marcel après Paris, et illec vacant au service de Dieu et en oroison. Et à Tonnerre en Bourgoigne estoit Marguerite<sup>2</sup>, seconde femme du premier Charles roy de Sezille, en l'ospital des povres, lequel elle avoit fait faire; et là faisoit service aus povres dudit hospital, et leur administroit partie de leurs neccessaires en propre personne très devotement et en grant humilité.

<sup>3</sup>Et en ce meismes an, le mardi après Noël devant le point du jour, plusieurs maisons hautes, fortes et garnies de moult de biens furent arses et gastées par meschief, en la rue de l'Escole Saint Germain l'Aucueras sur Saine<sup>4</sup>, en la ville de Paris.

gis, *Ibid.*, t. XX, p. 584. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 316, note 2. Cf. *Continuation*, *ibid.*, p. 328.

1. Blanche, qui, née en 1253, avait épousé en 1269 don Fernando de la Cerda. Obligée de rentrer en France après la mort de son mari (août 1275), elle se retira auprès du monastère des Cordelières de Saint-Marcel, fondé par sa mère Marguerite de Provence, et mourut en 1323 (Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 239-241).

2. Marguerite de Bourgogne, deuxième fille d'Eudes de Bourgogne, fils d'Hugues IV, duc de Bourgogne, avait épousé, en juin 1268, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, roi de Sicile. Après la mort de son mari (janvier 1285), elle fonda en 1293 l'hôpital de Tonnerre où elle se retira et y mourut le 4 ou 5 octobre 1308.

3. Cette mention n'est pas tirée de la *Chronique latine* de G. de Nangis ou de sa continuation.

4. P. Paris, *Grandes Chroniques*, t. V, p. 137, après avoir dit en note que le manuscrit porte : *En la rue de l'Escole Saint Germain corrige en la rue de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris*. Cette correction est inopportune, car, à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, la partie du *Quai du Louvre* actuel, appelée autrefois *Quai de*

## XLI.

*De l'occision de Bruges et de la fuite Jaque de Saint Pol*<sup>1</sup>.

En l'an après ensuivant M CCC et II, Charles conte de Valois, par le commendement de pape Boniface, de Touscane s'en ala en Secille, et le chastel de Termes<sup>2</sup>, le jour d'un mardi<sup>3</sup> devant l'Ascension Nostre Seigneur il reçut abandon endementres qu'il appareilloit à li faire assaut.

<sup>4</sup>Et en ycest an ensement, à Courtrai 1 chastel en Flandres, pour les exaccions non deues<sup>5</sup>, qu'il appellent maletoute, par lesquelles les gens du pays, par le gardien de Flandres, Jaques de Saint-Pol<sup>6</sup> chevalier, contre le commandement du roy et la coustume

*l'École*, entre la rue du Louvre et la rue de la Monnaie, portait le nom de rue de l'École-Saint-Germain (voir Jaillot, *Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. I : *Quartier du Louvre*, p. 6).

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 330. Cf. *Chronique latine*, *ibid.*, p. 316, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 585.

2. Termes,auj. Termini, Sicile, prov. de Palerme.

3. Le 29 mai 1302.

4. Pour la fin de ce chapitre et pour le chapitre XLII (De la bataille de Courtray), les *Grandes Chroniques* ont traduit la *Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 316-321, et non la *Continuation*, *ibid.*, p. 330-333. Cf. *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 585-587.

5. Latin : « exactiones illicitas ».

6. Jacques de Saint-Pol, seigneur de Leuze et de Condé, fils de Gui III, comte de Saint-Pol, frère de Gui IV et oncle de la reine Jeanne de Navarre, fut nommé gouverneur de Flandre, sans doute au mois de juin 1300 (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 354).

de ce pays, estoient contrainz et grevez. Et comme ne peust la clameur du peuple souventes foiz estre oye envers le roy de France, pour le très haut linage du devant dit Jaque; si en avint que le menu peuple s'esmut pour celle cause envers les grans et esleva, dont il y ot grant plenté de sanc espandu, et tant de povres gens comme de riches furent occis les uns des autres. Desquelles asprestés les mouvemens faiz, se il peust estre fait apaisier, comme Phelippe le Biaux roy de France eust destiné et envoié nobles hommes, mil et plus appareilliez de toutes armes avec Jaques de Saint-Pol, et fussent de ceulz de Bruges, a grant reverence dedenz la ville et paisiblement introduiz, mis et receuz; et disoient les Flamens de Bruges eulz vouloir de toutes choses au commandement du roy de France pour bonne volenté et courage obeir. Helas! en ycelle nuit du jour ensuivant que noz François estoient venuz, comme il se reposassent et dormissent seurement; et comme ceulz qui leurs armes avoient ostées, par<sup>1</sup> 1 pou furent touz traitreusement occis<sup>2</sup>. Car adcertes, si comme l'en dit, ceulz de Bruges, en yce soir, avoient entendu Jaque de Saint Pol, de Flandres<sup>3</sup>, soy avoir venté que l'endemain il devoit pluseurs de eulz faire pendre au gibet. Pour ceci aussi, comme touz desesperez de très grant paour, presumerent et entrepristrent hors riulle à faire telle desloyal felonnie. Et toutes fois s'en eschapa ledit Jaques par qui celle rage

1. « A par un pou » (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

2. Sur ce massacre appelé les « Matines Brugeoises », qui eut lieu dans la nuit du 17 au 18 mai 1302, voir Funck-Brenzano, *op. cit.*, p. 388-394.

3. Latin : « Jacobum custodem Flandriæ. »

estoit esmeue, avec pou de compaigniee, celéement et occultement fuiant lors hors de la ville. Et lors ainsi ceulz de Bruges reprenans l'esperit du rebellement, la gent d'un port de mer prochain, que l'en appelle Dan<sup>1</sup>, à eulz tantost s'accorderent, et de maintenant degasterent et chacierent d'avec eulz les gens du roy vilainement qui deputez estoient et establiz à la garde du port. Et lors après ce fait, les Flamens de Bruges et aucuns autres Flamens, Guy de Namur<sup>2</sup> filz Gui conte de Flandres, qui en France tenoit prison, appellerent pour venir en leur aide et ycelui comme deffendeur et seigneur receurent; lequel enforciz de grant multitude de soudoiers Alemans et Tyois venans à eus, les encouraga à eulz plus fort rebeller; et en toutes les manieres qu'il pot les esmut et atisa, et donna conseil à eulz esmouvoir.

## XLII.

### *De la bataille de Courtray*<sup>3</sup>.

Adonques endementres, comme ceus de Bruges s'appareilloient à deffendre, querans de toutes pars aides et soudoiers, Robert noble conte d'Artois fu en-

1. *Dan*, auj. Damme, Belgique, Flandre occidentale (voir, sur ce port, Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 32-33).

2. Gui de Namur, deuxième filz de Gui de Dampierre et d'Isabelle de Luxembourg, comtesse de Namur, mourut à Pavie en 1311 (voir, sur lui, Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 331-333).

3. Sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302), voir Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 404 à 411. A la page 404, note 3, l'auteur a donné la bibliographie des principaux travaux dont cette bataille fut l'objet. Voir aussi *Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 48-52. *Annales Gandenses*, *id.*, p. 31-34.

voiez du roy de France avec moult grant chevalerie des frans hommes et grant multitude de gent à pié, et vint en Flandres, et entre Bruges et Courtrai tendirent paveillons et trez. Car adecertes il ne pooient passer pour l'yaue du fleuve près d'ilec courant; sur laquelle yaue, les Flamens avoient fraint 1 pont. Et lors endementres comme les François entendissent à appareillier le pont, ceulz de Bruges, souventes foiz, à bataille ordenée contre couranz, en l'euvre, si comme il pooient, destourbanz, touz les jours les François chascun<sup>1</sup> appelloient. Et lors, vousissent ou non, le pont après ce rappareillié, comme à 1 mercredi, 1 jour du moys de juillet, de l'accort de l'une partie et de l'autre, venir à bataille deussent; ceulz de Bruges, si comme l'en dit, estudianz et cuidans mourir pour la justice, liberalité et franchise du pays, premierement confesserent leurs pechiez humblement et devotement, le corps de Nostre Seigneur Jhesu Crist reçurent, portans avec eulz ensemment aucunes reliques de sains, et a glaives, a lances et espées et bonnes haches et goudendars, serréement et espesement ordenez vindrent ou champ à pié par 1 pou touz. Adonques les chevaliers françois, qui trop en leur force se fioient, voians contre eulz yceulz Flamens du tout en tout venir, si les orent en despit, si comme espoir, foulons, tisserans et hommes ouvrans d'aucuns autres mestiers. Et lors les devant diz François chevaliers, non contredaignanz, leur gent à pié qui devant eulz estoient et aloient, et qui viguerousement les assailloient et qui moult bien se contenoient, firent retraire et es Flamens pompése-

1. Le ms. fr. 17270 de la Bibl. nat. donne : « à bataille » au lieu de *chascun*.



ment<sup>1</sup> et sanz ordre s'embatirent. Lesquieux chevaliers gentilz François, ceulz de Bruges a lances agues forment enpaignanz et deboutanz, getterent et abatirent de maintenant du tout en tout ceulz qui à celle empainte erent à l'encontre. Desquelz la ruine et trebuchure tant soudaine voiant le noble conte d'Artois Robert, qui onques n'avoit acoustumé à fuir, avec la compaignie des nobles, fors et viguerieux, aussi comme lyon rungant ou esragié se plunga es Flamens. Mais pour la multitude des lances que les Flamens espessément et serrément tenoient, ne les pot le gentil conte Robert trefforer ne trespercier. Et lors adécertes, ceulz de Bruges, aussi comme s'il fussent convertiz et muez en tygres, nulle âme n'espargnierent, ne haut ne bas ne deporterent, mais aus lances agues bien amourées<sup>2</sup> que l'en appelle bouteshaches et guidendars, les chevaliers des chevaux faisoient trebuchier. Et ainsi comme il cheoient, aussi comme brebiz les acraventoient sus la terre. Adonc le bon conte Robert d'Artois, vaillant et enforci de toutes gens, jasoit ce qu'il fust navré de moult de plaies, toutes foiz se combati-il forment et viguerousement, miex veullanz gesir mort avec les nobles hommes qu'il voioit devant li mourir, que à tel petit, vil et vilain peuple li rendre vif enchaitivé. Et lors, quant les autres compaignons virent ceulz qui es-

1. Latin : « pompatice ». « Apenseément » (Bibl. nat., ms. fr. 17270).

2. Le ms. fr. 2813 de la Bibl. nat. donne cette leçon : *bien amourées*, « bien aiguisées ». Dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 670, on a la leçon : *amourcées*. P. Paris (t. V, p. 140) donne la leçon : *ancorées*, qu'il explique en note : « terminées en forme d'*ancres* ». Cette leçon se rapprocherait plus du latin : « lanceis aduncatis ».

toient en l'ost des François, tant à cheval comme à pié, à par 1 pou 11<sup>m</sup> haubers avec le conte de Saint Pol<sup>1</sup> et le conte de Bouloigne<sup>2</sup>, et Loys<sup>3</sup> filz Robert de Clermont, pristrent la fuite très laide et très honteuse, laissant le conte d'Artois et honorables et nobles bataillours, Diex quel dommage et quel douleur! es mains des vilains estre detrenchiez mors et acraventiez. Desquies la fuie non esperée voians les Flamens adversaires, lors pour ce leurs courages enforciez reculèrent<sup>4</sup> et qui par 1 pou vaincuz s'en vouloient fuir, requeranz et venanz aus tentes des fuiant, trestout ravirent et pristrent. Et adecertes ilec avoit grant copie d'armes et grant appareil batailleur, par lesquelz les Flamens enrichiz et des corps occis, quant il les orent touz desnuez de leurs armes et de leurs vestures, et la bataille du tout en tout vaincue, a grant joie à Bruges s'en revindrent. Et ainsi a grant douleur, touz les corps desnuez et tant de nobles hommes demouranz en la place du champ, comme il ne fust qui les baillast à sepulture, les charoignes<sup>5</sup> de eulz, les bestes des champs, les chiens et les oysiaux mengierent. Laquelle chose, en derision et escharnissement et moquerie tourna au roy de France, et à tout le linage des mors en reproche perpetuel en touz les jours. Et adecertes gissoient acraventez moult de nobles. Quel dommage!

1. Gui IV, comte de Saint-Pol, qui mourut le 6 avril 1317.

2. Robert VI, comte d'Auvergne et de Boulogne.

3. Louis, fils de Robert de France, comte de Clermont, et de Béatrix de Bourbon, fut le premier duc de Bourbon et mourut vers la fin de janvier 1342 (n. st.).

4. *Reculerent pour recuillierent*; rassemblèrent.

5. Bibl. nat., ms. fr. 17270.

C'est à savoir le gentil conte d'Artois, Robert, et Godefroy de Breban<sup>1</sup> son cousin, avec son filz le seigneur de Virson; Adam<sup>2</sup> le conte de Aubemarle; Jehan filz au conte de Haynaut<sup>3</sup>; Raoul le seigneur de Neelle<sup>4</sup>, connestable de France, et Guy<sup>5</sup> son frere, mareschal de l'ost; Regnaut de Trye<sup>6</sup> chevalier esmeré; le chambellenc de Tancarville; Pierre Flote chevalier<sup>7</sup> et Jaques de Saint Pol chevalier; monseigneur Jehan Bruillaz<sup>8</sup> maistre des arbalestiers, et jusques au nombre de 11<sup>c</sup>; et moult d'escuiers vaillanz et preuz. Toutes

1. Godefroid de Brabant, frère du duc de Brabant.

2. *Adam* est une faute pour Jean. Jean I<sup>er</sup>, comte d'Aumale, qui, en 1260, succéda à son père, Ferdinand II dit de Ponthieu.

3. Jean, fils de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, et de Philippine, fille de Henri II, comte de Luxembourg.

4. Raoul de Clermont, sire de Nesle, connétable de France, avait épousé, en secondes noces, Isabelle, deuxième fille de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut.

5. Gui de Clermont dit de Nesle, fils de Simon de Clermont II, seigneur de Nesle et d'Ailly, et d'Alix de Montfort, dame de Houdan, était maréchal de France avant 1296.

6. Renaud de Trie I<sup>er</sup>, seigneur du Plessis, qui avait épousé Marguerite de Courtenay et avait été envoyé en Flandre déjà dans les années 1296, 1297, 1298 (P. Anselme, t. VI, p. 664).

7. Latin : « Petrus dictus Flote, cancellarius. » Pierre Flote, chancelier de Philippe le Bel depuis avril 1298 (Lucien Perrichet, *La grande chancellerie de France, des origines à 1328*, p. 522-523; P. Anselme, t. VI, p. 274-275, et François Duchesne, *Hist. des chanceliers de France*, p. 249-251).

8. Jehan Bruillaz est Jean de Burlats, sénéchal de Carcassonne en 1287, puis sénéchal de Gascogne de 1294 à 1298, grand maître des arbalétriers depuis 1284, d'après le P. Anselme (t. VIII, p. 2. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIV, 1<sup>re</sup> part., p. 222\* et 254\*, et Funck-Brennano, *op. cit.*, p. 409, note 3).

voies, au tiers jours après ce fait, à yce lieu vint le gardien des Freres Meneurs d'Arraz et recueilli le corps du très noble conte d'Artois desnué de vesteures et navré de xxx plaies; lequel gentil conte, ycelui gardien, en une chapelle prochaine d'ileques de femmes de religion nonains, de petit edifiement, si comme il pot, quant il ot le service celebré, mist le corps en sepulture. Et vraiment yceste instance et demollicion et male aventure as François à venir et mescheance, ycelle comete ensemement, qui à la fin du moys de septembre devant passé, à l'anuitier, par pluseurs jours fu veue par le royaume de France, et l'eclipse ou mois de jenvier faite, si comme dient aucuns, le segnefierent et demonstrerent.

Adonques Gui de Namur enhetié de la victoire des siens, ot lors courage embrasé de l'orgueil de occuper toutes Flandres, s'efforça de tendre à greigneurs choses; car après<sup>1</sup>, il assist ceus de Lille, et maintenant par tricherie et fraude, maintenant eulz comme ceulz de Tournay, ceulz d'Ypre, ceulz de Gant, ceulz de Douay<sup>2</sup> et les autres villes de Flandres à abandon venir efforça et ensemement atrait. Et lors vers Arras manda à ses coueurs et fourriers à acueillir la proie; lesquiex, comme il s'efforçassent à proier et à rober l'abbaye du Mont Saint Eloy de la gent de l'evesque

1. D'après les *Annales Gandenses*, p. 36, les Flamands auraient mis le siège devant la ville de Lille vers la fin de juillet, et elle se serait rendue vers le milieu du mois d'août (*Ibid.*, p. 37). Cf. *Chronique artésienne*, p. 54, qui parle au moins d'un assaut qui eut lieu le 4 août.

2. Jean de Namur serait entré à Douai le 12 août (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 414, et *Annales Gandenses*, p. 37, note 4).



d'Arras<sup>1</sup> furent deboutez et dechaciez, si que il convint qu'il retournassent pour garder leurs termes.

### XLIII.

*Des prelas de France qui envoierent à court de Rome<sup>2</sup>.*

En yce meismes temps, les prelas du royaume de France, qui en l'an devant prochain estoient appelez et semons de venir à court de Rome, si orent conseil ensemble et regarderent qu'il n'i pooient aler, tant pour la guerre de Flandres comme pour ce que les maistres du royaume de France estoient devées<sup>3</sup> porter or et argent. Mais pour ce qu'il ne peussent estre repris de desobeissance, envoierent pour eulz trois evesques<sup>4</sup> qui denoncierent pour eulz au pape Boniface la cause de leur demourance. Et à yce pape ensemment envia le roy de France l'evesque d'Aucuerre Pierre<sup>5</sup>, et li pria que pour s'amour, il regardast de la besoigne pour

1. Cf. Jean de Saint-Victor, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 639.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 586, note 4. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 321.

3. *Devées*, empêchés.

4. Sur ce conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 326-329, et Dupuy, *Histoire du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, p. 15-17.

5. Pierre de Mornay, qui fut évêque d'Auxerre du 4 février 1296 à sa mort (29 mai 1306). Le P. Anselme (t. VI, p. 278) et Fr. Duchesne (*op. cit.*, p. 252-258) lui ont donné le titre de chancelier de France; mais M. L. Perrichet (*op. cit.*, p. 183-184) dit que ce titre lui est donné par erreur.



laquelle lesdiz evesques vouloit assamblar jusques à  
1 temps après miex convenable.

#### XLIV.

*De l'ost de France qui fu à Arraz sanz rien faire<sup>1</sup>.*

Après ce que le bon conte Robert d'Artois fu mort, Phelippe le Biau roy de France, qui moult en estoit dolent, après la feste de l'Assumpcion Nostre Dame<sup>2</sup>, mere de Nostre Seigneur, laquelle feste l'en appelle la mi-aoust, à la cité d'Arraz assembla pour aler contre eulz, c'est contre les Flamens, si grant et si merveil-leux ost qu'il peust estre nombrez jusque à c foiz c<sup>m</sup> et XL foiz XL<sup>m</sup> de gens armés<sup>3</sup>, chascun selon son pooir. Et comme si très bel et si grant ost fust cuidié de maintenant de leger toutes Flandres et les Fla-mens destruire, je ne say par quel conseil desquieux, d'ilec jusques à 11 liues seulement, avec grant et mer-veilleux ost, nostre roy Phelippe fist tendre ses tentes et fu veu tout le mois de septembre despendre et de-gaster. Et comme il eust les anemis Flamens assez près

1. Dans ce chapitre, les *Grandes Chroniques* ont traduit la *Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 321 à 323, et non la *Continuation*, *ibid.*, p. 332-333. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 586-587.

2. Latin : « post quindenam Assumptionis beatæ Mariæ ». Ce fut, en effet, pour le 1<sup>er</sup> septembre 1302 que le roi fit cette convocation (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 432).

3. Pour l'évaluation de cette armée, on a deux leçons dans les textes latins : « quadragesies centum millia armatorum » et « centies quadragesies armatorum millia ». Cf. éd. Géraud, p. 321, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 586, note 4.

de ses iex par l'espace de tant de tens, qui leurs tentes y avoient fichiées et si estoient logiez, ne lascia onques à faire à eulz neis 1 assaut, 1 ne aucunes villes de ses anemis ne lascia onques ne ne souffri à assaillir. Mais de maintenant donna congié de departir à ycest noble ost<sup>2</sup> qui legierement peust sousmettre tout le monde, se il fust noblement à droit gouverné, et s'en revint sanz riens faire et ingloriex en France arriere. Laquelle chose fu honte aus chevaliers et les esmut en plusieurs escharnissemens, et meismement les anemis du royaume de France, de la gent au roi de France à moquer eulz. <sup>3</sup>Duquel ost le departement cognoissans, les Flamens adversaires, de maintenant à eulz les villes prochaines et les garnisons de la conté d'Artois embraserent et ardirent en feu<sup>4</sup>. Toutes voies dient aucuns que par la decevance et tricherie Edouart le roy d'Angleterre, qui la partie des Flamens nourrissoit, le roi de France avoit esté deceu, si s'en departi ainsi; car devant avoit faint yce gourpil tricherre angloiscien li avoir très grant douleur dedens son cuer, estre malade et enferme pour ce qu'il avoit entendu, si comme il disoit, que son serourge et ami le roy de France estoit

1. Cf. *Chronique latine*, éd. Géraud, p. 322, note 1.

2. Ce fut le 29 septembre que Philippe le Bel battit en retraite (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 436).

3. Pour toute cette partie jusqu'à : « Mais toutes foiz », cf. *Chronique latine*, éd. Géraud, p. 322, note 2, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 587, note 2.

4. Les Flamands après avoir incendié Saint-Amand (1<sup>er</sup> octobre) livrèrent aux flammes une partie des faubourgs de Tournai, le 8 octobre. Gilles le Muisit (éd. H. Lemaitre, p. 71-72) fait connaître en détail ce qu'ils incendièrent dans cette dernière ville.

à baillier et livrer de sa gent meismes es mains de ses anemis, s'il advenoit qu'il eust bataille contre eulz. Laquelle chose, comme il le racontast aussi comme à conseil à sa femme, comme cil qui bien savoit que tantost elle le manderoit à son frere; lors ycelle qui cuidoit celle chose estre vraie, tantost le manda à son frere le roy de France. Et ainsi pour celle chose se departi le roy avec le merveilleux et innombrable ost qu'il avoit assamblé<sup>1</sup>. Mais toutes foiz, ainçois que le roy s'esmeust ne departist, investi et saisi le conte de Bourgoigne Othelin, de la seigneurie de la conté d'Artois pour rayson de Mahaut sa femme, fille seule du noble conte d'Artois Robert occis des Flamens de Bruges, sauf le droit que en yce requeroient les filz et les enfanz Phelippe, frere de celle Maheut, qui par devant estoit mort. Et ensement le roy de France laissa plusieurs serjans et chevaliers par divers lieux ordenez à appareil batailleurs, qui les efforcemens des Flamens et leur decours en la terre d'Artois constrainsissent et debatissent. Et adecertes, yceulz, après ce, souventes fois à leurs anemis orent assaut et moult repristrent et restraintrent leurs efforcemens, dont en la feste de saint Nicholas<sup>2</sup> d'yver, de ceulz de Bruges viii<sup>e</sup> et plus, vers Ayre, en une bataille en occistrent.

1. En reproduisant cette anecdote, les *Grandes Chroniques* se font l'écho d'un bruit qui fut alors répandu. Cf. *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 20-22); *Istorie et cronique de Flandres* [éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 256-257]; Gilles le Muisit (éd. H. Lemaître, p. 70). La *Continuation* de G. de Nançis (éd. Géraud, t. I, p. 337) attribue ce départ aux conseils (*maligno consilio*) du comte de Savoie.

2. Latin : « in vigilia sancti Nicholai hiemalis », soit le 5 décembre 1302 (cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 438; *Annales*

## XLV.

*De l'acort entre le roy de Sezille et Fedric, l'occupeur de Sezille*<sup>1</sup>.

En yce temps ensement, Charles de Valois, conte, frere de Phelippe roy de France, qui en Sezille un chastel qui est appellé Termes<sup>2</sup> avoit occupé sur les anemis du royaume de Sezille, tout le temps d'esté, par la terre de Cecille à batailles ordenées, çà et là aloit; mais nulle âme n'encontra qui rencontre lui courut pour bataillier<sup>3</sup>. Et adecertes, les Sicilliens se teneoient es chastiaux et es citez, ne ne vouloit Federic, l'occupeur de Secille, ou par aventure n'estoit tant hardi envers le conte Charles, lequel de son sanc procréé et descendu cognoissoit et savoit à bataille aler ne issir. Mais à la parfin furent trives données, et vint icil Federic à son parlement, simplement et humblement les choses qui sont de pais requerant. Et lors, messire Charles qui, si comme l'en dit, avoit jà oy nouvelles de ses amis occis en Flandres, et que par un pou avoit perdu touz ses chevaux estrainz par maladie, si ot compassion du royaume de France et de son

*Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 41; *Chronique artésienne*, *ibid.*, p. 57; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 123-124)

1. Ce chapitre est traduit de la *Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 323-324, et non de la *Continuation*, *ibid.*, p. 333-334. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 587-588.

2. La ville de Termini s'était rendue à Charles de Valois, le 29 mai 1302 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 81).

3. Voir, sur cette guerre de guerillas, J. Petit, *op. cit.*, p. 83-84.

frere le roy Phelippe. Adonc, par le conseil de sa gent, entre Fedrich et les Ceciliens et le roy Charles fist et ordena la pais en telle maniere qui s'ensuit<sup>1</sup>. C'est à savoir : ycesti Fedric, toute l'ille de Sezille, toute sa vie paisiblement et à repos, sanz non royal tendroit et poursuivroit. Et tout ce qui estoit en Calabre et en la terre de Puille, que li ou son frere le roi d'Arragon ja dis avoit acquis, tout au roy de Sezille laisseroit ; noient moins que les chaitis qui de lonc temps ou de petit estoient en prison seroient delivrez sanz nulle riens donner, et delaissiées toutes rancunes et injures d'une part et d'autre. Adecertes, avec yces choses de conditement et accordement, ycelui Fedrich devoit prendre à femme la fille au roy de Cecille qui avoit non Alie-nor<sup>2</sup>. Et pour leur pooir estoient tenuz Charles conte d'Angou et Robert duc de Calabre<sup>3</sup>, filz le roy de Se-cille, qui lors y estoit present avec Charles, labourer loyaument envers le roy d'Arragon, qui le droit du royaume de Sardaigne, ensemment le droit au conte de Brengne<sup>4</sup> ou le droit du royaume de Chypre qui à yceulz, si comme l'en dit apartenoient, donroient et delaisseroient du tout en tout à Fedric yceulz royaumes dessus nommez. Cest otroiement dessus ces choses, le

1. C'est le traité de la Caltabellotta conclu le 31 août 1302 (Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 57-58; Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 322-324. Cf. J. Petit, *op. cit.*, p. 85).

2. Éléonore de Sicile, fille de Charles II.

3. Robert, duc de Calabre, fils aîné de Charles II, roi de Naples, lui succéda, le 6 mai 1309, dans le royaume de Naples et dans le comté de Provence; il mourut à Naples le 14 janvier 1343.

4. Latin : « comes de Bregna », le comte de Brienne.



pape li adjoustroit; et se celle chose ne pooient faire, si seroient tenuz yceulz Charles et Robert, selon leur pooir, un autre royaume à Fedric acquerre à l'un d'iceulz royaumes dessus nommés equipollent. Et se ensement ne pooient ces choses accomplir, Charles le roy de Sezille seroit tenu à cent onces d'or donner, après la mort de Fedric en amende de sa rente<sup>1</sup>, pour les enfanz procréés de sa fille Alienor. Et ainsi à la parfin la terre de Cecille à li paisiblement revendrait; et lors de la pais et les autres choses loyaument garder, tant les barons de Sezille comme Fedric et les maistres du peuple, sur les sains euvangiles jurerent. Et ainsi ce fait, si les fist Charles conte de Valois par son chapelain absoldre, à qui le pape avoit commis son auctorité. Et puis ce fait, ycelui Charles conte de Valois repartant de Sezille vint à Rome<sup>2</sup>, et au pape et aus cardinaux raconta tout ce qu'il avoit fait, et s'en retourna en France environ la Purificacion de la benoite Vierge Marie, que l'en dist la Chandeleur. Mais à ycelle maniere de pais d'entre Charles et Fedric, dient aucuns le pape Boniface avoir donné petit otroiement ne assentement.

#### XLVI.

*Du cardinal Le Moine qui vint en France en message<sup>3</sup>.*

Et adécertes en cest an ensement, les prelas du

1. Latin : « ad emendum redditus », pour acheter des revenus.

2. Charles de Valois qui vint à Rome au mois de novembre 1302 en partit au mois de décembre suivant (J. Petit, *op. cit.*, p. 86-87).

3. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des*

royaume de France, delez le mandement en l'an devant, passé les kalendes de novembre<sup>1</sup> non comparans ne venans, par Boniface riens n'ordena de ce qu'il avoit empensé à faire. Et pour ce que à profit venir ne pooient, si comme devant avoient segnefié et mandé, lors à eulz le pape de Rome, Jehan Le Moine<sup>2</sup>, prestre et cardinal de l'eglise de Rome, en France envoya et destina, qui à Paris, au commencement du temps de quaresme vint. Quant le concile fu assamblé, il orent secret conseil avec eulz, et au pape par lettres closes ce qu'il avoit oy de eulz manda, et tant longuement demoura en France que jusques atant que sus ces choses le pape li mandast sa volenté et son plaisir.

<sup>3</sup>Et en cest an ensement, en Gascoigne, ceulz de Bourdiaux, qui jusques à maintenant souz le pooir du roy de France paisiblement et à repos s'estoient tenuz, quant il oïrent son repairement de Flandres sanz riens faire, touz ses gens et les François debouterent et chacierent hors de Bourdiaux, la seigneurie d'icelle cité à eus du tout en tout, par folle presompcion usurpans et prenans. Car adecertes il doubtoient, si comme plusieurs affermoient, que se la pais du roy de France et du roy d'Angleterre estoit du tout en tout faite, que

*Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, note 1. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 325.

1. 1<sup>er</sup> novembre 1302.

2. Jean le Moine, évêque élu d'Arras, avait été promu cardinal par Célestin V en septembre 1294. Sur la mission de ce cardinal en France, voir Dupuy, *Hist. du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, p. 15-16 et 88-89.

3. Ce paragraphe est traduit de la *Chronique latine* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 324-325, et non de la *Continuation*, *ibid.*, p. 334. Cf. *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 588.

il, de maintenant ou pooir au roy d'Angleterre ne fussent sousmis et que tantost après il ne leur feist ainsi comme il avoit fait jadis à la cité de Londres.

<sup>1</sup>Car l'en dist li avoir fait pendre les bourgeois à leurs portes.

## XLVII.

### *De la bataille de Saint Omer*<sup>2</sup>.

<sup>3</sup>En cest an ensement, Otholin le conte de Bourgoigne et d'Artois clost son derrenier jour.

<sup>4</sup>Et en cest an ensement, en Flandres, le jeudi absolu<sup>5</sup>, xv<sup>m</sup> Flamens, par la gent au roy de France furent occis en bataille. Et quant les autres compagnies virent ce, qui i pou devant la terre Jehan conte de Hainaut, laquelle tenoit du roy de France en fié, degastoient, et i sien chastel très fort que on appelle Bouchain<sup>6</sup>

1. Cette dernière phrase n'est tirée ni de la *Chronique latine* de G. de Nangis ni de sa *Continuation*.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, éd. Géraud, t. I, p. 325. Cf. *Continuation*, *ibid.*, p. 334, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588.

3. Othon IV ou V, dit Ottenin, comte de Bourgogne, mourut à Melun, le 17 mars 1303. Il avait épousé en secondes noces Mahaut, fille de Robert II, comte d'Artois.

4. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, et éd. Géraud, t. I, p. 334-335. Cf. *Chronique latine*, *ibid.*, p. 325-326.

5. Le 4 avril 1303. Sur cette bataille qui fut livrée entre Arques et Saint-Omer, voir *Chronique artésienne*, p. 60-61; *Annales Gandenses*, p. 44-45; *Chronographia*, t. I, p. 129-132. Cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 440-441.

6. Bouchain, Nord, arr. de Valenciennes, ch.-l. de cant.

avoient ja acraventé, si donnerent trives à ceus de Hainaut et s'en retournerent pour leurs terres defendre.

#### XLVIII.

##### *Des messages as Tartarins<sup>1</sup>.*

Après, en l'an ensivant M CCC et III, en la sepmaine de Pasques vindrent à Paris, au roy de France, les messages aus Tartarins, disans que se le roy de France et les barons du peuple crestien, leurs gens, en aide de la Sainte Terre envoieroient, le seigneur de eulz, le sire de Tartarie, aus Sarrazins a toutes ses forces se combatroit, et seroient fait tant li comme son peuple de bonne volenté crestiens.

#### XLIX.

##### *De la bataille de Lille et de l'accusement le pape de Rome<sup>2</sup>.*

En cest an ensement, à Lille i chastel en Flandres, le jour d'un jeudi après les octaves de Pasques<sup>3</sup>.

1. Guillaume de Nangis, *Chronique latine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, éd. Géraud, t. I, p. 326, et *Continuation*, *ibid.*, p. 335, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 250.

2. Guillaume de Nangis, *Chronique lutine*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, éd. Géraud, t. I, p. 326, et *Continuation*, *ibid.*, p. 335, et *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 250.

3. 18 avril 1303. La *Chronique tournaisienne* donne la même date pour cette action; voir *Chronique artésienne*, éd. Funck-

ii<sup>c</sup> hommes de cheval armés et iii<sup>c</sup> hommes de pié des Flamens furent tant occis comme pris, de ceulz de Tournay et de Fouquaut de Melle<sup>1</sup> mareschal au roy de France.

<sup>2</sup> Et en cest an ensement, Phelippe le Bel, qui longuement avoit tenue et occupée la terre de Gascoigne, au roy d'Angleterre Edouart restabli, et fu reformée aimablement la pais<sup>3</sup> de laquelle pour ycelle terre s'estoient desjoins.

<sup>4</sup> Et en ce temps, les barons et les prelas du royaume de France, par le commandement du roy, à Paris<sup>5</sup> au

Brentano, p. 61 et 62, note 3. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 385.

1. Foucaud ou Foulques, seigneur de Merle, maréchal de France en 1302, vivait encore en 1314.

2. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, et éd. Géraud, t. I, p. 335, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 250.

3. Voir, dans Rymer, *Fœdera*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 952, le traité de paix conclu, le 20 mai 1303, entre Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, et Philippe le Bel.

4. Dans ce paragraphe, les *Grandes Chroniques* n'ont pas traduit la *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 335-336, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, mais la leçon du ms. 70 de Berne, voir *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 250-251.

5. Deux réunions eurent lieu à Paris en 1303 contre Boniface VIII, l'une le 12 mars, dans laquelle Guillaume de Nogaret accusa le pape d'hérésie, de simonie et de divers crimes (Georges Picot, *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, p. 28 à 34), et l'autre les 13 et 14 juin, dans laquelle Guillaume de Plasian représenta le



concile s'assamblèrent, et ilec fu traitié de touz; c'est assavoir d'aucuns agrevemens du royaume et du roy et des prelaz, qui à eulz, si comme à l'opinion de moult estoit veu affermer, le pape de Rome en prochain entendoit faire. Et fu ensement ycelui pape, d'aucuns chevaliers, ilec devant les prelas, à la royal magesté, de moult de crismes blasmé, diffamé et accusé. C'est à savoir de heresie, de symonie et d'omicide et de moult d'autres vilains mesfaiz droitement sus lui mis et touz vrais, si comme aucuns estimoient<sup>1</sup>. Et pour ce que à pape et à prelaz herites, selon ce que l'en treuve es sains canons, ne doit pas estre païée obedience, fu ylec, du commun conseil de touz appelez jusques atant que le pape eust son concile appelé et assamblé, et que de ces crismes et de ces cas que l'en li avoit mis sus, s'espurgast et qu'il en fust du tout en tout purgiez. Et ainsi à la parfin, ce parlement deslié, l'abbé de Cistiaux<sup>2</sup> seul à eulz non assentant, avec indignacion et desdaing de moult tant du roy comme des prelaz, s'en revint à son propre lieu. Et lors, le cardinal de Rome, Jehan Le Moine, qui i pou devant ce avoit esté envoié en France, et lors en pelerinage estoit alé à Saint Martin de Tours, quant il oy nouvelles du pape, au plus tost qu'il pot issir du royaume de France s'en issi.

pape comme hérétique, démoniaque, sodomite, homicide, ennemi de la France, etc. (*Ibid.*, p. 34 à 53. Cf. Hervieu, *Recherches sur les premiers états généraux*, p. 77 à 81). C'est de cette dernière assemblée que parlent les *Grandes Chroniques*.

1. Ms. fr. 2813 de la Bibl. nat. : « destinerent ».

2. Le nom de l'abbé de Cîteaux ne figure pas, en effet, parmi ceux qui, dans la séance du 14 juin, adhérèrent à un appel au futur concile (cf. G. Picot, *op. cit.*, p. 50, note 5).

<sup>1</sup>Et en cest an ensement, Robert<sup>2</sup> filz le conte de Bouloigne et d'Auvergne, Blanche, la fille Robert de Clermont, filz du saint roy de France Loys, en ycest an espousa.

## L.

*Comment le message fu mis en la prison le roy<sup>3</sup>.*

En ycest an ensement, l'arcediacre de Constances, Nichole de Bienfaite<sup>4</sup>, message du pape Boniface, et de lui en France envoié pour ce que le royaume supposast et entredeist, si comme pluseurs l'estimoient, à Troies, une cité de Champaigne ou royaume de France, fu pris et fu mis en la prison du roy de France.

<sup>5</sup>En cest an ensement, Phelippe<sup>6</sup> filz le conte de

1. Ce paragraphe est tiré de G. de Nangis, leçon du ms. 70 de Berne. Cf. *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 251.

2. Robert VII dit le Grand, comte d'Auvergne et de Boulogne, fils de Robert VI, épousa en juin 1303 Blanche, fille aînée de Robert, comte de Clermont en Beauvaisis, sixième fils de saint Louis.

3. Ce paragraphe est tiré de G. de Nangis, leçon du ms. 70 de Berne. Cf. *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 251.

4. Nicolas de Bienfaite, archidiacre de Coutances, portait au légat, le cardinal Jean le Moine, la bulle *Per processus nostros* du 13 avril 1303, par laquelle Boniface VIII excommunait Philippe le Bel s'il ne faisait pas droit à ses réclamations (Dupuy, *op. cit.*, p. 17 et 98).

5. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 337. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 589, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 251.

6. Philippe était le cinquième fils de Gui de Dampierre,

Flandres Gui, qui par pluseurs ans, avec le roy de Se-cille, Charles le secont, avoit trait demourée<sup>1</sup>, de main-tenant usé<sup>2</sup>, si comme l'en disoit de la peccune pape Boniface et de son aide, avec grant compaignie de Tyois et d'Alemans soudoiers, environ la saint Jehan Baptiste applut<sup>3</sup> en Flandres; duquel, le peuple des Flamens acrut moult et enorgueilli, la terre du roy de France prist plus aigrement à envair que devant<sup>4</sup>. Et lors, le chastel de Saint Omer, de la conté d'Artois, de maintenant veullans asseoir, <sup>5</sup>si comme non pas sage-ment passoient et aloient entour le chastel, si que dès lors en occistrent ceulz du chastel m<sup>m</sup>; de laquelle chose les Flamens trop iriez et courrouciez, comme il ne peussent ilec profiter pour la fortreesce du lieu, vers Terouanne Morin<sup>6</sup>, une cité du royaume de France, menerent leur ost; laquelle ou moys de juillet l'as-sistrent et la degasterent et consommerent par embrasement.

comte de Flandre, et de sa première femme Mathilde, fille de Robert, seigneur de Béthune et de Terremonde.

1. Latin : « diu moram contraxerat ».

2. *Usé* pour *ayant usé*.

3. *Applut*, arriva; latin : « appulso ». La *Continuation* de G. de Nangis dit qu'il venait de Pouille, « de Apulia ».

4. Sur cette campagne de Philippe de Thiette, fils de Gui de Dampierre, voir Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 449-451, et *Chronique artésienne*, p. 65 à 69.

5. Cette phrase, jusqu'à « comme il ne peussent ilec profiter », est tirée de G. de Nangis, leçon du ms. 70 de Berne. Cf. *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 251.

6. Latin : « versus Morinum Franci regis civitatem », ce qui désigne bien la ville de Théroouanne, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. d'Aire. Les Flamands arrivèrent devant cette ville le 12 juillet.

## LI.

*De l'ost qui fu à Perone et retourna sanz rien faire*<sup>1</sup>.

Et adecertes en ycestui an, Edouart, le roy d'Angleterre, des Escos à li contrestans ot victoire<sup>2</sup>. Et lors prist toute Escoce et la mist en sa seignourie, exceptez aucunes garnisons assises en paluz et sus hautesces de montaignes environ de la confinité de la mer.

<sup>3</sup>Et en cest an ensemment, Phelippe le Biau roy de France, environ le commencement du moys de septembre, proposant derechief en sa propre personne d'aler contre les Flamens et ses armes prendre et guerroyer les avec 1 grant ost et innombrable, prist son erre et à Perone<sup>4</sup>, 1 chastel de Vermendois, en la confinité d'icelui, l'expedicion de son ost assambla. Mais ilec, si comme l'en dit, avironné de parlement, par l'amonnestement du conte de Savoie<sup>5</sup>, jusques à la Penethecoste ensivant trives<sup>6</sup> donner et prendre des Fla-

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 336. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 588, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 251.

2. Les Écossais, qui s'étaient soulevés vers le début du carême 1303, firent leur soumission avant l'hiver (Thomas Walsingham, *Historia Anglicana*, éd. Th. Riley, t. I, p. 100. Cf. Rymer, *op. cit.*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 957, lettres du 14 juin 1303).

3. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 337. Cf. *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 589.

4. Philippe le Bel arriva à Péronne le 9 septembre 1303 (*Chronique artésienne*, p. 72. Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 455).

5. Latin : « Sabaudiæ comitis maligno consilio circumventus. »

6. L'accord entre Philippe le Bel et les Flamands fut scellé

mens<sup>1</sup>, seconde foiz sanz gloire et sanz honneur des Flamens s'en retourna sanz riens faire.

## LII.

### *De la mort le pape Boniface<sup>2</sup>.*

Et en ycest an ensement, quant le pape Boniface entendi les felonniees et les crimes de lui dites ou concile des François et l'appel qui fu proposé des prelaz, en la voie soy mettant continuassent, pour aucunes lettres confectes de clameur donnast non estre fait ne assamblé concile general. Et pour ce qu'il ne li fust fait injure de moult qu'il avoit courrouciez, et meismement des cardinaulz de la Colompne qu'il avoit deposéz, si se douta et lors s'en ala à la cité d'Anaigne<sup>3</sup> dont traioit origenne et naissance, et souz la garde de ceulz de la cité se reçut ilec en atraiant à lui par jour

dans un monastère entre l'Écluse et Douai, le 20 septembre 1303. La suspension d'armes était proclamée jusqu'à la Pentecôte 1304 (17 mai) (Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 455. Cf. *Chronique artésienne*, p. 73-74).

1. Latin : « treugis hostibus datis acceptisque pariter ab eisdem ».

2. Dans ce chapitre les *Grandes Chroniques* ont beaucoup amplifié le récit de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 337-338. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 589. Elles ont suivi la leçon du ms. 70 de la bibliothèque de Berne. Cf. *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 252.

3. *Anaigne*, Anagni. Sur les événements qui se déroulèrent à Anagni après l'entrée de Nogaret dans la nuit du 6 au 7 septembre 1303 et sur la mort de Boniface VIII, voir Dupuy, *op. cit.*, p. 21-25; Raynaldi, t. IV, p. 356-359; Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, p. 116-118.



les cardinalz, et dehors les murs au vespre revenans, les portes de la cité closes, chascun jour pourtracoient et delivroient quelle chose seroit miex à faire en si grant tourbe de choses. Mais comme il cuidast ylec trouver seur refuge et refuïement, si fu ylec de ses adversaires maintenant assis. Et quant ceus de la cité virent ce, si manderent aus Rommains que il receussent leur pape; les quieux, quant il furent venuz, si fu tantost rendu et pris, et eust esté d'un des chevaliers de la Colompne n foiz parmi le corps feru d'un glaive, se i autre chevalier de France ne l'eust contresté. Mais toutefoiz, de ce chevalier de la Colompne, en retraiant, fu feru ou visage, si que il en fu ensanglanté. Et comme il fu mené à Rome du chevalier le roy de France monseigneur Guillaume de Nogaret, si le servi humblement et devotement, auquel pape, l'en dit lui avoir reprouvé et dit en telle maniere « O tu, chaitif pape, voy et considere et regarde de monseigneur le roy de France la bonté, qui tant loing de son royaume te garde par moy et defent ». Duquel les paroles yce pape, après ce ramenant à memoire, comme il fust à Rome établi ou consistoire, la besoigne du roy de France et de son royaume commist à Mahy le Rous<sup>1</sup> dyacre cardinal, que selon ce qu'il seroit expedient et avenant, de la devant dicte besoigne à sa plaine volenté ordeneroit. Et quant il ot ce dit, au chastel de Saint Ange dedenz Rome s'en ala et s'i recut, et par le flux de ventre, si comme l'en dit, en

1. Mahy le Rous est Mathieu des Ursins qui fut créé cardinal-diacre de Sainte-Marie *in porticu* par Urbain IV et mourut en 1306 (Ciacconius, *Vitæ et res gestæ Pontificum romanorum*, t. II, col. 163-165).

cheant en frenaisie, si qu'il mengoit ses mains<sup>1</sup>, furent oys de toutes pars, par le chastel, les tonnoirres et veues les foudres non acoustumées et non apparans es contrées voisines, ycelui pape Boniface sanz devocion et profession de foy mourut<sup>2</sup>. Après laquelle chose, fu pape en l'église de Rome, le C III<sup>xx</sup> et XVIII, Benedic l'onzième<sup>3</sup>, de la nascion de Lombardie, de l'ordre des Freres Prescheurs.

### LIII.

*Comment le roy visita la terre d'Aquitaine et le país environ*<sup>4</sup>.

En cest an, quant Hue le conte de la Marche fu mort<sup>5</sup>, Phelippe le roy de France par son don reçut la cité d'Angolesme avec la contée.

1. La découverte du corps de Boniface VIII intact dément ce récit (cf. Raynaldi, t. IV, p. 359).

2. Boniface VIII mourut à Rome le 11 octobre 1303. La *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis dit seulement pour la mort de Boniface VIII : « Verum tam dolore cordis tacitus intrinsecus quam corporis ægritudine detentus pauco post tempore superveniente diem clausit extremum. »

3. Benoît XI appelé auparavant Nicolas Boccasin, neuvième général des Dominicains, fut élu à Rome le 22 octobre 1303 et sacré le dimanche 27 octobre.

4. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 338-339. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 589, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 252-253.

5. Hugues XIII de Lusignan mourut sans postérité au mois de novembre 1303. Sur la manière dont les comtés de la Marche et d'Angoulême revinrent à Philippe le Bel après sa mort, voir Auguste Longnon, *La formation de l'unité française*, p. 172-173.

Et en cest an ensement, Phelippe le Biaux roy de France, tout le temps d'yver visita la terre d'Aquitaine, et les provinces de Thoulouse et d'Albigois<sup>1</sup> avironna jusques atant qu'il venist aus derreniers termes de son royaume et aus contrées des Narbonnois, et les courages de moult, tant du menu peuple comme des nobles et des barons, qui ja estoient esmeuz par le conseil des mauvais, et à par un pou se vouloient de soy deffier, raferma en la grâce de s'amour. <sup>2</sup>Et pour ce que il se monstra à touz liberal, large, favorable et benigne, fu il de eulz grandement et honorablement receuz, et de moult de grans dons, se il les vousist avoir receuz, remuneré, et atrait à li merveilleusement les cuers de tous. Et adecertes, en tant de temps en amour furent envers lui affait et atrait, que il li promistrent loyaument en effect faire li aide de toute leur vertu à leurs propres despens contre touz les adversaires du royaume de France, et meismement contre les Flamens, les quiex le roy proposoit, au temps d'esté ensuivant, derechief guerroyer.

Et après ce que le roy venist à la noble cité de Thoulouse, envers aucuns freres de l'ordre des Prescheurs, qui ylec estoient envoiez pour encerchier les herites, se leva et esmut une complainte detestable et diffamable<sup>3</sup>. Car si comme l'en disoit, moult les de-

1. Philippe le Bel qui était à Toulouse dès le début du mois de janvier 1303, fut à Béziers, à Montpellier et à Nîmes au mois de février. Il rentra à Paris dans la première quinzaine d'avril (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 443).

2. La fin de ce paragraphe est tirée de G. de Nangis, leçon du ms. 70 de Berne. Cf. *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 252-253.

3. Sur ces plaintes contre les inquisiteurs dans les provinces

vant diz freres, tant nobles comme non nobles accusoient de heresie sanz cause, et les faisoient, par les seneschaux et baillis le roy ou par leurs serjans, par paines en prison detenir; dont moult de foiz avenoit que ceulz qui donnoient peccune aus freres s'en eschapoient tantost sanz estre malmis. Desquelles felonies faites, ja soit ce que le roy par devant ce eust cogneu par un noble homme appelé le vidame de Picquigny<sup>1</sup>, chevalier sage et loyal et très gentilz, lequel en l'an devant passé avoit ylec envoié, la vengeance à dissimulacion proloigna jusques atant que de plus sage et de plus sain conseil fust après ce enformé. Et pour ce que ledit chevalier, aucun de prison, sanz la volenté des freres delivra, comme il usast de l'auctorité et legacion royal en yces parties et en yces freres en yce point non reposans, firent ce dit chevalier par toute la terre de Paris publiquement et manifestement prononcier et escommenier. Encontre des quieux la sentence, ycil faisant appel, et lors la besoigne de son appel maintenant, jusques à Rome ensuivi. En la prosecution d'icelle besoigne, comme moult y entendist de

méridionales, voir D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 227-228, et t. X, col. 379 à 386; Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, p. 84-86. Cf. Bernard Gui, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 747-748; B. Hauréau, *Bernard Déléicieux et l'Inquisition albigeoise*, p. 83 à 101.

1. Jean, seigneur de Picquigny, vidame d'Amiens, fut envoyé en 1301, avec Richard Neveu, archidiacre d'Auge dans l'évêché de Lisieux, comme enquêteur-réformateur dans la sénéchaussée de Toulouse pour informer contre Bernard de Saisset, évêque de Pamiers, puis contre les inquisiteurs. Excommunié par ces derniers, il en appela au pape et mourut en Italie le 29 septembre 1304 (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IX, p. 216, 228, 259-260).



près de Perreuse où lors la court de Rome estoit, fu mort. <sup>1</sup> Et ceste besoigne fu puis menée devant le pape Benedic, et fu trouvé que les dis freres enquisiteurs des bougres estoient fausement encusez de la procuration desdis bougres, et fu trouvé que ledit vidame de Piquegni, en donnant faveur ausdiz bougres contre droit et contre les ordenances de l'eglise de Rome, avoit brisié les prisons et delivrez pluseurs bougres; pour quoy il fu denoncié pour escommeniez par le commandement du pape.

## LIV.

*De la bataille du convers et du deable<sup>2</sup>.*

En cest an meismes, le samedi devant Noël, 1 convers du val de Cernay, de l'ordre de Cistiaux, lequel avoit non Adam, et lequel estoit gouverneur d'une granche, laquelle est appellée Craches<sup>3</sup>, assez près de Chevreuse<sup>4</sup>, lequel Adam se leva devant le jour, le devant dit samedi, non obstant qu'il cuidast vraiment qu'il fust jour, et commença à chevauchier, et estoit avec lui un varlet à pié. Et quant il ot 1 pou chevauchié, il vit le dyable visiblement en iii ou en v formes assés loing de laditte granche. Et ainsi comme il che-

1. Cette dernière phrase n'est pas traduite de la *Continuation* de G. de Nangis; elle n'est pas non plus dans le ms. 70 de Berne.

2. Ce chapitre ne se trouve pas dans la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis.

3. La grange des Craches est la grange des Crêches, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. et comm. de Limours.

4. Chevreuse, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, ch.-l. de cant.



vauchoit en disant ses oroisons acostumées en lieu de matines et de heures, il vit devant soy aussi comme 1 grant arbre ou chemin par lequel il aloit, et li sambloit que ledit arbre venoit bien hastivement à l'encontre de lui. Adonc commença son cheval à fremir et estre aussi comme demi forsené, et par telle maniere que à paine le pooit-il mener droite voie. Et d'autre part, son varlet commença à fremir et à hericier, et avoit très grant horreur, en telle maniere que a paines se pooit-il soustenir sur ses piez ne après son maistre aler. Si commença ledit arbre à aprouchier dudit convers et quant il fu 1 pou près de li, si li sambla qu'il estoit brun, aussi come couvert de gelée blanche. Et ainsi comme il le regardoit, il va cheoir après li en telle maniere que onques ne toucha à lui; mais très grant puantise et corrupcion dudit arbre issi. Lors aperçut ledit convers que ce estoit le deable qui li vouloit nuire. Adonc commença à appeller la benoite Vierge Marie le plus devotement qu'il pot. Si avint assez tost après qu'il se fu recommande à Nostre Dame, qu'il commença à chevaucher moult lentement, comme homme espoenté. Si vit derechief le deable qui chevauchoit après li à son destre costé, et estoit environ 11 piez près dudit convers en forme de homme, et ne parla onques à li. Adonc ledit convers prist en soy hardiesce et parla au deable, et dist en celle maniere : « Meschant ! comment es-tu si hardi de moy faire assault en ceste heure que mes freres chantent matines et loenges, et prient pour moy et pour les autres freres qui n'i sont pas presens, Dieu et la benoite Vierge Marie, à laquelle ceste benoite journée de samedi est aprouvée ? Depars toy, car nulle partie n'as

en moy, pour ce que à la Vierge, serjant me sui voué. » Lors le deable, en pou d'espace se desapparut. Tiercement, li apparut le deable en forme d'un homme de très grant estature, mais il avoit le col gresle et menu, et estoit emprés lui. Et lors le convers, qui moult se courrouça de ce qu'il li faisoit tant de molestes et de empeschemens, prist 1 petit glaive qu'il portoit et le commença à ferir forment; mais son cop fu aussi en vain come s'il eust feru 1 drapel perdu en l'air. Derechief et quartement apparut le deable audit frere Adam convers, en habit d'un homme noir ne trop grant ne trop petit, aussi comme se ce fust 1 moine noir, et weulla<sup>1</sup> de son chaperon ses iex qui estoient gros et resplendissans aussi comme 11 chauderons de cuivre nouvellement esclarciz ou nouvellement dorez. Adonques ledit convers qui ja estoit moult lassé et troublé de l'ennui que le deable li faisoit, si se pensa qu'il le ferroit<sup>2</sup> en l'un de ses iex. Adonc il esma<sup>3</sup> son cop pour li ferir, mais le chaperon li chei devant ses iex, si perdi son cop.

Derechief li apparut le deable en forme d'une diverse beste, et avoit les oreilles larges comme un asne. Adonc dist le varlet du convers à son maistre : « Sire, j'ay oy dire que qui feroit 1 grant cercle et mettroit ou milieu et tout environ le signe de la croiz, le deable n'i ose-roit aprochier. Ce meschant-ci vous fait trop de moleste, si vous conseille que vous faciez ce que je vous di. » Adonc le convers prit son petit glaive qu'il portoit à son costé, ouquel glaive avoit 1 fer taillant de

1. *Weulla*, voilà.

2. *Ferroit*, frapperait.

3. *Il esma*, il mesura.

Il costez, et fist 1 cercle, et fist ou milieu et entour le-  
dit cercle le signe de la croiz, et dedenz ledit cercle fist  
entrer son cheval et son varlet, et se mist le dit con-  
vers à pié encontre le diable et li commença à dire  
moult de laides paroles et de reproches, et en la fin il  
li cracha ou visage. Lors le dyable mua ses grans  
oreilles en cornes, et sambloit que ce fust 1 asne cornu.  
Quant le convers ot ce apperceu, si li vould coper une  
de ses cornes et le feri; mais son cop rebondi aussi  
comme s'il eust feru contre une pierre de marbre et ne  
li fist nul mal. Lors le varlet du convers dist à son  
maistre : « Sire, faites en vous le signe de la croiz. »  
Et adonc se signa ledit convers, et tantost le deable,  
en samblance d'un gros tonniau roullant, vers une  
ville qui estoit appellé Mollieres<sup>1</sup>, qui assez près es-  
toit d'ilec, s'en ala, et ne le vit puis le dit convers.  
Lors se prist ledit convers à cheminer, car il estoit jà  
jour cler, et s'en vint à son abbé au miex qu'il pot, le-  
quel estoit à l'une des granches aveques autres abbés  
de leur ordre, et là estoit mandé le dit convers de son  
abbé pour disner avec li. Et là vint ledit convers as-  
sez matin et leur conta l'aventure qui leur estoit ave-  
nue. Si raconte cesti qui fist ceste cronique qui fu pre-  
sent quant ledit convers fist foy et serement devant  
les abbés de son ordre, que ce qui par avant est es-  
cript li estoit venu en la forme et maniere que il le de-  
nonçoit. Et si tesmoigne cesti qui fist ceste cronique  
qu'il scet bien le lieu et qu'il vit le cheval qui par  
avant estoit paisible et debonnaire; et depuis il estoit  
aussi comme tout impetueux et demi forsenés. Toutes

1. *Mollieres*, auj. les Molières, Seine-et-Oise, arr. de Ram-  
bouillet, cant. de Limours.

les quelles choses furent confessées et tesmoignées par le serement dudit varlet qui estoit avec ledit convers quant ces choses li avindrent. Et faillut que le dit convers fust despouillié de la robe qu'il avoit vestue, tant pouit, et qu'il fust revestu de l'une des robes aus autres freres.

<sup>1</sup> Et en ce meismes an, Guillaume<sup>2</sup>, le filz au conte de Haynaut, et Gui<sup>3</sup> evesque de Traiette son aieul<sup>4</sup>, furent desconfiz des Flamens, lesquies avoient occupé une grant partie de Gerlande<sup>5</sup>; et fu ledit evesque pris et le dit Guillaume se sauva en 1 chastel.

## LV.

*Du conte de Flandres et de son filz qui furent menez en Flandres<sup>6</sup>.*

Et en cest an ensement, Gui le conte de Flandres

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 340. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 589, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 254.

2. Guillaume d'Avesnes, dit le Bon, comte de Hainaut et de Hollande, fils de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, et de Philippine de Luxembourg, succéda à son père le 11 septembre 1304 et mourut le 7 juin 1337.

3. Gui d'Avesnes, fils de Jean I<sup>er</sup> d'Avesnes et d'Alix, fille de Florent, comte de Hollande, nommé évêque d'Utrecht le 25 février 1302, mourut le 29 mai 1317. Les *Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 56-57, placent cette expédition de Gui d'Avesnes en Zélande, en 1304, « circa finem Martii vel principium Aprilis ».

4. « Patruus » (G. de Nangis).

5. *Gerlande*, Zélande.

6. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-*



et Guillaume son filz, des liex où il estoient en garde furent delivrez et furent envoiez en Flandres<sup>1</sup> pour le peuple apaisier; mais il ne pot estre fait. Et pour ce que touz jours en la haine des François montoit le fol orgueil des Flamens, s'en revindrent arriere aus lieux de leur garde le devant dit Gui et son filz sans riens faire.

Et en cest an ensement, environ la Purificacion de la benoite Vierge Marie, la fille Gui conte de Flandres<sup>2</sup>, qui à Paris estoit tenue noblement en garde, mourut.

En cest an ensement, Regnaut Giffart<sup>3</sup>, abbé de Saint Denis en France, en la veille de la saint Gregoire<sup>4</sup> mourut; après lequel, le prieur d'icelui lieu de la nascion de Pontoise<sup>5</sup> fu abbé.

gis, éd. Géraud, t. I, p. 339-340. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 589-590, et *Mémoires de la Soc. de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIII, p. 253 et 254.

1. Gui de Dampierre, qui fut mis en liberté avec son second fils Guillaume de Crèvecœur, vint en Flandre vers la fin du mois d'octobre 1303; il retourna à Compiègne le 16 mai 1304 (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 457-458, et *Chronique artésienne*, p. 74-75).

2. Philippine, fille de Gui de Dampierre et de sa seconde femme, Isabelle de Luxembourg, avait été fiancée en 1294 au futur Édouard II, roi d'Angleterre. Les *Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 88, placent sa mort au mois de mai 1306.

3. Renaud Giffart avait succédé comme abbé de Saint-Denis à Mathieu de Vendôme, mort le 25 septembre 1286.

4. Le 11 mars 1304.

5. On a dans le latin : « OEGIDIUS magnus prior claustralis. » Gilles de Pontoise, grand prieur dans le monastère, succéda comme abbé à Renaud Giffart et mourut à la fin de janvier 1326 (D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 262 et 269).



## LVI.

*De la fausse beguine qui se faignoit estre de sainte vie*<sup>1</sup>.

L'an mil CCC IIII rassambla le duc Guillaume de Haynaut<sup>2</sup> tout son pooir, et se combati contre les Flamens en la terre de Gerlande et les vainqui, et si en mist a mort grant multitude.

Et en ce meismes an habitoit en Flandres une femme fausse prophète<sup>3</sup>, laquelle estoit en habit de beguine, et faignoit estre femme de sainte vie, et demorroit avec les beguines, et faignoit aucunes revelacions fictives et plaines de mençonges par lesquelles le roy, la royne et meismement les nobles de France elle trompa; et especiaument en ce temps que le roy de France avoit esperance d'aler combattre les Flamens. Et encore fist elle tant que, à la requeste des Flamens, Charles conte de Valois, lequel retournoit de Sezille vot faire empoisonner par un jeune homme que elle li envoia malicieusement. Mais quant Charles oy parler de celle femme, il la fist prendre et mettre en gehine et li fist faire du feu as plentes des piez; et adonc

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. I, p. 340 à 343. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 590.

2. Sur l'expédition de Guillaume d'Avesnes en Zélande, la bataille de Zieriksée (10-11 août 1304) et la défaite des Flamands, voir *Annales Gandenses*, p. 62-65, et surtout la note 2 de la page 64 dans laquelle sont indiqués les principaux mémoires consacrés à cet événement. Cf. *Chronique artésienne*, p. 82-83, et Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 469-471.

3. La *continuation* de G. de Nangis dit qu'elle était originaire de Metz. « Metis, ut dicitur, oriunda. »

confessa sa mauvaistié, si comme l'en disoit. Et lors la fist le dit messire Charles mener en prison à Crespi en Valois<sup>1</sup>, et là fu une piece, mais en la fin il la laissa aler.

Et en cest an, Jehan de Pontoise abbé de Cistiaux si se demist du gouvernement de la dicte ordre, pour ce que l'en disoit que il ne s'estoit voulu consentir aus appiaux, lesquies avoient esté faiz à Paris contre le pape, car il li sambloit veritablement et se doubtoit moult que par le roy ou ses menistres dommage ne fust fait à ses freres en la temporalité; et pour cause il se demist, et fu après li abbé de Cistiaux Henri de Jouy<sup>2</sup>.

Et en ce meismes an, le dimenche devant la Nativité monseigneur saint Jehan Baptiste<sup>3</sup>, furent mises seurs de l'ordre des Freres Prescheurs à Poissi, en la dyocese de Chartres, en une eglise nouvellement edefiée du roy Phelippe en l'onneur du glorieux confesseur monseigneur saint Loys jadis roi de France.

Et en cest an, mut une très grant dissencion entre l'Université et le prevost de Paris<sup>4</sup>; car ledit prevost

1. Crépy-en-Valois, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.

2. Henri, déjà abbé de Jouy au mois d'octobre 1285, exerça les fonctions de trésorier dès le mois de janvier 1296, devint abbé de Citeaux en 1304, fut convoqué au concile de Vienne en 1311 et mourut le 19 janvier 1315 (Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 21 à 25; *Gallia Christiana*, t. IV, col. 999, et t. XII, col. 224 et 225).

3. La *Continuation* de G. de Nangis dit par erreur : « Domnica die in nativitate beati Johannis Baptistæ. » Or, en 1304, la nativité de saint Jean-Baptiste tombait un mercredi. Le dimanche qui la précède est donc le 21 juin.

4. Le prévôt de Paris qui était alors Pierre le Jumeaux avait fait pendre un clerc, Philippe le Barbier, originaire de Rouen

avoit fait prendre par commandement 1 clerc et le fist metre en prison, et puis tantost pendre au gibet. Adonc cessa la lecture de toutes les facultez à Paris jusques atant que par commandement du roy, ledit prevost l'amenda à l'Université et que il leur eust fait satisfaction; et faillut que ledit prevost alast à Avignon pour soy faire absouldre; et environ la feste de Touz Sains recommencierent les lectures<sup>1</sup>.

Et en ce meismes an, en la veille des apostres saint Pierre et saint Pol<sup>2</sup>, furent assamblés en l'église Nostre Dame de Paris grant quantité de prelas et le clergié, tout de par le roy mandez; et là furent leuees, de par le roy, lettres papaus<sup>3</sup>, esquelles, entre les autres choses, estoit contenu que le pape Benedic, ja soit ce que sur ce de par le roy n'eust esté requis, il absoloit le roy, la royne, les enfans, les nobles, le royaume et touz les adherens de toute sentence de escommenient et d'entredit, se aucune en eulz ou en l'un de eulz avoit esté gettée par le pape Boniface en quelque maniere. Et avec il donnoit au roy les dismes des

(*Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 15-17. Cf. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 72-73, et Denifle et Châtelain, *Chartularium universitatis Parisiensis*, t. II, nos 650 et 653).

1. Les leçons recommencèrent le 3 novembre (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 642) et Pierre le Jumeaux fut condamné à assurer un revenu annuel de quarante livres tournois pour la fondation de deux chapellenies en réparation de l'exécution de Philippe le Barbier (Denifle et Châtelain, *op. cit.*, n° 653).

2. 28 juin 1304.

3. Bulles du 25 mars et du 2 avril 1304 (Grandjean, *Le registre de Benoît XI*, col. 819 et 820, nos 1311 et 1312).

eglises du roiaume jusques à II ans<sup>1</sup>. Et encore li donna-il les annuelles jusques à III ans ou royaume de France pour ses guerres soustenir. Et avec ce li donna-il l'auctorité que le chancelier de Paris peust licencier les maistres en theologie et en decret; laquelle auctorité, le pape l'avoit reservée par devers soy<sup>2</sup>, si comme il disoit<sup>3</sup>.

Et en ce meismes an, le pape Benedic mourut au Peru es nones de juillet<sup>4</sup>. Si avint que les cardinalz n'entendirent pas à l'eslection, mais la targierent au plus qu'il porent. Mais l'en les fist enclorre selon la decretale du pape Gregoire X. Si procurerent frauduleusement tant que l'en leur administroit vivres occultement, et ainsi targa l'eslection du pape jusques près d'un an<sup>5</sup>.

<sup>6</sup>Et en ce meismes an, Gui de Namur, filz de Gui conte de Flandres, fu pris en bataille de navire<sup>7</sup> de

1. Bulle du 14 mai 1304 (Grandjean, *op. cit.*, col. 787, n° 1261).

2. Bulle du 18 avril 1304 (Grandjean, *op. cit.*, col. 783, n° 1255).

3. Sur les rapports de Benoît XI avec Philippe le Bel, voir Dupuy, *Histoire du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, p. 26 à 28, et Léon Gautier, *Benoît XI. Étude sur la papauté au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 131 à 155.

4. Benoît XI mourut à Pérouse le 7 juillet 1304, empoisonné, dit-on (Léon Gautier, *op. cit.*, p. 184 à 192).

5. Clément V ne fut élu à Pérouse que le 5 juin 1305.

6. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 345. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 591.

7. Gui de Namur fut pris à la bataille navale de Zieriksée (10-11 août 1304). Voir Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 469-471; *Chronique artésienne*, p. 82-83; et *Annales Gandenses*, p. 63-64.

Guillaume filz du conte de Haynau<sup>1</sup>, et par la gent du roy de France qui deputez estoient à la garde des voies de la mer et des pors d'icelle.

## LVII.

*De la bataille de Mons en Pevre; coment les Flamens furent desconfiz*<sup>2</sup>.

En ce meismes an<sup>3</sup> ensuivant, Phelippe le Biaux roy de France, tierce foiz après le rebellement de ceulz de Flandres, à Mons en Pevre, ou moys d'aoust, assambla contre eulz grant ost. Comme à un jour du moys dessus dit<sup>4</sup>, de convenance et d'acort de l'une partie et de l'autre deussent venir à bataille, ceulz de Bruges et les autres Flamens, de maintenant leurs armes prises, toutes leurs charettes et leurs charioz et leur appareil bataillerez tout entour eulz espessement et ordenéement, devant eulz mistrent, pour ce que nulz ne les peust trespiercer ne envair sanz grant peril. Et

1. Guillaume, fils de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, s'était joint à Renier Grimaldi, amiral de la flotte française.

2. Pour la bataille de Mons-en-Pevele, les *Grandes Chroniques* ont, en certains points, développé plutôt que traduit le récit de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis; à la fin, elles l'ont écourté (éd. Géraud, t. I, p. 343-345. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 590-591).

3. La *Continuation* dit : « Circa festum Madgalenæ ».

4. La *Continuation* fixe ce jour : « die Martis post Assumptionem beatæ Virginis », soit le mardi 18 août 1304. Sur la bataille de Mons-en-Pevele (Nord, arr. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq) qui eut lieu ce jour, voir *Annales Gandenses*, p. 67 à 79; *Chronique artésienne*, p. 84 à 88. Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 471 à 476.



lors de toutes pars isnellement, les François, comme il deussent entrer en bataille, je ne sai par quel parlement, eulz ainsi avironnez, sanz bataille et sanz aucun assaut jusques vers vespres se tindrent. Et adecertes, pluseurs cuidoient que pour les messages d'une part et d'autre entrevenanz, que pais fust du tout faite et reformée, et pour ce se departirent et espandirent ça et là en aucune maniere, non cuidanz en yce jour plus avoir bataille. Lors les Flamens ce apercevans, soudainement s'esmurent et vindrent jusques as tentes du roy; et fu le roy si près pris que à paines pot-il estre armés à point. Et ainçois que il peust estre monté sur son cheval, pot-il veoir occirre devant lui messire Hue de Bouville chevalier<sup>1</sup>, et deus bourgeois de Paris, Pierres et Jaques Gencien<sup>2</sup>, lesquelz, pour le bien qui estoit en eulz, estoient prochains du roy. Mais quant il fu monté, très fier et très hardi samblant monstra à ses anemis.

Adonc le roy ainsi noblement soy contenant, François yce apercevans, qui ja aussi comme d'une paour se vouloient dessamblar et departir, pour le roy secourre isnellement se hastoient, et du tout en tout à la bataille s'abandonnoient, et crioient ensamble : « Le roy se combat ! Le roy se combat ! » Et ainsi la bataille constraignant et efforçant, de toutes pars croissant,

1. Latin : « militem suum sectarium », ou « secretarium », Girard de Frachet dit : « Hugonem de Bovilla, militem, suum secretarium. » Hugues de Bouville était chambellan du roi (Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. I, p. 607. Cf. *Chronique artésienne*, p. 88).

2. Jacques et Pierre Gentien, cousins, bourgeois de Paris et écuyers du roi (Borrelli de Serres, *op. cit.*, t. I, p. 575 à 607. *Les Gentien tués à Mons-en-Puelle*).

Charles conte de Valois, Loys conte d'Évreux, freres Phelippe le roy de France, Gui conte de Saint Pol, Jehan conte de Dammartin, nobles chevaliers et autres grans maistres, pluseurs contes, dux et barons et chevaliers, avec les autres nobles compaignies à pié et à cheval, es Flamens, lors isnelment se plungierent et embatirent, et vers le roy se traistrent. Lors adonc yceulz nobles, avec leur noble et forte compaignie à pié et à cheval, la bataille entre eulz merueilleusement forte et aspre fu faite. Mais les Flamens, du tout en tout furent obruez et acraventez, et de eulz fu faite grant occision et mortalité, et si grant abateis qu'il ne porent plus arrester; mais la fuite très laide pristrent, delaissant charretes et charioz atout leur appareil bataillerez. Et adecertes, pour voir, se la nuit obscure venant n'eust la bataille empeeschiée, pou de si grant nombre de Flamens en fust eschapé, que mors du tout en tout ne fussent. Et ainsi la bataille parfaite et fenie, nostre roy Phelippe, noble batailleur, a torches de cire alumées, de la bataille s'en revint aus tentes avec sa noble chevalerie. Et ainsi, comme il fu dit pour voir, que se ycil roys de France Phelippe le Biaux ne se fust contenuz si noblement ou si vertueusement, ou se en aucune maniere il eust monstre la queue de son cheval aus Flamens pour soy retourner, tout l'ost des François eust ramené aussi comme à noient, ou par aventure desconfit. Adecertes en ycelle bataille des Flamens fu occis 1 noble chevalier et le chief copé, Guillaume de Juilliers<sup>1</sup>, et li copa Jehan de Dammar-

1. Guillaume de Juliers le jeune, dit Guillaume le Clerc, prévôt de l'église de Maestricht et archidiacre de Liège, était fils

tin<sup>1</sup> noble chevalier, et autres pluseurs grans Flamens; et autre menu peuple grant multitude, a par 1 pou jusques a xxxvi<sup>m</sup> furent des Flamens occis<sup>2</sup>. Et aussi, en ycelle bataille, le conte d'Aucuerre<sup>3</sup> chevalier françois, par la très grant chaleur qui ylec estoit, fu estaint de soif. Et ainsi, Phelippe le Biau, roy de France, en l'an de son regne xviii, à Mons en Pevre en Flandres, usé de l'aide de Dieu, de ces Flamens, sanz grant peril de li meismes, loable victoire en raporta; et à Paris, environ la saint Denis, a grant joie et intimable revint.

<sup>4</sup> Et en cest an, ou moys de decembre, les os de Robert jadis conte d'Artois, lequel avoit esté tué en Flandres, furent aportez à Pontoise et en l'église de Maubuisson après Pontoise furent enterrez.

de Guillaume de Juliers et de Marie, fille de Gui de Dampierre, comte de Flandre. Il avait été élu archevêque de Cologne. Voir, sur lui, *Annales Gandenses*, à la table, p. 114-115, et, sur sa mort, Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 476-477.

1. Jean de Trie, comte de Dammartin, fut tué à Mons-en-Pevele. Ce n'est pas lui qui tua Guillaume de Juliers, mais Renaud de Dammartin. Voir Jean de Saint-Victor, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 643; *Chronique artésienne*, p. 87, note 1. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 289, et la *Chronique normande*, éd. A. et E. Molinier, p. 26.

2. Le ms. fr. 17270, fol. 350 v<sup>o</sup>, ajoute : « Mais vous meismes mentez par la gueule », voulant ainsi montrer combien il estimait ce chiffre exagéré.

3. Guillaume de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre.

4. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. I, p. 345-346. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 591.

Et en ce meismes an, après Noël, l'en commença à traitier en parlement à Paris de la pais des Flamens<sup>1</sup>; mais il n'i ot riens consommé ne parfait.

## LVIII.

*De la mort la royne Jehanne, femme Phelippe le roy de France*<sup>2</sup>.

En cest an ensement, ou moys de fevrier aussi, le conte Gui de Flandres, en la prison le roy de France detenu, mourut à Compiègne<sup>3</sup>, et par le congié du roy fu son corps portez en Flandres, et en Marquete, avec ses ancesseurs fu enterré.

Et en ce meismes an, Blanche<sup>4</sup>, duchesse d'Austrie, seur du roy de par son pere, laquelle avoit 1 filz du duc, fu empoisonnée par ledit duc, si comme l'en disoit, et mourut ou moys de mars.

Et en cest an ensement, mourut Jehanne<sup>5</sup> royne de

1. Sur les négociations qui précédèrent la paix d'Athis, voir Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 493 à 497.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 346-347. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 591-592.

3. Gui de Dampierre, âgé de plus de quatre-vingts ans, mourut le 7 mars 1305 au château de Compiègne et fut enterré dans le monastère de Flines,auj. Flines-lès-Raches, Nord, arr. et cant. de Douai (*Annales Gandenses*, p. 86-87. Cf. Funck-Brentano, *op. cit.*, p. 498).

4. Blanche, fille de Philippe III le Hardi et de sa seconde femme, Marie de Brabant, avait épousé au mois de mai 1301 Rodolphe, duc d'Autriche, élu roi de Bohême en 1307, fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup> d'Autriche.

5. Jeanne de Navarre mourut le 2 avril 1305 (n. st.).

France et de Navarre, femme de Phelippe le Bel, et en l'eglise des Freres Meneurs fu honnorablement enterrée.

Et fu vraiment si chiere année et si chier marchié de vivre<sup>1</sup>, que le sextier de fourment valoit c. sols parisis de la foible monnoie decourant lors à Paris et ailleurs fu venduz; et dura la dicte chierté près d'un an.

<sup>2</sup>Et en cest an ensement, Edouart<sup>3</sup> le viel roy d'Angleterre mourut, après lequel fu couronné en roy Edouart son filz le jeune, lequel, après 1 pou de temps passé, prist à l'emme Ysabel<sup>4</sup> la fille Phelippe le roy de France.

## LIX.

### *Du couronnement le pape Climent<sup>5</sup>.*

L'an de grace après ensivant, M CCC et V, entre le roy de France et les Flamens fu faite une composition de pais<sup>6</sup>, laquelle toutes foiz petit ferme tint. Et lors Robert de Bethune et Guillaume son frere, filz le

1. La *Continuation* de G. de Nangis ajoute : « præcipue Parisius et circa », et donne plus de renseignements sur les effets de cette disette à Paris et sur les mesures prises par le roi pour la combattre.

2. Cette mention n'est pas tirée de la *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis.

3. Édouard I<sup>er</sup> mourut le 7 juillet 1307.

4. Le mariage d'Édouard II avec Isabelle fut célébré le 25 janvier 1308 (n. st.).

5. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 348-353. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 592-593.

6. La *Continuation* de G. de Nangis dit seulement : « Pax inter regem Franciæ et Flandrenses. »



conte de Flandres en l'an precedent trespasé, de la prison le roy furent delivrez<sup>1</sup>.

<sup>2</sup>Et après ce pape Benedit<sup>3</sup>, le c<sup>m</sup>iii<sup>xx</sup> et xix<sup>e</sup> pape, fu pape de Rome Climent le quint<sup>4</sup>, lequel, present le roy de France Phelippe le Biau et ses ii freres, Charles conte de Valois et Loys conte d'Evreux, et moult d'autres contes, princes, dux et barons, chevaliers, abbés, evesques et arcevesques et cardinalz, à la cité de Lyons sur le Rosne fu sacré<sup>5</sup> et couronné de dyadème papal. Et lors, pour la très grant multitude de gent qui sus i viex mur estoient assamblez pour ledit pape veoir chevauchier par la cité, le vieil mur chei, dont le bon duc de Bretagne<sup>6</sup> la mort l'acraventa, dont ce fu pitié, douleur et dommage.

Et en cest an ensement<sup>7</sup>, Loys, l'ainsné filz le roy

1. Les *Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 87, nous apprennent que Robert de Béthune et son frère, Gui de Namur, furent délivrés au mois de mai 1305. La mention qui les concerne dans les *Grandes Chroniques* n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis.

2. Dans ce paragraphe, les *Grandes Chroniques* ont résumé la *Continuation* de G. de Nangis (*Ibid.*, p. 349-350).

3. Benoît XI mourut à Pérouse le 7 juillet 1304.

4. Clément V, auparavant Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, fut élu à Pérouse le 5 juin 1305. Voir, sur son élection, Georges Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 12 à 42.

5. Clément V fut sacré à Lyon dans l'église Saint-Just, le 14 novembre 1305, « dominica post festum sancti Martini hiemalis ». Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 397.

6. Jean II, duc de Bretagne, blessé le 14 novembre par la chute de ce mur, mourut le 16 ou le 18 du même mois. Voir de La Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. III, p. 376 à 378.

7. « Die jovis post festum sancti Matthæi apostoli » (*Continuation* de G. de Nangis, p. 349), soit le 23 septembre 1305.

Phelippe le Biau, espousa Marguerite<sup>1</sup> l'ainsnée fille au duc de Bourgoigne.

Et en cest meismes an, le roy si fist cesser et apaisier une très grant dissencion qui estoit meue entre le duc de Brebant et le conte de Lucembourc pour cause de la terre de Louvain.

Et en cest an ensement, mut une très grant dissencion à Biauvaiz<sup>2</sup> entre l'evesque Symon<sup>3</sup> et le peuple de la cité, et en telle maniere que le dit evesque n'osoit seurement entrer en la cité; pour laquelle cause, le dit evesque fist aliances à nobles hommes, car il estoit noble homme contre ceulz de la cité, et fist tant qu'il prist aucuns bourgeois par aguet; et si ardi les forbours de la cité. Quant le roy sot ce, si manda l'une partie et l'autre et leur fist commandement qu'il se cessassent et les fist le roy punir<sup>4</sup>, car il avoient moult excedé l'une partie contre l'autre.

En ce meismes an, fu très grant secheresce en France.

En ce meismes an, avant que le roy se partist de la cour pape Climent<sup>5</sup>, ledit pape li ottoia le chief de

1. Marguerite, petite-fille de saint Louis par sa mère Agnès de France, était fille de Robert II, duc de Bourgogne.

2. Cette émeute éclata au début du mois de juin 1305 (L.-H. Labande, *Histoire de Beauvais et de ses institutions communales jusqu'au commencement du XV<sup>e</sup> siècle*, p. 80 à 86).

3. L'évêque était Simon de Clermont-Nesle qui, en 1304, fut transféré du siège de Noyon à celui de Beauvais et mourut le 22 décembre 1312.

4. La commune de Beauvais fut condamnée par sentence du parlement le 10 avril 1306 et l'évêque le 16 juin suivant (Labande, *op. cit.*, p. 84).

5. Sur les négociations de Clément V avec Philippe le Bel à Lyon, voir G. Lizerand, *op. cit.*, p. 49 à 58.

monseigneur saint Loys son aieul, pour mettre en sa chapelle, et une de ses costes pour metre en la plus principal eglise de Paris. Et avec ce, le pape li ottroia que Jaques et Pierre de la Colompne freres, et jadis cardinalz<sup>1</sup>, lesquies le pape Boniface avoit degradez de leur cardinalité, qu'il fussent en leurs premiers estas restituez. Et encore, li ottroia-il en recompensation des despens qu'il avoit fais en la guerre de Flandres, le x<sup>e</sup> des eglises et les annuelz jusques à III anz. Et encore ottroia ledit pape au roy et à ses freres, que des benefices premiers vacans ou royaume de France, il en peussent pourveoir leurs chapelains et leurs clers. Et le roy promist que la monnoie qui estoit foible, il la metroit en bon estat et convenable au miex que bonnement le pourroit faire. Et en cest an, le pape Climent fist x<sup>2</sup> cardinalz noviaux, outre le nombre qui par avant estoit, des quies il en envia les II à Rome, de par lui, pour garder la dignité senatoire. Il deposa l'evesque d'Arras<sup>3</sup>, et si deposa l'evesque de Poitiers<sup>4</sup> et si donna à l'evesque d'Uve-

1. Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 398.

2. On a « decem et octo » dans le texte latin, ce qui est une erreur. Ils furent créés le 18 des calendes de janvier 1305 à Lyon, soit le 15 décembre. Cf. Raynaldi, *op. cit.*, t. IV, p. 398, qui donne les noms des dix cardinaux.

3. L'évêque d'Arras était Gérard Pigalotti qui occupait ce siège depuis le 28 mars 1295. Sur sa déposition dont ne parle pas la *Gallia Christiana*, t. III, col. 334, voir Géraud, *Chronique latine* de Guillaume de Nangis, t. I, p. 351, note 2.

4. L'évêque de Poitiers, Gautier de Bruges, occupait ce siège depuis le 4 décembre 1279. Après sa déposition, Arnaud d'Auch lui succéda le 4 novembre 1306. Gautier mourut le 21 janvier 1307 (*Gallia Christiana*, t. II, col. 1187-1188, et *Acta sanctorum*, janvier, t. II, p. 450-451).

lin<sup>1</sup> la patriarché de Jherusalem. Et si fist plaine grâce aus povres clers et les pourvoia de benefices selon ce que la merite de la personne le requeroit. Et le roy de France s'en retourna de Lyons après Noël en France.

En cest an meismes, le pape se parti de Lyons environ la Purificacion Nostre Dame, et s'en ala vers Bourdiaux<sup>2</sup>; et là furent faites moult de maux et de roberies aus eglises tant layes comme de religion par li et par ses menistres, dont il avint, si comme l'en disoit, que frere Gile l'Augustin<sup>3</sup>, arcevesque de Bourges, fu mis à si grant povreté que il, par necessité, fu contraint à prendre les distribucions cotidiennes si comme 1 des simples chanoines, et hantoit les heures de l'eglise.

Et en ce meismes an, Robert duc de Bourgoigne mourut à Vernon ou moys de mars<sup>4</sup>, duquel le corps fu portez en Bourgoigne, si come il l'avoit ordené en son vivant, et fu enterré à Cistiaux.

1. Latin : « episcopo Dunelmensi »; c'est l'évêque de Durham (Angleterre), Antoine de Beck, qui, le 26 février 1306, fut nommé patriarche de Jérusalem (Eubel, *Hierarchia catholica medii ævi*, p. 239).

2. La *Continuation* de G. de Nangis donne son itinéraire : « Burdegalis per Matisconem, Divionem, Bituricas... et Lemo-vicas iter faciens. » Il arriva à Bordeaux vers le début de mai (cf. G. Lizerand, *op. cit.*, p. 59 à 61).

3. Gilles Colonna, archevêque de Bourges le 25 avril 1295, mourut le 22 décembre 1316. Sur les causes du différend qui s'était élevé entre Gilles Colonna et Clément V, voir Géraud, *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. I, p. 351, note 2, et *Gallia Christiana*, t. II, col. 1187.

4. Robert II mourut à Vernon le 21 mars 1306.

## LX.

*Comment le chief monseigneur saint Loys fu aporté à la ville de Paris*<sup>1</sup>.

En l'an de grâce après ensivant M CCCVI, le chief du saint roy jadis roy de France Loys, sanz les gencives et le menton, et une de ses costes, du roy de France Phelippe le Bel et de pluseurs evesques et arcevesques, de l'octroy du souverain evesque pape Clement, en biaux vaissiaux d'or aornez de pierres precieuses, furent de Saint Denis transportez à Paris; et la coste en la mere eglise de Nostre Dame de Paris, et le chief fu mis en la chapelle du roy a grant joie et a grant feste de la gent de Paris demenée le jour d'un mardi devant la feste de la Penthecouste<sup>2</sup>, furent honnorablement et noblement mis.

<sup>3</sup>Et en cest an meismes, tous les Juis, du commandement du roy Phelippe, furent du roiaume de France, environ la Magdalene<sup>4</sup>, chaciez, deboutez et essilliez; et tout le leur pris et mis en la main le roy.

<sup>5</sup>Et adectes, en cest an, Phelippe, le secont filz du

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 353. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 593.

2. 17 mai 1306. Voir, sur cette translation, Lenain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 222-223.

3. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 355, et *Rec. des Hist.*, p. 594.

4. « Mense augusto » dit la *Continuation* de G. de Nangis. Le jour de la Madeleine (22 juillet), *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 139, 716, 811, « in Augusto et Septembri » (*Ibid.*, p. 647).

5. *Ibid.*, p. 356-357, et *Rec. des Hist.*, p. 594.



roy de France, qui puis après fu conte de Poitiers, Jehanne, l'ainsnée fille au duc de Bourgoigne espousa<sup>1</sup>.

## LXI.

### *Comment le commun de Paris s'esmut<sup>2</sup>.*

Et adectes, en ycest an meismes, à Paris, pour les louages des maisons que les bourgeois de Paris vouloient prendre du peuple a bonne monnoie et forte qui alors estoit appellée, grant dissencion et descort mut et esleva<sup>3</sup>. Et lors s'esmurent pluseurs du menu peuple, si comme espoir<sup>4</sup>, foulons et tisserans, taverniers et pluseurs autres ouvriers d'autres mestiers, et firent aliance ensemble, et alerent et coururent sus 1 bourgeois de Paris appellé Estienne Barbeta, duquel conseil, si comme il estoit dit, les louages des dictes maisons estoient pris à la bonne et forte monnoie; pour laquelle chose, le peuple estoit esmeu et grevé. Et lors premier, le jeudi devant la Thiphaine<sup>5</sup>, envayrent et

1. Le mariage de Philippe le Long avec Jeanne, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois, fut célébré à Corbeil au mois de janvier (cf. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 357; *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 28 et 647).

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 355-356. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 594. Les *Grandes Chroniques* donnent plus de détails sur cette sédition que la *Continuation* de G. de Nangis.

3. La cause de cette sédition fut le rétablissement de la forte monnaie qui avait été fait par l'ordonnance du 8 juin 1306 (*Ord.*, t. I, p. 441. Cf. Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. II, p. 542).

4. *Espoir*, probablement.

5. 5 janvier 1307. *La Chronique parisienne anonyme*, dans

assaillirent i manoir du devant dit bourgeois Estienne, qui estoit nommé la Courtille Barbete, et par feu mis le degasterent et destruirent, et les arbres du jardin, du tout en tout corrompirent, froissierent et debri-sierent. Et après eulz departans atout grant multitude d'alans a fus et a bastons, revindrent en la rue Saint Martin, et rompirent l'ostel du devant dit bourgeois et entrèrent enz efforciement, et tantost les tonniaux de vin qui ou celier estoient froissierent et le vin espan-dirent par places; et aucuns d'eulz, d'ycelui vin tant burent qu'il furent enyvrez. Et après ce, les biens meubles de la dicte maison; c'est à savoir coutes, cois-sins, coffres, huches et autres biens froissans et debri-sans, par la rue en la boue les espendirent, et aus cou-tiaux les plumes des coutes espendirent, et les orillers traiant, contre le vent despitement geterent, et la mai-son en aucuns lieux descouvrirent, et moult d'autres dommages ylec firent. Et yce fait, d'ilec se partirent et retournerent traiant vers le Temple, ou manoir des Templiers où le roy de France estoit lors avec aucuns de ses barons vindrent, et ylec le roy assistrent, si que nul n'osoit seurement entrer ne issir hors du Temple. Et les viandes que l'en aportoit pour le roy geterent en la boue; laquelle chose leur tourna au der-renier à honte et à dommage et à destruiement de corps. Lesquieux, après ce, par le prevost de Paris<sup>1</sup>,

*Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 18-20, qui fait de cette sédition le même récit que les *Grandes Chroniques*, dit : « à ung jeudi devant la Thyphaine » et l'éditeur (*Ibid.*, p. 18, § 17, note 4) propose de dater cette émeute du 30 décembre 1306.

1. *La Chronique parisienne anonyme* (*Ibid.*, p. 19) donne son nom : Firmin de Coquerel, d'Amiens.

si comme l'en dist, et par aucuns barons, par soueves paroles et blandissemens apaisiez, à leurs maisons paisiblement retornerent; desquieux, par le commandement le roy, pluseurs, le jour ensivant, furent pris et mis en diverses prisons. Et en la vigille de la Thiphaine<sup>1</sup>, par le commandement du roy, especiaument pour sa viande que il li avoient espandue et gettée en la boe, et pour le fait dudit Estienne, xxviii hommes<sup>2</sup>, aus iii entrées de Paris; c'est à savoir à l'orme devers la partie de Saint Denis faisant entrée, furent vii penduz; et vii devers la partie de Saint Anthoine faisant entrée; et vi à l'entrée devers le Roule vers les Avugles faisant entrée; et viii en la partie de Nostre Dame des Champs faisant entrée, furent penduz. Lesquieux i pou après ce, des ourmes remuez et ostez, en gibez nouveaux faiz, yceulx, en chascune partie et entrée, derechief furent touz penduz et mors, laquelle chose envers le menu peuple de Paris chei en grant douleur.

<sup>3</sup>Et en ce meismes an, Edouart, filz Edouart roy d'Angleterre, si ala contre les Escoz qui avoient institué sus eulz Robert de Brus<sup>4</sup> à estre leur roy, lequel fu vaincu et y ot moult grant quantité de ses gens pris et mors.

1. Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 647) dit « in die Epiphaniæ », soit le 6 janvier 1307.

2. *La Chronique parisienne anonyme* (*Ibid.*, p. 20) donne les noms de vingt-cinq d'entre eux.

3. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 353, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 593.

4. Robert Bruce se serait fait couronner roi le 25 mars 1307. Voir Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, éd. Th. Riley, p. 108 à 110.

<sup>1</sup>Et en ce meismes an, le roy Phelippe vout muer sa monnoie qui longuement avoit esté foible, par l'espace de XI ans, en fort : et valoit le petit flourin XXXVI sols de la foible monnoie. Si fist crier par tout son royaume environ la Nativité saint Jehan Baptiste<sup>2</sup>, que toutes receptes de revenues et tous paiemens de contraux depuis la Nativité Nostre Dame ensivant, se feissent à forte monnoie, selon ce que elle couroit ou temps de monseigneur saint Loys, pour laquelle chose, pluseurs du peuple furent moult forment troublez.

<sup>3</sup>Et en ce meismes an, ou temps d'yver, il ot si grant habondance d'yaues es fleuves, que avant qu'il peussent descroistre, ils furent si forment gelées, car quant ce vint au desgeler tant maisons, pons, comme moulins tresbuschierent et despecierent. Et adonques au port de Greve à Paris, moult de nef chargiées de diverses marcheandises perirent et tout ce qui dedens estoit.

<sup>4</sup>Et en ce meismes an, le pape Climent, ou moys de mars ou environ, s'en ala à Poitiers et les cardinalz avec lui, et là fu la court par l'espace de XVI moys ou environ<sup>5</sup>.

1. *Continuation* de G. de Nangis, p. 354, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 593.

2. Voir les ordonnances des 8 et 30 juin 1306 (*Ord.*, t. I, p. 441 et 442).

3. *Continuation* de G. de Nangis, p. 355, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 594. Voir aussi sur cette inondation : Jean de Saint-Victor (*Ibid.*, t. XXI, p. 647).

4. *Continuation* de G. de Nangis, p. 357-358, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 594-595.

5. Clément V résida à Poitiers depuis le milieu du mois d'avril 1307, jusqu'au 19 août 1308. L. Levillain. *A propos d'un texte inédit relatif au séjour du pape Clément V à Poitiers en 1307 dans le Moyen-âge*. 1897.



Et en ce temps fu un faux prophète qui avoit non Dulcinus<sup>1</sup>, lequel faignoit mener sainte vie en habit de beguin; mais il estoit très faux prophète; car il maintenoit que si comme le Pere, ou temps de la loy de nature ou de Moyse regnoit par puissance qui à lui est appropriée; et le Filz, du temps de l'advenement Jhesu Crist par sapience, jusques à l'advenement du Saint Esperit; ainsi de l'advenement du Saint Esperit jusques en la fin, celui meismes Saint Esperit, qui est amour, par debonnaireté regne et regnera perdurablement, et en telle maniere que la premiere loy fu de justice et de rigor, la seconde loy de sapience, la tierce, qui maintenant est, d'amour, de debonnaireté et de charité. Et quelconques chose est demandée ou non de charité, meismement de demander à une femme, ou non de charité, que je habite à li charnelment, elle ne le me puet refuser sanz pechié, mais le me doit otroier et sur ce ne fera point de pechié; laquelle chose samble très mauvaise à tout catholique. Et autre foiz fut ceste heresie semée par Amauri de Leuve emprès Montfort, ou temps de Phelippe le conquereur<sup>2</sup> l'an M CXCII; duquel parle une decretale qui se commence : « Nous condamnons », etc.

Ycestui Dulcinus se mist en une montaigne vers Verseilles<sup>3</sup>, et là cuida avoir trouvé moult seur refuge; mais il fu pris de l'evesque de la cité et des crestiens

1. Sur l'hérésiarque Dulcin (fra Dolcino), fils d'un prêtre d'Ossula et qui fut brûlé à Verceil le 1<sup>er</sup> juin 1308, voir, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. IX, col. 425-460, *Historia Dulcini hæresiarchæ Novariensis et Addimentum ad historiam fratris Dulcini*. Cf. Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, éd. Mollat, t. I, p. 27-28, et t. II, p. 75-76.

2. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 288.

3. Verceil, Italie, prov. de Novare (Piémont).



et fu mis en prison, et puis fu baillié au pape pour le punir; et lors y ot trouvé de ses complices environ ii<sup>c</sup>, lesquies furent touz mis à mort.

Et en cest an, Edouart roy d'Angleterre, le quel estoit ja moult d'aage, prince caut<sup>1</sup> et sage, et en ses batailles moult fortunés, le xxxv an de son royaume mourut<sup>2</sup>; auquel s'acorda ou royaume et en la seigneurie de Ybernie son filz de la contesse de Pontieu<sup>3</sup> qui avoit à non Edouart. Et toute voies avoit il iii enfans de Marguerite<sup>4</sup> sa femme seur du roy de France, laquelle le seuriesqui, desquies le premier avoit non Thomas de Cornubie, et il ot la contée<sup>5</sup>.

## LXII.

### *Du coronnement le roy de Navarre<sup>6</sup>.*

L'an de grâce ensuivant, mil CCC et VII, Loys, l'ainsné filz du roy Phelippe le Bel, en roy de Navarre fu coronné à Pampelune<sup>7</sup>.

1. *Caut*, prudent; latin : « *cautus* ».

2. Édouard I<sup>er</sup> mourut à Burgh le 7 juillet 1307.

3. La première femme d'Édouard I<sup>er</sup> était Éléonore de Castille, fille de Ferdinand III, roi de Castille, et de Jeanne de Ponthieu, à laquelle elle succéda dans le comté de Ponthieu en 1279.

4. La seconde femme d'Édouard I<sup>er</sup> fut Marguerite, fille de Philippe III le Hardi et de Marie de Brabant.

5. Latin : « *quorum primogenitus, Thomas nomine, Cornubiæ tenuit comitatum* ». Thomas, comte de Norfolk.

6. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nançis, éd. Géraud, t. I, p. 360. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 595.

7. Louis X fut couronné roi de Navarre à Pampelune, le 1<sup>er</sup> octobre 1307 (P. Anselme, t. I, p. 91).

## LXIII.

*Des Templiers qui furent pris par tout le royaume de France<sup>1</sup>.*

En cest an ensement, touz les Templiers du royaume de France, du commandement de celui meismes roy de France Phelippe le Bel, et de l'ottroi et assentement du souverain evesque pape Climent, le jour d'un vendredi après la feste saint Denis<sup>2</sup>, ainsi comme sus le mouvement d'une heure, souppeçonnez de detestables et horribles et diffamables crismes, furent pris par tout le royaume de France, et en diverses prisons mis et emprisonnez.

<sup>3</sup>Et en cest an, Charles le mainsné filz Phelippe le

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 360 à 363. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 595-596. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup abrégé la *Continuation* de G. de Nangis dans ce paragraphe.

2. Le 13 octobre 1307. L'ordre d'arrestation des Templiers avait été donné dès le 14 septembre précédent (Georges Lize-rand, *Le dossier de l'affaire des Templiers*, p. 16 à 29. Cf. *Id.*, *Clément V et Philippe le Bel*, p. 76 à 160; *Le procès des Templiers*. On peut voir encore Dupuy, *Traitez concernant l'histoire de France; scavoir la condamnation des Templiers...* Paris, 1654, in-4<sup>o</sup>, et dans *Revue des Questions historiques*, t. X (1871) et t. XI (1872); Boutaric, *Clément V, Philippe le Bel et les Templiers*, et t. XLVIII (1890); Delaville le Roulx, *La suppression des Templiers*. Cf. *Procès des Templiers*, publié par Michelet, 2 vol. (Documents inédits), et Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 31 à 45).

3. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 364, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 597.

roy de France, qui puis fu conte de la Marche<sup>1</sup>, Blanche, l'autre fille du conte de Bourgoigne espousa.

<sup>2</sup>L'an de grâce M CCC et VII dessusdit ensuivant, le roy de France Phelippe, se parti environ la Penthecouste<sup>3</sup> pour aler à Poitiers parler au pape et aus cardinalz, et là furent moult de choses ordenées par le pape et par le roy, et especiaument de la prise des Templiers<sup>4</sup>. Et manda le pape au maistre de l'Ospital<sup>5</sup> et du Temple qui souverains estoient oultre mer, expressement qu'il se comparussent personnellement à certain temps à Poitiers devant li; lequel mandement, le maistre du Temple acompli; mais le maistre de l'Ospital fu empeeschié en l'ille de Rodes des Sarrazins; si ne pot venir au terme qui li estoit mandé, mais il envoia certains messages pour li excuser. Si avint assez tost après que la dicte ille de Rodes fu recouvrée, et adonc le maistre de l'Ospital vint à Poitier parler au pape.

<sup>6</sup>Et en ce meismes an, maistre Bertaut de Saint De-

1. Charles épousa, au mois d'avril 1307, Blanche de Bourgoigne, fille d'Othon IV, comte de Bourgoigne.

2. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 358-359, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 595.

3. En 1307, la Pentecôte tomba le 14 mai. Philippe le Bel, qui fut à Poitiers vers le 21 avril, y resta au moins jusqu'au 15 mai (G. Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel*, p. 67, note 4).

4. Sur les questions qui furent traitées à Poitiers entre Clément V et Philippe le Bel, voir G. Lizerand, *op. cit.*, p. 68 à 75.

5. Ce ne serait pas en 1307, mais en 1306, que le pape aurait convoqué Guillaume de Villaret, maître de l'Hôpital (G. Lizerand, *op. cit.*, p. 67).

6. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 359-360, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 595.

nis, doctor en theologie, moult en son temps en France renommé, lequel estoit evesque d'Orliens, trespassa<sup>1</sup>.

<sup>2</sup>Et en ce meismes an, Loys dit Hutin, ainsné filz du roy de France et de Navarre, quant il vint à sa co-gnoissance que i chevalier que on appelloit Fortin, lequel il avoit institué et ordené garde de son royaume de Navarre, li vousist oster et usurper frauduleusement son dit royaume de Navarre; si assambla une belle compaignie de nobles hommes et puissanz, entre lesquieus furent le conte de Bouloigne et messire Gauthier de Chastillon connestable de France, et s'en ala en Navarre et y arriva ou moys de Juillet; et là fist tant avec sa compaignie, que ledit Fortin et touz ses aliez il mist en subjection, et visita son royaume et appaisa. Depuis s'en vint à Pampelune, et là se fist coronner en roy de Navarre.

Et en cest an, Katherine<sup>3</sup>, seconde femme Charles conte de Valois et heritiere de l'empire de Constantinoble, trespassa le jeudi après la feste monseigneur saint Denis<sup>4</sup>, et fu enterrée as Freres Preescheurs à

1. Bertaut de Saint-Denis qui était évêque d'Orléans depuis le mois de mars 1300, mourut le 1<sup>er</sup> août 1307. Avant d'être évêque il fut chancelier de l'église de Paris, puis archidiaque dans l'église de Reims. En 1303 on le trouve parmi les principaux adversaires de Boniface VIII (*Hist. littéraire de la France*, t. XXV, p. 317-320).

2. On peut voir sur cet épisode Jean de Saint-Victor dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 648. Cf. Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium* (éd. Mollat, t. I, p. 7, et t. II, p. 49).

3. Catherine de Courtenay, fille et héritière de Philippe de Courtenay, empereur de Constantinople.

4. La *Continuation* de G. de Nangis dit qu'elle était morte à Saint-Ouen le lundi précédent, soit le 9 octobre, et que ses ob-

Paris; auquel enterremant, le roy de France et les nobles furent presens, et le maistre du Temple d'outre mer<sup>1</sup>, lequel aidait à porter le corps en terre avec les autres nobles.

<sup>2</sup> Et en ce meismes an, ou moys de jenvier, Edouart, le roy d'Angleterre prist à femme la fille au roy Philippe<sup>3</sup>, laquelle avoit non Ysabel et estoit en l'aage de xii anz ou environ. Et n'avoit plus le dit roy de France de filles; et la convoia le roy et ses filz, avec les barons du royaume, jusques à Bouloigne sur la mer<sup>4</sup>. Et d'ilec jusques en Angleterre, des nobles de France fu convoiée, et avant que il partissent, elle fu en royne d'Angleterre couronnée<sup>5</sup>.

Et ycest an, Marguerite<sup>6</sup> royne de Sezille, de très noble et très honorable renommée, femme du pre-

sèques furent célébrées le jeudi après la saint Denis, soit le 12 octobre 1307. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 649, et Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 120.

1. Jacques de Molay, qui fut arrêté dans la nuit suivante.

2. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 364-365, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 597.

3. Le mariage d'Isabelle, fille de Philippe le Bel, avec Édouard II, roi d'Angleterre, fut célébré le 25 janvier 1308 (n. st.).

4. Des fêtes qui durèrent six jours furent données à Boulogne-sur-Mer à l'occasion de ce mariage (*Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 177-179, et *Anciennes chroniques de Flandre*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 398).

5. Isabelle fut couronnée à Londres le 24 février 1308.

6. Marguerite de Bourgogne, fille d'Eudes IV, duc de Bourgogne, qui avait épousé Charles d'Anjou, frère de saint Louis, comte de Provence et roi de Sicile, mourut à Tonnerre le 5 septembre 1308.



mier Charles roy de Sezille et frere du roy saint Loys trespassa.

Et en ce meismes an, Jehan de Namur, filz Gui jadis conte de Flandres, prist à femme la fille Robert de Clermont<sup>1</sup>.

#### LXIV.

*Comment Henri de Lucembourt fu roy des Romains<sup>2</sup>.*

En l'an de grâce ensuivant, M CCC et VIII, Henri conte de Lucemboure<sup>3</sup> fu esleu roy des Romains. Et lors il envoya ses messages à court de Romme, à requerre de la main le souverain evesque pape Climent, la consecracion et le coronnement de l'Empire.

<sup>1</sup>En ce meismes an, le roy de France si s'ordena pour aler à Poitiers, et principalement pour le fait des Templiers; car là tenoit le pape sa court. Et fist le roy une semonse par tout son royaume à pluseurs nobles et non nobles, qu'il fussent à Pasques à Tours<sup>5</sup>; et avec

1. Marguerite, dernière fille de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, épousa en 1307 Jean de Dampierre, comte de Namur, fils de Guy de Dampierre, comte de Flandre, et d'Isabelle de Luxembourg, sa seconde femme, et mourut sans enfants en 1309 (cf. P. Anselme, t. II, p. 746).

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nanngis, éd. Géraud, t. I, p. 372, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 599.

3. Henri V, comte de Luxembourg, fut élu roi des Romains le 15 novembre 1308, dans la diète de Rentz (voir Eugène Welvert, *Philippe le Bel et la maison de Luxembourg*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. XLV (1884), p. 185-187).

4. *Continuation* de G. de Nanngis, *Ibid.*, p. 365-366, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 597.

5. Les lettres de convocation aux États de Tours furent

lui enmena il une grant multitude. Et quant le roy fu par devers le pape, si ot moult de parlement entre eulz II, et en après, au mandement du pape fu le maistre general de toute l'ordre du Temple admené, et avec lui aucuns autres, lesquiex sambloient estre les plus notables en ladicte ordre du Temple. En la fin fu deliberé et assez ordené que le roy detendrait touz les profès de la dicte ordre, et chascun par soy emprisonnez dès maintenant, et en après ou non de l'Eglise et en la main du siege de Rome, et qu'il ne procederoit à leur relaxacion ne à leur delivrance, ne à leur punicion en aucune maniere sanz le mandement ou l'ordonnance du siege de l'Apostole. Mais de leurs biens, desquelz la dispensacion en bonne loyauté estoit au roy laissiée, leur administreroit leurs necessités pour vivre competéement<sup>1</sup> jusques au concile general.

Et en cest an, [par] le pape Climent qui estoit à Poitiers, par le conseil des cardinaulz, pour le subsidie de la Terre Sainte, et pour la reformacion de toute sainte Eglise, et meismement pour le fait des Templiers qui moult estoit enorme<sup>2</sup>, le concile qui devoit estre general es kalendes d'octobre à Paris<sup>3</sup> fu rappellé, et des-

adressées entre le 24 et le 29 mars 1308 et les députés réunis le dimanche 5 mai obtinrent leur congé du roi le mercredi 15. Voir sur ces États : Picot, *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*. Introduction, p. XLV à LVII, et Hervieu, *Recherches sur les premiers États généraux*, p. 93 à 98.

1. Latin : « competenti vitæ necessaria ».

2. Le texte latin est plus précis : « quorum etiam sexaginta vel circiter supradicta eisdem imposita crimina fuisse confesos tam in sua quam in cardinalium præsentia, papales litteræ sub bulla continebant præcipue ».

3. *Paris* est une faute; on a bien dans le texte latin : « Vien-

dictes kalendes d'octobre jusques à II ans passez pre-cisement ordené. Et par tout le royaume de France, par ses lettres patentes à arcevesques, à evesques et aus inquisiteurs des herites, fist mandement que dili-geaument il meissent leur entente, et en tant comme il pooit touchier leurs personnes, que il se hastas-sent selon le conseil des sages, et que ces choses il meissent à fin par ledit conseil. Mais toutes voies, le general maistre de l'ordre et aucuns autres grans il re-serva à temps à la correction et examinacion du siege de Rome, et de certaine science.

<sup>1</sup> Et adectes, en ce meisme an, Charles de Valois prist sa tierce femme; c'est à savoir la fille Gui conte de Saint Pol<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Et en ycest an<sup>4</sup>, Gui jadis premier né du conte de Blois espousa la seconde fille de Charles conte de Va-lois, de Katerine sa femme, et estoit la dicte fille de moult petit aage, si comme l'en dit.

Et en ce meismes an, le samedi après l'Ascension Nostre Seigneur<sup>5</sup>, une tempeste moult damageuse et

næ. » Le concile fut fixé à Vienne pour le 1<sup>er</sup> novembre 1310 (G. Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 139).

1. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 367, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 598.

2. C'est au mois de juillet 1308 que Charles de Valois épousa Mahaut, fille de Gui IV, comte de Saint-Pol, arrière-petite-nièce de saint Louis (J. Petit, *op. cit.*, p. 245).

3. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 368-371, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 598-599.

4. Ce n'est pas en 1308, mais le 18 juillet 1311 que fut célé-bré à Senlis le mariage de Marguerite, fille non de Catherine de Courtenay, mais de Marguerite d'Anjou, première femme de Charles de Valois, avec Gui de Châtillon, fils aîné d'Hugues de Châtillon, comte de Blois (J. Petit, *op. cit.*, p. 244-243).

5. Le 25 mai 1308.

moult impetueuse, tant de gresle comme de vent si avint et meismement environ Chevreuse et à heure de vespres, car les blés qui encore estoient es champs et les verjus qui estoient es vignes furent perilz et perduz, et pluseurs grans arbres tumbez à terre; et le clochier de la dicte eglise de Chevreuse, ce meismes jour fu trebuchié du vent.

Et en cest an, le pape et les cardinalz se departirent de la cité de Poitiers<sup>1</sup>, là où il avoient longuement esté; mais l'esté fu avant passé, et s'en ala le pape là où il avoit esté nez; c'est à savoir à Bourdiaux, et retint avec li bien pou de cardinalz<sup>2</sup> et donna congïe aus autres de eulz en aler jusques à temps, si demoura là une piece de temps.

Et en ce meismes an, Guichart l'évesque de Troies<sup>3</sup> fu moult souppeçonné qu'il n'eust procuré par aucuns malefices ou par venin la mort de Jehanne jadis royne de France et de Navarre; pour laquelle chose aucuns tesmoins furent oys, jasoit ce qu'il fussent faux. Si fu

1. Clément V partit de Poitiers peu après le 12 août 1308. Après avoir été à Bordeaux, puis à Toulouse pour la fin de l'année, il fut à Avignon au mois de mars 1309; il y était déjà le 9 mars (*Regestum Clementis papæ V*, annus quartus, n° 3808).

2. Les cardinaux qu'il retint étaient ses parents ou ses amis (G. Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 140, note 1).

3. Guichard, élu évêque de Troyes dans la seconde moitié de l'année 1298, fut confirmé au mois de mai 1299. Arrêté au mois d'août 1308, il ne fut relâché qu'en 1313. Nommé à l'évêché de Diakovar en Bosnie entre le 23 janvier et le 14 mars 1314, il mourut le 22 janvier 1317 (voir Abel Rigault, *Le procès de Guichard, évêque de Troyes (1308-1313)*. Paris, Picard, 1896, t. I des *Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes*).

raporté au pape leur deposicion, nonobstant que elle fust fausse, si manda le pape que ledit evesque fust mis en prison.

<sup>1</sup> Et en ce meismes an, une grant dissencion se mut entre n nobles hommes de Bourgoigne; c'est à savoir Erart de Saint Verain et Oudart de Montagu. Adonc, en la conté de Nevers, le jour de la feste monseigneur saint Denis<sup>2</sup>, furent assamblez avec ledit Erart, le conte de Cherebourg<sup>3</sup>, messire Dreue de Mello, messire Mille de Noiers<sup>4</sup> et pluseurs autres nobles avec eulz. Et de la partie dudit Oudart fu le Dalphin d'Auvergne<sup>5</sup>, messire Beraut de Marcueil<sup>6</sup>, [le] filz du conte de Bouloigne<sup>7</sup>, avec pluseurs autres, et les trois freres qui communement de Vienne sont appellés<sup>8</sup>. Entre lesquelles parties ot moult aigre bataille; mais elle fu tantost finée et ot le dit Erart la victoire, et se rendi le-

1. Sur cet épisode on peut voir aussi Géraud de Frachet et Jean de Saint-Victor, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 31 et 32 et p. 652. Cf. Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 111-112; Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 6 et 7, et de Lespinasse, *Le Nivernais et les comtes de Nevers*, t. II, p. 414 et 415.

2. 9 octobre 1308.

3. Latin : « comite Sacri Cæsaris », le comte de Sancerre (Jean II).

4. Mile de Noyers, maréchal de France (P. Anselme, t. VI, p. 648-649).

5. Robert IV.

6. Béraud VII de Mercœur, connétable de Champagne.

7. Robert VII.

8. D'après Baluze, *op. cit.*, t. I, p. 162, ces trois frères seraient : Hugues Dauphin, baron de Faucigny; Gui Dauphin, baron de Montauban, et Henri Dauphin, qui fut aussi baron de Montauban après son frère.



dit Beraut au conte de Chierebourg pris avec aucuns autres. Et après, le roy de France fist prendre ledit Erart et pluseurs autres avec li et mettre en diverses prisons.

Et en cest an, Aubert roy des Romains<sup>1</sup> mourut et fu tué de un sien neveu, si comme l'en dist. Et après li fu roy Henri conte de Lucembourg.

Et en ce meismes an mourut la femme Jehan de Namur<sup>2</sup> environ la Purificacion Nostre Dame, laquelle il avoit espousée l'an precedent, et fu enterrée à Paris. Et l'an ensuivant il espousa la fille madame Blanche de Bretagne<sup>3</sup>.

Et en cest an, la grant indulgence que le pape avoit donnée l'an passé, ou temps qu'il estoit à Poitiers, à touz ceulz qui donroient de leur avoir à ceulz qui aloient outre mer pour le subside de la Terre-Sainte, fu publiée par le royaume de France. De laquelle recepte avoit esté établi receveur le maistre de l'Ospital d'outre-mer<sup>4</sup>. Si fu ainsi ordené que à bien près, par toutes les eglises il y aroit 1 tronc ou 1 certain lieu ou-

1. Albert I<sup>er</sup> d'Autriche, empereur d'Occident, fut assassiné le 1<sup>er</sup> mai 1308 par son neveu Jean d'Autriche, prince de Souabe.

2. La première femme de Jean I<sup>er</sup> de Namur était Marguerite, petite-fille de saint Louis par Robert de Clermont, son père.

3. Marie d'Artois, fille de Philippe d'Artois, seigneur de Conches, et de Blanche de Bretagne, fille de Jean, comte de Richemont.

4. Voir, dans Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 454 à 456, les lettres de Clément V du 11 août 1308, par lesquelles il engage les chrétiens à donner des subsides pour repousser les infidèles.

quel chascune personne metroit du sien selon sa deuocion. Et dura ceste chose par v ans ou environ, autant que le pardon dura.

<sup>1</sup>L'an de grâce ensuivant mil CCC IX, environ la Pentecouste, le filz du roy d'Arragon se combati encontre le roy de Garnate<sup>2</sup>, lequel estoit Sarrazin, et ot ledit filz d'Arragon glorieuse victoire, et mist à mort une très grant quantité de Sarrazins.

En ce meismes an, environ la fin de juillet, fu l'eslection de Henri de Lucembourc du pape et des cardinaux approuvée<sup>3</sup>. Et li fu ottroïée la consecracion et la coronne de l'Empire, laquelle il doit prendre à certain temps que le pape li mist en l'eglise Saint Pierre, en la cité où il li plairoit<sup>4</sup>. Quant ledit messire Henri ot ainsi esté esleu et qu'il ot eu congicé et auctorité du pape, si comme dit est, si vindrent à lui le conte de Flandres, Robert, et le conte Jehan de Namur qui es-

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 372 à 376. et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 599-600.

2. Sur cette guerre contre les Maures de Grenade, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 476 à 479.

3. Henri VII avait envoyé ses ambassadeurs au mois de juin 1309 au pape, à Avignon, pour lui demander d'approuver son élection (*Continuation de Géraud de Frachet*, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 32. Cf. Alfred Leroux, *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1318*, p. 131-132).

4. Les *Grandes Chroniques* n'ont pas emprunté la fin de ce paragraphe à la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis; elles ont dû puiser à la même source que les *Istorie et croniques de Flandre* (éd. Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 255 et 256), car les deux récits sont identiques (cf. *Chronographia regum Francorum*; t. I, p. 184 à 191).

toient ses cosins germains, et le conte Guillaume de Haynau son cousin germain qui nouvellement avoit pris à femme la fille messire Charles de France<sup>1</sup>, et la greigneur partie des haus barons d'Alemaigne. Et avoit ja commencié ledit messire Henri sa XL<sup>ne</sup> à Ais<sup>2</sup>. Et quant il ot parfait sa XL<sup>ne</sup>, si le menerent les barons en la chapelle d'Aes et ilec le coronerent à roy d'Alemaigne. Quant le vaillant roy de Lucembourc ot porté coronne à Es en la Chapelle, le conte de Flandres et le conte de Haynaut pristrent congié à lui en li offrant leurs services. Et depuis fist le roy son appareil moult grant pour aler à Rome. Si avint, une piece de temps après qu'il ot son arroy assamblé, si fist assamblar grant foison de chevaliers, lesquies il mena avec li, et passerent Alemaigne, et puis entra ledit roy en la duchée de Quarentaine<sup>3</sup>, et là li fu offerte toute obeissance, et puis passa les mons et entra en Lombardie. Tantost ceulz de Pade<sup>4</sup> se rendirent à lui, et ylec sejourna, et attendi ses gens; mais tantost que ceulz de Melan le sorent, il y envoierent leurs ambassadeurs en li presentant la ville de Melan du tout à son commendement, lesquies il reçut moult benignement à sa grâce, puis se departirent de li, et leur donna grans dons et leur commanda que il deissent à ceulz de Milan, que briefment les yroit veoir pour estre coronné. Après 1 pou de temps assambla son ost et fist messire Guy de Namur son mareschal, et envia ses

1. Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Hainaut, avait épousé par traité du 19 mai 1305 Jeanne de Valois, sœur de Philippe de Valois.

2. *Ais*, Aix-la-Chapelle.

3. *Quarentaine*, la Carinthie.

4. *Pade*, Padoue.

messages devant pour faire son arroy à Milan. Quant ceulz de Melan sorent sa venue, si issirent touz à pié et à cheval contre li, et a grant joie le menerent à la souveraine eglise, et le coronnerent à roy de Lombardie, et l'appellerent Auguste<sup>1</sup>. Puis après se departi de Melan atout son ost et ala assegier la cité de Cre-moigne<sup>2</sup>, et tant y fist que elle li fu rendue. Après ala assegier la cité de Bresse<sup>3</sup>, qui moult estoit fort, et ylec sist une grant piece de temps et y fist-on maint grant assaut. Et à ce siege vindrent à lui ceulz de Pise atout leur pooir en son aide, et en la parfin, ceulz de Bresse firent traitier à lui. Et à ce traité mourut le conte Gui de Namur<sup>4</sup> qui estoit son mareschal, pour quoy l'emperere fu si destorbé qu'il ne les vult onques recevoir à merci. Quant ceulz de la ville virent que autrement ne pooit estre, si se rendirent tout à sa volenté et li aportèrent les clefs de la ville. Mais onques l'emperere ne vult entrer par porte en la cité, ne teurdre<sup>5</sup> son chemin pour aler à son palais, ains fist emplir le fossé qui devant son tref estoit et despecier le mur à l'en-

1. Henri VII fit son entrée à Milan le mercredi 23 décembre 1310 et y fut couronné le 6 janvier 1311 (Johannis de Cernate, *Historia*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. IX, col. 1236).

2. *Cre-moigne*, Crémone.

3. *Bresse*, Brescia. Sur les sièges de Crémone et de Brescia, voir dans Muratori, t. IX, col. 1255 à 1260, et Ferreti Vicentini, *Historia*, col. 1067 à 1082.

4. Gui de Flandre, fils de Gui de Dampierre et de sa seconde femme, Isabelle de Luxembourg (P. Anselme, *Hist. géneal.*, t. II, p. 732-733; sur sa mort, cf. Muratori, t. IX, col. 905, 1087 et 1261).

5. *Teurdre*; ms. fr. 17270 de la Bibl. nat., *tordre*, se détourner de.

contre; et puis fist abatre toutes les maisons qui en sa voie estoient jusques à son palais, et ainsi entra en la ville de Bresse. Quant il ot ylec sejourné une piece de temps, si prist hostages de eulz et les envia à Pise; et prist conseil avec les Guibelins d'aler conquerre la cité de Rome. Et avoit tant fait au pape Climent, qu'il li avoit envoieé 1 legat à Bouloigne la Crasse<sup>1</sup>, et d'ilec se trait vers Rome et mena le legat avec lui, et en sa voie conquist moult de citez et de villes et de chastiaux.

Et en ce meismes an<sup>2</sup>, le pape Climent fist publiquement afficher en son palais à Avignon une intimacion, en laquelle il estoit contenu que generalmente il intimoit à touz ceulz qui voudroient proceder en fait de l'appellacion contre le pape Boniface, tant pour lui comme contre li par quelque maniere qu'il fussent pourvez, dedenz le dimenche que l'en chante *Oculi mei*<sup>3</sup>, et devant le pape se presentassent, ou autrement sur ce, d'ore en avant il n'i seroient receuz; mais dès maintenant et dès ore en avant, il leur denioit toute audience et leur imposoit silence quant en ceste partie. Entre lesquiex; Guillaume de Nogaret, chevalier devant dit et Guillaume du Plessie chevalier, avec lui s'apparut à la journée par le pape assignée, acompaigniées de moult puissant compaigniee, lequel renouvella tant

1. *Bouloigne-la-Crasse*, Bologne.

2. Le 13 septembre 1309 (Dupuy, *Histoire du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel*, p. 32. Voir aussi, sur le procès de Boniface VIII, Georges Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 190 à 243).

3. Troisième dimanche de carême qui, en 1310, tombait le 22 mars.



l'appellacion contre le pape comme les cas de crime lesquielz par avant avoient esté proposés contre ledit pape Boniface, et se offri à les pourveoir, et requist a grant instance que les os dudit pape fussent desterrés tant comme herite et qu'il fussent ars. Mès la partie adverse, tant d'aucuns cardinaulz come d'autres, defendanz la partie du pape, s'opposa appertement, tant environ la sustance du fait comme contre la personne dudit Guillaume proposant moult de enormitez. Adonc fu mise ceste besoigne en suspens jusques atant que l'en eust plus plaine deliberacion.

Et en ce meismes an, en la tierce kalende de novembre<sup>1</sup>, il vint 1 vent si soudain, lequel dura par 1 heure et plus, et trebucha moult d'arbres et de ediffices. Et meismement le clocher de Saint Maclou de Pontoise, et les grans arches de pierre qui sont environ le chevez de l'eglise monseigneur saint Denis, ja soit ce que il ne cheirent pas; si les vit l'en en telle maniere chanceler que l'en cuidoit qu'il deussent cheoir à terre.

Et en cest an, le derrenier jour de jenvier, après midi, fu veue l'eclipse du soleil ou milieu de lui, par une heure et xxiiii minutes. Et est à savoir que le centre de la lune fu emprès le centre du soleil. Et dura la dicte eclipse par 11 heures naturelles et plus, et estoit la couleur de l'air aussi comme la couleur de saffran. Et la cause estoit, selon les astronomiens, car Jupiter, au point de l'eclipse, avoit la seigneurie entre les v planetes.

Et en ce meismes an, fu une très griève et aspre

1. Le 30 octobre 1309.

dissencion entre le roy d'Angleterre et ses barons, pour l'occasion d'un chevalier qui estoit appellé Pierre de Gavastonne<sup>1</sup>, lequel Pierre avoit pieça esté bani du royaume d'Angleterre, si comme l'en disoit. Mais le roy l'avoit pris à si grant amour qu'il li avoit donné la conté de Lincoliese a droit heritage. Et à la suggestion dudit Pierre, s'efforçoit le roy de faire moult de nouvelletez contre la volenté de touz et contre la coutume du pays et au prejudice du royaume. Si avint tant que pour l'occasion des choses devant dictes, comme pour sa simplesce et fatuité, qu'il le pristrent en telle haine non pas seulement de le guerroier, mais le priver de l'administracion du roiaume, se ce n'eust esté pour l'amour du roy de France duquel il avoit espousée la fille, et aussi pour l'amour de la royne, laquelle estoit moult amée des barons et des nobles du pays.

Et en ycest an, les Hospitaliers, avec grant compaignie de crestiens, passerent en l'ille de Rodes<sup>2</sup>, de laquelle les crestiens avoient esté enchaciez par les Sarrazins; en laquelle ille il se porterent à leur très grant loenge, et y firent moult de bons fais contre les Sarrazins.

1. Pierre de Gaveston, comte de Cornouailles, fils d'un chevalier gascon, favori d'Édouard II, fut décapité le 19 juin 1312. Sur les événements auxquels les *Grandes Chroniques* font allusion, voir Thomas Walsingham, *Historia anglicana*, éd. Th. Riley, t. I, p. 121 à 126.

2. Ce fut en 1310 que les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'établirent dans l'île de Rhodes.

## LXV.

*De la condampnacion des Templiers<sup>1</sup>.*

En l'an de Nostre Seigneur mil CCC et X, LIX Templiers et plus, tant à Paris vers le moulin Saint Anthoine<sup>2</sup>, comme à Senliz, après les conciles provinciaux<sup>3</sup> sur ces choses ilec celebrées et faites, furent ars, et les chars et les os en poudre ramenez. Desquieux Templiers dessus diz, LIII, le mardi après la feste de la saint Nicholas en may<sup>4</sup>, vers le dit moulin à vent, si comme il est dessus dit, furent ars. Mais yceus, tant eussent à souffrir de douleur, onques en leur destruction ne vouldrent aucune chose recognoistre; pour laquelle chose leurs âmes, si comme il estimoient, en

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. I, p. 378, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 600-601. Les *Grandes Chroniques* ont abrégé la *Continuation* de G. de Nangis.

2. Ils furent brûlés dans les champs « in campis », entre l'abbaye Saint-Antoine et le moulin à vent de Paris.

3. Le concile de la province de Sens tenu à Paris par Philippe de Marigny, non du 11 au 26 octobre 1310, comme le disent par erreur l'*Art de vérifier les dates*, le *Trésor de chronologie* et Géraud, *op. cit.*, t. I, p. 377, mais au mois de mai, « undecima die maii » (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 33), « v idus maii » (*Ibid.*, p. 719), et le concile de Senlis tenu par Robert de Courtenai, archevêque de Reims, vers la même date, « circa idem tempus » (*Ibid.*, p. 34). Neuf templiers furent brûlés à Senlis (*Ibid.*, p. 140 et 719). Sur la date du concile de Paris, voir Jules Viard, *Le concile de Paris de mai 1310*, dans *Revue des Questions historiques*, t. CXV (octobre 1931), p. 358.

4. 12 mai 1310. Cf. *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 140, Joseph Petit, *De libro rationis Guillelmi de Erqueto*, p. 106, et *Hist. littéraire de la France*, t. XXXII, p. 166.

porent avoir perpetuel dampnement, car il mistrent le menu peuple en très grant erreur. Et pour voir, après ce ensivant, la veille de l'Ascension<sup>1</sup> Nostre Seigneur Jhesu Crist, les autres Templiers, en ce lieu meismes furent ars, et les chars et les os ramenez en poudre. Desquies l'un estoit l'aumosnier du roy de France<sup>2</sup>, qui tant de honneur avoit eu en ce monde; mais onques de ses forfaiz n'ot aucune recognoissance.<sup>3</sup> Et le lundi ensivant, fu arse ou lieu devant dit, une beguine clergesse qui estoit appelée Marguerite Porée<sup>4</sup> qui avoit trespasée et transcendée l'escripture devine et es articles de la foy avoit erré, et du sacrement de l'autel avoit dit paroles contraires et prejudiciables. Et pour ce, des maistres experts en theologie avoit esté condamnée.

<sup>5</sup> Les forfaiz pourquoy les Templiers furent ars, con-

1. 27 mai. Il y en eut cinq qui furent brûlés ce jour (J. Petit, *Ibid.*, et *Hist. littéraire*, *ibid.*).

2. Frère Jean de Taverny.

3. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 379, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 601.

4. Marguerite Porete, originaire du Hainaut (latin : « de Hannonia »). Cf. Géraud de Frachet, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 34), fut exposée en place de Grève le 30 mai 1310 et brûlée le lendemain 31 mai. Arch. nat., J. 428. Cf. Ch.-V. Langlois, *Marguerite Porete*, dans *Revue historique*, t. LIV (janvier-avril 1894, p. 295), et *Histoire littéraire de la France*, t. XXVII, p. 70. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup résumé le passage de la *Continuation* de G. de Nangis consacré à Marguerite Porete et n'ont pas parlé de Guiart de Pressonsacq, un autre hérétique qui se proclamait l'ange de Philadelphie et fut incarcéré. Cf. *Revue historique*, *ibid.*, p. 297-299.

5. Tout le reste de ce chapitre n'est pas tiré de la *Continuation* de la *Chronique latine* de G. de Nangis. On peut rappro-

dampnez et pris, et encontre eulz aprouvez, si comme l'en dist, et d'aucuns en prison recogneu de eulz, ensuient ci après.

*Le premier article.* Le premier article est tel du forfait; car en Dieu ne creient pas fermement. Et quant il faisoient 1 nouvel Templier, si n'estoit il de nulli seeu comment il le sacroient; mais bien estoit veu que il li donnoient les draps.

*Le secont article.* Le secont article; car quant ycelui nouvel Templier avoit vestus les draps de l'ordre, tantost estoit menez en une chambre obscure. Adecertes le nouvel Templier renioit Dieu par sa male aventure, et aloit et passoit par dessus la crois, et en sa douce figure crachoit.

*Le tiers article.* Le tiers est tel. Après ce il aloient tantost aourer une fausse ydole. Adecertes ycelle ydole estoit une viel pel<sup>1</sup> d'omme embasmée et de cole polie; et certes ylec le Templier mettoit sa très ville foy et creance, et en li très fermement croioit. Et en ycelle avoit es fosses des iex escharboucles reluisans aussi comme la clarté du ciel. Et pour voir, toute leur foy estoit en ycelle, et c'estoit leur dieu souverain, et chascun en ycelle s'affioit et meismement de bon cuer. Et en celle pel avoit moitié barbe ou visage et l'autre moitié ou cul, dont c'estoit contraire chose. Et pour certain ylec couvenoit le nouvel Templier faire hommage aussi comme à Dieu. Et tout ce estoit pour despit de Nostre Seigneur Jhesu Crist nostre sauveur.

cher ces accusations portées contre les Templiers des articles sur lesquels le pape ordonna de faire une enquête. Voir Dupuy, *Traitez concernant l'histoire de France; scavoir la condamnation des Templiers...* Paris, 1654, p. 134 à 142.

1. Pel, peau.



*Le IIII article.* Le quart, car il cognurent ensemble la traïson que saint Loys ot es parties d'outre-mer quant il fu pris et mis en prison. Acre une cité d'outre-mer traïrent-il aussi par leur grant mesprison.

*Le V article.* Le quint article est tel, que se le peuple crestien en yce temps fust prochainement alé es parties d'outre-mer, il avoient fait telles couvenances et telle ordenance au Soudan de Babiloine, qu'il leur avoient, par leur mauvaistié, appertement les crestiens venduz.

*Le VI<sup>e</sup> article.* Le VI<sup>e</sup> article est tel qu'il cognurent eulz, du tresor le roy à aucun avoir donné qui au roy avoient fait contraire, laquelle chose estoit domageuse au royaume de France.

*Le VII<sup>e</sup>.* Le VII<sup>e</sup> est tel, que si comme l'en dit, il cognurent le pechié de heresie; et pour leur ypocrisie, habitoient l'un à l'autre charnelment; pour quoy c'estoit merveilles que Dieu souffroit telz crismes et felonies detestables estre fais! Mais Dieu, par sa pitié seuffre moult de felonnies estre faites!

*Le VIII<sup>e</sup> article.* Le VIII<sup>e</sup> est tel. Se nul Templier en leur ydolatrie bien affermé, mourut en son malice, aucune foiz il le faisoient ardoir, et de la poudre de lui en donnoient à mengier aus nouviaux Templiers; et ainsi plus fermement leur creance et leur ydolatrie tenoient, et du tout en tout leur despisoient le vray corps Nostre Seigneur Jhesu Crist.

*Le IX<sup>e</sup> article.* Le IX<sup>e</sup> est tel. Se nul Templier eust entour li sainte ou liée une corroie, laquelle estoit en leur mahommerie; après ce, jamais leur loy par lui pour morir ne fust recogneue, tant avoit ylec sa foy affermée et affichiée.

*Le X<sup>e</sup> article.* Le X<sup>e</sup> est tel. Car encore faisoient-il pis; car 1 enfant nouvel engendré d'un Templier en une pucelle estoit cuit et rosti au feu et toute la cresse<sup>1</sup> ostée, et de celle estoit sacrée et ointe leur ydole.

*Le XI<sup>e</sup> article.* Le XI<sup>e</sup> est tel que leur ordre ne doit aucun enfant baptizier ne lever des sains fons tant comme il s'en puisse abstenir, ne sur femme gesir d'enfant seurvenir, se du tout en tout ne se veuillent issir à reculons, laquelle chose est detestable à raconter. Et ainsi pour yceulz forfaiz, crismes et felonniez detestables, furent du souverain evesque pape Climent et de pluseurs evesques et arcevesques et cardinaux condampnez.

## LXVI.

*Comment le roy de France envoya contre l'arcevesque de Lyons<sup>2</sup>.*

En cest an ensemment, Phelippe le Biaux, roy de France, contre l'arcevesque de Lyons<sup>3</sup> sur le Rosne, qui de lui, paroles contumelieuses avoit semées, et injures aucunes dictes à sa gent, Loys son ainsné filz roy de Navarre à Lyons a grant ost envoya. Lequel Loys, roy de Navarre, comme ylec avec son noble ost par-

1. *Cresse*, graisse.

2. Ce récit de la prise de Lyon qui dans ce paragraphe n'est pas emprunté à la *Continuation de la Chronique* de G. de Nan-gis est reproduit plus loin d'après cette *continuation*.

3. Sur cette guerre de Philippe le Bel contre l'archevêque de Lyon, voir Pierre Bonnassieux, *De la réunion de Lyon à la France; étude historique*. Lyon, 1874, p. 113 à 126, et le P. Menestrier, *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, p. 425-426.

venist, tantost avec ses François assist la cité. Mais comme ylec, par viii jours ou environ, avec sa noble compaignie fust ainsi ordené la cité isnelment assaillir, et en brieif l'eust destruite se il peust, lors l'arcevesque de Lyons, son fol orgueil appercevant et la force du roy doubtant, souple et bien veillant au roy Loys se transporta; lequel Loys, yceli arcevesque à son pere le roy de France, à Paris amena. Lequel arcevesque, après ce detenu en garde jusques au temps après ce convenable, ouquel, par le conseil de ses barons, de la besoigne pourtraiteroit. Lequel arcevesque, non petit de temps après ce passé, l'amende de ses forfaiz envers le roy, par son bon plaisir envers le roy pourtraitié et faite, à son propre lieu s'en revint.

<sup>1</sup>Et ycest an Loys<sup>2</sup>, filz du conte de Clermont Robert, prist à femme la seur du conte de Haynaut. Et Jehan son frere prist à femme la contesse de Soissons<sup>3</sup>.

<sup>4</sup>Et en ce meismes an, un juif, n'avoit gaires de temps, s'estoit converti à la foi; mais i po de temps après renia la foy et fu pire qu'il n'avoit esté devant, car en despit de Nostre Dame il craceoit sur ses

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. I, p. 378, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 601.

2. En 1310, Louis, fils aîné de Robert de France, comte de Clermont, et de Béatrix de Bourbon, épousa Marie, fille de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut.

3. Jean de Clermont, premier comte de Charolais, épousa Jeanne d'Argies, veuve de Hugues de Nesle, comte de Soissons.

4. *Continuation de G. de Nangis*, *Ibid.*, p. 380, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 601.

ymages partout où il les trouvoit ; lequel fu jugié à estre ars ; et fu ars le jour que Marguerite la Porete devant dicte fu arse.

<sup>1</sup> Et en ce meismes an, ceulz de Lyons se rebellerent contre le roy de France et s'en alerent à i chastel qui est appellé Saint Just et le destruirent. Quant le roy le sot, il y envia son filz Loys Hutin et ses ii freres avec li et moult grant ost, et fu environ la feste monseigneur saint Jehan Baptiste<sup>2</sup>. Quant il vindrent là où les anemis estoient, si les commencierent à grever le plus qu'il porent. Et là se porta le dit filz du roy premier né Loys Hutin moult noblement, et par telle maniere qu'il estoit amé de touz ceulz de l'ost. Quant les anemis virent que les noz se portoient si noblement et si hardiement, si se rendirent et la cité à la seigneurie du roy de France. Adonc fu pris l'arcevesque de la cité<sup>3</sup>, lequel estoit leur principal capitaine, qui avoit à non Pierre de Savoie, et fu pris du conte de Savoie, lequel l'amena au roy de France. Mais à la requeste de pluseurs, il ot en la fin sa pais et retourna en son arceveschié<sup>4</sup>.

Et en ce temps, les os d'un Templier qui ja pieça estoit mort, lequel avoit non Jehan de Tur<sup>5</sup>, furent

1. *Continuation* de G. de Nangis, *Ibid.*, p. 380-382, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 601-602.

2. 24 juin 1310.

3. Pierre de Savoie, archevêque de Lyon du 7 août 1308 à sa mort (novembre 1332), assiégé dans son château de Pierre-Seise, se rendit vers le 22 juillet (P. Bonnassieux, *op. cit.*, p. 117).

4. Philippe le Bel garda prisonnier l'archevêque de Lyon jusqu'au concile de Vienne (*Ibid.*, p. 118).

5. Gérard de Frachet (*Rec. des Hist.* t. XXI, p. 35), qui le nomme *Johannes de Turo*, dit qu'il fut trésorier du Temple ;

desterrés, car il fu trouvé par les inquisiteurs que ledit Jehan en son temps avoit esté herite, et pour ceste cause furent ses os ars et mis en poudre. Ledit Jehan estoit commandeur du Temple, et en son temps fist edefier la tour du Temple.

En ce meismes an, Henri roy des Romains et le duc d'Ostrieche et l'arcevesque de Lyons<sup>1</sup>, et moult d'autres princes, avec très grant ost, par le conté de Savoie entrèrent en Ytalie, et premierement fu receu en la cité d'Astence<sup>2</sup> et en après en la cité de Melan où couronné moult honnorablement<sup>3</sup> et sa femme avec li, de l'arcevesque de la dicte cité, en la presence de plusieurs prelaz. Quant ce fu fait, ledit roy ot 1 assaut de son adverse partie en la dicte cité; mès tantost et hastivement il les mist en subjeccion, et par telle maniere qu'il donna exemple à ses autres adversaires, de eulz non rebeller<sup>4</sup>.

c'est donc le même personnage que *Johannes de Turno*, trésorier du Temple, dont le nom revient très souvent dans le *Procès des Templiers*, édit. J. Michelet. Voir sur lui : L. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières des Templiers* dans *Mémoires de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*, t. XXXIII, 2<sup>e</sup> partie, p. 68-71).

1. Latin : « Leodiensi episcopo. » Il faudrait donc : « et l'évêque de Liège » au lieu de l'arcevesque de Lyons (cf. Géraud de Frachet, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 35). Cet évêque de Liège était Thibaut qui mourut en 1312 des suites de blessures reçues dans un combat livré dans Rome.

2. Latin : « Astensem urbem. » Asti.

3. Henri VII, empereur d'Allemagne, qui avait fait son entrée à Milan le 24 décembre 1310, « vigilia Nativitatis dominicæ », y reçut la couronne d'Italie le 6 janvier 1311, « in festo Epiphaniæ Domini ».

4. Voir, sur les luttes que soutint Henri VII en Lombardie, Bernard Gui, *Flores Chronicorum*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 720.



En ce meismes an, fu faite une permutacion entre l'arcevesque de Roen et l'arcevesque de Narbonne; car l'arcevesque de Rouen, lequel avoit non Bernart<sup>1</sup> et estoit neveu du pape Climent, ne pooit avoir bonnement pais avec les nobles de Normendie pour la cause que il estoit trop jeunes et trop jolis en aucuns de ses fais. Si fu permué l'arcevesque de Narbonne, lequel avoit à non Gile<sup>2</sup> et estoit pour le temps principal conseiller du roy, en arcevesque de Roen.

<sup>3</sup>Et en ce meismes an, depuis que le pape Climent ot absoulz le roy de France avec les habitans de son royaume de la sentence que le pape Boniface avoit gettée sur lui et sur ses adherens<sup>4</sup>, et du consentement de ceulz qui estoient de la partie le pape Boniface, le-dit pape reserva certaines personnes, entre lesquelles fu Guillaume de Nogaret<sup>5</sup> chevalier, Regnaut de Sup-

1. Bernard de Fargis, qui, le 25 février 1306, avait été nommé évêque d'Agén et transféré le 4 juin suivant à l'archevêché de Rouen, puis le 15 mai 1311 à l'archevêché de Narbonne, mourut en juillet 1341.

2. Gilles Aycelin, qui avait été nommé archevêque de Narbonne le 25 novembre 1290, fut transféré à Rouen le 5 mai 1311, et mourut le 24 juin 1318 (voir sur lui *Hist. littéraire de la France*, t. XXXII, p. 474 à 502, et Lucien Perrichet, *La grande chancellerie de France des origines à 1328*, p. 528 à 530).

3. Dans ce paragraphe, les *Grandes Chroniques* ont résumé la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 382-385, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 602-603.

4. Pour toutes les mesures que Clément V prit à l'égard de Philippe le Bel, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. IV, p. 516 et suiv.

5. Sur Guillaume de Nogaret qui mourut en 1313, voir *Hist. littéraire de la France*, t. XXVII, p. 233 à 371.

pin chevalier et environ x autres<sup>1</sup>; et si reserva ceulz de la cité d'Anage<sup>2</sup> de l'absolucion au roy donnée, comme dessus est dit; et furent touz les devant diz par non<sup>3</sup> exceptez.

## LXVII.

*Des faiz le pape non coupable.*

<sup>4</sup>En l'an de grâce ensuivant M CCC et XI, le roy de France Phelippe et les adherens à lui, sus le fait de Boniface, touchant pape Climent, avoir esté et estre du tout en tout non coupable furent desclairiez; et se en aucune partie fussent coupables, du tout fussent absoulz à cautelle.

<sup>5</sup>En ycest an, Henri le roy des Romains passa par une cité d'Ytalie<sup>6</sup>, laquelle est appelée Cremonne. Car de celle cité s'estoient partis les Guelphes et en avoient admené leurs femmes et leurs enfans et touz leurs

1. Raynaldi, *op. cit.*, p. 530, donne les noms de tous ceux sur lesquels Clément V fit des réserves.

2. *Anage*, Anagni.

3. *Par non*; latin : « *nominatim* », nommément.

4. Les *Grandes Chroniques* répètent ici ce qu'elles ont dit avec plus de détails dans le paragraphe précédent.

5. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 385-389, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 603-604.

6. Sur tous les événements qui survinrent en Italie pendant le séjour d'Henri VII, voir dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. IX, col. 885 à 934; *Relatio de itinere italico Henrici VII imper. ab anno MCCCX usque ad annum MCCCXIII*, et en particulier col. 899 et suiv. Cf. *Cronaca di Dino Compagni*, *ibid.*, col. 527 et suiv., et *Johannis de Cermenate Historia*, col. 1253 et suiv.

biens en une autre cité que l'en appelle Brix<sup>1</sup>, laquelle estoit moult fort. Quant ledit roy sot que les Guelphes s'estoient ainsi pour lui departiz de leur cité, si fist destruire toutes les maisons des Guelphes, et si fist abatre les murs de la cité et les forterescs, et par especial les portes de la cité qui estoient moult nobles, et si fist emplir touz les fossez en tele maniere que les murs et les fossés estoient tout à egal. Et après<sup>2</sup>, se transporta ledit roy Henri en la cité de Brix et ylec tint son siege depuis l'Ascension Nostre Seigneur jusques à la Nativité Nostre Dame. Si avint que ceulz de la cité se combattirent contre ledit roy des Romains Henri. Si fu pris en celle bataille Tybaut de Brisach tout vif, lequel estoit capitaine de la dicte cité de Brix; lequel fu admené à l'emperere Henri. Quant il vit que il ne pooit eschaper de mort, si confessa publiquement que il et des greigneurs de la cité de Melan avoient fait moult de mauvaises conspiracions contre li et contre les siens pour li mettre à mort.

Quant l'emperere ot ce oy, si le fist trainer parmi l'ost et puis le fist pendre par ii heures, et puis le fist oster du gibet et le fist decoler et fist mettre sa teste sus une grant lance et la fist porter ou plus sollempnel lieu<sup>3</sup> de son ost afin que chacun le peust veoir, et le corps fit despecier en iiii parties et en iiii parties de son ost en fist porter en chascune partie i quartier; et lors ot ledit emperere victoire de la cité, et fist destruire tous les murs de la cité. Mais endementres que

1. *Brix*, Brescia.

2. Le texte latin ajoute : « accepta redemptione multorum millium florenorum ab his qui in civitate superfuerant ».

3. Ou plus sollempnel lieu; latin : « in eminentiori loco ».

l'emperere tenoit siege à la cité de Brixie, Waleran son frere<sup>1</sup> s'en aloit par devant ladicte cité, lequel fu feru soudainement d'une saiete et mourut.

Ou temps meismes le siege durant, vindrent à l'emperere environ de toutes les citez d'Ytalie et li offrirent foy et loyauté aussi comme à leur seigneur.

Et en ce temps, iii cardinalz furent envoiez du pape; c'est à savoir : le cardinal d'Ostie et deus autres pour le coronnement de l'emperere, lesquies vindrent par Ytalie jusques à Rome<sup>2</sup>. Si avint depuis que la cité de Brixie ot esté sousmise à l'emperere Henri, il se departi par Cerdonne<sup>3</sup> et s'en ala à Jennes, et là fu receu très honorablement; et endementres qu'il se reposoit en la cité de Gennes, sa femme trespasa en ladicte cité<sup>4</sup>.

En ce meismes temps, en Flandres, une comocion de rebellion de guerre se renouvela, laquelle n'avoit gueres par avant esté acoisié, pour laquelle chose, le conte de Flandres Robert fu grandement souppeçonné; lequel fu de par le roy appellé à Paris<sup>5</sup> pour soy espurger; lequel y vint. Mais Loys filz dudit conte, lequel estoit conte de Nevers, fu trouvez coupable; le-

1. Waleran, tué en 1311 au siège de Brescia, était le second fils d'Henri IV, comte de Luxembourg, et de Béatrix, fille de Baudouin d'Avesnes.

2. Henri VII fut couronné à Rome dans l'église de Latran, le 29 juin 1312.

3. *Cerdonne*; latin : « Terdonam », Tortone.

4. Marguerite, fille de Jean I<sup>er</sup> duc de Brabant, femme de l'empereur Henri VII, mourut à Gênes le 11 décembre 1311.

5. Philippe le Bel, le 13 octobre 1311, avait ajourné Robert de Béthune et son fils Louis de Nevers devant le Parlement (Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 615).

quel fu mené premierement à Moret en prison, et depuis fu ramené à Paris<sup>1</sup> et là fu mis en prison, de laquelle prison il s'en eschapa<sup>2</sup>, car il se doubtoit. Pour laquelle chose, du conseil des nobles du royaume il fu dit par arrest, en plain parlement, qu'il estoit de sa conté privé.

Et en ce temps, le roy Phelippe fist faire nouvelle monnaie; c'est assavoir doubles de 11 deniers, laquelle monnaie fu moult grevable<sup>3</sup> au peuple et as nobles et aus eglises.

Et en ce meismes an, le pape ottroia et envia privileges aus clers estudians à Orlens pour establir Université<sup>4</sup>, supposé que le roy de France s'i vousist acorder. Si ne s'i vout le roy acorder pour le temps. Adonques s'assamblèrent touz les clers estudians à Orlens et firent foy les uns aus autres que il se parti-roient, et ainsi le firent. Mais avant que l'an fust finé,

1. Louis de Nevers fut ramené de Moret à Paris le 2 janvier 1312 (*Ibid.*, p. 616).

2. Il se serait enfui de Paris dans la nuit du 6 au 7 janvier 1312 (*Ibid.*, p. 618).

3. Ms. fr. 2813 de la Bibl. nat. : « agreable ». Le texte latin montre que la leçon *agreable* est une erreur : « Hæc moneta ratione indebiti valoris et ponderis, et ratione novitatis cursus capi refutabatur, quia ab omnibus atque recte sapientibus redundare non minime diceretur in exactionem indebitam reique publicæ detrimentum; quod etiam nonnulli nobiles et magnates, quibus super hoc displicebat, graviter conquerendo ore tenus et expresse exposuerunt eidem. »

4. Voir, dans Marcel Fournier, *Les statuts et privilèges des Universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, t. I, nos 19 à 31, les bulles de Clément V relatives à l'établissement de l'Université d'Orléans et les lettres écrites par Philippe le Bel au sujet des troubles qui se produisirent dans cette ville au cours des années 1310, 1311 et 1312.



il furent en aucune maniere apaisiez par le roy et retournerent à Orliens.

Et en ce meismes an ot concile en la cité de Vienne<sup>1</sup>, et là furent assamblés c et xiiii prelatz mitrez sanz les autres qui n'estoient pas mitrés et sanz ceulz qui furent excusez par procuracions. Et là furent ii patriarches; c'est à savoir celui d'Anthioche et d'Alixandre, ausquelz ii patriarches l'en fist ii sieges propres ou milieu de touz. Et avant que le premier siege seist, le pape enjoit à chascun prelat et aus autres de dire leurs messes privées et de trois jours jeuner. Si commença le premier, le samedi es octaves de monseigneur saint Denis<sup>2</sup>, et commença le pape si comme il est de coutume. *Veni Creator Spiritus*; et prist son theume : *In consilio justorum et congregacione*, etc. C'est à dire : « Au conseil et à l'assemblée des justes, les euvres de Nostre Seigneur sont grans. » Et puis leur exposa le pape iii causes pour lesquelles il avoit fait assamblar concile general : la premiere fu pour cause du fait enorme des Templiers; la seconde pour le secours de la Sainte Terre; la tierce, pour la reformation de toute universal eglise, et puis donna sa beneïçon sus le peuple, et chascun s'en retorna en son lieu.

<sup>3</sup>L'an mil CCCXII, le lundi après *Quasimodo*,<sup>4</sup> fu le

1. Sur le concile général qui s'ouvrit à Vienne le 16 octobre 1311 et dont la dernière session eut lieu le 6 mai 1312, voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. XI, 2<sup>e</sup> partie, col. 1537 à 1569.

2. Le 16 octobre 1311.

3. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup résumé cette partie de la *Continuation de la Chronique* de G. de Nangis (t. I, p. 389 à 395, et *Rec. des Hist.*, *ibid.*, p. 605 à 607).

4. Le 3 avril 1312. C'est dans cette seconde session que Clé-

secont siege du concile en la grant eglise de Vienne celebré. Et là vint le roy Phelippe avec ses freres et ses filz environ la Mi Quaresme, et avoit moult grant compaignie de barons et de nobles hommes, et se sist le roi à la destre du pape plus haut que les autres; mais il estoit plus bas que le pape; et prist le pape son thieume : *Non resurgunt impii in iudicio*. C'est à dire : « Les mauvais ne se relievont point en jugement. » Adonc le pape Climent, au concile general, l'ordre du Temple, non pas par voie de definitive sentence, comme il ne fu pas vaincu, mais par voie de provision et de pourvoiance du siege de l'Apostole, quassa du tout en tout et adnulla yleques l'ordre du Temple. Ensement, en faveur et en l'aide de la Sainte Terre, fu ottroïée dudit pape Climent au roy de France le x<sup>e</sup> des eglises jusques à vi ans<sup>1</sup>.

En cestui an, Henri roy des Romains, en la cité de Rome et en l'eglise Saint Jehan du Latran, de monseigneur Nichole du Pui cardinal d'Ostie et de ii autres cardinalz, du pape Climent à ce envoiez, de dyademe imperial fu couronné<sup>2</sup>.

Et en ce temps, avant que le concile se partist, le siege de Rome pourveust, le roy et les prelas à ce consentans, que les biens des Templiers fussent devolvez aus freres de l'Ospital, afin qu'il fussent plus fors à la Sainte Terre recouvrer.

ment V publia la suppression de l'ordre du Temple. Voir la sentence de cette suppression dans Labbe et Cossart, *op. cit.*, col. 1557 à 1560.

1. C'est le 6 mai 1312, dans la troisième et dernière session du concile de Vienne, que la levée d'une décime pour la croisade fut ordonnée.

2. Le 29 juin 1312.

En ce meismes an, Pierre de Gavastone, duquel l'en a parlé par devant, fu pris du conte de Lencastre en 1 chastel et ses complices avec lui, et li fist l'en coper la teste honteusement<sup>1</sup>, dont le roy d'Angleterre fu moult courrouciez; mais la pais en fu faite par 11 cardinaux qui avoient esté envoieiz du pape en Angleterre.

Et en ce temps, environ Noël, nasqui 1 filz au roy d'Angleterre de Ysabel sa femme, fille du roy de France, lequel fu appellé Edouart<sup>2</sup>.

Et en cest an, Symon<sup>3</sup>, qui premierement avoit esté evesque de Noion et de Biauvès, si mourut; auquel succeda Jehan de Maregni, frere Engorran de Marigni, chantre de Paris.

## LXVIII.

*Comment les enfanz le roy furent fais chevaliers<sup>4</sup>.*

En l'an de grace après ensuivant, M CCC XIII, Philippe le Biaux roy de France, Loys son ainsné filz roy de Navarre, avec ses 11 autres filz; c'est à savoir Philippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche, et pluseurs grans maistres et nobles<sup>5</sup>, le jour de la Pen-

1. Le 19 juin 1312. Voir ci-dessus, p. 271.

2. Édouard III naquit le 13 novembre 1312.

3. Simon de Clermont-Nesle, évêque de Noyon en 1297, fut transféré à Beauvais en 1301 et mourut le 22 décembre 1312. Jean de Marigny, qui lui succéda, fut transféré à Rouen le 14 mai 1347, et mourut le 27 décembre 1351.

4. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 395-398, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 607.

5. La *Continuation* de G. de Nangis donne au moins les noms

thecoste<sup>1</sup>, en la mere eglise de Nostre-Dame de Paris, fist chevaliers.

Et yce roy ensement, le jour du mercredi ensuivant<sup>2</sup>, avec ses devant diz filz, et enseurquetout son gendre le roy d'Angleterre Edouart qui lors y estoit present avec les nobles chevaliers de l'un royaume et de l'autre, à passer la mer de la Sainte Terre, de la main au cardinal<sup>3</sup> à ce deputé et establi en l'ille Nostre Dame qui est ou fleuve de Saine, au preschement dudit cardinal ylec assamblez, pristrent le saing de la sainte enseigne Nostre Seigneur Jhesu Crist.

<sup>1</sup> Et lors, à ycelle feste de la Penthecouste, pour l'onneur de la dicte chevalerie, fu Paris encourtiné sollempnelment et noblement, et fu faite la plus sollempnel feste et belle qui grant temps devant fu veue. Car adecertes le jeudi ensivant d'icelle sepmaine de la Penthecouste, touz les bourgeois et maistres de Paris firent très belle feste, et vindrent les uns en paremens riches et de noble euvre fais, les autres en robes neuves, à

de deux d'entre eux : « una cum Hugone duce Burgondia, Guidone Blesensi, aliisque quampluribus regni nobilibus ». Cf. Ludewig, *Reliquiæ manuscriptorum*, t. XII, p. 48 à 60.

1. 3 juin 1313.

2. 6 juin.

3. La *Continuation* de G. de Nangis fait connaître ce cardinal : « de manu cardinalis Nicolai ». C'est Nicolas de Fréauville, parent d'Enguerrand de Marigny, dominicain, confesseur de Philippe le Bel, promu cardinal-prêtre de Saint-Eusèbe le 14 décembre 1305 et mort en 1323.

4. Tous les détails que les *Grandes Chroniques* donnent sur cette fête ne sont pas tirés de la *Continuation* de G. de Nangis. Cf. Jean de Saint-Victor, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 656-657, et la *Chronique rimée* de Geffroi de Paris (*Ibid.*, t. XXII, p. 135 à 138) qui décrivent cette fête qui dura huit jours.

pié et à cheval, chacun mestier par soy ordené, ou dessus dit ille de Nostre Dame, a trompes, tabours, buisines, timbres et nacaires, a grant joie et a grant noise demenant et de tres biaux jeux jouant. Et lors, dudit ille, par dessus un pont de fust fait sus nef's nouvellement ordenez, deus et deus, l'un mestier après l'autre, et les bourgeois en telle guise ordenez, vindrent en la court le roy par devant son palais qu'il avoit fait faire nouvellement de très belle et noble euvre<sup>1</sup> par Engorran de Marigni, son coadjutor et gouverneur du royaume de France principal. Ou quel palais, les trois roys, c'est assavoir : Phelippe le Biaux roy de France, Edouart son gendre roy d'Angleterre, et Loys son ainsné filz roy de Navarre, avec contes, dux, barons et princes des dessus diz royaumes estoient assamblés pour veoir la dicte feste des bourgeois et mestiers qui aussi ordeneement et gentement venoient, et tout pour le roy et ses enfans honnorer. Et ensement, après disner, en la maniere dessus ditte ordenez, revindrent à Saint Germain des Prés, ou Pré aus Clers, là où estoit Ysabel, royne d'Angleterre, fille le roy de France, montée en une tournelle avec son seigneur le roy d'Angleterre Edouart et pluseurs dames et demoiselles, pour veoir la dicte feste desdiz bourgeois dessus diz et des mestiers, et les vit et regarda et moult li plurent. Laquelle feste tourna envers le roy de France et aus

1. Sur les travaux effectués au Palais sous Philippe le Bel, voir Borrelli de Serres, *L'agrandissement du palais de la cité sous Philippe le Bel*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXVIII (1911), p. 1 à 107, et Émile Clairin, *Les agrandissements du Palais sous Philippe le Bel*, Paris, 1913.



siens en très grans honneurs louables, et as gens de Paris aussi.

Et en cest an meismes, le prince de Tarente<sup>1</sup>, environ la feste de la Magdalene, espousa la fille de Charles conte de Valois, de Katerine sa femme heritiere de Constantinoble.

Et en ce meismes an, le mardi après la feste de la Magdalene<sup>2</sup>, furent appelez, du mandement du roy, à Courtrai<sup>3</sup>, les barons et les prelas, et là fu la pais faite entre le roy et les Flamens par telle maniere que les Flamens satisfierroient au roy de la somme d'argent qui pieça avoit esté ordenée; et leurs forterescs, dès maintenant, jusques à certain temps qui leur fu dit, et selon ce que les deputez du roy ordeneroient, il les feroient abatre à leurs propres couz et despens, et commenceroient à Bruges et puis à Gant. Item, il rendroient à messire Robert, filz au conte de Flandres, toute la chastelerie de Courtrai avec les appartenances; et de ces choses tenir il baudroient hostages à greigneur seurté.

En cest an, Henri roy des Romains priva publique-

1. Philippe, prince de Tarente, fils de Charles II d'Anjou, roi de Naples, mort le 6 mai 1309, épousa à Fontainebleau, le 30 ou le 31 juillet 1313, Catherine de Valois, fille de Catherine de Courtenay, deuxième femme de Charles de Valois. Ce mariage fut célébré en même temps que celui de Philippe de Valois avec Jeanne de Bourgogne (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 122-123, et J. Viard, *Philippe VI de Valois avant son avènement au trône*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. XCI (1930), p. 309, note 4).

2. 24 juillet 1313.

3. C'est sans doute de l'assemblée d'Arras qu'il est parlé dans ce paragraphe; cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 633 à 642.

ment le roy Robert de Sezille<sup>1</sup> de sa coronne et de son royaume pour la cause de ce qu'il avoit failli de comparer par devant lui à certain temps; laquelle privacion, le pape Climent reputa estre pour nulle; et se aucune estoit, du tout il l'annichiloit pour moult de causes, lesquelles sont en ses constitucions alleguées, lesquelles seroient moult longues à mettre en escript.

Et en cest an, ou moys de juillet, i ost fu ordené de par l'emperere contre le roy de Sezille, et là ot l'emperere moult de belles victoires.

## LXIX.

### *De la mort Henri emperere de Rome<sup>2</sup>.*

Et en cest an meismes, Henri emperere des Romains entra en la voie de l'université de char humaine et morut<sup>3</sup>, et en la cité de Pise fu honnorablement en-

1. Robert, dit le Sage et le Bon, avait succédé en 1309, dans le royaume de Naples, à son père Charles II, dit le Boiteux. Henri VII le priva de ses états et l'attaqua parce qu'en 1312 il avait fait de l'opposition à son couronnement à Rome et, en 1313, avait accepté la seigneurie de la ville de Florence (*Art de vér. les dates*, in-fol., t. III, p. 827; voir aussi Muratori, t. IX, col. 1114).

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nançis, éd. Géraud, t. I, p. 397-401, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 607 à 609.

3. Henri VII mourut à Buonconvento (Italie, prov. de Sienne) le 24 août 1313. Cf., sur sa maladie et sa mort, *Ferreti Vicentini historia*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. IX, col. 1115-1118. La *Continuation* de G. de Nançis dit seulement, sur sa mort : « morbo pariter et febre correptus, vel ut dicebant aliqui, eucharistiam sumendo de manu sacerdotis et proprii confessoris de ordine Fratrum Prædicatorum

terré. Lequel preu, hardi, chevalereux et très noble en ses fais, emperere de Rome Henri fu empoisonné d'un Jacobin qui li donna à boire, selon ce que aucuns veullent dire et bien dient, dont ce fu duel et pitié, car sa bonté et sa valeur croissoient de jour en jour, de miex en miex, et si comme l'en dist, s'il eust gueres plus vescu, il eust conquis toute Ytalie et mise toute souz sa puissance et seignourie. Mès de ce fait de l'empereour Henri, dient aucuns qu'il fu prouvé devant le pape Climent, par phisiciens que l'emperere fu mort d'apostume. Et combien qu'il fust malade, il se fist mener en sa chapelle pour lui acommingier<sup>1</sup>, et assez tost après il trespassa. Et bien sachent touz que c'estoit le prince du monde que Jacobins amoient plus, et pour ce samble-il bien que son confesseur ne peust avoir tant de loysir qu'il meist poisons en son vin, que l'en ne s'en aperceust.

Et en cest an, le roy Phelippe mua sa monnoie environ la Nativité Nostre Dame<sup>2</sup>, et commença à faire florins à l'aiguel, lequel flourin valut au commencement xxii sols de petiz bourgeois. Et en ce temps ot moult de mutacions de monnoie, laquelle greva moult le peuple.

existentis, corrupti pecunia per regem Robertum vel, ut verius creditur, per Florentinos sibi adversarios, veneno potionatus, diem vitæ clausit extremum. Cujus corpus Pisas est translatum, et in ecclesia cathedrali honorifice tumulatum ».

1. Pour lui acommingier, pour recevoir la communion.

2. Ms. fr. 2813 de la B. N. : « Seigneur » qui est une faute, car la *Continuation* de G. de Nangis dit bien : « circa festum beatæ Virginis », et Géraud de Frachet (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 39) : « circa Nativitatem beatæ Virginis ». Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup abrégé la *Continuation* de G. de Nangis dans ce paragraphe.

Et en cest an, l'église de Nostre Dame des Coyns<sup>1</sup> que Engorran de Marigni avoit nouvellement faite edefier, et en ycelle avoit mis chanoines, si fu noblement dediée.

Et en cest an, le cardinal Nicholas<sup>2</sup> deffendi sus paine de escommeniement, que nulz n'usast de constitucions nouvelles en jugement ne en escolles, car de la conscience du pape elles n'estoient pas issues, jasoit ce que sur ce il entendoit à pourveoir. Et environ la feste de monseigneur saint Denis, ledit cardinal deffendi touz tournoiemens<sup>3</sup>, et tant les tournoians comme les souffrans et aidans; et meismement les princes qui en leurs terres les souffroient, il geta grant sentence contre eulz; et avec ce sousmetoit leurs terres à entredit de l'Église. Mais après, le pape, à la requeste des filz du roy et de pluseurs autres nobles, dispensa avec eulz, pour ce que il estoient noviaus chevaliers, que par trois jours devant karesme il peussent aus dis jeux jouer, tant seulement et non plus.

Et en ce meismes an, Guichart, l'évesque de Troies, lequel avoit esté souppeçonné d'avoir procuré la mort

1. Notre-Dame d'Écouis, Eure, arr. des Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle. Ce fut au mois de janvier 1311 (n. st.) qu'Enguerrand de Marigny établit dans cette église un collège de douze chanoines, et la dédicace en fut faite le 9 septembre 1313 (Louis Régnier, *L'église Notre-Dame d'Écouis*, p. 6 et 9).

2. Nicolas de Fréauville.

3. Clément V interdit les tournois par une bulle du 14 septembre 1313 (Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 2 et 3). Philippe le Bel les avait aussi prohibés à plusieurs reprises en 1304, 1305, 1311, 1312 (*Ord.*, t. I, p. 420, 421, 426\*, 434, 493, 509, et Du Cange, éd. Fabre, t. X, *Dissertations sur l'histoire de saint Louis*; VI : *De l'origine et de l'usage des tournois*, p. 23).

de la royne Jehanne, si comme par avant est escript, fu trouvé innocent par la confession d'un Lombart qui avoit à non Noffle<sup>1</sup>; lequel estoit jugié à Paris à estre penduz au gibet.

Et en cesti an, mut une très grant dissencion entre le duc de Lorraine et l'evesque de Mès pour très petite achoison; laquelle eust esté tost apaisiée qui y eust voulu mettre 1 pou de paine. Mais en la fin, les 11 oz assamblèrent emprès<sup>2</sup> 1 chastel que on appelle Floart<sup>3</sup> et là ot moult aspre bataille entre eulz. Toute foiz ot le duc victoire par sa cautelle et industrie, car l'evesque avoit plus de gent que le duc. Si s'en commencerent à fuir, et en y ot bien 11<sup>e</sup> que mors que noiez. Ylec, le conte de Bar neveu de l'evesque, le conte de Salmes et son filz furent pris et pluseurs autres nobles qui estoient de la partie à l'evesque. Mais il furent assez briefvement delivrez de prison par paiaint une grant somme d'argent.

1. *Noffle*, Noffo Dei, Florentin, agent de la maison Ranieri *Jacobi* de Florence, qui, dans l'affaire de Jean de Calais, chanoine de Saint-Étienne de Troyes et trésorier de la reine douairière Blanche de Navarre, fut un des accusateurs de Guichard (Abel Rigault, *Le procès de Guichard, évêque de Troyes*, p. 23-24 et 219).

2. *Emprès*; latin : « juxta ».

3. La *Continuation* de G. de Nangis donne à cette localité le nom de « Fleve » et dit que cette bataille fut livrée : « die Jovis ante festum sancti Martini hyemalis », soit en 1313, le 8 novembre. Mais l'*Art de vérifier les dates* (in-fol., t. III, p. 51) place cette guerre en 1309 et dit que la *Continuation* de G. de Nangis fait erreur en la plaçant en 1313. D. Calmet (*Hist. de Lorraine*, t. II, col. 436) ne fait qu'allusion à cette guerre. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup abrégé la *Continuation* de G. de Nangis.



## LXX.

*De la mort le maistre du Temple<sup>1</sup>.*

En cest an aussi, ou moys de mars<sup>2</sup>, ou temps de quaresme, le general maistre du Temple et un autre grant maistre après lui en l'ordre<sup>3</sup>, si comme l'en dist visiteur, à Paris, en l'ille<sup>4</sup> devant les Augustins furent ars, et les os de eulz furent ramenez en poudre. Mais onques de leurs forfaiz n'orent nulle recognoissance.

<sup>5</sup>L'an de grâce après ensuivant, mil CCC XIII, le pape Climent mourut ou temps de Pasques<sup>6</sup>, et fu le siege moult longuement vacant<sup>7</sup>, et y ot très grant dissencion entre les cardinaulz; c'est à savoir entre ceulz de Gascoigne d'une part et ceulz d'Ytalie et de France

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 402 à 404, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 609. Les *Grandes Chroniques* ont résumé en quelques lignes le récit de la *Continuation* de G. de Nangis qui est beaucoup plus développé.

2. *Continuation* de G. de Nangis : « die lunæ post festum beati Gregorii », soit le 18 mars 1313. Bernard Gui (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 723) donne une autre date : « in vigilia beati Gregorii papæ, in die lunæ », soit le 11 mars.

3. Le grand-maître Jacques de Molai et le précepteur de Normandie, Geoffroi de Charnai.

4. *Continuation* de G. de Nangis : « in parva quadam insula Secanæ inter hortum regalem et ecclesiam fratrum heremitarum posita ». L'île aux Juifs.

5. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 406-407, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 610. Les *Grandes Chroniques* ont abrégé la *Continuation* de G. de Nangis.

6. Clément V mourut à Roquemaure sur le Rhône, le 20 avril 1314.

7. Jean XXII ne fut élu à Lyon que le 7 août 1316.

d'autre part. Car ceulz d'Ytalie et de France mettoient paine d'avoir l'esleccion par devers eulz et y ot def-faillies de l'une partie contre l'autre, et meismement pour la cause du feu qui avoit esté mis en la ville de Carpentras par le marquis de Antonne<sup>1</sup> neveu du pape Climent derrenierement mort. Car il y estoient touz assamblez pour l'eslection de faire le pape ; et disoit l'en que le feu avoit esté mis dudit marquis en la fa-veur des cardinalz qui estoient de la partie des Gas-coins.

<sup>2</sup> Et en cest an, fu prise une occasion pour les guerres qui avoient esté faites en Flandres, de lever une exac-tion, laquelle n'avoit esté oye de memoire d'omme. Et commença ceste exaction à Paris premierement, et après, elle fu esandue par tout le pays ; et estoit la dicte exaction ou extorcion telle que tout vendeur ou acheteur paioit vi deniers pour livre : laquelle exac-tion, quant elle fu ainsi publiée par touz pays, ceulz de Normendie et de Picardie et de Champaigne s'assam-blerent et jurerent les uns aus autres que chascun def-fendroit ceste exaction en son pays, et en nulle ma-niere ne la lairoient tenir<sup>3</sup>. Finablement quant le roy sot ce, il commanda que telle exaction cessat par tout

1. Bertrand de Got qui, le 8 mars 1306, avait reçu le recto-rat de la marche d'Ancône (Baluze, *Vitae paparum Aveniensium*, éd. Mollat, t. II, p. 93).

2. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 412, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 611.

3. Sur le mouvement provoqué en France par la levée de l'impôt pour la guerre de Flandre, voir André Artonne, *Le mouvement de 1314 et les chartes provinciales de 1315*, p. 13 à 30, dans *Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris*, t. XXIX.

son roiaume, car on disoit tout communement que ceste chose n'estoit pas venue de la conscience du roy, mais estoit venue par ses très mauvais conseillers.

<sup>1</sup>En cest an vers Pontoise, ou lieu que l'en dit Maubuisson<sup>2</sup>, abbeïe de femmes, nonains de l'ordre de Cistiaux, le jour d'un mardi, en la sepmaine de Pasques<sup>3</sup>, Marguerite<sup>4</sup> royne de Navarre, fille du duc de Bourgoigne, femme Loys roy de Navarre, filz Philippe roy de France; et Jehanne<sup>5</sup> fille le conte de Bourgoigne, femme Phelippe le conte de Poitiers, filz du roy de France; et Blanche<sup>6</sup>, la seconde fille du devant dit conte de Bourgoigne, femme Charles conte de la Marche, filz au roy de France, pour fornicacion et advoutire sur eulz mis et meismement es II; c'est assavoir Marguerite royne de Navarre, et Blanche femme Charles devant dit, vraiment aprouvées furent prises,

1. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 404 à 406, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 609-610. Les *Grandes Chroniques* ont un peu abrégé le récit de la *Continuation* de G. de Nangis. Voir, dans Marcellin Boudet, *Thomas de la Marche, bâtard de France*, p. 219-221, le relevé des textes contemporains relatifs à cette affaire. Cf. Geffroi de Paris, *Chronique rimée*, dans *Rec. des Hist.*, t. XXII, p. 146-147.

2. Maubuisson, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Pontoise, comm. de Saint-Ouen-l'Aumône.

3. 9 avril 1314.

4. Marguerite, fille de Robert II, duc de Bourgogne, avait épousé, le 23 septembre 1305, Louis le Hutin.

5. Jeanne, fille d'Otton IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois, avait épousé Philippe le Long au mois de janvier 1307.

6. Blanche, sœur de Jeanne, avait épousé Charles le Bel en 1308.

et du commandement du roy qui lors estoit à Maubuisson, en diverses prisons mises les deux; c'est à savoir : Marguerite et Blanche, du tout en tout, par essil et en chartres perpetuelz mises et encloses, ou chastel de Gaillart en Normendie<sup>1</sup> furent detenues et emprisonnées, et ylec à mort condampnées : et l'autre dame, la contesse de Poitiers qui fu ou chastel de Dourdan<sup>2</sup> emprisonnée; examinacion de li faite et expurgement du tout en tout, fu aprouvé que en celi forfait ne fu pas coupable. Après ce, de prison fu delivrée et en la compaignie arriere le conte de Poitiers son mari fu rassamblée. Et adectes, pour voir, Philippe d'Aunoy ami bien veullant de ladicte royne et Gautier d'Aunoy son frere, chevaliers, amis de ladicte Blanche, le jour d'un vendredi, en ycelle sepmaine meismes de Pasques<sup>3</sup>, à Pontoise, du commandement du roy furent escorchiez et les viz coupez; et après ce, incontinent, à 1 gibet de Pontoise pour eulz nouvellement faiz, furent trainés, et en celui gibet penduz et encroez. Et pour certain, l'uissier de la dicte royne sachant et consentant du devant dit forfait, en yce jour, à Pontoise, ou commun gibet des larrons fu penduz. Lequel cas fortunable, les barons et le roy de France, et ensement ses filz corrouça moult et troubla.

1. Château-Gaillard, Eure, comm. des Andelys.

2. Dourdan, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, ch.-l. de cant.

3. 12 avril.

## LXXI.

*De la taille et maletoute faite en France par Engorrant de Marigny<sup>1</sup>.*

Et en cest an, le jour de la feste saint Pierre, le premier jour d'aoust, Phelippe le Biaux, roy de France assambla à Paris pluseurs barons et evesques; et en-seurquetout, il fist venir pluseurs bourgeois de chascune cité du royaume qui semons y estoient à venir<sup>2</sup>. Adonques yceulz, ou palais de Paris venuz et assamblés le jour dessusdit, Engerran de Marigny, chevalier, coadjuteur le roy de France Phelippe et gouverneur de tout le royaume, monta, de son commandement en l'eschaufaut avec le roy et les prelaz et les barons qui ylec estoient sur ledit eschaufaut seant, et en estant monstra et manifesta, aussi comme en preschant au peuple qui ylec estoit devant l'eschaufaut, oyant touz les prelaz dessus diz, la complainte le roy, et pourquoy il les avoit fait ylec venir et assamblar. Et fist son tiexte *de nature et de nourreture*, en descendant sus les royaux et sur la ville de Paris où les devant diz royaux, ou temps ancien, de leur nature avoient acoutumé de y avoir leur nourreture. Et pour ce, appelloit-il Paris chambre royal, et que le roy s'i devoit plus fier pour avoir bon conseil et pour avoir aide, que en nulle autre ville. Et si dit et monstra

1. Tout ce chapitre n'est pas tiré de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis.

2. Voir E. Boutaric, *La France sous Philippe le Bel*, p. 39-40. Ce furent des États-généraux convoqués pour le 1<sup>er</sup> août 1314 (Henri Hervieu, *Recherches sur les premiers États-généraux*, p. 106-107).



autres plusieurs choses dont je ne fais pas mencion pour la prolixité qui y est et seroit à raconter. Si descendi sur Ferrant jadis conte de Flandres, comment il s'estoit forfait envers le roy de France qui lors estoit dit Auguste, qui conquist Normendie, et comment ycelui roy Phelippe en vint à chief; et comment il conquist Flandres et la mist en sa puissance. Et dist lors ycelui Engerran que comment que après Ferrant, plusieurs vassaux eussent tenu la conté de Flandres, si ne la tenoient il que comme gardiens et en subjection de feauté et hommage du roy de France. Et après ce, il descendi sur Gui conte de Flandres, comment il se forfist envers le roy et comment la guerre avoit esté menée, et coustement et despens que le roy avoit fait, qui bien montoient à si grant nombre d'argent, que c'estoit merveilles du raconter; de quoy le royaume avoit esté trop malement grevez. Et après ce, monstra comment la pais avoit esté faite du conte de Flandres Robert de Bethune et des Flamens eschevins de Flandres, par leurs seaux en lettres pendans accordée et affermée. Laquelle pais et convenances, les devant dis contes et Flamens ne vouloient obeir ne tenir, si come il avoient plevi<sup>1</sup> et juré, et par leurs seaux affermé. Pour laquelle chose, yceli Engerran requist pour le roy aus bourgeois des communes qui ylec estoient assamblés, qu'il vouloit savoir lesquies li feroient aide ou non à aler encontre les Flamens à ost en Flandres. Et lors, ycelui Engorran, ce dit, si fist lever son seigneur le roy de France de là où il seoit pour veoir ceulz qui li voudroient faire aide. Adonc Estienne

1. *Plevi*, promis.

Barbete bourgeois de Paris se leva et parla pour la dicte ville et se presenta pour eulz et dist qu'il estoient touz près de faire li aide chascun à son pooir, et selon ce qu'il leur seroit avenant et expedient, à aler là où il les voudra mener, à leurs propres coux et despens contre les dis Flamens. Et adonques le roy les en mercia. Et après ledit Estienne, touz les bourgeois qui yleques estoient venus pour les communes, respondirent en autelle maniere, que volentiers li feroient aide, et le roy si les en mercia. Et lors, après ycelui parlement, par le conseil dudit Engerran, une subvencion et une taille trop male et trop grevable à Paris et ou royaume de France fu alevée, de quoy le menu peuple fu trop grevé. Pour laquelle achoison, ledit Engorran chei en la haine et maleïçon du menu peuple trop malement.

## LXXII.

*De l'ost de France qui s'en vint sanz riens faire<sup>1</sup>.*

Adecertes en celui an, ou moys de septembre ensivant derechief, après le rebellement miii foiz du conte de Flandres Robert de Bethune, et les Flamens qui les convenances de pais avec le roy de France faites et de leurs seaux seellées et accordées, en nulle maniere ne vouloient tenir, si comme nous avons dit ci devant<sup>2</sup>.

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nançis, éd. Géraud, t. I, p. 410-411, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 611.

2. La *Continuation* de G. de Nangis fait savoir que les Flamands furent d'abord excommuniés, puis elle indique le but assigné à chaque corps d'armée. « Dum itaque Philippus rex

Phelippe le Biaux roy de France, Loys son ainsné filz roy de Navarre et ses II autres filz, Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de la Marche; avec eulz Charles conte de Valois et Loys son frere conte de Evreux, Gui conte de Saint Pol et Engorran de Margni, I ost très grant à pié et à cheval, noble compaignie, en Flandres destina et envia. Et lors jusques à Lille atout leur noble ost parvindrent, qui toute Flandres peust avoir conquis et occis s'il fussent à droit gouverné. Et comme ylec fussent proposans et ordenans Flandres et les Flamens assaillir, par le conseil de Engerran coadjuteur et gouverneur du royaume de France et du roy Phelippe avec, et du conte de Nevers<sup>1</sup> filz au conte de Flandres fait, dudit Engorran avironnez et detenez, sanz rien faire furent deboutez à eulz en revenir non glorieux et sanz honneur en France.

## LXXIII.

*De la mort Phelippe le Biau roy de France<sup>2</sup>.*

Adecertes, en cest an, Phelippe le Biau roy de

Franciæ ad eorum expugnationem varios direxisset exercitus circumquaque, Ludovicum videlicet primogenitum suum Navarræ regem apud Duacum, Philippum comitem Pictavensem apud Sanctum-Audomarum, Karolum tertium juniorem filium cum Karolo Valesii comite apud Tornacum, et Ludovicum Ebroicensem comitem apud Insulam, cum assignato unicuique certo numero bellatorum. »

1. Louis I<sup>er</sup>, fils aîné de Robert III, comte de Flandre, et de Yolande de Bourgogne, avait succédé, en 1280, à sa mère dans le comté de Nevers.

2. Ce chapitre n'est pas tiré de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis qui donne plus de détails

France, ou moys de novembre, à Fontainebleaut ou terrouoir de Gastinois, clost son derrenier jour<sup>1</sup>. Lequel son corps, delez son pere le roy Phelippe et sa mere la royne d'Arragon, ou lieu que il vivant avoit esleu en l'eglise Saint Denis en France, honnorablement fu enterré. Et pour voir, son cuer en l'eglise des nonnains qu'il avoit fondée n'avoit gaires à Poissi fu porté, et ilec honnorablement enterré.

Adecertes yceli roy de France Phelippe le Biau regna xxviii ans, et fist l'aire à Paris par Engorran de Marigni son coadjuteur et gouverneur de son royaume un neuf palais de merveilleuse et coustable euvre, le plus très bel, si comme nous creons, que onques nul si bel ne vit. Et pour voir, ycelui roy Phelippe engendra de sa femme Jehanne royne de France et de Navarre pluseurs enfans. C'est à savoir Loys son ainsné filz roy de Navarre, qui après lui fu son successeur ou royaume de France, Phelippe le conte de Poitiers et

sur les derniers moments de Philippe le Bel et sur ses obsèques. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 412 à 415, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 611-612.

1. Philippe le Bel serait tombé malade le 4 novembre 1314 tandis qu'il chassait en forêt près de Pont-Sainte-Maxence. Ramené par eau à Poissy où il resta une dizaine de jours, il se rendit à cheval à Essonne, puis fut porté en litière à Fontainebleau où il mourut le 29 novembre. Il fut enterré à Saint-Denis le 3 décembre et ses entrailles et son cœur furent déposés le lendemain 4 au monastère des Dominicaines de Poissy (Ch. Baudon de Mony, *La mort et les funérailles de Philippe le Bel, d'après un compte-rendu à la cour de Majorque*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LVIII (1897), p. 5-14). Cf. Léon Lacabane, *Dissertations sur l'histoire de France au XIV<sup>e</sup> siècle. Mort de Philippe le Bel. Avènement de Louis Hutin* (*Ibid.*, t. III, 1841-1842, p. 1 à 16).

Charles conte de la Marche, et un autre filz qui mourut en s'enfance<sup>1</sup>, et une fille, très belle dame, qui ot non Ysabel et fu femme le roy Edouart d'Angleterre, lequel, lonctemps devant ce que yceli roy Phelippe mourut, avoit espousée.

## LXXIV.

*Comment Engorran de Marigni fu pris et mis en prison*<sup>2</sup>.

Et adectes, en ycest an, ou temps de quaresme, le mercredi devant Pasques fleuries<sup>3</sup>, Engorran de Marigni, chambellenc, coadjuteur et gouverneur du roy<sup>4</sup> de France, Phelippe nouvellement trespasé ou temps dessus dit, par l'amonnestement et enditement Charles le conte de Valois; et si comme l'en dit, par l'esmouvement d'aucuns des barons de Picardie et de Normandie, et especiaument de messire Ferri de Piquegny<sup>5</sup>,

1. Robert, qui mourut à Saint-Germain-en-Laye âgé de onze à douze ans (P. Anselme, *op. cit.*, t. I, p. 90).

2. Les *Grandes Chroniques* donnent un récit plus détaillé de l'arrestation d'Enguerrand de Marigny que la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 415 à 418, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 612-613. On peut rapprocher le récit des *Grandes Chroniques* de celui de Jean de Saint-Victor (*Ibid.*, t. XXI, p. 659 à 661). Voir sur Enguerrand de Marigny, Pierre Clément, *Trois drames historiques : Enguerrand de Marigny, Semblançay, le chevalier de Rohan*, Paris, Didier, 1857; Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 146 à 154, et Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 49 à 75.

3. 12 mars 1315.

4. Ms. fr. 2813 de la Bibl. nat. : « royaume ».

5. Ferri de Piquigny, seigneur d'Ailly et de Villiers-Faucon, fils de Jean de Piquigny, vidame d'Amiens, devint maître des



chevalier et du conte de Saint Pol<sup>1</sup>, par le commandement du roy de Navarre, après ce, roy couronné de France, Loys, en sa maison de Paris, en la rue que on appelle le Fossé Saint Germain<sup>2</sup> fu pris, et où Louvre, en la tour où Ferrant jadis conte de Flandres fu emprisonné, mis et posé. Car adecertes, 1 pou après la mort du devant dit roy de France Phelippe, Loys roy de Navarre et ses 11 freres, conte de Poitiers Phelippe et Charles conte de la Marche, et especiaument Charles conte de Valois, ensemble avoient eu parlement et disoient qu'il voudroient savoir d'Engorran, qu'il avoit fait du tresor et des richescs du royaume de France Phelippe qu'il avoit en garde<sup>3</sup>, et pour ce, l'avoient mandé pour li comparoir devant eulz. Adonques yceli Engorran devant eulz venu, si li demanderent où estoit le tresor du roy de France, car il avoient trouvé le tresor tout desnüé. Adonc quant Engorran vit qu'il li convendroit rendre cause, ou se ce non très grant

requêtes sous Philippe de Valois qui lui rendit ses biens confisqués par Philippe le Long (cf. *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, col. 99, note 2).

1. Gui IV, seigneur d'Encre, comte de Saint-Pol, 1292-1317.

2. C'est la rue qui prit ensuite le nom de *rue Mazarine* (Jailot, *Recherches critiques sur la ville de Paris. Quartier Saint-Germain-des-Prés*, p. 59-60).

3. Par lettres du 24 janvier 1315, Louis X, après avoir fait examiner les comptes d'Enguerrand de Marigny par une commission dans laquelle se trouvaient son frère Philippe, ses oncles Charles de Valois et le comte d'Évreux, G. de Harcourt, le nouveau chancelier Étienne de Mornay, etc., les approuva et lui donna pleine décharge de l'administration des trésors du Temple, du Louvre et de la chambre du roi (L. Lacabane, *Dissertations sur l'histoire de France au XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. III, p. 14 à 16).

honte en pourroit avoir; si respondi en celle maniere; c'est à savoir qu'il en respondroit et feroit bon conte et loyal. Et lors acertes le conte de Valoys respondant li dist ainsi : « Rendez le donc tout maintenant. » Lors li respondi Engorran et dist ainsi : « Sire, volontiers; je vous en ay baillié la plus grant partie, et le remanant j'ay mis en paiement pour les debtes de monseigneur le roy vostre frere. »

Et quant Charles de Valoys oy le conte Engorran, et que premierement il li faisoit honte, lors fu moult corrouciez et iriez; si li dist : « Certes, de ce mentez vous Engorran. » Et lors Engorran respondant dist : « Par Dieu sire, mais vous mentez. » Adonc Charles conte de Valois, ce entendu, si sailli d'autre part et le cuida prendre. Mais pluseurs firent cesti Engorran de ses iex destourner et desparoir, car s'il le peust avoir tenu en celle heure, il l'eust occis et fait occirre par les siens, ou mourir de cruel mort. Et lors, pour ceste devant dicte cause et pour autres fais aucuns, pou de jours trespassez, fu Engorran de Marigni pris et meenez en prison au Louvre si comme devant.

Et après ce, le conte de Valoys fist à savoir et manda à touz, tant povres comme riches, ausquielx Engorran de Marigni auroit forfait, venissent à la court le roy et feissent leurs complaints, et que de li il auroient très bon droit. Adonc Engorran de Marigni ou Louvre emprisonné, Charles conte de Valoys en yce point non reposant, vint au roy de Navarre son neveu Loys et li dist : « Sire que avez fait? Adecertes vous avez mis ce larron Engerran en sa maison, en la tour du Louvre emprisonné, car il est chastelain du Louvre; et pour ce m'est il avis que c'est desconvenable chose li estre

mis ilec. » Et lors, le roy respondant dist à son oncle : « Que voulez vous que je face de lui ne où je le mette? » Et Charles conte de Valoys respondi : « Je veul que au Temple, hostel des Templiers jadis, soit mis en estreite prison. » Et yce dit, adonc par le commandement du roy, ledit Engorran, du Louvre où il estoit, à cheval, à belle compaignie de serjans chevauchans avec li, au Temple fu mené, moult de peuple après li alant pour le veoir, et de ce grant joie demenant; et ylec, sous estreite garde fu mis en prison.

## LXXV.

*Des articles qui furent proposés contre Engorran de Marigni*<sup>1</sup>.

Adecertes en yce cours; c'est à savoir le samedi devant Pasques fleuries<sup>2</sup>, fu admené Engorran de Marigny du Temple au Bois de Vincennes devant Loys roy de Navarre et moult de prelas et de barons du royaume de France pour lui ylec assemblez. Et lors, par le commandement du conte de Valoys, proposa maistre Jehan Hanicre<sup>3</sup> contre ledit Engerran de Marigni les raysons et les articles que on li avoit enjoint. Et premierement prist son thieume de auctorité : *Non*

1. Ce chapitre n'est pas traduit de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis. Cf. éd. Géraud, t. I, p. 415 à 418, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 612-613.

2. 15 mars 1315.

3. Jean d'Asnières (voir, sur cet avocat, *Histoire littéraire de la France*, t. XXVIII, p. 455 à 461). R. Delachenal, *Histoire des avocats au Parlement de Paris, 1300-1600*, p. 356-357, le nomme Jean Hanière.

*nobis, Domine, non nobis sed nomini tuo da gloriam.*  
 « Non pas à nous Sire, non pas à nous mais à ton non  
 donne gloire » ; et c'est le françois de cest latin<sup>1</sup>.

1. Les mss. français 2597, 10132 et 17271 de la Bibl. nat. donnent les articles reprochés à Enguerrand de Marigny. Nous reproduisons le ms. 10132, fol. 396-397 v°.

Et après ce, prist les sacrefices d'Abraham et de Ysaac son fiex. Et après ce, prist les exemples des serpens qui degastoient la terre de Poitou au temps saint Hylaire evesque de Poitiers, applica et acomparaga les serpens à Engerran et à ses creatures ; c'est assavoir ses parens et ses affins. Et yce dit, si descendi sus le gouvernement du royaume du temps Engerran. Et après ce, les cas et les forzez raconta en general qui s'ensivent.

Ci commence le premier article<sup>1</sup>.

*Premierement*, li roys Phelippe, en son vivant dist que Engerran l'avoit deceu et tout son royaume. Et plusieurs fois l'en trouva l'en plorant en sa chambre. Et pour ce ne le volt il pas faire son excecuteur.

*Le secont article.* Derechief, que au vivant le roy, quant il traioit à mort, il roba le tresor du Louvre a vi hommes toute une nuit et le fist porter là où il volt en son commandement.

*Le tiers article.* Derechief, à la derreniere voie de Flandres, il parla au conte de Nevers tout seul aus champs ; lequel li donna ii barilz esmailliez d'argent et plusieurs joiaus. Il loa le retour et fist l'ost de France retourner sanz riens faire.

iv. Derechief. Quant il fu venus<sup>2</sup>, il conseilla à prendre la subvencion dont le commun pueple fu malement et merveillement grevé.

v. Derechief. Quant li rois l'envoia au pape, il porta des deniers le roy une somme d'argent, en laquelle il avoit xxx<sup>m</sup> livres. Onques puis n'en conta mès ainçois les retint.

vi. Derechief. Quant li roys envoia à monseigneur Reimon

1. On relève ici quarante et un chefs d'accusation contre Enguerrand de Marigny. Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 660) et Geffroi de Paris (*Ibid.*, t. XXII, p. 157) disent que Jean Hanière n'en releva que trente-huit.

2. A son retour de Flandre.

de Goth<sup>1</sup> xv<sup>m</sup> florins par ledit Engerran, et quant il fu là il le trouva mort; si les retint et puis n'en conta.

vii. Derechief, que il fist seeler par monseigneur Guillaume de Nougaret<sup>2</sup>, adonc chancelier nostre seigneur le roy, viii paires de lettres, et ne pot savoir que il seela.

viii. Derechief, que par lui estoient tuit li official es offices le roy, de quelque maniere que il fussent.

ix. Derechief, que le roy li donna à ii foiz lv<sup>m</sup> livres pour sa voie de Poitiers avec tous ses cotz et ses despens.

x. Derechief. Quant le roy li donnoit terre, il fesoit prisier à cc livres ce qui bien valoit viii<sup>c</sup>.

xi. Derechief, que i marcheant fesoit contraindre plusieurs marcheans par lettres des foires de Champaigne pour deniers que eulz li devoient; ils donnerent à Engerran viii<sup>m</sup> livres, et il furent delivrés. Et li preudons fu mis en Chastelet l jours en prison; et li couvint jurer ainçois que il en issist, que jamais n'en seroit nouvele, ne que riens n'en demanderoit.

xii. Derechief, xviii<sup>xx</sup> dras furent acquis au roy par forfaiture; il furent aportez à Engerran, ne onques puis n'en conta.

xiii. Derechief, que la terre de Gaillefontaine<sup>3</sup> qui valoit xii<sup>c</sup> livres ne fu prisiée que à viii<sup>c</sup> livres; et de tant fu deceu monseignor de Valois.

xiv. Derechief. Li abbés de Sainte Katherine<sup>4</sup> ausi fu deceu.

xv. Derechief. De l'eschange du prieur de Saint Arnoul<sup>5</sup>, en telle maniere fu deceuz.

xvi. Derechief, que li roys envia à la contesse d'Artois unes lettres es queles il li mandoit certaines besoingnes; et Engerran mist dedens une annieue et li mandoit le contraire et que il la garantiroit devers le roy de touz poms.

xvii. Derechief, que madame d'Artois li donna xl<sup>m</sup> livres que

1. Raymond de Got de Villandraut, neveu de Clément V, promu cardinal le 14 décembre 1305, mourut en 1310.

2. Ms. 10132 : « Longareit. »

3. Gaillefontaine, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel-en-Bray, cant. de Forges. Charles de Valois avait donné ce domaine à Enguerrand de Marigny en échange de celui de Champrond au mois de juin 1310 (Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 148, et Pierre Clément, *Trois drames historiques*, p. 321, 332, 364 à 366).

4. Sainte-Catherine-du-Mont, ou la Sainte-Trinité, près de Rouen.

5. Ms. fr. 17271, fol. 207, de la Bibl. nat. : « Saint Germain. »



la vile de Cambray li devoit d'une amende, et que li rois ne li voloit donner congié de lever l'amende desusdite; et Engerran la leva tout outre<sup>1</sup>.

xviii. Derechief, que il donna le conseil de madame de Poitiers<sup>2</sup> prendre ensi comme il fu fet.

xix. Derechief, que il oblige sa terre de Foillooy, a xxii ans, à rendre l'argent desus dit, et en donna lettres à la contesse<sup>3</sup>, et depuis avint que il ot les lettres par devers lui.

xx. Derechief, que pour paour de plus perdre, madame d'Artois li donna la haute justice de Croisilles<sup>4</sup> et de Biaumez<sup>5</sup> avec le marchié de Biaumez<sup>6</sup>.

xxi. Derechief, les Crespinois d'Arras<sup>7</sup> [paierent] xlviii<sup>m</sup> livres; mès il les cuidierent avoir donnés au roy; [et ledit Engerran les retint].

xxii. Derechief, que li rois presta à ses freres xxx<sup>m</sup> livres, mès il n'en orent nul, quar Engerran les ot par devers lui.

xxiii. Derechief, que li roys li donna la garde d'Estouteville<sup>8</sup> à xiii anz, qui bien valoit xlviii<sup>m</sup> livres.

xxiv. Derechief, que li roys li donna le tiers et le dangier de certaines forêts<sup>9</sup> en Normendie qui bien valoit lx<sup>m</sup> livres.

xxv. Derechief, que li roys li donna pour faire faire son ostel et son palais de Paris x<sup>m</sup> livres.

1. Sur le paiement de cette amende en 1309 et 1310, voir J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, p. 70.

2. Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe V le Long, comte de Poitiers avant son avènement au trône.

3. D'Artois.

4. Croisilles, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, ch.-l. de cant.

5. Ms. : « Biauvez. » C'est sans doute Beaumetz-les-Loges, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, ch.-l. de cant. Cf. J.-M. Richard, *op. cit.*, p. 69.

6. Ms. : « Biauvais ».

7. Les Crespinois d'Arras sont sans doute des membres d'une famille bourgeoise de cette ville, du nom de Crepin (Guesnon, *Inventaire chronologique des chartes de la ville d'Arras*, p. 54, n° LX).

8. Estouteville-Écalles, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Buchy.

9. Ms. *foires*. P. Paris trompé par le mot « foires » a mis, au lieu de « le tiers et le dangier », le « tiers denier » qui est une faute. Enguerand de Marigny avait été exonéré des droits de tiers et danger pour ses forêts de Belle-Lande, Longchamp, Vaceuil, Mainneville, etc. (Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. I, p. 447, note 2, et P. Clément, *Trois drames historiques*, p. 314, lettres de mars 1305).

xxvi. Derechief, qu'il toli aus voisins d'entour, des maisons qui bien valent c livres de rente par an et plus.

xxvii. Derechief, que li borgois de Roen avoient forfet une franchise qui estoit en la vile, et il li donnerent xxx<sup>m</sup> livres, et ainsi orent leur franchise.

xxviii. Derechief, li roys donna à mesure Berat de Marcueil<sup>1</sup> xii<sup>e</sup> livres de terre prise à Chailli; et il les vendi à mesure Engerran vii<sup>m</sup> livres, dont il ne paia que iii<sup>m</sup> livres. Et de ces xii<sup>e</sup> livres de terre, failloit à asseoir lxxii livrées de terre; pour lesquies il prist lxii viles à clochiers en la chastelerie de Montleheri.

xxix. Derechief, à mestre Raoul de Joy qui avoit une maison à Tyllly, que mesure Engerran volt avoir; et il li en fist donner une forfeture de iii<sup>m</sup> livres et i chastel en Bretagne qui bien valoit m livres.

xxx. Derechief, que du tornoy de Compigne, il fist apporter le remanant des garnisons nos seigneurs en son hostel.

xxxi. Derechief, mesure Jaques Laire avoit sus le tresor le roy iii<sup>e</sup> livres de rente; et lui en devoit on xix<sup>e</sup> livres d'arreges, et il les vendi à monseigneur Engerran iii<sup>m</sup> livres à heritage à touzjours; et il s'en paia tantost du tresor le roy, et ainsi ne li cousta [que] xi<sup>e</sup> livres.

xxxii. Derechief, que en la conté de Longueville la Gyffart<sup>2</sup>, li roys ne li cuida asseoir que vi<sup>e</sup> livres, et il en y a ii<sup>m</sup>.

xxxiii. Derechief, Madame Blanche de Bretayne<sup>3</sup> li donna i moult biau manoir pour miex besoingnier à court.

xxxiiii. Derechief, que de la pierriere<sup>4</sup> de Vernon il fist mener iii<sup>m</sup> pierres à Escouyes et lii ymages, chascune du pris de xl livres.

1. Béraud X de Mercœur, 1294 à 1318.

2. Longueville, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, ch.-l. de cant. Sur le titre de comté donné alors à la terre de Longueville, qui n'eut ce titre qu'après 1333, voir Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics*, t. III, p. 275 à 293.

3. Blanche de Bretagne, fille de Jean II, comte de Richemont, qui, en 1280, avait épousé Philippe d'Artois, fils de Robert II, comte d'Artois. Philippe mourut le 11 septembre 1298.

4. Ms. 17271, fol. 208. Cf. Louis Regnier, *L'église Notre-Dame d'Écouis*, p. 132, note 3, et, sur les statues de cette église, *Ibid.*, p. 131 à 186. Chap. v : *La statuaire*.

XXXV. Derechief, que des forez le roy il prist et osta tout le plus beau bois et le meilleur<sup>1</sup>.

XXXVI. Derechief, que le seneschal d'Auvergne li donna vii<sup>e</sup> livres.

XXXVII. Derechief, une fame de Sens<sup>2</sup> qui avoit forfait cors et avoir, elle li donna viii<sup>e</sup> livres, et ensi fu assouse.

XXXVIII. Derechief, que i bidaut estoit acusez à court de plusieurs cas, il li donna plusieurs donz, et ensi fu assoulz.

XXXIX. Derechief, que il fist plusieurs estanz en Normendie, esquiex il ajousta plusieurs heritages du roy.

XL. Derechief, que il puepla lesdis estanz des poissons des estanz le roy, et en i mist jusques à la value de x<sup>m</sup> livres.

XLI. Derechief, que il avoit fait commandement as tresoriers et as mestres des contes que pour mandement que li rois leur fesist, que il n'obeissent, se il ne veoient ainçois son seel.

Adonques yces articles diz et feniz et plusieurs devant ses iex approuvez, si ne li fu en nule maniere donnée audience de soi deffendre fors que l'evesque de Biauvez, son frere<sup>3</sup>, demanda copie des articles devant diz. Et yce fet, derechief au Temple emprison fu ramenez et ferré fermement en bons lians et en aniaux de fer, et gardez très diligamment.

<sup>4</sup>Après, en l'an de grâce ensivant M CCC et XV, Engerran de Marigny, qui au Temple, l'ostel jadis des Templiers, estoit en fers ferré et tenu em prison, voiant et apercevant que il fust em peril de mort, lors pensa par une esperance decevable, comment il poist ses anemis à mort baillier et traire, et par art de dyable, eulz, si comme l'en dit, destruire; et especialment Charles le conte de Valois et le conte de Saint Pol<sup>5</sup> qui estoient ses très grans adversaires. Et adonc manda sa fame, la dame de Marigny et la suer à ladite dame, la dame de Chantelou, et si comme il fu dit, son frere l'archevesque de Sens<sup>6</sup>, que il ve-

1. Dans les mss. 10132 et 17271 on a seulement : « il a ostei tout le plus bel ».

2. Ms. 17271, fol. 208.

3. Jean de Marigny, qui fut évêque de Beauvais, chancelier de France, puis archevêque de Rouen et mourut le 26 décembre 1351.

4. Bibl. nat., ms. fr. 10132, fol. 397 v<sup>o</sup>.

5. Gui IV.

6. Philippe de Marigny qui, après avoir été évêque de Cambrai, fut archevêque de Sens en 1309 et mourut en 1325.

nissent parler à lui. Adonc, yceulz ensemble venuz, si orent conseil ensemble, et traitierent la mort des devant dit contes. Et après, sa fame, la dame de Marigny, retournée avec sa suer la dame de Chantelou en sa meson, tantost yces ii dames manderent et firent venir à eulz une maudite et mauaise boisteuse qui fesoit l'or, et i mauvais garçon qui avoit non Paviot, qui de telz sors se savoit entremettre, et leur promistrent moult de peccunes se il feissent aucuns voulz, par lesquielx voulz les devant diz contes peussent occirre. Laquelle chose otroiée de yceulz, si firent les voulz et par art magyque et de dyable, leur mistrent nons, et si comme il fu dit, les baptizierent fausement. Adonques yces voulz fez, en telle maniere ouvrez, lesquielx, se longuement eussent duré, les devant dit contes, chascun jour eussent fait amenuisier, etc.

L'an de grâce ensivant M CCC et XV, après les articles proposés contre Engorran, comme on traitast par une voie moienne contre le dit Engorran, renommée courut que à l'instance de la femme Engorran<sup>1</sup>, estoient faites ymages de cire pour envoulter le roy et messire Charles et autres barons, et estoient yceulz voulz de cire, en telle maniere faiz et ouvrez que se longuement eussent duré, les devant diz roy et conte, chascun jour n'eussent fait que admenuisier, defrire<sup>2</sup> et sechier, et en brief les eussent fait de male mort mourir. Lors, par la volenté de Dieu et par son jugement, et par aventure occulte, fu sceue et aperceue d'aucuns et tantost fu noncié à Charles de Valois. La-

1. Alips de Mons, troisième femme d'Enguerrand de Marigny, qui pour ce fait fut emprisonnée en même temps qu'Alips de Chanteloup. Alips de Mons ne fut délivrée que le 28 janvier 1325 (P. Anselme, t. VI, p. 313). Voir dans les *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, nos 190, 191, 519, 520, 1978, 1979, etc., les sommes qui leur furent payées, tant pendant qu'après leur détention.

2. *Defrire*, diminuer.

quelle chose, Charles de Valoys entendue et de ce moult esbahi, lors au roy de Navarre Loys son neveu vint isnelment et li raconta touz felonniez, desloiaux et detestables fais; lequel le roy, lors pourtraitoit envers le dit conte la delivrance dudit Engerran, et tant, si comme l'en dist, avoit ja fait et procuré envers ses adversaires, que ledit Engerran devoit passer mer et aler en Chipre; et yleques, jusques au rapellement du devant dit conte Charles, et jusques à sa bonne volenté devoit estre, si comme l'en dit en essil condampnez, se ceste maudite aventure et fortunable endementres ne fust advenue. Et adonc, le roy Loys, ces felonniez entendues et ces dyaboliques felonniez faiz de la femme Engerran et par son consentement, lors si fu moult esbahi et dist à Charles son oncle : « Je oste de lui ma main et puis de ore en avant ne m'en entremet; mais selon ce que vous verrez bien expedient et avenant li faites. » Adonc le roy Loys yce dit, Charles conte de Valoys, qui autre chose ne chaçoit fors le roys soy abstenir de lui deffendre, et qui avoit la dame de Marigni avec sa seur la dame de Chantelou fait prendre et dedens le Louvre à Paris fait metre en prison; et l'autre boisteuse maudite, avec ledit Paviot, en Chastellet, les vouldz avec eus admenez et aportés, avoit fait emprisonner et estre soustenuz en estroite garde. Lors adecertes, en yce fait non reposant, le samedi devant l'Ascension de Nostre Seigneur Jhesu Crist, si fist au Bois de Vinciennes plusieurs barons et chevaliers, avec aucuns pers de France assamblar; et ylec furent demonstrez aucuns des forfaiz Engorran de Marigni, et les autres detestables felonniez et dyablies de sa femme faites, et si comme l'en dist, de lui premierement pro-



posées. Lors par le jugement d'aucuns barons, pers, chevaliers et barons du royaume de France pour ce ilec assamblez, Engerrant fu condampné à mourir par estre pendus. Et yce fait, le mardi ensuivant, très bien matin, du Temple en Chastellet, en une charete, ferré de ses ferreures, fu admenez, disant le peuple après : « Au gibet au gibet soit mené. »

## LXXVI.

*De la mort Engorran de Marigny*<sup>1</sup>.

Et après, l'endemain; c'est assavoir le jour du mercredi en la veille de l'Ascension Nostre Seigneur, le derrenier jour du mois d'avril, ycelui Engorran de Marigni, chevalier, a grant multitude de gent à pié et à cheval de toutes pars venans et courans, et de ce moult esjoissans, et tout le plus, de Chastellet de Paris, en une charete, li disant et criant au peuple : « Bonne gent, pour Dieu priez pour moy. » Et en telle maniere fu mené au gibet de Paris, et au plus haut des autres larrons, en yce gibet fu pendu; laquelle chose faite, en ycelle sepmaine meismes ensivant, la maudite boisteuse et le devant dit Paviot furent menez au gibet, et ylec, la dicte boisteuse, les vouldz monstrez au peuple qui ylec estoit venu, en 1 très ardant feu fu arse, et ledit Paviot, souz son seigneur Engorran de Marigni fu pendu. Et adecertes, la dame de Marigni et sa seur la dame de Chantelou, du Louvre où elles es-

1. Ce chapitre n'est pas traduit de la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, cf. éd. Géraud, t. I, p. 417-418, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 613.

toient en prison, après ce, au Temple, l'ostel des Templiers jadis, en plus fortes prisons furent encloses.

## LXXVII.

*De la mort Marguerite femme le roy de Navarre*<sup>1</sup>.

En ycest an vraiment, la veille de l'Ascension dessus dicte, derrenier jour d'avril, fu morte Marguerite<sup>2</sup> jadis folle et diffamée royne de Navarre, qui ou chastelet de Gaillart en Normendie estoit emprisonnée, et à Vernon, en l'église des Freres Meneurs fu enterrée.

Et en ce meismes an, Pierre de Latygni<sup>3</sup> evesque de Chaalons, lequel estoit souppeçonné de la mort Philippe le Bel et de son predecesseur, à l'instance de l'archevesque de Rains, et du mandement du roy, fu detenu en prison.

Et en ce meismes temps, Raoul de Praieres<sup>4</sup>, lequel estoit aussi comme principal advocat en parlement du roy, fu mis à Sainte Genevieve tant comme coupable et souppeçonné de la mort devant dicte. Mais après

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 418-419, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 613.

2. Marguerite mourut le jour même de l'exécution de Margu-gny, le 30 avril 1315, de mort naturelle, d'après les témoignages des contemporains, « cum devotione maxima » dit Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 660. Cf. la *Chronique rimée de Geoffroi de Paris*, *Ibid.*, t. XXII, p. 158, vers 7141 à 7184).

3. Pierre de Latilly, voir plus loin, p. 321.

4. Raoul 1<sup>er</sup> de Presles, seigneur de Lizy-sur-Ourcq, mort entre 1325 et 1331. Voir sur lui Lancelot, *Mémoires de l'Ac. des inscriptions et belles-lettres*, t. XIII, p. 607.

moult de paines et de tormens qu'il ot souffert, on ne pot onques traire de sa bouche fors que bien; si fu franchement laissié aler; si ot moult de ses biens gastez et perduz.

Et en ce temps, Huguelin le duc de Bourgoigne<sup>1</sup> et frere de Marguerite royne, fu mort, auquel son frere succéda en la duchiee.

<sup>2</sup>Et en ce meismes temps, environ l'Ascension Nostre Seigneur<sup>3</sup>, Loys jadis conte de Nevers et de Rethel et Jehan de Namur vindrent en France, et furent derechief receuz en la grâce du roy; et furent rendues audit conte ses II contés, desquelles il avoit esté privez par avant<sup>4</sup>.

Et en ycest an<sup>5</sup>, l'abbé de Cistiaux<sup>6</sup> et les procureurs de Robert conte de Flandres se comparurent à Paris devant le roy pour excuser ledit conte, ja soit ce qu'il eust esté semons personnelment pour confermer la pais qui avoit esté l'an devant pourparlée. Si l'excusoient en telle maniere, et disoient que bonnement il

1. Hugues V mourut à Argilly au début du mois de mai 1315 et fut enterré le 12 du même mois à Cîteaux (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. VII, p. 33).

2. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 420-421, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 613-614.

3. Vers le 1<sup>er</sup> mai 1315.

4. Louis de Nevers avait eu ses fiefs confisqués au profit du roi par arrêt du Parlement, après s'être enfui du Châtelet où il avait été incarcéré en 1309 pour avoir excité les Flamands à la révolte contre Philippe le Bel.

5. La *Continuation* de G. de Nangis donne la date : « die martis post Trinitatem », soit le 20 mai 1315.

6. La *Continuation* de G. de Nangis dit seulement : « abbas quidam Cisterciensis ordinis ». Cf. *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 44, note 1.

n'i pooit venir pour la foiblesce de son corps; et si li couroient sus aucuns de ses anemis; lesquelles excusacions furent reputées pour frivoles, et une piece de temps après, c'est à savoir la veille de la Saint Pierre et Saint Pol apostres<sup>1</sup>, furent ledit conte et les Flamens reputez pour contumaux et rebelles. Et en yce temps, le samedi devant la Saint Jehan<sup>2</sup>, iii femmes qui portoient poisons et par lesquelles l'evesque de Chaalons devancier de Pierre de Latigni<sup>3</sup> avoit esté empoisonné, furent arses en une petite ille qui est devant les Augustins.

Et en ce temps, Jehan<sup>4</sup> le filz messire Guillaume de Flandres espousa la fille du conte de Saint Pol.

<sup>5</sup>Et en ce temps il fu moult grant deffaute de vin en France.

Ci fenist l'ystoire le roy Phelippe le Bel.

Ci après commencent les chapitres de son filz roy de France et de Navarre.

1. 28 juin.

2. 21 juin.

3. Ce devancier de Pierre de Latilly était Jean de Châteauvillain qui mourut le 2 avril 1313.

4. Jean de Flandre, vicomte de Châteaudun, petit-fils de Gui de Dampierre et frère du comte de Flandre, Robert III, dit de Béthune, épousa, en 1315, Béatrix, fille de Gui IV, comte de Saint-Pol.

5. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 424, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 614-615.

## LOUIS X HUTIN

---

Le premier chapitre parle du roy Loys, roy de France et de Navarre, qui regna après son pere Phelippe le très bel roy de France, si comme l'istoire le devise ci après.

Le secont. Incidence de sel.

Le tiers. Incidence de blé.

Le IIII. Incidence de famine.

Le v. De la comete.

Le VI. Comment les cardinalz furent assamblez.

Le VII. Du trespasement le roy Loys roy de France et de Navarre.

Le VIII. Du coronnement pape Jehan.

### I.

*Du roy Loys roy de France et de Navarre qui regna après son pere Phelippe le très bel roy de France, si comme l'istoire le devise ci après<sup>1</sup>.*

Après Phelippe le biau roy, regna en France Loys roy de Navarre son filz; et commença à regner en l'an

1. Les *Grandes Chroniques* donnent pour le mariage de Louis X une autre date que la *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 422, cf. la note 3, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 614) et font aussi connaître pour son couronnement une date



de l'Incarnacion Nostre Seigneur M CCC XV. Et à Rains la cité, le dimenche après les octaves de l'Assompcion de la benoite vierge Marie mère de Nostre Seigneur Jhesu Crist<sup>1</sup>, avec sa femme, la royne Clémence de Hongrie<sup>2</sup>, niece au roy Robert de Sezille, fu sacré et couronné en roy; laquelle Clémence, fille Charles Martel, filz Charles le secont roy de Sezille, le mardi devant son couronnement<sup>3</sup>, ycelui roy avoit espousée.

<sup>4</sup>Et en cest an, les Juis que le roy Phelippe le Bel avoit chaciez de son royaume, ycelui roy son filz les rappella à Paris et fist revenir en son royaume de France.

<sup>5</sup>Et en cest an vraiment, ou royaume de France,

que l'on ne trouve pas dans la *Continuation* de G. de Nangis; mais ces dates, ainsi que celles qui sont données par Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 661), ne sont pas exactes. Le mariage de Louis X et de Clémence aurait eu lieu à Paris le 31 juillet et ils auraient été couronnés à Reims le 3 août (*Ibid.*, p. 44 et 725). Cf. *Itinera et mansiones*, p. 465, et surtout, dans la préface de ce volume, p. XLIV à XLIX, une longue dissertation établissant que les dates données par Bernard Gui (31 juillet et 3 août) sont exactes.

1. 24 août 1315.

2. Clémence de Hongrie, fille aînée de Charles I<sup>er</sup> dit Martel, roi de Hongrie, et de Clémence de Habsbourg, mourut à Paris, au Temple, le 13 octobre 1328 (L. Douët d'Arcq, *Nouveau recueil de comptes de l'argenterie des rois de France*, p. III à XIII).

3. 19 août 1315.

4. Cette mention, qui n'est pas tirée de la *Continuation* de G. de Nangis, se trouve dans les *Flores chronicorum* de Bernard Gui (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 725). Gui dit que les Juifs rentrèrent en France « pecunia mediante ».

5. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, éd.

fu le temps d'esté si pluieux et si mal naturable que les blés ou temps d'aoust furent de si male queillite que en nulle maniere ne porent estre mis fors es granches que il ne fussent moilliés, ne les roisins des vignes en aucune maniere ne porent naturellement, si comme il devoient, meurer.

<sup>1</sup> Et en ce meismes an, Loys roy de France et de Navarre destitua de la chancellerie Pierre evesque de Chaalons<sup>2</sup> et mist en son lieu Estienne de Morelay<sup>3</sup> chambellenc de son oncle Charles conte de Valoys. Et

Géraud, t. I, p. 421-422, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 614. Les *Grandes Chroniques* ont supprimé ce que la *Continuation* rapporte au sujet des prières et des processions qui se firent dans toute la France. Cf. la *Continuation de la Chronique* de Géraud de Frachet et le *Memoriale* de Jean de Saint-Victor, dans *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 44 et 661.

1. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, *ibid.*, p. 415, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 612.

2. Pierre de Latilly, clerc du roi, évêque de Châlons en 1313, obtint le 26 avril de cette année la garde du sceau, après la mort de Guillaume de Nogaret. Soupçonné d'avoir empoisonné le roi et l'évêque son prédécesseur, il fut emprisonné à l'avènement de Louis X. Rétabli dans son évêché en 1319, il assista le 21 février 1321 au sacre de Charles IV et mourut le 15 mars 1328 (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France des origines à 1328*, p. 530-531, et Pécheur, dans *Bulletin de la Soc. hist. de Soissons* (1867), p. 218 à 229).

3. Étienne de Mornay, neveu de Pierre de Mornay, qui fut évêque d'Orléans et d'Auxerre et conseiller de Philippe le Bel, devint chancelier de France le 1<sup>er</sup> janvier 1315. Éloigné du gouvernement sous Philippe le Long, il entra à la Chambre des comptes et au Parlement sous Charles IV, assista au procès de Robert d'Artois et mourut probablement le 31 août 1332 (L. Perrichet, *op. cit.*, p. 532, et F. Guessard, *Étienne de Mornay, chancelier de France sous Louis Hutin*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. V, p. 373 à 396).

après ce, furent envoiez, de par ledit roy Loys ambassadeurs à court de Rome pour promouvoir l'eslection du pape, c'est à savoir : Girart l'evesque de Soissons<sup>1</sup>, le conte de Bouloigne<sup>2</sup> et Pierre de Blaive<sup>3</sup>, chevalier et docteur en l'un droit et en l'autre; lesquies y firent pou ou noient. Et en après, envoya ledit roy Loys son chambellenc et secretaire messire Hue de Bouville<sup>4</sup> chevalier et avec autres certains messages es parties de Sezille, pour avoir Climence la fille au roy de Hongrie en mariage.

<sup>5</sup>Adecertes, en ycest an, ou moys de septembre, quinte foiz après le rebellement du conte de Flandres Robert et des Flamens non veullans tenir les convenances seellées et affermees de leurs seaulz qu'il avoient eues au roy Phelippe en l'an devant passé, Loys son filz roy de France et de Navarre, parsui en Flandres avec ses ii freres, Phelippe conte de Poitiers et Charles conte de La Marche, et ses ii oncles, Charles conte de

1. Gérard de Courtonne, évêque de Soissons du 27 août 1313 à sa mort (27 octobre 1331).

2. Robert VII, dit le Grand, comte d'Auvergne et de Boulogne (1314-1326).

3. Dans la *Continuation de la Chronique* de Géraud de Frachet, il est appelé : « Petrus de Blene ». Cf. *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 42, note 14.

4. Hugues III de Bouville, fils de Hugues II et de Marie de Chambly, avait épousé, en 1293, Marguerite des Barres. Il mourut en 1331 (H. Stein, *Recherches sur quelques fonctionnaires royaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles originaires du Gâtinais*, p. 147).

5. Les *Grandes Chroniques* donnent plus de détails sur cette campagne de Flandre que la *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 423, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 614).

Valoys et Phelippe conte d'Evreux et le marquis d'Anconne<sup>1</sup>, et le duc de Bretagne<sup>2</sup>; avec eulz moult de dux, contes, barons, chevaliers et serjans, vers Courtraï<sup>3</sup> 1 grant ost assambla et si noble, que de grant temps devant passé, ne fu d'aucun roy de France tel noble ost de François assamblé. Et adonc, comme ylec parvenissent, si fichierent leurs très et leurs tentes, et ylec se logierent; car adectes outre ne pooient passer pour l'yaue du fleuve près d'ileques courant, que l'en appelle le Lis, où il n'avoit nul pont par là où il peussent passer. Et vraiment, comme le roy de France et de Navarre Loys fust ylec avec son très bel ost, ordenant pour faire apparissant voie à passer le fleuve du Lis pour soy combatre as Flamens qu'il convoitoit de très grant ferveur d'outrageux courage; lesquies Flamens, de l'autre partie, outre ledit fleuve du Lis estoient assemblés a grant ost; le temps trop pluieux nostre roy et les siens destourbans à parfaire ce qu'il avoient entrepris, tellement le contrainst, que en ycelui ost, la boe si grant estoit et tant grant chascun jour pour la pluie enforcant et croissant, que si comme il fu dit pour voir, les hommes et les chevaux en la boe et ou fiens, en aucuns lieux, a par 1 pou, jusques aus genoulz estoient; pour laquelle chose, les viandes ne

1. Bertrand de Got, marquis d'Ancône, vicomte de Lomagne et d'Auvillar, neveu du pape Clément V.

2. Jean III dit le Bon (1312-1341).

3. La *Continuation* de Géraud de Frachet et Jean Desnouelles (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 44 et 197) ainsi que la *Continuation* de G. de Nangis et Gilles le Muisit, *Chronique et annales*, éd. Lemaître, p. 86, désignent Bondues (Nord, arr. de Lille, cant. de Tourcoing) comme le lieu de rassemblement de l'armée de Louis X.

pooient venir à l'ost; car à traire et à amener i tonniau de vin à nostre ost, trente chevaux y couvenoient, et envis le pooient oster et remuer de la boue. Adonques yces damages et males aventures noz François si doloureusement contrainans, inevitables et mescheables, les admena ad ce que il se departissent et remuassent de ce lieu. Et lors, le roy de Navarre Loys, par le conseil de ses barons, le feu premierement mis en leurs tentes de toutes pars, inglorieux et sanz riens faire, dolent et courroucié, fu contraint à soy enrevenir en France. Et pour ce, les François mistrent en leurs tentes le feu, quar il ne les pooient oster ne remuer de ce lieu ne faire emporter avec eulz pour l'abondance de la boue. Et ensement, ne vouloient que de eulz, Flamens eussent nul profit.

Et ainsi, les François, leurs tentes laissiées et embrasées, et moult de richescs en ycelles estans et deguerpies, dolens et corrouciez, moilliez et crotez, en ce lieu dementans<sup>1</sup>, en France s'en revindrent<sup>2</sup>. Et adecertes, Loys roy de Navarre en fu si courrouciez et dolent qu'il jura, si comme l'en dist, que s'il vivoit en l'an ensivant, les Flamens iroit efforcement poursuivre et envair sanz demeure, et que jamais n'aroit vers eulz nulle accordance, se du tout ne s'abandonnoient à sa volenté faire. Et lascia le roy en ces parties plusieurs serjans et soudoiers avec appareil batailleurs, qui les pas et les entrées par mer et par terre, en tele

1. *Dementans*, gémissants.

2. Gilles le Muisit (*Chronique et annales*, éd. H. Lemaître, p. 87-88) dit qu'avant de regagner Paris, Louis X vint le 14 septembre à Tournai en l'abbaye de Saint-Martin et y resta pendant quatre jours.



maniere garderent que les Flamens à paine de aucune partie porent avoir vitaille.

<sup>1</sup>Et en ce meismes an, ou moys d'octobre, fu fait concile à Senliz<sup>2</sup>, present l'arcevesque de Reins<sup>3</sup> et les evesques qui sont dessouz li et pluseurs autres prelas. Et là, furent proposés les II cas dessus diz contre Pierre evesque de Chaalons<sup>4</sup>. Adonques requist ledit evesque devant toutes choses, que en sa personne ne en ses biens desquieux il estoit despoilliez, il fust restitué, laquelle chose li fu ottrouée.

## II.

### *Incidence de sel*<sup>5</sup>.

Et en cest an, à Paris fu si grant chierté de sel que nul aage ne remembre; ne ne treuve l'en en escript si grant chierté de sel à Paris avoir veue, car le boissel en fu vendu x sols et plus parisis, forte monnoie en ycest an decourant.

1. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. I, p. 424, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 615.

2. Sur ce concile, voir Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. XI, 2<sup>e</sup> partie, col. 1623-1624, et d'Achery, *Spicilege*, t. IV, p. 268-270.

3. Robert de Courtenai, 10 avril 1299-3 mars 1324.

4. Pierre de Latilly (12 mai 1313-15 mars 1328) avait été destitué et emprisonné par Louis X comme suspect d'avoir causé la mort de Philippe le Bel et de l'évêque, son prédécesseur.

5. Cette mention de la cherté du sel en 1315, qui n'est pas indiquée dans la *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, se trouve aussi dans une *Chronique anonyme finissant en 1328* et dans une *Chronique anonyme de Saint-Martial de Limoges* (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 151 et 806).

## III.

*Incidence de blé<sup>1</sup>.*

Et cest an ensement, environ le xx jour du mois de mars, ou temps de quaresme, commença une si très grant chierté de blé ou royaume de France et especiaument à Paris et en pluseurs autres parties, en telle maniere que tantost après ensuivant, une très grant famine en ensui.

## IV.

*Incidence de famine<sup>2</sup>.*

En l'an de grâce après ensuivant mil CCC XVI, la chierté très grant de blé fu ou royaume de France et especiaument à Paris ou temps de Pasques ensuivant, en telle maniere que le sextier de fourment valut LX sols parisis ou environ, bonne et forte monnoie au temps de lors decourant.

Et après ce ensivant, pour ce que la très grant famine ensivoit si croissant et angoissant, pluseurs hommes et femmes, povres creatures traveillans et habondans<sup>3</sup> de fain, par rues et par places à Paris mouroient<sup>4</sup>.

1. Pour ces incidences de blé et de famine, voir *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 426 et 428, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 615 et 616, cf. Géraud de Frachet et Jean de Saint-Victor, *Ibid.*, t. XXI, p. 45, 46, 662.

2. Sur cette famine de 1316, voir Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 412 à 414.

3. Ms. fr. 10132 de la B. N., fol. 399 v° : « laborans ».

4. Ce ms. ajoute : « Et ensement une très grant mortalité de malades et povres et riches ensivi. »

## V.

*De la comete.*

En cest an ensement, ou moys de mars<sup>1</sup>, par plusieurs jours, à l'anuitier, la comete, un signe ou ciel, fu veue ou royaume de France, decourant et denonçant le detrimement du royaume.

## VI.

*Comment les cardinaus furent assemblez<sup>2</sup>.*

Et en cest an aussi, Phelippe conte de Poitiers, frere Loys roy de France et de Navarre, qui en l'an devant passé fu meue de Paris et ala du commandement son frere à Avignon en Prouvence pour assamblar les cardinalz, se il peust, pour faire pape, lors si ot parlement avec les cardinalz qui ilec estoient demourans, et les fist assamblar à la cité de Lyons sus le Rosne pour eleccion du nouvel pape faire, le jour de la feste saint Pierre et saint Pol, en juign.

1. « Circa festum sancti Thomæ. » *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 425-426, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 615.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 427, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 615. Cf. Jean de Saint-Victor et Bernard Gui, *Ibid.*, t. XXI, p. 663 et 726. *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 227 à 230. Voir aussi, sur cette mission de Philippe V à Avignon, Lehueur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 24 à 26.

## VII.

*Du trespassement le roy Loys roy de France et de Navarre*<sup>1</sup>.

En cest an vraiment, le jour du samedi après la feste de Penthecouste, le v jour de juign, au bois de Vinciennes, Loys roy de France clost son derrenier jour, et l'endemain ensivant, c'est à savoir le jour de la Trinité, vi jours en juign, à Saint Denis en France fu porté, et l'endemain honnorablement enterré<sup>2</sup>. Et après ce, Phelippe conte de Poitiers qui à Lyons avoit longuement demouré pour faire le pape, oy nouvelles de mort son frere le roy Loys; lors pour ce à Paris se retraist et revint<sup>3</sup>. Et lors des barons de France receu paisiblement, prist tantost par l'assentement et l'acort de eulz la garde et le gouvernement des royaumes de France et de Navarre, en ses lettres son tytre en telle maniere disant : Phelippe filz du roy de France, gouvernant les royaumes de France et de Navarre, à touz justiciers, etc.

Icelui roy de France et de Navarre Loys, regna après son coronnement, couronné du royaume de France, ix moys et demi ou environ, et laissa sa femme, la royne Climence, grosse.

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 426 à 429, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 615.

2. Ces dates de la mort et des funérailles de Louis X sont exactes. Voir dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. LX (1899), p. 414. J. Viard, *Date de la mort de Louis X Hutin*.

3. Philippe le Long entra à Paris « die lunæ post translationem beati Benedicti » (12 juillet). G. de Nangis, t. I, p. 427. Cf. Lehugeur, *op. cit.*, p. 34.

En ce meismes an, environ la feste de la Magdalene, Loys conte de Clermont et Jehan son frere conte de Soissons<sup>1</sup>, avec pluseurs autres, si pristrent la crois de la main du patriarche de Jherusalem, pour aler outre mer, en la presence de pluseurs prelas pour ce à Paris assamblez. Et lors fu crié par le conte de Poitiers, que touz ceulz qui nouvellement avoient prise la croiz, et les autres qui par avant l'avoient prise, si comme il avoit fait, son pere vivant, se ordenassent et s'appareillassent qu'il fussent près à la feste de la Penthecouste après l'an pour passer ou saint voiage.

Et en ce meismes an, Jehan conte de Soissons qui avoit pris la croiz n'avoit gueres, si mourut.

## VIII.

### *Du couronnement du pape Jehan<sup>2</sup>.*

Et en cest an ensement, les cardinaux, à la cité de Lyons sus le Rosne ensamble assablés, à un jour d'un samedi, le vii jour d'aoust<sup>3</sup>, eslurent et firent nouvel

1. Louis, comte de Clermont, et Jean, qui avait épousé Jeanne, veuve de Hugues de Nesle, comte de Soissons, tous deux fils de Robert de France, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis.

2. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. I, p. 428, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 616.

3. Cette date est exacte. Cf. Jean de Saint-Victor et Bernard Gui (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 663 et 726); Raynaldi, t. V, p. 34; A. Coulon, *Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII*, col. 3, note 1. La *Continuation* de G. de Nangis donne par erreur la date : « prima die mensis augusti ». Sur Jean XXII, voir *Hist. littéraire de la France*, t. XXXI, p. 391 à 630, et Bertrand, *Recherches historiques sur l'origine, l'élection et le couronnement de Jean XXII*, Paris, 1854, in-8°.



pape; c'est assavoir l'evesque jadis d'Avignon, une cité en Prouvence, cardinal de l'eglise de Romme, lequel II<sup>e</sup> pape, fu appellé Jehan le xxii. Et en celle cité de Lyon, le jour de la Nativité de la benoite vierge Marie, le viii jour de septembre, fu couronné et consacré de dyademe papal<sup>1</sup>, present Phelippe conte de Poitiers, gouverneur des royaumes de France et de Navarre, Charles son frere, conte de la Marche, et ses ii oncles, Charles et Loys et moult d'autres barons du royaume de France et d'ailleurs, et prelas, evesques, arcevesques, cardinaux et autre clergié et peuple, pour ycelui pape en la cité de Lyons et en ycelui jour assamblez.

<sup>2</sup>Et adecertes en cest an ensement, le premier jour de septembre, ou palais de Paris, par le conseil au conte de Savoie et de Charles conte de Valois et de Loys conte d'Évreux et de l'evesque de Saint Malo et de pluseurs autres evesques, arcevesques, prelas, barons, princes, contes, dux et chevaliers, entre Phelippe conte de Poitiers regent du royaume de France et de Navarre, et Robert de Bethune conte de Flandres, fu une condicion et maniere de pais<sup>3</sup> par lettres autentiques faite et confermée, et des eschevins de Flandres pour tout le menu et le gros peuple commun affermée.

1. Charles, comte de la Marche, et son oncle, Louis, comte d'Évreux, tenaient la bride du cheval du pape (*Continuation de Gérard de Frachet, Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 46).

2. Ce paragraphe n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis. Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 665) ne fait qu'allusion à ce traité de paix.

3. Sur ce traité de paix du 1<sup>er</sup> septembre 1316, voir Lehu-geur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 55 à 59.

<sup>1</sup> Et en cest an aussi, ou moys de septembre, Robert d'Artois filz Phelippe d'Artois, qui fu filz du conte d'Artois Robert qui mourut à Courtrai en Flandres, entra a grant ost et noble chevalerie de chevaliers ensamble aliez, en la cité d'Arras, à li usurpant et prenant, aussi comme par violence, la conté d'Artois, ou prejudice de la contesse d'Artois fille le dessusdit conte Robert<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Et en cest an, environ la Chandeleur, furent assamblez en la presence de Pierre d'Erbly<sup>4</sup> jadis chan-

1. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 429-430, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 616. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, t. XXII, p. 408-409). Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 61 à 72. Les *Grandes Chroniques* ont beaucoup abrégé la *Continuation* de G. de Nangis.

2. Le ms. fr. 10132 de la Bibl. nat., fol. 400, ajoute ici les paragraphes suivants :

Mais tout veu et considéré que les parties proposoient, la propriété du conté d'Artois fu declinée à la contesse, et pour bien de pais, la conté de Biaumont avec toutes ses appartenances fu donnée audit Robert, et renonsa au droit du conté d'Artois, se point en y avoit, et le quitta, et en furent faites lettres, et jura que il ne vendroit jamais encontre.

En cel an, pour l'acort traictié entre le roy et les Flamans, fu Louuys le conte de Nevers, qui tant de maus au royaume avoit fait, receus des Flamans en grâce et li fu rendue sa conté où li roys avoit mis sa main. Et lors li Flamans, par terre et par mer il se garnirent de vitaille, [si] qu'en brief temps, il ot meilleur marchié de pain et de vin qu'il n'ot en France. Et puis assés tost, li Flamans se confedererent et ajoindirent au Baonnois, et vindrent par mer contre les François, et prindrent quatre de leurs grans nés et les ardirent, combien que il deissent lors le contraire.

3. *Continuation* de G. de Nangis, t. I, p. 434-435, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 617. Voir, sur cette assemblée, Lehugeur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 85-86.

4. Pierre d'Arrablay, chancelier du comte de Poitiers, de-

celier du roy de France (mais nouvellement avoit esté fait cardinal), pluseurs barons, nobles, prelaz, bourgeois en la cité de Paris ; lesquies tous ensamble aprouverent la coronacion de Phelippe le Lonc et li promistrent obediencia tant comme à leur seigneur, et à Loys son ainsné filz après li tant comme vray hoir ; et de ces choses firent foy et serement ; et aussi firent ceulz de l'Université, [et] aprouverent les choses dessus dittes, mais il n'en firent pas serement. Et adonc fu il desclairié que femme ne succède pas ou royaume de France.

Et en cest an, le vendredi après les Cendres<sup>1</sup>, Loys ainsné filz du roy Phelippe le Lonc mourut, et aus Freres Meneurs, après son aïole Jehanne royne de France et de Navarre, fu enterré.

Ci fenist l'istoire du roy Loys roy de France et de Navarre.

Ci après commencent les chapitres du roy Phelippe son frere qui fu coroné en roy de France et de Navarre.

vint chancelier de France en juin 1316 et quitta ces fonctions lorsqu'il fut promu cardinal le 17 ou 18 décembre 1316. Il vivait encore en 1332, mais était mort en 1335 (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, p. 533).

1. Le 18 février 1317 (n. st.) et non le 8 février 1316 comme l'indique le P. Anselme (*Hist. généal.*, t. I, p. 94).

## PHILIPPE V LE LONG

---

Le premier chapitre parle de la mort Jehan filz du roy de France et de Navarre qu'il ot de la royne Climence; et comment Phelippe conte de Poitiers fu coronné en roy du royaume de France après la mort dudit roy Jehan, lequel estoit son neveu, si comme celui qui estoit filz de son frere Loys.

Le secont parle des mariages des filles au roy Phelippe de France.

Le III, de l'absolucion le conte de Nevers.

Le IIII, du cardinal qui vint pour faire la pais du roy Phelippe et du conte de Flandres.

Le V, de la pais qui fu faite entre le roy Phelippe et le conte de Flandres.

Le VI, de la muete des pastouriaux.

Le VII, de la condampnacion des mesiaux.

### I.

*De la mort Jehan filz du roy de France et de Navarre, qu'il ot de la royne Climence; et comment Phelippe conte de Poitiers fu coronné en roy de France après la mort dudit filz, lequel estoit son neveu, si comme celui qui estoit filz de son frere Loys<sup>1</sup>.*

<sup>2</sup>En l'an de grâce mil CCC XVI, la royne Climence,

1. Le ms. fr. 10132 de la Bibl. nat., fol. 400, donne la leçon suivante de ce chapitre :

« En ce temps, la royne Climence chei en quartaine, dont l'en-

qui estoit ençainte, chei en une quartaine qui moult greva sa porteure, et enfanta I filz qui avoit non Jehan<sup>1</sup> qui mourut assez tost; pourquoy Phelippe conte de Poitiers se mist en possession des royaumes. Mais le duc de Bourgoigne<sup>2</sup> et sa mere<sup>3</sup> li estoient contraires,

fant que elle avoit en son ventre en fu mout pené, dont puis, entour la Saint Martin, elle enfanta d'un fil qui fu nommez Jehan; mès il vesqui II jours ou III seulement. Et dès lors, le conte de Poitiers tint comme roys le royaume; mès le duc de Bourgoigne li mist contradicion pour sa nièce, laquelle le roiaume devoit avoir, comme la plus prochaine fille de roy, par droit. Mès respondu li fu que fames ne devoient pas succéder el royaume de France; laquelle chose ne se povoit clerement prouver. Et pour ce, le duc et la duchoise envoierent lettres à pluseurs barons en depriant que il ne s'ascentissent en la coronacion de Philippe le conte de Poitiers. Et non pourquant, le conte de Poitiers, a grant compaignie de gens d'armes, vint à Rains, et fist fermer les portes de la cyté, et ainssinc se fist sacrer et coronner de l'arcevesque. Mès le conte de Valois, son oncle, n'i vout estre present, et Karles aussinc, conte de la Marche, son frere, n'i daigna estre, mais s'en parti de Rains, le matin, par indignacion. Et ainssinc, ce fait, le roy nouvel couronné vint à Paris, et fu receus des Parisiens a grant honneur et reverence. »

2. [Voir page précédente.] *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 430 à 432, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 616-617. Dans ce chapitre les *Grandes Chroniques* ont surtout suivi Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Ibid.*, t. XXI, p. 665).

1. Jean naquit dans la nuit du 13 au 14 novembre et mourut le 19 (Lehuteur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 73-74. Cf. *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 26, § 4, qui le fait mourir le 18).

2. Eudes IV.

3. Agnès, fille de saint Louis, veuve de Robert II, duc de Bourgogne.



et disoient que la fille son frere le roi Loys<sup>1</sup> devoit heritier. Mais les autres disoient que femme ne puet heritier ou royaume de France. Pour ce ledit Phelippe fu coronné en roy<sup>2</sup>, et à la nuit de la Thiphaine après, fu receu comme roy à Paris. Et tantost il appella ledit Robert d'Artois et li fist tenir prison longuement<sup>3</sup> tant que accort fu fait et qu'il quita la contesse d'Artois, et l'en li donna la contée de Biaumont en Normendie<sup>4</sup>.

## II.

### *Des mariages des filles au roy Phelippe de France<sup>5</sup>.*

En l'an mil CCC XVII, le nouvel roy changea le mariage qui estoit pourparlé de la fille au conte de Evreux

1. Jeanne, fille de Louis X et de sa première femme, Marguerite de Bourgogne, était la petite-fille d'Agnès et la nièce d'Eudes IV.

2. Philippe le Long fut couronné à Reims le 9 janvier 1317 et non le 6 (Lehuteur, *op. cit.*, p. 83, et *Chronique latine* de G. de Nangis, t. I, p. 431, note 3).

3. Robert d'Artois aurait été emprisonné par Philippe le Long au Châtelet, puis à Saint-Germain-des-Prés, après le traité d'Amiens du 6 novembre 1316 (Lehuteur, *op. cit.*, p. 72, et *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 25).

4. Le comté de Beaumont-le-Roger avait été déjà concédé, en 1309, par Philippe le Bel à Robert d'Artois en dédommagement de l'Artois qui était accordé à Mahaut, fille de Robert II. Philippe V ne fit alors que lui en confirmer la possession (Lehuteur, *op. cit.*, p. 61 et 175).

5. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 1 à 3, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 618. Cf. Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Ibid.*, t. XXI, p. 665-666).

et du filz au conte de Nevers<sup>1</sup>, et vouldt qu'il preist une de ses filles, et il si fist. Et le roy requeroit vers les Flamens que les condicions de leurs pais fust confermée; mais les Flamens se descordoient en pluseurs poins, pourquoy on ala au pape pour les acorder<sup>2</sup>. Mais les messages aus Flamens disoient qu'il n'avoient pas pooir de riens acorder, mès de rapporter. Et pour ce, le pape y envoya l'arcevesque de Bourges<sup>3</sup> et le mestre des Preescheurs<sup>4</sup>, auquel les Flamens respondirent que il feroient ledit au pape, mais qu'il eussent sur ce, que le roy leur tenist. Moult de seurtez leur furent offertes, mais nulles ne leur en souffisoit. Et quant il fu raporté au pape, il leur manda que les seurtés estoient souffisantes et que il les preissent, ce qu'il ne vouldrent faire, pourquoy la terre demoura entredite.

Et devant l'année<sup>5</sup>, le xi<sup>e</sup> jour de septembre, à heure

1. Louis de Crécy, fils de Louis, comte de Nevers, après avoir été fiancé à une fille de Louis, comte d'Évreux, fut poussé par Charles de Valois à épouser une de ses filles. Philippe le Long se mit en travers de ces intrigues et amena Louis de Crécy à épouser sa fille Marguerite le 22 juillet 1320 (Joseph Petit, *Charles de Valois*, p. 176-177).

2. Sur toutes les négociations de Philippe le Long avec les Flamands, voir Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 120 à 165.

3. Renaud de la Porte qui fut promu cardinal en 1320 et mourut en 1325.

4. Bernard Gui.

5. C'est-à-dire en 1316. C'est le tremblement de terre que la *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 428. *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 616) date du 10 septembre : « die veneris post Nativitatem beatæ Mariæ virginis ». Cf. Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 665), qui donne la date du 11.

de vespres, fu très grant muete de terre qui trambla par plus de v liues d'espace<sup>1</sup>.

Et en cest an, fu acort entre le roy et le duc de Bourgoigne qui prist à femme l'ainsnée fille le roy<sup>2</sup> qui n'avoit point de filz<sup>3</sup>. La seconde fille<sup>4</sup> fu fiancée au jeune enfant le dauphin de Vienne. La tierce<sup>5</sup> devoit estre donnée au jeune enfant le roy d'Espagne, mais on la donna au conte de Nevers. La quarte<sup>6</sup> mist la royne à Loncchamp cordeliere; et les trives des Flamens furent porloigniées de Pasques en 1 an après.

Et adectes, en cest an, fu le roy Phelippe le long moult prié des amis Engorran de Marigni que il leur vouldist donner le corps dudit Engorran qui avoit esté pendu et qu'il le peussent metre en terre benoite<sup>7</sup>; laquelle chose le roy leur acorda. Lors le firent ses amis oster du gibet et le firent enterrer ou milieu du cuer

1. « Per spatium centum et amplius leucarum »; ms. 10132, fol. 400 v° : « par l'espace de c liues environ. Et ce signefia resmovemens et remuemenz de royaumes terriens ».

2. Jeanne épousa Eudes IV, duc de Bourgogne, le 18 juin 1318 (*Chronique parisienne anonyme*, *Ibid.*, p. 33, § 24).

3. Louis, fils aîné de Philippe le Long, était mort enfant.

4. Isabelle épousa Guigues VIII, dauphin de Viennois.

5. Marguerite qui épousa Louis de Crécy, comte de Flandre.

6. Blanche.

7. Le corps d'Enguerrand de Marigny, inhumé en 1317, dans l'église des Chartreux de Paris à côté de celui de son frère Philippe mort archevêque de Sens en décembre 1316, fut transporté en 1325 ou 1326 dans l'église d'Écouis où il avait fait préparer sa sépulture. Le 15 juillet 1475, Louis XI autorisa les chanoines à mettre une épitaphe sur sa tombe (Louis Regnier, *L'église Notre-Dame d'Écouis*, p. 10-11 et 187 à 203, et Pierre Clement, *Trois drames historiques*, p. 122 et 341, n° 6).

des Chartreux à Paris avec Phelippe son frere jadis arcevesque de Sens; et sont touz n souz une pierre<sup>1</sup>.

<sup>2</sup>Et en ce meismes an, en Ytalie, environ la fin de la conté de Milan sourdirent herites de grant puissance<sup>3</sup>; c'est à savoir Mahieu, le visconte de Melan et ses filz avec li, Galeace<sup>4</sup>, Marc<sup>5</sup>, Lucin<sup>6</sup>, Jehan<sup>7</sup> et Estienne<sup>8</sup>; lesquies troubloient moult sainte Eglise;

1. Le ms. fr. 10132 de la Bibl. nat., fol. 400 v°, ajoute ici :

« En cel temps, li papes Jehans publicia ce qui fait avoit esté de Climent son predecesseur el consile de Viane par les estudes generaulz; dont lors les beguines furent privées de beguinage et leur ordre dampné, ne n'i chantoit-on ne n'i lisoit-on. Mes Dieu merci, et l'ordre de saint Dominien et de saint François. Il fu puis declaré que celles de Paris et de plusieurs autres bonnes villes, demourroient en leur estat.

« En l'an mil CCC XVIII, le jour de la Trinité, le duc de Bourgoigne prist à fame l'ainsnée fille du roy Philippe, si comme acordé avoit esté; et lors, de la volenté du roy et du duc, leur nièce, fille du roy Lois, fu donnée à mariage, par parolle de present, combien qu'elle fust maindre de aage, à Loys filz du conte d'Esvreuz. »

2. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, t. II, p. 4 à 6, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 619. Les *Grandes Chroniques* ont abrégé G. de Nangis.

3. Voir dans Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. V, p. 182 à 186 et 259 à 263, les hérésies reprochées à Matteo I<sup>er</sup> Visconti qui mourut le 24 juin 1322.

4. Galeazzo Visconti, fils aîné de Matteo I<sup>er</sup>, lui succéda dans Milan et mourut le 6 août 1328.

5. Marco mourut en 1329.

6. Lucchino fut seigneur de Milan à la mort de son neveu Azzo Visconti (16 août 1339) et mourut le 24 janvier 1349.

7. Giovanni, quatrième fils de Matteo I<sup>er</sup>, embrassa l'état ecclésiastique, fut promu cardinal par l'antipape Nicolas V (1329), devint évêque de Novare et mourut le 5 octobre 1354.

8. Stefano mourut en 1327.

contre lesquies inquisicion fu faite et furent trouvez herites manifestement et comme herites furent condampnez. Dont il avint que souvent il pristrent les messages du pape et les batirent et mistrent en prison, et les despoullierent et despecierent les lettres du pape, et si roberent pluseurs eglises et en metoient ceulz à qui elles estoient hors, et si en tuerent pluseurs; evesques et abbés bouterent hors de leurs propres lieux et les envoierent en essil, et moult d'autres maux firent. Et par especial [par] ledit Mahieu fu entredit aus personnes de l'eglise<sup>1</sup>, sennes, conseilz, chapitres, visitacions, predicacions; et si abusa ledit Mahieu de pluseurs pucelles, et depuis par force les mist en eglises; et viola par force pluseurs nonnains. Et si nioit la resurrection, ou il en faisoit doubte. Son aiol et son aiole furent herites, et avec la Mainfrede qui estoit du linage audit Mahieu de par sa mere, laquelle tenoit le Saint Esperit avoir pris char humaine, furent ars en feu.

Et en ce temps, le pape fist moult de procès contre les devant dit nommés herites, et geta moult de sentences contre eulz, et donna grans indulgences à touz ceulz qui iroient à bataille contre eulz. Et environ yce temps, Loys de Baviere qui avoit esté coronné en roy des Romains<sup>2</sup> s'en entra en Ytalie et avec les devant dis herites s'accompaigna.

1. Latin : « Item Matthæus interdixit personis ecclesiasticis. »

2. Louis de Bavière, élu à Francfort le 20 octobre 1314, fut couronné le 26 novembre suivant à Aix-la-Chapelle.



## III.

*De l'absolucion le conte de Nevers*<sup>1</sup>.

En l'an de grâce M CCC XVIII, Loys conte de Nevers fu accusé de moult de choses, sus lesquelles il fu citez sollempnelment à Compiègne<sup>2</sup> à venir devant le roy personnellement à la xv<sup>me</sup> d'aoust respondre, protestacion faite que s'il venoit ou non, l'en feroit droit de ses escheoites. Car comme il eust fait hommage au pere le roy de la conté de baronne (*sic*) et de Nevers, de Donzi<sup>3</sup> et de la conté de Rethel qu'il tenoit de par sa femme, il se torna devers les Flamens encontre son seigneur lige, en rebellion de faire contre lui quanqu'il pourroit, et en confortant les [Flamens] devers le roy, pourquoy le roy avoit mis en sa main les dictes terres, fors que tant que de la contée de Rethel, il assigna à sa femme certaine provision jusques à II<sup>m</sup> livres. Et à la procuracion de ses amis, le roy le laissa parler à li à Gisors<sup>4</sup> et le reçut en sa grâce et

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 10 à 17, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 621 à 623. Les *Grandes Chroniques* ont suivi surtout Jean de Saint-Victor dans ce premier paragraphe relatif au comte de Nevers (*Memoriale historiarum*, *Ibid.*, t. XXI, p. 666-667).

2. Louis de Nevers fut sommé de comparaître à Compiègne le 22 août 1318 (Lehuteur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 139).

3. Latin : « de comitatu Nivernensi et de baronia de Donziaco ». Il faut donc « de la conté de Nevers et de la baronnie de Donzi », et non, comme on l'a imprimé dans le *Rec. des Hist.*, « de la conté de Bayonne et de Nevers, de Douzi ».

4. Un traité de paix fut conclu à Gisors le 13 septembre 1317 (Lehuteur, *op. cit.*, p. 98).

sur certaines condicions, lesquelles il promist à tenir; et l'en li rendi ses terres; et ce non contrestant, aus gentilz hommes de Picardie donnoit faveur qui s'estoient aliez ou prejudice du roy, et pourchaça tant comme il pot que le duc de Bourgoigne feist faire à ceulz aliances en son pays et en Champaigne, et comença à garnir le chastel de Maisieres contre le roy, si comme pluseurs jugoient, et les autres forterescs de Rethel. Et quant le duc et le conte furent acordez, toutes ces choses furent descouvertes; pour lesquelles desobeissances il fu citez<sup>1</sup>; mais il n'i vint ne envia. Et pour ce, furent derechief ses terres mises en la main du roy, car il s'estoit tourné en Flandres avec ses enfans.

Celle année et celle devant fu moult grant chierté de blé et de vin en France, que le sextier de fourmant fu vendu au pris de LX sols parisis. Mais ainsi comme par miracle, la chierté cessa soudainement, si que le sextier revint à XIII sols, pourquoy i rimeur dist :

L'an mil CCC XIII et III  
 Sanz vendengier et sanz blé batre  
 A fait Diex le chier temps abatre.

En cesti an, Maheut, contesse d'Artois, vult entrer en sa terre a gent d'armes<sup>2</sup>; mais il y ot moult de chevaliers qui estoient aliez audit conte ou environ, lesquex li signifient que a gens d'armes elle n'i entreroit point et que il garderoient les pas contre lui; mais

1. La *Continuation* de G. de Nangis dit qu'il fut cité à Compiègne « ad quindenam Assumptionis beatæ Mariæ ».

2. Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 667) ajoute : « præter regis consilium sed etiam dissuadentis ».

se elle y vouloit entrer simplement, il leur plairoit bien. Quant elle vit que autrement n'i pooit estre, elle se deporta de la chose que elle avoit commenciée.

Et en ce meismes an, le pape Jehan envia messages<sup>1</sup> aus Flamens et leur segnefia que les seurtés que le roy leur offroit, il les reputoit pour souffisans et leur conseilloit que il les preissent; et se il les refusoient, il les reputoit pour parjures et empeescheurs du voiage d'outre-mer. Finablement il pristrent journée aus octaves de la mi aoust<sup>2</sup> pour donner response; à laquelle journée, le pape envia et le roy aussi; mais de par les Flamens il n'i ot ame, exceptés ii filz de bourgeois, lesquelz distrent qu'il n'avoient pooir de riens ordener, mais s'en estoient partis de Flandres pour querir bestes qu'il avoient perdues; et ainsi furent les messages du roy et du pape moquiez, et s'en retornerent à leurs seigneurs.

Et en ce meismes an, fu moult grant guerre en Lorraine, en la cité de Verdun<sup>3</sup>, et par telle maniere entre les citoiens que l'une partie bouta l'autre hors de la cité. Mais le conte de Bar<sup>4</sup> qui deffendoit la partie qui estoit dehors contre l'evesque de la cité<sup>5</sup> et

1. La *Continuation* de G. de Nangis fait connaître ces messagers : « magistrum Petrum de Palude fratrem Prædicatorem et doctorem in theologia, et duos fratres Minores ».

2. Le 22 août 1318 à Compiègne (Jean de Saint-Victor, *Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 667. Cf. Lehueur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 140).

3. Cette guerre éclata dès 1317. Sur ces événements, voir Ch. Aimond, *Les relations de la France et du Verdunois de 1270 à 1552*, p. 99 à 102.

4. Édouard I<sup>er</sup>, qui succéda, en 1302, à son père Henri III, et mourut, en 1337, à Famagouste dans l'île de Chypre.

5. Henri d'Apremont, 1312, à sa mort, 5 janvier 1349.

contre son frere le seigneur d'Aspremont<sup>1</sup>, si leur abati n chastiaux<sup>2</sup>, et y envoya le roy son connestable<sup>3</sup>, par lequel il furent mis à pais<sup>4</sup>.

Et en ce temps, la royne Climence se parti de France et se ala à Avignon; et là cuida trouver son oncle le roy de Sezille et entra en Avignon. Mais son oncle n'estoit pas venu; si s'en ala saluer le pape, lequel la reçut moult benignement et li eslut son demeure<sup>5</sup>, jusques à la venue de son oncle, en l'ostel des seurs de saint Dominique<sup>6</sup>.

1. Gobert VI d'Apremont, seigneur de Dun, qui mourut en décembre 1325.

2. La *Continuation* de G. de Nangis donne les noms de ces châteaux « Diulandum » et « Sapigniacum ». Dieulouard, Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, cant. de Pont-à-Mousson. — Sampigny, Meuse, arr. de Commercy, cant. de Pierrefitte et non Samogneux comme le dit P. Paris (t. V, p. 239, note 2).

3. Gaucher de Châtillon.

4. La paix fut signée le 21 septembre 1318 (Aimond, *op. cit.*, p. 102).

5. « à Ès », ms. fr. 10132, fol. 401; « Aquis », *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 13. *Continuation* de G. de Frachet et J. de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 51 et 668).

6. Le ms. fr. 10132, fol. 401, ajoute ici :

« ' En cel an, l'iver passé, li roy Robert envoya xxiiii galies armées pour asseger et prendre Saonne. Dont, quant cil des galies cuiderent prendre le port, cilz de la cyté descendirent, qui Guibelin estoient, et leur contrestèrent si fort que il failli que il reculassent. Et lors vindrent au port d'un chastel que l'en appelle Saint Andri, que li Guibelin avoient garni, et prinrent le port sans deffence, et puis le chastel assès tost, et mirent le feu; si que li rois et cilz de Jennes qui virent la grant flamme, envoierent là grant multitude de gens d'armes. Mès li autres qui Gibelins estoient, issirent contre eus et y ot grief bataille

1. *Continuation de la Chronique latine* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. II, p. 13-14, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 622.

Et en ce temps, le pape Jehan public aucunes declaracions sur la riule des Freres Meneurs<sup>1</sup> et si fist aucunes constitucions, lesquelles il envoya à Paris et en autres lieux souz bulle, et vout que elles fussent leues publiquement si comme les autres decretales.

Et en ce temps, Loys de Baviere oy dire que le pape li avoit refusé la beneïçon imperial, laquelle li estoit deue de droit si comme il disoit; car il se reputoit avoir esté esleu paisiblement; et pour ceste cause il li appartenoit de recevoir et de distribuer les honneurs de l'Empire par la maniere de ses predecesseurs. Si advint que sans requerer le pape, ledit Loys appella au

desa et delà, et pluseurs mors, et dura ce jusques à la nuit, et entournerent el chastel, dont l'endemain, cil qui erent dedens vindrent ou champ, il n'i trouverent nulle âme, car il s'en estoient alés pour secourre Saonne laquelle il doutoient de perdre, et porterent ce qu'il pooient porter, et le remanent lessiérent, et cil de dedans occirent touz ceus que il trouverent es chastiaus, et viandes et despoules diverses prinrent et emporterent. En cel temps, li rois Robert envoya gens d'armes pour secoure ceus qu'il avoit envoïés pour asseger Saonne; et entrementes que la cyté estoit ainssi assegié, monseigneur Pierre de Saint Genis, chevalier, chevetain de l'ost des assegeurs ala en fuerre pour vitaille apporter à l'ost. Et quant il fu eslongiés l'ost, cil de la partie adverse le sivrent et ce mistrent entre lui et ces gens et les tentes, si que il ne pout retourner à icelles pour soy sauver; et là fu griève la bataille, et combien que pluseurs des Guibelins fussent occis, cist chapitaines, monseigneur P. i fu occis; et lui mort, tuit cil compaignons furent occis. En cel temps, li roys Robert manda à la roine Climence que il vendroit à Marceille à la Penthecouste où son frere saint Lois, qui canonisiés estoit, devoit estre relevés solempnement, et il senefia que elle i feust. »

1. Sur les mesures prises par Jean XXII en 1317-1318 contre les Frères Mineurs dissidents, voir *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 426 à 437.



concile general et fist son appellacion en pluseurs lieux estre publiée, et affermoit le pape estre herite meismement car il sambloit que il se efforçast de subvertir la riule des Freres Meneurs, laquelle avoit esté confermée de ses predecesseurs.

#### IV.

*Du cardinal qui vint faire la pais du roy Phelippe et du conte de Flandres<sup>1</sup>.*

En l'an M CCC XIX, envia le pape I cardinal, monseigneur Gocelin<sup>2</sup>, du titre Saint Mathurin et Saint Pierre, en France pour faire la pais des Flamens; lequel mist en terre Loys frere le roy Phelippe le Bel, qui estoit conte d'Evreux, chiés les Freres Preescheurs de Paris, delez sa femme et puis s'en ala vers Tornai<sup>3</sup>; lequel envia à l'evesque du lieu que il feist asavoir aus Flamens sa venue et pour quoy le pape l'avoit envoyé, qui n'i osa aler; mais il y envia II Freres Meneurs qui furent mis en prison du commandement du conte qui s'appareilloit de venir assegier Lille, et avoit avec li la commune de Gant. Et quant il vout passer

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 17 à 22, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 623 à 625.

2. Gaucelin d'Euse, neveu de Jean XXII, cardinal-prêtre de Saint-Marcellin et de Saint-Pierre, fut ensuite évêque d'Albano et mourut en 1348. Ce cardinal qui était accompagné de l'évêque de Troyes (ms. fr. 10132, fol. 401 v<sup>o</sup>) reçut de longues instructions du pape le 20 mars 1319 (Lehuteur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 145-146).

3. Il séjourna dans le monastère de Saint-Martin de Tournai, du 25 juin au 29 août 1319 (Gilles le Muisit, *Chronique*, éd. H. Lemaître, p. 93, note 2 de la p. 92).

la riviere du Lis, ceulz de Gant li distrent : « Sire nous avons juré de garder les trives de nous et du roy, si que sur li ne vous suivrons nous pas. » Le conte s'en retorna corroucié, et condampna ceulz de Gant à une grant somme d'argent, laquelle il ne vouldrent paier; pour quoy il fist garder les pas de Gant, si que nul n'isoit entrer ne issir qu'il ne fust mors ou pris<sup>1</sup>, et les autres se gardoient viguerousement. Le cardinal pourchaça tant que le conte et son filz vindrent parler à lui et les messages du roy<sup>2</sup>; et fu ordené que li cuens vendroit à Paris à la miquaresme après et feroit hommage au roy, et seroient confermées les condicions de la pais. Mais le conte n'i vint pas, ains trouva frivoles et cavillacions<sup>3</sup>.

Et en ce meismes an, le samedi après l'Ascension<sup>4</sup>, trespassa très noble homme Loys conte de Evreux<sup>5</sup>; et le mardi ensuivant<sup>6</sup>, present le roy et moult d'autres barons et prelas et le cardinal Gocelin qui estoit venuz à Paris, lequel chanta la messe, qui estoit venus pour la paiz des Flamens, emprès sa femme aus Freres Preescheurs fu mis en sepulture.

1. Le ms. fr. 10132, fol. 401 v<sup>o</sup>, met ici : « et ceuz qui en issoient, il les faisoit mutiler ou mettre en prison; et d'autre part, cil de Gant molestoient et grevoient le conte et ceus qui de par lui estoient ».

2. L'entrevue eut lieu à Saint-Léger de Tournai, le 22 août 1319 (Lehuteur, *op. cit.*, p. 152).

3. *Frivoles et cavillations*, futilités et chicanes. Latin : « *excusationes frivolas* ».

4. 19 mai 1319.

5. D'après la *Chronique parisienne anonyme* (*Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, § 30), le comte d'Évreux mourut à Longpont et son cœur fut porté aux Cordeliers.

6. 22 mai.

Et en cest an, Robert, le roy de Sezille<sup>1</sup>, vint requerre aide au pape, lequel li aida de x galies, lesquelles il avoit fait armer et appareillier pour le passage de la Terre Sainte; si les bailla et delivra audit Robert, lequel roy en adjousta XIII autres des seues et les envoya en l'aide de ceulz de Jennes qui estoient assegiez. Quant les Guibelins sorent la venue des dictes galies, si s'en alerent apertement au devant, et les pristrent et tuerent partie de ceulz qui les conduisoient, et pristrent le port de Janne et ardirent les fourbours, et donnerent moult de fors assaux à la cité de Jenne<sup>2</sup>.

Et en ce meismes temps, Phelippe filz du conte de Valois prist avec soy Charles son frere et moult d'autres nobles du royaume de France et s'en ala en l'aide des Guelphes, à la requeste du roy Robert de Sezille son oncle de par sa mere. Si entra en Lombardie<sup>3</sup> et vint à la cité de Verseilles; de laquelle cité, les Guibelins tenoient une partie et les Guelphes l'autre, lequel fu receu des Guelphes à très grant joie. Si assailli les Guibelins au plus tost bonnement que faire le pot; mais il vit que il y faisoit pou, car il avoient entrée et issue en la cité à leur volenté. Si ot sur ce conseil et s'en issi

1. Sur l'expédition de Robert, roi de Sicile, à Gênes et les luttes qu'il soutint dans cette ville, voir Villani, *Historia universalis*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XIII, col. 489-492.

2. Le ms. fr. 10132, fol. 402, ajoute : « Et ainssi tant com le roy fu avec le pape, li papes fu si occupez des besoignes du roy que les besoignes du pape estoient entrelessiés. »

3. Philippe de Valois était à Asti dès le 6 juin 1320 (Jules Viard, *Philippe de Valois avant son avènement au trône*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. XCI (1930), p. 316).

de la cité, mais il mist une embusche dedenz la cité; si furent les Guibelins si près pris que il ne porent plus issir, ne si ne leur pooit-on apporter vitaille. Quant les Guibelins virent ce, si manderent à Mahieu<sup>1</sup>, capitaine de Melan, que il leur vousist aidier.

Et en ce meismes an, environ la feste de monseigneur saint Jehan Baptiste, il avint en Espagne que i noble homme en armes et en proesce, tuteur et garde de l'enfant<sup>2</sup> du roy de Castelle, comme par sa prouesse et d'un sien oncle qui avoit à non Jehan, eussent moult de fois guerroié les Sarrasins, et tellement que on esperoit que en brief temps il eust conquis ledit royaume et mis en la main des Crestiens; toutes foiz la chose fu autrement menée par la volenté de Dieu, et espoir<sup>3</sup>, par noz pechiez. Car comme les noz fussent L<sup>m</sup> tant à cheval comme à pié, touz armez, contre v<sup>m</sup> de Sarrasins, si avint que avant que il se deussent combattre, ledit Jehan fu au lit malade et mourut. Quant ces nouvelles furent sceues en l'ost, il furent touz esbahiz, et par telle maniere, que jasoit ce que il veissent clerement la victoire estre à eulz attribuée, onques ne se voudrent combattre celle journée. Et pour ceste cause, fu la mort dudit Jehan plus hastée, car il avoit crié et fait crier celle journée que on se combatist; mais on n'en fist riens, dont il ot si grant douleur au cuer qu'il en mourut plus briefment.

1. Matteo Visconti, capitaine de Milan, envoya son fils Galéas au secours des Gibelins (*Ibid.*).

2. Alphonse XI, fils de Ferdinand IV et de Constance de Portugal, âgé seulement d'environ deux ans, fut placé en 1314 sous la tutelle des infants D. Pedre et D. Juan.

3. *Espoir*, peut-être.

Et adonc, tout l'ost des Crestiens s'en commença à fuir aussi comme touz esbahiz<sup>1</sup>. Mais comme les Sarrasins les peussent avoir touz tuez, toute voies nul des Sarrazins n'ensuivi l'ost des Crestiens. Dont il avint que 1 Sarrasin dit au roy de Garnate, car ledit roy ni estoit pas present au fait. « Sire, ne doubtez pas quar Diex s'est corroucié aus Crestiens et à nous : car comme il fussent si grant quantité qu'il peussent de nous avoir eu briefment victoire, nul de eulz ne nous a osé assaillir. Et nous, comme il s'enfuioient, les peussions avoir mis à mort, toutefois aucuns de nous ne les ont ensuivis. »

Et en yce temps, entre Loys duc de Baviere et Ferri duc d'Austrie<sup>2</sup> et ses freres, Lepodum, Henri, Othone et Jehan, pour l'occasion de l'eslection entre les 11 dux faite et celebrée en grant discorde, sont nez très griez perilz de mort ; car l'un ardoit la terre de l'autre, il roboient l'un l'autre, moult de leurs citoiens firent mourir, et ceulz qui estoient riches furent mis par eulz à povreté.

1. Ce fut en 1319 que les Maures remportèrent cette victoire.

2. Frédéric I<sup>er</sup> dit le Beau, second fils d'Albert I<sup>er</sup>, lui succéda comme duc d'Autriche en 1308 ; ses frères encore vivants étaient Léopold dit le Glorieux, Albert qui succéda à Frédéric en 1330, Henri dit le Paisible et Otton dit le Hardi. La lutte entre Louis de Bavière et Frédéric se termina, le 28 septembre 1322, par la bataille de Mühldorf où Frédéric fut vaincu et fait prisonnier avec Henri son frère.



## V.

*De la pais qui fu faite entre le roy Phelippe et le conte de Flandres*<sup>1</sup>.

En l'an de grâce mil CCC et XX, à l'instance du cardinal vint le conte de Flandres<sup>2</sup> [à Paris]; et tant fu fait par le conseil du cardinal et des amis au conte qu'il fist homage au roy, et lors touz supposerent que la pais fust confermée, car il ne sambloit pas que li hons guerroiast son seigneur, ne le sire son homme. Et furent là les procureurs des communes de Flandres qui avoient pooir de confermer la pais. Mais 1 malicieux advocat qui avoit non Baudoyne<sup>3</sup>, et avoit touz les jours trouvé poins pour le conte tenir en sa rebellion, si fu au faire la procuracion, et y fist mettre 1 point, que lesdis procureurs feissent telle pais au roy comme le conte feroit. Et par ce sambloit qu'il ne pooient confermer la pais, se le conte ne la confermoit. Ore avint que fu assignée journée<sup>4</sup> à confermer les poins de la pais; mais le conte dit qu'il ne feroit riens se on ne li rendoit Lille et Bethune et Doay, ce que Engor-

1. *Continuation de la Chronique latine* de Guillaume de Nan-gis, éd. Géraud, t. II, p. 23 et 24, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 625. Dans ce chapitre, les *Grandes Chroniques* ont plutôt suivi, en l'abrégeant un peu, le récit de Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Ibid.*, t. XXI, p. 670-671).

2. Ms. fr. 10132, fol. 402, « avec sa fille, une sage dame qui fame avoit esté du seigneur de Couci ». Son nom était Jeanne. Robert de Béthune était aussi accompagné de son fils Louis (Lehuteur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 157).

3. Baudoin de Zenebeke.

4. Le dimanche 4 mai 1320 (Lehuteur, *Ibid.*).

ran de Marigny, procureur son pere<sup>1</sup>, li avoit dit et promis. Car quant l'acort fu fait entre le pere, le roy et le conte, et li devoit assigner xii<sup>m</sup> livres de terre dedens le royaume; et pour ce que il ne le fist pas, le roy reçut ces trois villes. Engorran y fu envoié et conseilla au conte que il les quittast au roy pour la dicte rente; et il li donna esperance que il pourchaceroit envers le roy que il li rendroit assez tost de grâce especial. Et adonc cil le crut, et furent lettres faites de la quittance en telle condicion que elles ne seroient bailliées au roy tant qu'il auroit faite la dicte grâce. Engorran s'en retourna au roy et li bailla les lettres sanz li faire mencion de la grâce, et tint le roy ces villes comme seues propres. Pour ce, ne li vot le conte acorder nulle pais devant que il les reust, et le roy Phelippe fu courrouciez, et dist que il n'aroit jamais les dictes villes, et le fist ainsi jurer à son oncle et à son frere.

Et ce jour meismes, le conte se parti de Paris et se hasta d'aler avant que le temps d'aler fausist; les procureurs des villes envoièrent après, et leur fu dit que il ne se partiroient de Paris tant qu'il eussent fait ferme pais au roy, et qu'il n'avoit chose en leur procuration qui l'empeschast, et qu'il savoient bien l'entencion de ceulz qui les avoient envoiez, et que s'il retournent sanz riens faire, il n'avoient teste où il peussent mettre leurs chaperons. Quant le conte oy ce, si sot bien se les villes ne li aidoint que il seroit tantost desherités, si s'en revint à Paris<sup>2</sup>, et fu la pais

1. Latin : « procuratorem regis », procureur du roi, père de Philippe V, soit de Philippe IV le Bel.

2. Robert de Béthune revint à Paris le 5 mai (Lehuteur, *op. cit.*, p. 159).

confirmée et le mariage fait de la fille au roy et du filz au conte de Nevers<sup>1</sup>.

## VI.

### *De la muete des Pastouriaux*<sup>2</sup>.

En cest an, commença en France une muete<sup>3</sup> sanz nulle discrecion ; car aucuns trufeurs publièrent que il estoit revelé que les pastouriaux devoient conquerre

1. Ce fut le 22 juillet 1320 que Louis, seigneur de Crécy, fils de Louis, comte de Nevers et de Rethel, épousa Marguerite, deuxième fille de Philippe le Long. Louis de Crécy succéda, en 1322, dans le comté de Flandre, à son aïeul Robert III dit de Béthune.

Le ms. fr. 10132 de la Bibl. nat., fol. 492 v<sup>o</sup>, ajoute :

« Et lors le conté de Nevers et de Restest furent restaubliez au conte par telz condicions que il n'aroit juridicion ne jugement sus les nobles et religieux de la conté de Nevers, qui, pour les griés fais dudit conte avoient appelé au roy ; n'encor la cause n'estoit terminée.

« Item, que la contesse sa femme eust sus la conté de Retest, dont elle estoit hyretiere, m<sup>m</sup> livres. Et ce fait, fu jour assigné à faire ledit mariage, auquel le conte vint. Et combien que il proposast mout de frivoles par quoy poy falli que tout ne fu depecié ce qui fait estoit, ne pourquant le cardonnal fist tant que la chose se parfit ; et fu celebré le mariage le jour de feste sainte Marie Magdalène. »

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nan-gis*, éd. Géraud, t. II, p. 24 à 31, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 625 à 628. Cf. Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Ibid.*, t. XXI, p. 671 à 673), dont le récit offre beaucoup de ressemblances avec celui de la *Continuation* de G. de Nangis. Les *Grandes Chroniques* ont souvent abrégé la *Continuation*.

3. D'après la *Chronique parisienne anonyme* (*Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, § 47), ce mouvement serait parti de Normandie.

la Sainte Terre; si s'assamblèrent très grant nombre, et acouroient les pastouriaux des champs, et laissoient leurs bestes, et sanz prendre congié ne à pere ne à mere, s'ajoustoient aus autres, sanz denier et sanz maille. Et quant cestui qui les gouvernoit vit qu'il estoient si fors, si commencierent à faire maintes injures, et se aucun de eulz pour ce estoit pris, il brisoient les prisons et les en traioient à force, dont il firent grant vilanie au prevost de Chastellet de Paris<sup>1</sup>, car il le trebuchierent par 1 degré et n'en fu plus fait. Si se partirent de Paris robant les bonnes gens, et les villes les laissoient aler puisque Paris n'i avoit mis nul conseil, et s'en vindrent jusques en la terre de la Langue d'oc; et touz les Juis qu'il trouvoient il occioient sanz merci, ne les bailliz ne les pooient garantir, car le peuple crestien ne s'en vouloit mesler contre les Crestiens pour les Juis. Dont il avint qu'il s'enfuirent en une tour<sup>2</sup>, bien v<sup>c</sup>, que hommes, que femmes, que enfans, et les pastouriaux les assaillirent, et ceulz se deffendirent à pierres et à fust; et quant ce leur failli, si leur getterent leurs enfans. Adonc mistrent les pastouriaux le feu en la porte et les Juis virent que il ne porent eschaper; si s'occistrent eulz meismes. Les pastouriaux s'en alerent vers Carcassonne pour faire autel, mais ceus qui gar-doient le pays s'assamblèrent grant ost et alerent contre eulz<sup>3</sup>, et il se despersèrent et fuirent ça et là,

1. Gilles Hakin. Ce serait le 3 mai que le prévôt de Paris aurait été malmené par les Pastoureaux. Cf. la *Chronique parisienne anonyme* qui donne plus de détails sur cet événement.

2. A Verdun-sur-Garonne, Tarn-et-Garonne, arr. de Castel-Sarrazin, ch.-l. de cant.

3. Ce fut le sénéchal de Carcassonne, Aymeri du Cros, qui



et les pluseurs furent pris et penduz par les chemins; ci X, ci XX, ci XXX, et ainsi failli celle folle assemblée<sup>1</sup>.

Et en cest an meismes, l'en mist sus au conte de Nevers qu'il vouloit empoisonner son pere<sup>2</sup>. Et Ferri de Piquegni<sup>3</sup> envoya au pere 1 garçon qui li pria, tout en plourant, que il li pardonnast le meffait. « Sire, dist-il, vostre filz de Nevers me commanda que je feisse ce que frere Gautier son confesseur<sup>4</sup> me diroit; et il me bailla poisons et commanda que je les vous donnasse, mais je ne l'ay pas fait. » Cil freres fu pris et mis en prison et gehinés, et il ne recognut riens. Il firent mettre aguet au conte de Nevers et fu pris et mis

arrêta les Pastoureaux (voir sur eux Lehuteur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 417 à 421).

1. Le ms. fr. 10132, fol. 402 v<sup>o</sup>, ajoute : « En cel an, monseigneur Loys de Clermont fist annoncer et preschier communement el palais le roy par 1 cordelier et par 1 patriarche de Jherusalem et par l'abbé de Saint Germain des Prés, que au tiers an d'après il iroit en subside en la Sainte Terre. Et à sa commocion, monseigneur Jehan de Clermont, son frere, se croisa, et pluseurs nobles hommes qui furent de son acort. »

2. On pourra comparer le récit de cet épisode donné par les *Grandes Chroniques* d'après la *Continuation* de G. de Nangis avec celui qu'en donnent les *Anciennes Chroniques de Flandre* (*Rec. des Hist.*, t. XXII, p. 412-413. Cf. *Istore et croniques de Flandre*, t. I, p. 317-318) et la *Chronographia regum Francorum*, t. I, p. 253 à 255.

3. Ferri de Piquigny, chevalier, seigneur d'Ailly et de Villiers-Faucon, fils de Jean de Piquigny, vidame d'Amiens, fut nommé par Philippe de Valois maître ordinaire des requêtes de son hôtel (voir la note que nous lui avons consacrée dans *Journaux du trésor de Charles IV le Bel*, col. 99, note 2).

4. « Qui estoit de l'ordre des Augustins » (ms. fr. 10132, fol. 403).



en 1 chastel qui est en la marche d'Alemaigne, et fu gardé du seigneur de Fiennes<sup>1</sup> et de Ferri de Piquegni et du seigneur de Renty<sup>2</sup>, par le commandement son pere et de Robert son frere, à qui le pere vouloit donner la conté de Los qui estoit en l'Empire. Mais le commun de Flandres ne s'i vout acorder, car c'estoit une noble porcion de la conté, ne il ne vouloient que ledit Robert se meist si avant. Quant le roy Phelippe sot que le conte de Nevers estoit en prison, si envia au conte sollempnelz messages qu'il le feist delivrer; lequel dist qu'il appelleroit ses barons et feroit droit de ce que il li conseileroient. Et ainsi n'en fu plus fait, car ceulz qui le tenoient ne le vouloient point delivrer se il ne leur pardonnoit du tout sa prison, en telle maniere que par li ne par autre dommage ne leur en vendroit. Mès à ce prometre ne se vout le conte de Nevers acorder de trop long temps. A la parfin il s'i acorda; mais à l'acorder il y mistrent si griex conditions que se il s'i acordast il fust desheritez; car entre les autres il en y avoit une qu'il n'enterroit en Flandres tant comme son pere vivoit; et ainsi son pere mort et li absent; Robert son frere se metroit en possession de la contée.

Et en ce meismes temps, comme Henri dit Taperel<sup>3</sup>

1. Jean, seigneur de Fiennes et de Bourbourg, père du connétable Robert de Fiennes (P. Anselme, *Hist. géneal.*, t. VI, p. 169).

2. Renty, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. de Fauquembergues.

3. Henri dit Taperel, prévôt de Paris depuis 1316, fut pendu le 25 juillet 1320. Sur son procès, les faits qui lui étaient reprochés et son supplice, voir *Chronique parisienne anonyme de 1316 à 1339*, dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Pa-*

né de Picardie et prevost de Paris, detenist 1 riche homme homicide et coupable de mort ou Chastellet de Paris, et le jour aprochast que l'en le devoit pendre par ses demerites, ledit prevost fist prendre 1 povre homme qui estoit en prison en Chastellet, et li imposa le nom du riche et le fist pendre au commun gibet, et laissa aler le riche homicide souz le nom du povre innocent. Duquel fait ledit prevost fu convaincu par ceulz qui à l'enqueste faire furent deputez, si comme l'en dist. Et avec ce crime y en ot-il pluseurs autres; lequel fu par les deputez du roy à enquerir de fais jugiez à estre penduz, non obstant que pluseurs de ses favorables deissent que on le faisoit mourir par envie.

Et en cest an, Mahieu, capitaine de Melan, quant il sot la neccessité des Guibelins qui li avoient requis aide, comme devant est dit, si leur envoya Galeace son filz. Quant Phelippe de Valois sot sa venue, si fist savoir de li par message s'il avoit entencion de combatre à li et aus siens. Adonc respondi Galeace que ce n'estoit pas son entencion de soy combatre contre aucun de la maison de France, mès tant seulement secourre sa terre et deffendre ses amis qui estoient en peril. Lors li respondi Phelippe de Valois : « Se vous entendez aus Guibelins porter vitaille, mon entencion est de y contrestre au miex que je pourrai. » Ceste response si fu dite afin que Galeace se deportast de eulz porter vivres. Si respondi Galeace : « Je porterai vivres aus

*ris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 50 à 54. Cf. J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, t. I, p. 41-42, *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, col. 242, note 1, et Lehugeur, *Philippe le Long, roi de France, 1316-1322. Le mécanisme du Gouvernement*, p. 252-253.

Guibelins qui sont enclos, et se aucun me veult combattre, je me deffendrai. » Adonques Phelippe se departi du siege et se esloigna environ demie lieue en une place qui li sambla estre convenable pour combattre; auquel lieu vint Galeace, et avoit devisié son ost en III parties; et estoit chascune partie de son ost greigneur la moitié que la compagnie Phelippe de Valois, si comme l'en dit. Si assamblèrent et passerent ledit Phelippe et les siens toute la premiere partie de l'ost Galeace. Quant Phelippe de Valois vint à la seconde, si se doubta qu'il ne fust enclos; si pristrent trives les uns aus autres, car il avoient pou de vivres par devers ledit Phelippe de Valois; et ainsi s'en retourna sanz plus riens faire<sup>1</sup>.

## VII.

### *De la condampnacion des mesiaux*<sup>2</sup>.

En l'an mil CCC XXI, le roy estoit en Poitou, et li

1. Le ms. fr. 10132, fol. 403, ajoute : « Et estoit encore adont li rois Robert avec le pape et li Guelfes de Gennes en grant perilz. » Philippe de Valois revint d'Italie en 1320 et non comme le dit la *Chronographia* (t. I, p. 256-257) à l'époque de la mort de Philippe V le Long (3 janvier 1322). Cf. *Philippe de Valois avant son avènement au trône*, dans *Bibl. Éc. des chartes*, t. XCI (1930), p. 317.

2. *Continuation de la Chronique latine de Guillaume de Nançis*, éd. Géraud, t. II, p. 31 à 37, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XX, p. 628 à 630. Cf., pour l'épisode des lépreux, Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Ibid.*, t. XXI, p. 673-674, et *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 57 à 59). Voir Lehugeur, *Hist. de Philippe le Long*, p. 421 à 435, pour les mesures prises par ce roi contre les lépreux et contre les Juifs.

aporta l'en nouvelles que en Languedoc touz les mesiaux estoient ars, car il avoient confessé que touz les puis et les fontaines il avoient ou vouloient empoisonner, pour touz les Crestiens occirre et conchier de mesellerie; si que le seigneur de Partenai li envia souz son seel la confession d'un mesel de grant renon qui li avoit esté accusé sur ce qu'il recognut que 1 grant Juif et riche l'avoit à ce encliné et donné x livres, et baillié les poisons pour ce faire; et il avoit promis que se il pooit les autres mesiaux amener à ce faire, que il leur administreroit deniers et poisons. Et comme l'en li mandast la recepte de ces poisons, il dist qu'il estoient de sanc d'omme et de pissast et de trois manieres de herbes, lesquelles il ne sot nommer ou ne vult, et si y metoit-on le corps Jhesu Crist; et puis tout ce on sechoit et en faisoit-on poudre que l'en metoit en sachiez que l'en lyoit à pierres ou à autre chose pesant, et la getoit-on en yaue; et quant le sachet rompoit, si espandoit le venin.

Et tantost le roy Phelippe manda par tout le royaume que les mesiaux fussent touz pris et examinez; desquies plusieurs recognurent que les Juis leur avoient ce fait par deniers et par promesses, et avoient fait iii conciles en divers pays, si que il n'avoit meselerie ou monde, fors que ii en Angleterre, dont aucuns n'i fust en l'une et en apportoient les poisons. Et leur donnoit-on à entendre que quant les grans seigneurs seroient mors, qu'il aroient leurs terres, dont il avoient ja devisié les royaumes, les contés et les eveschiez. Et disoit-on que le roy de Garnate, que les Crestiens avoient plusieurs foiz desconfist, parla aus Juis que il voussissent entreprendre celle malefaçon, et il leur donroit as-

sez deniers et leur administreroit les poisons, et il distrent que il ne le pourroient faire par eulz, car se les Crestiens les veoient aprouchier de leurs puis, les aroient tantost souppeçonneus. Mais par les mesiaux qui estoient en vilté, pourroit estre fait, et ainsi, par dons et par promesses les Juis les enclinoient à ce. Et pluseurs renioient la foy et metoient le corps de Jhesu Crist en poisons, par quoy moult de mesiaux et de Juis furent ars. Et fu ordené de par le roy que ceulz qui seroient coupables fussent ars, et les autres mesiaux fussent enclos en maladeries sanz jamais issir; et les Juis fussent banis du royaume. Mais depuis y sont il demourez pour une grant somme d'argent.

En cest an meismes, avint-il I cas à Vittri<sup>1</sup> qui estoit tel que comme XL Juis fussent emprisonnez pour la cause devant dicte des mesiaux, et il sentissent que briefment les convendroit mourir, si commencierent à traitier entre eulz en telle maniere que l'un d'eulz tuerait touz les autres, afin que il ne fussent mis à mort par la main des incirconsis. Et lors fu ordené et acordé de la volenté de touz, que un qui estoit ancien et de bonne vie en leur loy les mettroit touz à mort, lequel ne s'i vould acorder s'il n'avoit avec li jeune homme. Et adonc ces II les tuerent touz, et ne demoura que eulz II. Et lors commença une question entre eulz II, lequel metroit l'autre à mort. Toutefois l'ancien fist tant par devers le jeune, que il le mist à mort; et ainsi demoura le jeune tout seul et prist l'or et l'argent de ceulz qui estoient mors, et commença à penser comment il pourroit eschaper de celle tour où il estoit. Si

1. Vitry-le-François, Marne, ch.-l. d'arr.



prist des draps et en fist des cordes, et se mist à paine pour descendre; mais sa corde si fu trop courte et si pesoit moult pour l'avoir qu'il avoit entour lui; si chei es fossés et se rompi la jambe, lequel quant il fu là trouvé, si fu mené à la justice et confessa tout ce qui devant est dit; et lors fu-il condampnez à mourir avec ceulz que il avoit tuez.

Et en ce meismes an, conçut le roy et ot en pensée de ordener que par tout son royaume n'aroit que une mesure et une aulne; mais maladie le prist, si ne pot acomplir ce qu'il avoit conceu. Et si avoit en propos que toutes les monoies du royaume fussent venues à une, laquelle chose le roy avoit entencion de faire.

<sup>1</sup> Et en cest an meismes, le pape condampna une erreur que aucuns avoient controuvée par envie; car pour retraire les gens de venir à confession aus religieux<sup>2</sup>, il affermoient que ceulz qui à eulz se confessoient, combien que il eussent privilège du pape de oir les confessions et de eulz absouldre, il estoient tenuz de confesser ces meismes pechiez à leur propre curé. Mès le pape a fait une decretale<sup>3</sup> et affermé que c'est erreur, et commandé que nul ne soit si hardi de ce

1. Cet épisode n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nan-gis, mais de Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum* (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 674). Une *Chronique anonyme finissant en 1328* (*Ibid.*, p. 152-153) donne plus de détails.

2. Jean de Saint-Victor et la *Chronique anonyme* désignent les religieux : les Frères Prêcheurs et les Frères Mineurs.

3. Voir dans Denifle, *Chartularium Universitatis parisiensis*, t. II, n° 798, bulle du 24 juillet 1321 par laquelle Jean XXII condamne trois propositions de Jean de Pouilly. Cf. *Ibid.*, n° 764, autre bulle du 27 juin 1318 et n° 799 la rétractation de Jean de Pouilly.

plus dire, et fist que i maistre de theologie qui ce avoit preeschié et déterminé en pluseurs escoles le rapella ; et avoit non maistre Jehan de Poilli<sup>1</sup>, piquart.

<sup>2</sup>Et en cest an meismes, le roy Phelippe, combien qu'il fust franc et debonnaire, par le mauvais conseil d'aucuns qui plus amoient leur profit qu'il ne faisoient la pais du royaume, vout lever de touz ses subjects trop grant exaction, si que le menu peuple disoit qu'il vouloit avoir le quint de chascun, combien qu'il ne samblast pas que ce fust verité de si grant somme. Et jà estoient semons les bourgeois de Paris et des autres bonnes villes qui se merveilloient et disoient : « Qu'est devenue la rente du royaume et les dismes et les aneulz des benefices dont il a eu les rentes du premier an, et la subvencion des Juis et des Lombars ? et si ne paie nulle debte ne les aumosnes que ses ancestres ont donné aus povres religieux et aus Filles Dieu et prent encore à creance tout ce qu'il prent, ne il n'a tenu chevauchée ne fait edefices si comme son pere fist, où est tout ce fondu ? » Si se pensoient que aucuns qui estoient entour lui l'avoient emboursé et conseillé de lever ceste exaction pour miex embourser<sup>3</sup>. Et encore

1. Sur le théologien Jean de Pouilly et la condamnation de son erreur, voir Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t, V, p. 163 à 173. Cf. Féret, *La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres...* *Moyen âge*, t. III, p. 229 à 231.

2. Pour ce paragraphe qui n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis faisant seulement allusion à la levée de la cinquième partie des biens, voir Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 674-675).

3. A propos de ces exactions, le ms. fr. 10132, fol. 404, ajoute : « Après la mort dudit roy, lesdictes extorcions cessèrent en partie, non pas en tout ».

avoit-il requis le disième du pape, et le pape li ottoia se les prelaz s'i acordoient. Pourquoi il leur requist que chascun assamblast ses suffragans pour demander leur assentement; lesquies li respondirent que le passage d'outre mer n'estoit pas prest pour quoy il convenist jà donner le disième; mais quant il le seroit, il li otroieroient volentiers ou il iroient avec li.

<sup>1</sup>Si avint au commencement d'aoust que le roy chei en ii grieves maladies; c'est à savoir en quarte et en flux de ventre et de sanc, et languì moult longuement; et furent faites pluseurs processions pour li empetrer garison; mais ne prieres ne phisiciens ne valut riens qu'il ne trespasast le tiers jour de jenvier, qui fu le dimenche des octaves saint Jehan l'Evangeliste, entour mienuit. Et l'endemain de la Thiphaine<sup>2</sup>, il fu enterré à Saint Denis, et son cuer fu mis aus Freres Meneurs de Paris et ses entrailles as Preescheurs. Ne targa pas vii jours après que la royne Marie<sup>3</sup>, qui fu femme au roy Phelippe qui mourut en Arragon, trespassa à Vernon et fu aportée à Paris. Et son corps fu mis as Freres Meneurs delez le cuer le roy Phelippe son seigneur.

1. La *Continuation* de G. de Nangis, t. II, p. 37-38, et *Rec. des Hist.*, t. XX, p. 630, s'étend plus sur la maladie de Philippe V et sur les processions faites à cette occasion. Cf. Jean de Saint-Victor (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 674, et *Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, § 72, 74, 77).

2. 7 janvier 1322. Philippe le Long qui mourut dans la nuit du 2 au 3 janvier à Longchamp fut ramené à Paris le 7 et enterré le 8 à Saint-Denis (Lehuteur, *op. cit.*, p. 465).

3. Marie de Brabant, femme de Philippe III le Hardi, mourut le 10 janvier 1322.

<sup>1</sup>En ycest an, chei si grant plenté de noif à Paris et ou pays d'entour, qu'il n'est memoire que onques en cheist tant; et ce fu par III foiz, et en ot si grans monciaux par les rues de Paris que à paines y pooit-on aler; si la convenoit porter aus champs ou à Saine en hottes ou en tomberiaux; et les voies dehors et les fossés en furent si plains qu'il y ot assez de peril à aler à pié et à cheval.

<sup>2</sup>Un escolier du royaume de Suesse<sup>3</sup> qui estoit appellé Beneoit, prestre et honneste personne, estudiant à Paris en la science de canon, ot I varlet qui ot nom Lorent. Cesti Lorent, en l'an de Nostre Seigneur mil CCC XIII, le dimenche après Pasques<sup>4</sup>, du royaume dessus dit aportoit argent à son maistre, lequel entra en la mer. Et lors vint si grant tempeste que touz ceulz qui estoient en la nef furent en peril de mort. Et lors chascun d'eulz commença à demander aide à Dieu à qui obeissent la mer et les vens. Cesti Lorens ot especial devocion à saint Denis, et si voua et li promist que s'il pooit estre delivrez du peril, le plus tost qu'il seroit à Paris, il yroit visiter le lieu des corps sains à Saint Denis; et tantost il vindrent à port de salut. Et quant ledit Lorent vint à Paris, il ne li souvint du veu qu'il avoit promis à saint Denis, et targa trop d'acomplir. Si avint une journée que Dieu qui par

1. Ce paragraphe n'est pas tiré de la *Continuation* de G. de Nangis.

2. Cette histoire est traduite de la *Chronique* d'Yves, moine de Saint-Denis, mise à tort sous le nom de Guillaume Lescot (*Rec. des Hist.*, t. XXI, p. 208-209). Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XXXI, p. 143 à 151.

3. *Suesse*, Suède.

4. 14 avril 1314.



maladies et par bateures rappelle les cuers des bons, si envoya une grief maladie audit Lorens, en telle maniere qu'il perdi aussi comme tout son sens et qu'il n'ot membre de quoy il se peust aidier, et si sambla à son maistre et à II autres qu'il estoit en peril de mort. Et ceste maladie n'estoit pas epileutique, mais ce fu du jugement de Dieu et de saint Denis. Et quant Benoit, maistre de celui Lorent, vit qu'il estoit en si grant peril, il en fu moult eshabi, et commença à penser qu'il pourroit faire pour sa senté? Et par la grâce de Dieu, il li vint en memoire d'aler en pelerinage à Saint Denis, selon ce qu'il avoit oy dire à son varlet quant il estoit en santé, et si pensa qu'il n'avoit pas acompli son pelerinage, et pour ce il estoit encheu en ladicte maladie. Si le voua à saint Denis en disant en ceste maniere : « Se saint Denis donne santé à mon varlet, je li promet que je, avec mon varlet, demain à son moustier irai devotement. » Et tantost en l'eure qu'il ot promis son veu, il sambla audit Lorent qu'il eust miex dormi que qu'il eust esté malade. Et si li apparut 1 homme de moult reverent chiere, qui estoit vestu en habit de evesque, qui avoit le chief coppé parmi le col, selonc ce que nous li demandames diligeaument, et si portoit en ses mains, au dit Lorent la langue de Suette<sup>1</sup>, et li dist<sup>2</sup> : *Stac up olz harst kath husuma han main hiligaf atter hui*<sup>3</sup>, qui vaut autant à dire en françois : « Lieve sus tantost et is hors de

1. *Langue de Suette*, langue suédoise.

2. Le latin : « eidemque Laurentio lingua suetica ita dixit » a été mal rendu.

3. La *Chronique* d'Yves de Saint-Denis donne le texte suivant : « Stat up, ok gak skot af binum norder, ok har skalt hu sinna han man hik gaf atter hina helsu. »



la ville vers septentrion, et tu trouveras un homme par lequel tu seras guéri. » Et quant la vision fu departie, Lorens fu tout sain et commença à faire sa besoigne par l'ostel comme il avoit acoustumé. Et quant le maistre dudit Lorent ot oy la vision et veue la santé de son varlet, il alerent touz ii à Saint Denis, l'endemain bien matin, la xii kalende de juign, pour visiter les corps saints selon ce qu'il avoient promis. Et rescript et raconta ledit Benoit, en la presence dudit Lorens sondit varlet, tout ce qui leur estoit venu. Et selon droit, se nous devons croire audit Benoit qui estoit homme honneste, par meilleur raison à li et à deus autres prestres qui virent ledit Lorent ainsi malade, qui le nous ont tesmoigné en leurs consciences, et nous les devons croire certainement. Et quant ce miracle fu ainsi espruvé en l'eglise monseigneur saint Denis, on fist sermon devant le peuple et sonna l'en les cloches à l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Denis, et fu chanté à haute voiz en l'eglise : *Te Deum laudamus*<sup>1</sup>.

1. Après *Te Deum laudamus*, Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 255) ajoute le paragraphe suivant dont il n'indique pas la source, disant seulement en note : « Cet alinéa manque dans la plupart des manuscrits. »

« En ce temps avint en la cité d'Arras que deux femmes en estat de bégüignage feignoient que il leur estoit venu en appert, par la révélation d'un ange, qu'il allassent au roy de France luy segnifier de par Dieu que toutes les religions de femmes fist annuler, et ilecques, ès lieux desdites religieuses meist frères de telle règle comme la religion estoit. Si vindrent au roy et luy disrent que dit est. Adonc, le roy les entendit moult bénignement, nonobstant qu'il fust très fort malade, et cuidoit que ce feust vray ; si assembla son conseil et fu trouvé que ce n'estoit que une dérision, et furent prises et après laissées aler. »

Du roy Phelippe qui fu mort en l'an mil CCC XXI, vint en succession le royaume, sanz nul contredit, à Charles conte de la Marche, et fu coronné à Reins le dimenche de la Quinquagesime, c'est XXI jour de fevrier; mais il ne vint à Paris devant le quaresme après.

<sup>1</sup>En cel an, avoit le roy d'Angleterre eu victoire de ses anemis, car le conte de Lenclastre avoit esmeu plusieurs contes et pluseurs barons contre lui, combien qu'il fust son cousin germain, et s'efforçoient de lui desheriter, si que il avint que les gens le roy orent bataille contre eulz; et fu occis le conte de Herefort et le conte de Lenclastre pris et pluseurs autres contes et barons. Le conte de Lencastre ot la teste coppée et les autres barons furent penduz.

Ci fenissent les faiz du roy Phelippe le Lonc. Après commencent les chapitres du roy Charles, son frere, conte de la Marche.

1. Le récit de ces événements est donné avec plus de développement au chapitre II du règne de Charles IV le Bel.

---

## SOMMAIRES

---

### PHILIPPE III LE HARDI

- CHAPITRE I. Philippe succède à son père mort devant Tunis. Arrivée de la flotte de Charles d'Anjou, roi de Sicile. Contenant sa douleur, ce frère de saint Louis prépare ses funérailles. Ses entrailles seront portées à l'abbaye de Montréal près de Palerme et ses ossements à Saint-Denis, p. 4-7.
- CHAPITRE II. Attaques des Sarrasins contre les Français; Gui de Baucey et son frère Hugues sont tués dans une de ces escarmouches, p. 7-9.
- CHAPITRE III. Victoire remportée par le roi de Sicile sur les Sarrasins le 4 septembre 1270, p. 9-11.
- CHAPITRE IV. Philippe III fait élever un château de bois pour empêcher le ravitaillement de Tunis, p. 11-12.
- CHAPITRE V. Les Français repoussent une attaque des Sarrasins et pillent et brûlent leurs tentes, p. 12-15.
- CHAPITRE VI. Des maladies provenant de la corruption de l'air déciment l'armée française. Le roi de Tunis cherche à traiter avec le roi de France; rôle du roi de Sicile en cette circonstance, p. 16-18.
- CHAPITRE VII. Conclusion de la paix avec le roi de Tunis. Philippe III, qui voulait aller en Terre-Sainte, est pressé de revenir en France par Simon de Nesle et Mathieu de Vendôme, gardiens du royaume, p. 19-21.
- CHAPITRE VIII. Embarquement de l'armée qui gagne Trapani. Une partie de la flotte est détruite par une forte tempête, p. 21-24.

CHAPITRE IX. Édouard, fils du roi d'Angleterre, va de Tunis en Terre-Sainte et défend la ville d'Acre contre les Sarrasins. Un assassin le blesse grièvement. A la mort de son père il retourne en Angleterre en passant par la Sicile, la Gascogne et la France, p. 24-27.

CHAPITRE X. Thibaut V, roi de Navarre, meurt à Trapani, ses entrailles y sont enterrées et son corps est ramené à Provins. Sa femme, la reine Isabelle, meurt près de Marseille; elle est enterrée auprès de lui à Provins. Henri III succède à son frère dans le royaume de Navarre et le comté de Champagne, p. 27-29.

CHAPITRE XI. De Trapani, l'armée française gagne Palerme, Messine, entre ensuite en Calabre et en Pouille. La reine Isabelle meurt à Cosenza d'une chute de cheval. Philippe III va à Rome, puis à Viterbe, où les cardinaux se trouvaient réunis pour l'élection d'un pape, p. 29-31.

CHAPITRE XII. A Viterbe, dans l'église Saint-Laurent, Gui de Montfort, fils de Simon de Montfort, tue Henri d'Allemagne qui avait causé la mort de son père, p. 31-32.

CHAPITRE XIII. De Viterbe Philippe III et son armée passent par Orvieto, Florence, Bologne, Crémone, Milan, Verceil, Suse, franchissent les Alpes au mont Cenis et de là gagnent Lyon, Mâcon, Cluny, Troyes et Paris, p. 33-35.

CHAPITRE XIV. Après une cérémonie à Notre-Dame de Paris, Philippe III transporte les restes de saint Louis à Saint-Denis où ils sont enterrés en même temps que ceux de Pierre le Chambellan, de la reine Isabelle et de Jean Tristan, comte de Nevers. Alphonse de Poitiers, mort aussi au retour de Tunis, est enterré à Saint-Denis et sa femme à Jarcy; ceux-ci n'ayant pas d'héritier, les comtés de Toulouse et de Poitiers reviennent au roi de France, p. 35-38.

CHAPITRE XV. Philippe III est sacré à Reims par l'évêque de Soissons, le 15 août 1271. De Reims le roi va en Vermandois, puis à Arras, où de grandes fêtes sont données en son honneur, p. 38-40.

CHAPITRE XVI. Vie exemplaire et vertus de Philippe III, p. 40-42.

CHAPITRE XVII. A la suite de dissentiments entre le comte d'Armagnac et Girard, châtelain de Cazaubon, ce dernier tue le frère du comte d'Armagnac. Attaqué ensuite par le comte d'Armagnac et par le comte de Foix, il se met en la garde du roi de France. Malgré cela, son château ayant été détruit, Philippe III vient mettre le siège devant le château de Foix. Soumission du comte de Foix qui est enfermé à Carcassonne. Après une année, le roi lui rend sa liberté et ses biens et l'arme chevalier, p. 42-46.

CHAPITRE XVIII. Rodolphe de Habsbourg est couronné empereur d'Allemagne. Henri, roi de Navarre, épouse la sœur du comte d'Artois, et le comte d'Alençon la fille du comte de Blois. Entrevue à Lyon de Philippe III et du pape Grégoire X. Concile de Lyon, p. 46-49.

CHAPITRE XIX. Philippe III épouse Marie, fille du duc de Brabant. Influence de Pierre de la Broce sur le roi; il fait nommer Pierre de Benais évêque de Bayeux. Mort d'Henri III, roi de Navarre; sa veuve se réfugie avec sa fille Jeanne auprès du roi de France, qui nomme Eustache de Beaumarchais gouverneur de Navarre, p. 49-52.

CHAPITRE XX. Couronnement à Paris de la reine Marie par l'archevêque de Reims. Parure des chevaliers et des barons; fête donnée par les bourgeois. La plainte de l'archevêque de Sens contre celui de Reims est rejetée, p. 52-54.

CHAPITRE XXI. Après la mort de don Fernando de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X, roi de Castille, ses deux fils sont écartés du trône au profit de Sanche, second fils dudit roi. Blanche, leur mère, fille de saint Louis, se réfugie avec eux auprès de Philippe III, p. 54-57. — Amicie de Courtenay, femme de Robert II, comte d'Artois, meurt à Rome à son retour de Sicile avec son mari. Blanche d'Artois, sœur de Robert II, épouse Edmond, comte de Lancastre, frère d'Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, p. 57-59. — Amauri, dernier fils de Simon de Montfort, est empri-



sonné par Édouard I<sup>er</sup>. Révolte de Llewellyn, prince de Galles. Assiégé sur la montagne de Snowdon par le roi d'Angleterre, il se rend et épouse Aliénor, fille de Simon de Montfort. Amauri, remis en liberté, vient en France, p. 59-60.

CHAPITRE XXII. Mort de Louis, fils aîné de Philippe le Hardi.

Pierre de la Broce accuse la reine de l'avoir empoisonné. Le roi, pour savoir la vérité, envoie Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et Pierre, évêque de Bayeux, cousin de Pierre de la Broce, auprès d'une béguine de Nivelle. Manœuvre de l'évêque de Bayeux. Philippe III envoie ensuite Thibaut, évêque de Dol, auprès de cette béguine; elle lui dit que la reine est bonne et loyale. Après cette réponse le roi a de la méfiance à l'égard de quelques-uns de son entourage, p. 61-64.

CHAPITRE XXIII. Philippe III fait défier le roi d'Espagne, convoque ses hommes d'armes, prend l'oriflamme et groupe son armée à Sauveterre. Les intempéries l'obligent à se retirer, p. 64-67.

CHAPITRE XXIV. Robert d'Artois va au secours d'Eustache de Beaumarchais, assiégé dans Pampelune. Garcia Almoravit tue don Pedro Sanchiz qui voulait revenir au roi de France. Robert d'Artois investit Pampelune. Garcia Almoravit et les nobles de Navarre s'enfuient de la ville. Pendant que les échevins parlementent avec Robert d'Artois pour la rendre, la troupe s'y précipite, tue hommes et femmes et la pille. Robert d'Artois rétablit l'ordre et soumet le royaume de Navarre, p. 67-72.

CHAPITRE XXV. Pourparlers entre le roi d'Espagne et le comte d'Artois. Ce dernier pense que le roi de France est trahi par quelqu'un de son entourage. Il revient auprès du roi; les soupçons portent sur Pierre de la Broce. Messages des Tartares à Philippe III et au roi d'Angleterre. Jean XXI est blessé mortellement à Viterbe par la chute d'une poutre, p. 72-75.

CHAPITRE XXVI. Pierre de la Broce est pris et pendu, p. 75-77.

CHAPITRE XXVII. Les Tartares attaquent la Turquie. Mort du sultan d'Égypte; son fils lui succède. Des dissensions éclatent entre les Turcs, p. 78-79.

CHAPITRE XXVIII. Entrevue d'Alphonse X, roi de Castille, et de Philippe III, qui va à Mont-de-Marsan, puis à Toulouse où il reçoit Pierre III, roi d'Aragon. Constance indique à ce dernier comment il pourrait avoir le royaume de Sicile, p. 79-81.

CHAPITRE XXIX. Inondation de la Seine. Élection de Martin IV, p. 81-82.

CHAPITRE XXX. Pierre d'Aragon, sur les conseils de sa femme, s'informe de l'état d'esprit de la Sicile. Vêpres siciliennes. Sous prétexte d'aller contre les Sarrasins, Pierre sollicite l'appui de l'Église, p. 82-84.

CHAPITRE XXXI. Pierre d'Aragon va à Tunis attaquer les Sarrasins. Charles I<sup>er</sup> demande l'appui du pape qui envoie l'évêque de la Sabine en Sicile pour la pacifier; il échoue, les Siciliens restent toujours attachés à Pierre d'Aragon, p. 84-86.

CHAPITRE XXXII. Après avoir mis le siège devant Messine, Charles I<sup>er</sup> est obligé de se retirer. Pierre d'Aragon se fait couronner roi de Sicile. Martin IV l'excommunie et donne le royaume d'Aragon à Charles de Valois, p. 87-89.

CHAPITRE XXXIII. Prise d'un poisson qui ressemblait à un lion. Différend à Paris entre les écoliers picards et anglais. Après avoir été vaincu par les Tartares, le soudan d'Égypte les bat. Commencement de l'enquête sur les miracles de saint Louis, p. 89-90.

CHAPITRE XXXIV. Le comte d'Alençon va en Italie, avec d'autres seigneurs de France, à l'aide de Charles I<sup>er</sup>, roi de Sicile. Pierre, roi d'Aragon, propose au roi de Sicile, qui l'accepte, un duel près de Bordeaux, p. 91-93.

CHAPITRE XXXV. Charles I<sup>er</sup> vient à Bordeaux pour se battre avec le roi d'Aragon, mais ce dernier s'excuse et se re-

tire. Philippe III donne ordre à Jean Nunès d'envahir l'Aragon, p. 93-95.

CHAPITRE XXXVI. Gui de Montfort, délivré de prison, défend l'Église contre Guido de Montefeltro, puis lutte en Toscane contre le comte de Fiora. Mort du comte d'Alençon. Prédication de la croisade contre l'Aragon, p. 95-97.

CHAPITRE XXXVII. Le prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, roi de Sicile, est pris dans un combat naval. Mort de Charles, roi de Sicile. Le pape Martin IV nomme Robert, comte d'Artois, régent du royaume de Sicile. Philippe, fils aîné du roi de France, épouse Jeanne, fille d'Henri, roi de Navarre et comte de Champagne, p. 98-101.

CHAPITRE XXXVIII. Mort de Martin IV. Honorius IV lui succède, p. 101-102.

CHAPITRE XXXIX. Philippe III rassemble une armée pour attaquer l'Aragon. Pierre III quitte la Sicile afin d'aller défendre son royaume et laisse la Sicile à la garde de Constance, sa femme, p. 102-104.

CHAPITRE XL. L'armée française réunie à Perpignan entre en Aragon, assiège et prend Elne; la ville est détruite et ses habitants massacrés, p. 105-107.

CHAPITRE XLI. Les Français franchissent les Pyrénées au pas de l'Écluse. Prise des villes de Perelada et de Figueras, p. 107-110.

CHAPITRE XLII. Sièges de Girone, p. 110-113.

CHAPITRE XLIII. Pierre III d'Aragon essaie d'entraver le ravitaillement de l'armée française par le port de Rosas; il est blessé mortellement dans une embuscade qu'il avait dressée, p. 113-115.

CHAPITRE XLIV. La ville de Girone, manquant de vivres et ayant appris la mort de Pierre III, se rend, p. 115-117.

CHAPITRE XLV. Bataille de Rosas. Philippe III rentre en France; il tombe malade et meurt à Perpignan. Ses funérailles; ses ossements sont enterrés à Saint-Denis et

son cœur est remis aux Frères Prêcheurs de Paris. Ses deux femmes et ses enfants, p. 117-122.

## PHILIPPE IV LE BEL

- CHAPITRE I. Philippe le Bel succède à son père. Alphonse III succède à son père Pierre III d'Aragon. Jacques, frère d'Alphonse III, et sa mère, Constance, gardent la Sicile. Honorius IV confirme la sentence d'excommunication prononcée contre eux. Édouard I<sup>er</sup> rend hommage à Philippe le Bel et fait délivrer le prince de Salerne. Mort de Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, p. 127-130.
- CHAPITRE II. Le roi de Chypre est couronné roi de Jérusalem, p. 130-131.
- CHAPITRE III. Victoire remportée à Wœringen par le duc de Brabant sur le comte de Gueldre. Vision d'un abbé de Cîteaux et de deux moines à Tripoli, p. 131-135.
- CHAPITRE IV. Délivrance du prince de Salerne. Le soudan prend Tripoli et conclut une trêve avec la ville d'Acre. Guerre contre les Siciliens. Roger de Loria défait les Français qui venaient au secours de Reinaud d'Avella. Gui de Montfort meurt prisonnier. Adénulphe succède à Ranulf d'Homblonière comme évêque de Paris, p. 136-138.
- CHAPITRE V. Rupture de la trêve conclue avec les Sarrasins. Charles, prince de Salerne, est couronné roi de Sicile; il délivra Gaète et conclut une trêve avec l'Aragon. Le soudan d'Égypte menace les chrétiens d'Acre. Naissance de Louis X, p. 139-140.
- CHAPITRE VI. Siège et prise de Saint-Jean d'Acre par le soudan d'Égypte. Charles de Valois épouse à Corbeil Marguerite, fille de Charles II, roi de Sicile; elle lui apporte en dot les comtés d'Anjou et du Maine. Miracle des Billettes, p. 140-145.
- CHAPITRE VII. Nicolas IV demande aux évêques de France d'examiner ce qu'il y aurait à faire pour secourir la

Terre-Sainte. Philippe le Bel prend sous sa protection les habitants de Valenciennes, révoltés contre le comte de Hainaut. Mort de Jeanne, comtesse de Blois. Hugues de Saint-Pol devient comte de Blois, et son frère Gui, comte de Saint-Pol. Mort de Nicolas IV. Adolphe de Nassau succède à Rodolphe de Habsbourg dans l'empire d'Allemagne, p. 145-148.

CHAPITRE VIII. Les Anglais attaquent par surprise des vaisseaux français et assiègent la Rochelle. Philippe le Bel fait saisir la Gascogne par Raoul de Nesle et somme le roi d'Angleterre de venir devant le Parlement. Charles de Valois marche contre Jean, comte de Hainaut, qui se soumet. Émeute à Rouen causée par la maltôte, p. 148-150.

CHAPITRE IX. Duel entre le comte d'Armagnac et le comte de Foix. Le roi d'Angleterre ne se rend pas à la sommation du roi de France. Incendie de Noyon. Henri d'Espagne va auprès de Sanche IV, roi de Castille. Mort de Guillaume de Grez, évêque d'Auxerre; Pierre de Mornay, évêque d'Orléans, lui succède, p. 150-152.

CHAPITRE X. Les Anglais brûlent la Rochelle et s'emparent de Blaye et de Bayonne. Supplice infligé par Charles II, roi de Sicile, au comte d'Acerra, à la suite de sa trahison, p. 152-154.

CHAPITRE XI. Philippe le Bel détient à Paris Gui, comte de Flandre, qui s'était allié au roi d'Angleterre, ainsi que sa fille Philippine, p. 154.

CHAPITRE XII. Charles de Valois va en Gascogne. Siège de Rions. Mort de Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant. Pierre Mouron, élu pape sous le nom de Célestin V, se retire. Élection de Boniface VIII. Déposition du patriarche latin de Jérusalem, Raoul II de Granville. Adolphe de Nassau, élu roi des Romains, défie le roi de France; réponse de Philippe le Bel; ils font la paix, p. 155-160.

CHAPITRE XIII. Prise de Podensac par le connétable Raoul de Nesle; de Rions et de Saint-Sever par Charles de Valois. Mort de Sanche IV, roi de Castille; Ferdinand IV lui succède, p. 160-163.



- CHAPITRE XIV. Mathieu IV de Montmorency et Jean II de Harcourt attaquent Douvres. Mort de Marguerite, veuve de saint Louis. Mort d'Alphonse III, roi d'Aragon; Jacques II lui succède et laisse la Sicile à son frère Frédéric, p. 163-164
- CHAPITRE XV. Jean Bailleul, roi d'Écosse, est pris. Accord entre Alphonse et Ferdinand, fils de Blanche et de don Fernando de la Cerda, et Jacques II, roi d'Aragon. Mort de Célestin V. Rébellion des cardinaux Pierre et Jacques de Colonna contre Boniface VIII. Florent V, comte de Hollande, est tué. Création de l'évêché de Pamiers, p. 165-167.
- CHAPITRE XVI. Établissement de la maltôte, du cinquantième et du centième. Boniface VIII défend au clergé de les payer sans le consentement de l'église de Rome, p. 167-168.
- CHAPITRE XVII. Expédition de Robert d'Artois en Gascogne; prise de Jean de Saint-John et d'autres nobles anglais, p. 168-169.
- CHAPITRE XVIII. Alliance du comte de Flandre avec l'Angleterre contre la France. La Seine inonde Paris et détruit les ponts, p. 169-170.
- CHAPITRE XIX. Luites d'Alphonse et de Ferdinand en Espagne. Alphonse abandonne toutes ses conquêtes pour délivrer son oncle Jean. Ferrant va en France et à Rome pour demander de l'aide, p. 170-172.
- CHAPITRE XX. Henri, comte de Bar, envahit la Champagne; il est repoussé par Gaucher de Châtillon, p. 172-173.
- CHAPITRE XXI. Philippe le Bel entre en Flandre; siège de Lille; destruction de l'abbaye de Marquette; combat du pont de Comines, p. 173-174.
- CHAPITRE XXII. Robert, comte d'Artois, venu de Gascogne en Flandre, bat les Flamands à Furnes et prend cette ville, ainsi que Cassel. Reddition de Lille. Le roi d'Angleterre vient en Flandre, il se réfugie à Gand. Philippe

le Bel prend Bruges et marche sur Gand. Le roi d'Angleterre demande à conclure des trêves, p. 174-178.

CHAPITRE XXIII. Boniface VIII autorise Philippe le Bel à lever la régale et d'autres impositions sur le clergé. Nouvelles constitutions données à l'Église. Guerre de Boniface VIII contre les cardinaux de Colonna. Canonisation de saint Louis. Albert I<sup>er</sup> d'Autriche tue son compétiteur Adolphe de Nassau et devient empereur d'Allemagne, p. 178-180.

CHAPITRE XXIV. Boniface VIII abolit l'autorisation d'entendre les confessions qui avait été accordée aux Frères Mineurs et aux Frères Prêcheurs, p. 180-181.

CHAPITRE XXV. Le corps de saint Louis est levé de terre, ses miracles, p. 181-182.

CHAPITRE XXVI. Mort de Philippe, fils de Robert II, comte d'Artois. Mariage de ses filles. Robert II épouse Marguerite, fille du comte de Hainaut. Tremblement de terre de Rieti. Rodolphe, duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup>, épouse Blanche, fille de Philippe III le Hardi, p. 182-183.

CHAPITRE XXVII. Robert, fils de Charles II, roi de Naples, entre en Sicile. Philippe, prince de Tarente, est pris par les Siciliens, p. 183-184.

CHAPITRE XXVIII. Traité de paix conclu entre Philippe le Bel et Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, qui épouse Marguerite, fille de Philippe III le Hardi, p. 184.

CHAPITRE XXIX. Le grand Khan de Tartarie se convertit et, avec les Arméniens, bat les Sarrasins et les chasse de Terre-Sainte, p. 185-186.

CHAPITRE XXX. Conférence de Vaucouleurs entre l'empereur Albert I<sup>er</sup> et Philippe le Bel qui est autorisé à reporter au Rhin les limites de la France. Trêve entre Henri III, comte de Bar, et le roi de France, p. 186-187.

CHAPITRE XXXI. Charles de Valois prend Douai, Béthune, Bruges, Damme et bat Robert, le fils du comte de

Flandre. Ferri, évêque d'Orléans, est tué; Bertaut de Saint-Denis lui succède, p. 187-188.

CHAPITRE XXXII. Gui, comte de Flandre, et ses deux fils, Robert et Guillaume, se rendent à Charles de Valois, p. 188-189.

CHAPITRE XXXIII. Jubilé de l'an 1300, p. 189.

CHAPITRE XXXIV. Rodolphe, fils de l'empereur Albert I<sup>er</sup>, épouse Blanche, sœur de Philippe le Bel. L'amiral Roger de Loria bat les Siciliens, p. 190.

CHAPITRE XXXV. Charles de Valois épouse Catherine de Courtenai, p. 190-191.

CHAPITRE XXXVI. Charles II, roi de Naples, fait mettre à mort les Sarrasins de Lucera, p. 191.

CHAPITRE XXXVII. Les Sarrasins reprennent la Syrie et le royaume de Jérusalem. Des Juifs de Magdebourg qui avaient crucifié un enfant sont brûlés par son père qui est ensuite banni avec tous ceux qui le secondèrent, p. 191-193.

CHAPITRE XXXVIII. Charles de Valois va à Rome et combat en Toscane les ennemis de l'Église, p. 193.

CHAPITRE XXXIX. Philippe le Bel reçoit l'hommage du comte de Flandre. Soumission du comte de Bar. Apparition d'une comète. Expédition du roi d'Angleterre en Écosse, p. 194-195.

CHAPITRE XL. L'évêque de Pamiers est placé sous la garde de l'archevêque de Narbonne. Boniface VIII fait remettre à Philippe le Bel la bulle *Ausculta fili* et convoque à Rome les prélats de France. Éclipse de lune. Philippe le Bel convoque les trois ordres à Paris et défend de sortir l'or et l'argent du royaume. Alphonse et Ferdinand continuent leur action contre Ferdinand III, successeur de Sanche IV. Vie édifiante de Blanche, fille de saint Louis, à Saint-Marcel près de Paris, et de Marguerite de Bourgogne à Tonnerre. Incendie à Paris, p. 195-200.

CHAPITRE XLI. Expédition de Charles de Valois en Sicile;

prise de Termini. Matines brugeoises. Jacques de Saint-Pol, gouverneur de Flandre, s'enfuit. Soulèvement des Flamands, p. 201-203.

CHAPITRE XLII. Bataille de Courtrai. Les Flamands prennent Lille, Douai et marchent sur Arras; ils sont repoussés, p. 203-209.

CHAPITRE XLIII. Délégation des évêques de France à Rome, p. 209-210.

CHAPITRE XLIV. Philippe le Bel rassemble une forte armée à Arras; trompé par le roi d'Angleterre, il se retire sans avoir engagé d'action, p. 210-213.

CHAPITRE XLV. Campagne de Charles de Valois en Sicile. Traité conclu entre Charles II, roi de Naples, et Frédéric III. Charles de Valois quitte la Sicile et passe à Rome en revenant en France, p. 213-215.

CHAPITRE XLVI. Mission du cardinal Jean Le Moine en France. Les habitants de Bordeaux chassent les Français de leur ville, p. 215-217.

CHAPITRE XLVII. Mort d'Othon IV, comte de Bourgogne. Bataille de Saint-Omer, p. 217-218.

CHAPITRE XLVIII. Les Tartares demandent l'aide du roi contre les Sarrasins, p. 218.

CHAPITRE XLIX. Bataille de Lille. Traité de paix entre Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, et Philippe le Bel. Assemblée de Paris tenue contre Boniface VIII. Le cardinal Jean Le Moine quitte la France. Robert, comte d'Auvergne, épouse Blanche, fille de Robert, comte de Clermont, p. 218-221.

CHAPITRE L. Nicolas de Bienfaite, envoyé par Boniface VIII en France, est emprisonné à Troyes. Philippe, fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre, attaque Saint-Omer et brûle Théroutanne, p. 221-222.

CHAPITRE LI. Édouard I<sup>er</sup> envahit l'Écosse. Philippe le Bel rassemble une armée à Péronne contre les Flamands et, sur le conseil du comte de Savoie, conclut une trêve avec eux, p. 223-224.

CHAPITRE LII. Mort de Boniface VIII, p. 224-226.

CHAPITRE LIII. Le comté de la Marche et Angoulême reviennent à Philippe le Bel à la mort d'Hugues XIII de Lusignan. Philippe le Bel parcourt le midi de la France. Jean, seigneur de Picquigny, porte plainte contre les inquisiteurs, va à la cour de Rome et meurt en Italie, p. 226-229.

CHAPITRE LIV. Bataille du convers et du diable. Guillaume d'Avesnes, comte de Hainaut, et Gui d'Avesnes, évêque d'Utrecht, sont battus par les Flamands, p. 229-233.

CHAPITRE LV. Gui de Dampierre et son fils Guillaume sont remis en liberté. Mort de Philippine, fille de Gui de Dampierre. Mort de Renaud Giffart, abbé de Saint-Denis, Gilles de Pontoise lui succède, p. 233-234.

CHAPITRE LVI. Guillaume d'Avesnes, comte de Hainaut, bat les Flamands. Imposture d'une fausse béguine que Charles de Valois fait emprisonner à Crépy-en-Valois. Démission de Jean de Pontoise, abbé de Cîteaux ; Henri de Jouy lui succède. Entrée des religieuses dominicaines au monastère de Poissy. Dissension entre l'Université et le prévôt de Paris à la suite de l'exécution de Philippe le Barbier. Benoît XI lève l'excommunication lancée par Boniface VIII sur Philippe le Bel. Mort de Benoît XI. Difficultés pour l'élection de Clément V. Gui de Namur, fils de Gui de Dampierre, est pris dans un combat naval, p. 235-239.

CHAPITRE LVII. Défaite des Flamands à Mons-en-Pevele. Les os de Robert II d'Artois, tué à Courtrai, sont ramenés à Pontoise. Négociations pour la paix avec les Flamands, p. 239-243.

CHAPITRE LVIII. Morts de Gui, comte de Flandre, de Blanche, duchesse d'Autriche, de Jeanne de Navarre, reine de France. Cherté de la vie. Mort d'Édouard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Édouard II lui succède et épouse Isabelle, fille de Philippe le Bel, p. 243-244.

CHAPITRE LIX. Paix avec les Flamands. Clément V est sacré à Lyon ; mort du duc de Bretagne. Mariage de Louis, fils



ainé de Philippe le Bel, et de Marguerite de Bourgogne. Philippe le Bel ménage un accord entre le duc de Brabant et le comte de Luxembourg et apaise une émeute qui avait éclaté à Beauvais. Grande sécheresse en France. Négociations entre Clément V et Philippe le Bel. Clément V quitte Lyon pour aller à Bordeaux. Mort à Vernon de Robert II, duc de Bourgogne, p. 244-248.

CHAPITRE LX. Le chef de saint Louis est apporté à Paris. Bannissement des Juifs. Mariage de Philippe le Long, p. 249-250.

CHAPITRE LXI. Soulèvement du peuple de Paris. Défaite de Robert Bruce, roi d'Écosse. Rétablissement de la forte monnaie. Inondations. Clément V réside à Poitiers. Hérésie de Dulcin. Mort d'Edouard I<sup>er</sup>, p. 250-255.

CHAPITRE LXII. Louis, fils de Philippe le Bel, est couronné roi de Navarre, p. 255.

CHAPITRE LXIII. Arrestation des Templiers. Mariage de Charles le Bel. Philippe le Bel s'entretient à Poitiers avec Clément V au sujet des Templiers. Mort de Bertaut de Saint-Denis, évêque d'Orléans. Expédition de Louis, roi de Navarre, contre Fortin. Mort de Catherine de Courtenay, seconde femme de Charles de Valois. Mariage d'Édouard II, roi d'Angleterre. Mort de Marguerite, reine de Sicile. Mariage de Jean, comte de Namur, fils du comte de Flandre, p. 256-260.

CHAPITRE LXIV. En 1308, Henri de Luxembourg est élu roi des Romains. États de Tours. Mesures prises contre les Templiers. Convocation du concile de Vienne. Mariages de Charles de Valois et de Gui de Châtillon. Tempête à Chevreuse. Clément V va à Bordeaux. Arrestation de Guichard, évêque de Troyes, p. 260-264. — Dissension en Bourgogne entre Erard de Saint-Vrain et Oudard de Montaigu. Morts d'Albert I<sup>er</sup> d'Autriche et de Marguerite, femme de Jean I<sup>er</sup> de Namur, qui se remarie à Blanche de Bretagne. Demande de subsides pour la Terre-Sainte. Défaite des Maures de Grenade. Le pape confirme l'élection d'Henri VII qui est couronné à Aix-

la-Chapelle et à Milan; il prend Crémone et Brescia, puis va à Rome, p. 264-269. — Procès de Boniface VIII. Tempête sur Pontoise et sur Saint-Denis. Éclipse de soleil. Dissensions en Angleterre à cause de Pierre de Gaveston. Établissement des Hospitaliers dans l'île de Rhodes, p. 269-271.

CHAPITRE LXV. Condamnation des Templiers. Exécution de Marguerite Porete. Crimes relevés contre les Templiers, p. 272-276.

CHAPITRE LXVI. Louis le Hutin prend la ville de Lyon. Mariage de Louis, fils de Robert de France, comte de Clermont. Exécution d'un Juif qui crachait sur les images de la Vierge. Les os du templier Jean de Tour sont déterrés et brûlés. Expédition d'Henri VII en Lombardie. Permutation entre les archevêques de Rouen et de Narbonne. Réserves faites par Clément V en absolvant Philippe le Bel de la sentence portée contre lui par Boniface VIII, p. 276-281.

CHAPITRE LXVII. Absolution de Philippe le Bel. Expédition d'Henri VII en Italie; siège de Brescia; sa femme meurt à Gènes. Soulèvement en Flandre; arrestation de Louis de Nevers. Nouvelle monnaie. Troubles à Orléans, p. 281-285. — Concile de Vienne. Henri VII est couronné à Rome. Les biens des Templiers sont donnés aux Hospitaliers. Exécution de Pierre de Gaveston. Naissance d'Édouard III. Mort de Simon, évêque de Beauvais, Jean de Marigny lui succède, p. 285-287.

CHAPITRE LXVIII. Les fils de Philippe le Bel sont armés chevaliers, grande fête à Paris. Le prince de Tarente épouse Catherine de Valois. Conclusion de la paix avec les Flamands. Guerre d'Henri VII contre Robert, roi de Naples, p. 287-291.

CHAPITRE LXIX. Mort de l'empereur Henri VII. Nouvelle monnaie. Dédicace de Notre-Dame d'Ecouis. Interdiction des tournois. Guichart, évêque de Troyes, est reconnu innocent. Guerre entre le duc de Lorraine et l'évêque de Metz, p. 291-294.

CHAPITRE LXX. Exécution de Jacques de Molai. Mort de Clément V. Dissension entre les cardinaux pour l'élection de son successeur. Troubles provoqués par la levée de l'impôt pour la guerre de Flandre. Arrestation des brus du roi. Exécution de Philippe et de Gautier d'Aunay, p. 295-298.

CHAPITRE LXXI. États de 1314. Aide demandée au pays par Enguerrand de Marigny contre les Flamands, p. 299-301.

CHAPITRE LXXII. Expédition inutile contre les Flamands, p. 301-302.

CHAPITRE LXXIII. Mort de Philippe le Bel. Enfants qu'il eut de Jeanne de Navarre, p. 302-304.

CHAPITRE LXXIV. Enguerrand de Marigny est emprisonné, p. 304-307.

CHAPITRE LXXV. Chefs d'accusation relevés contre Enguerrand de Marigny. Arrestation de sa femme, Alix de Mons, et d'Alix de Chanteloup, p. 307-315.

CHAPITRE LXXVI. Exécution d'Enguerrand de Marigny, p. 315-316.

CHAPITRE LXXVII. Mort de Marguerite de Bourgogne. Arrestation de Pierre de Latilly et de Raoul de Presles. Mort d'Hugues V, duc de Bourgogne. Restitution de ses biens à Louis de Nevers. Robert, comte de Flandre, et les Flamands considérés comme rebelles. Exécution de trois empoisonneuses. Mariage de Jean de Flandre. Disette de vin, p. 316-318.

## LOUIS X HUTIN

CHAPITRE I. Couronnement de Louis X; il fait rentrer les Juifs dans le royaume. Année pluvieuse. Pierre de Mor-nay remplace Pierre de Latilly à la chancellerie. Ambassades de Louis X à Rome et en Sicile. L'expédition contre les Flamands échoue. Concile de Senlis, p. 319-325.

CHAPITRE II. Cherté du sel à Paris, p. 325.

CHAPITRE III. Cherté du blé, p. 326.

CHAPITRE IV. Famine en France, p. 326.

CHAPITRE V. La comète, p. 327.

CHAPITRE VI. Mission de Philippe, comte de Poitiers, frère du roi, à Avignon, pour l'élection du pape, p. 327.

CHAPITRE VII. Mort de Louis X. Projet de croisade. Mort de Jean, comte de Soissons, p. 328-329.

CHAPITRE VIII. Couronnement de Jean XXII. Conclusion de la paix avec la Flandre. Robert d'Artois s'empare du comté d'Artois. Philippe le Long est reconnu comme roi et les femmes exclues du trône. Mort de Louis, fils aîné de Philippe le Long, p. 329-332.

### PHILIPPE V LE LONG

CHAPITRE I. Mort de Jean, fils de Philippe le Long. Couronnement de Philippe le Long. Accord entre Robert d'Artois et Mahaut, p. 333-335.

CHAPITRE II. Le comte de Nevers épouse la troisième fille du roi. Négociations avec les Flamands. Le duc de Bourgogne épouse la fille aînée de Philippe V; sa seconde fille est fiancée au dauphin de Viennois et sa quatrième fille est cordelière à Longchamp. Inhumation d'Enguerand de Marigny. Hérésie de Matteo Visconti, p. 335-339.

CHAPITRE III. Paix avec le comte de Nevers. Cherté du blé et du vin. La comtesse d'Artois veut entrer en armes dans son comté. Négociations du pape avec les Flamands. Guerre en Lorraine. La reine Clémence va à Avignon. Bulle de Jean XXII contre les Frères Mineurs dissidents. Différend entre le pape et Louis de Bavière, p. 340-345.

CHAPITRE IV. Le pape envoie en France le cardinal Gaucelin d'Euse pour chercher à conclure la paix avec les Flamands. Mort du comte d'Évreux. Expédition à Gênes de Robert, roi de Sicile. Philippe de Valois va en Italie.

Les Sarrasins battent les Chrétiens en Espagne. Lutte entre Louis de Bavière et Frédéric I<sup>er</sup>, duc d'Autriche, p. 345-349.

CHAPITRE V. Conclusion de la paix avec Robert de Béthune, comte de Flandre, p. 350-352.

CHAPITRE VI. Soulèvement des pastoureaux. Massacre de Verdun-sur-Garonne. Le comte de Nevers, accusé de vouloir empoisonner son père, est arrêté. Exécution d'Henri Taperel, prévôt de Paris. Matteo Visconti envoie son fils Galéas au secours des Gibelins de Verceil. Philippe de Valois se retire devant sa forte armée, p. 352-357.

CHAPITRE VII. Condamnation des lépreux. Des Juifs s'entretuent à Vitry-le-François. Philippe le Long pense à unifier les mesures et les monnaies dans le royaume. Erreur de Jean de Pouilly. Lourds impôts qui frappent le peuple. Morts de Philippe le Long et de Marie de Brabant, veuve de Philippe III le Hardi. Grandes chutes de neige à Paris. Guérison miraculeuse d'un Suédois par l'intercession de saint Denis. Charles, comte de la Marche, succède à Philippe V le Long. Le roi d'Angleterre bat les barons révoltés contre lui et fait exécuter le comte de Lancastre, p. 357-366.





*Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de France  
depuis sa fondation en 1834.*

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919;  
— de 1920 à 1924 : 15 fr.; — de 1925 à 1930 : 20 fr.; — depuis 1931 : 40 fr.  
Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr., 16 fr. et 32 fr.

*Ouvrages épuisés.*

L'YSTOIRE DE LI NORMANT. 1 vol.  
LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.  
VILLEHARDOUIN. 1 vol.  
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.  
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.  
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.  
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.  
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.  
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.  
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.  
MÉMOIRES DE COSNAC. 2 vol.  
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS I<sup>er</sup>. 1 v.  
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.  
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULEME. 2 vol.  
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.  
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.  
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.  
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.  
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.  
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.  
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.  
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.  
MÉM. DE COMYNES. 3 vol.  
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.  
CHRONIQUE DE MORÉE. 1 vol.  
MÉM. DU MAR. D'ESTRÉES. 1 vol.

*Ouvrages épuisés en partie.*

MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à X.  
ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.  
BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol.  
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.  
BIBL. DES MAZARINADES. 3 vol.  
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, par TH. BASIN. 4 v.  
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.  
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.  
ORDERIC VITAL. 5 vol.  
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.  
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.  
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.  
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.  
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.  
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.  
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.  
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.  
MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.  
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.  
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.

HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.  
CHRON. DE J. FROISSART. T. I-XII.  
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.  
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.  
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.  
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.  
ÉTABLISSEMENTS DE S<sup>t</sup> LOUIS. 4 v.  
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.  
HYSTORIA ALBIGENSIS.

*Ouvrages non épuisés.*

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.  
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.  
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.  
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.  
PIÈCES INÉDITES DU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.  
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.  
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.  
MÉM. ET CORRESP. DE M<sup>me</sup> DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.  
CHON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.  
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.  
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.  
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.  
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.  
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.  
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.  
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.  
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE. 1 v.  
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.  
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.  
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ETIENNE DE BOURBON. 1 vol.  
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.  
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.  
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.  
CHRON. NORMANDE DU XIV<sup>e</sup>s. 1 v.  
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.  
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.  
MÉM. D'OL. DE LA MARCHÉ. 4 v.  
LETTRES DE LOUIS XI. 11 vol.  
MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.  
NOTICES ET DOC., 1884. 1 v.  
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.  
LA REGLE DU TEMPLE. 1 vol.  
LE JOUVENCEL. 2 vol.  
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.  
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.

CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.  
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 1 vol.  
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.  
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.  
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.  
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.  
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.  
LETTRES DE CHARLES VIII. 5 v.  
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.  
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.  
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.  
MÉM. DU VIC. DE TURENNE. 1 vol.  
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.  
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.  
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.  
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. 3 v.  
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.  
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.  
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.  
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.  
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à VIII.  
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.  
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.  
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.  
LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE. 2 vol.  
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.  
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.  
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.  
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.  
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU.  
CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.  
CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE. 2 vol.  
COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN. T. I.  
MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY.  
ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. T. II.  
SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT.

**SOUS PRESSE :**

COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN. T. II.  
VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD. T. II.  
CHRISTINE DE PISAN. LE SAGE ROI CHARLES V. T. I.  
HYSTORIA ALBIGENSIS. T. III.  
ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. T. III.

**ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1934).**

In-18 et in-8°, à 2, 6, 8, 15 et 30 francs.









HF

G7524V

326971

Les grandes chroniques de France  
Les grandes chroniques de France; ed.  
Viard. vol.8.

**University of Toronto  
Library**

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

NOT WANTED IN POCKET



